

BULLETIN
DU
Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 3)

Janvier-Février 1929

JOURNÉES DU SOUVENIR
MARS : Lundi 11. — AVRIL : Mardi 23.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Bénédiction du R. P. Dom Corentin, abbé de Melleray. — Nominations ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Bibliographie. — Notre courrier. — Nos morts : Chan. Brangoulo ; Hervé Calloc'h ; J. Le Du ; Em. Le Pemp. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Bouvines (Jér. Le Corre).

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur (Novembre-Décembre).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

20 NOVEMBRE. — *La maison s'embellit...*

Des statues occupent désormais les niches qui étaient vides jusqu'ici dans le couloir, près du bureau de M. l'Econome, et au détour de l'escalier qui conduit chez M. le Supérieur. Toutes deux sont des reproductions de chefs-d'œuvre qui valurent à leur auteur le Grand Prix de Rome.

La *Vierge à l'Hostie*, drapée dans un grand manteau aux plis très souples, baisse un regard plein de tendresse vers l'Enfant Jésus qu'elle porte d'un geste tout nouveau et qui représente dans sa main droite un ciboire surmonté d'une hostie rayonnante. Le socle porte la signature : Ch. Desvergnés.

Le *Christ-Roi* se dresse majestueux, la tête ornée d'un diadème, revêtu des couleurs royales, la pourpre et l'or, une main levée pour commander et tout à la fois pour bénir, l'autre soutenant la boule du monde. Mais pourquoi ses yeux reflètent-ils une tristesse douloureuse?... Il me fait songer au Christ du tympan de Chartres : « Il surgit, dit Huysmans, presque triste dans son triomphe, bénissant, inétonné, avec une résignation qui s'attendrit, ce défilé de pécheurs qui, depuis sept cents ans, le regardent curieusement, sans amour, en passant sur la place ».

Chez nous on vous aime cependant, Jésus. Ceux que vous verrez passer auront souvent en vous contemplant une pensée d'amour, et si parfois, emportés par leurs préoccupations, il leur arrive de vous oublier, sachez dès maintenant que, même alors, leur cœur vous reste soumis invariablement.

27 NOVEMBRE. — *Conférence sur la Presse, par M. Aubert.*

M. Aubert est un délégué de la Bonne Presse de Paris. Il nous a d'abord entretenus du grand rôle que joue la Presse dans le monde moderne. Elle est reine et maîtresse pour le mal comme pour le bien, pour la ruine comme pour le salut des âmes. Et cette vérité, malgré les efforts répétés depuis 50 ans n'a pas encore réussi à pénétrer les masses catholiques.

Mieux que nous, les ennemis de Dieu et de l'Eglise ont utilisé ces armes formidables que sont le livre, le journal surtout, et ils ont trop réussi à répandre leurs idées de haine et de sectarisme. « Regardez tout le reste comme rien, disait le juif anticlérical Crémieux ; regardez l'argent comme rien, la considération comme rien, La Presse c'est tout. Ayant la Presse, nous aurons tout le reste ».

Est-ce à dire que les catholiques sont demeurés entièrement inactifs ? Certes non. M. Aubert évoque le souvenir du P. Vincent-de-Paul Bailly, cet ancien polytechnicien devenu moine qui fonde avec le maigre capital de 1.400 francs cette Maison de la Bonne Presse dont l'importance atteint aujourd'hui de gigantesques proportions, — et l'expression n'est pas exagérée. Les vues qui passent sur l'écran en sont une preuve : richesse des immeubles, installation ultra-moderne des bureaux et des ateliers, machines très perfectionnées, organisation spéciale des services de renseignement, multiplicité des publications pour tous les genres de personnes et pour tous les goûts, depuis *La Croix*, à 6 pages, où les esprits cultivés trouvent la plus substantielle des nourritures, jusqu'au *Pèlerin* dont la popularité s'affirme de jour en jour.

Parmi les rédacteurs les plus réputés on nous présente Pierre l'Ermite, l'auteur de ces articles prestigieux que *La Croix* est fière de présenter chaque dimanche à ses lecteurs depuis près de 30 ans, et Jean Guiraud qui, de sa plume de normalien distingué, donne sur tous les événements la vraie note catholique.

Mais rien ne sert de posséder un arsenal, si on le laisse inutilisé. Soutenons de notre appui, avant toute autre, la Presse catholique, celle de Paris et celle de province, et travaillons à sa diffusion.

... Toi aussi, petit *Bulletin de Saint-Vincent*, tu as ton rôle à jouer dans la lutte quotidienne pour la conquête des esprits et des cœurs. Tu es l'organe d'une association, d'une grande amitié dans le bien, dans l'amour de Dieu et de la Religion. Tu travailles à entretenir vivants dans l'âme des Anciens de Pont-Croix les souvenirs d'une jeunesse qui fut bonne et pieuse, de les maintenir serrés comme un bataillon fidèle autour de leur vieux collègue pour le défendre en face de projets qui menacent sa liberté et celle de tout l'enseignement libre. Dans ton cercle restreint tu fais de la bonne besogne. Va ton chemin.

25 NOVEMBRE. — *Sur la ligne de touche.*

Je ne suis guère sportif. Je n'ai jamais été un enthousiaste du football. Loin cependant de blâmer ce sport, je le trouve même excellent pour développer chez nos jeunes gens les qualités d'endurance et de discipline. A chaque visite d'une équipe étrangère je me rends donc au terrain de la Cabane pour applaudir nos matcheurs.

Mais l'intérêt je ne le trouve pas exclusivement dans les joueurs qui, avec une ardeur furibonde, courent, se bousculent, frappent le ballon, tombent, se relèvent et ahanent sans arrêt. J'observe encore les spectateurs... Si vous voulez vous amuser, faites comme moi et vous m'en donnerez des nouvelles.

Voyez d'abord la ligne des petits : ces visages figés dans l'attention, ces regards brillants qui suivent les épisodes de la lutte, ces bouches ouvertes aux moments pathétiques, ces bustes qui se penchent et se relèvent, tous ensemble, comme sur un ordre unique. Et les silences, les « oh ! » d'angoisse, les « ah ! » d'admiration se succèdent jusqu'au moment où éclatent les applaudissements. Aujourd'hui, match contre la Jeanne-d'Arc de Quimper. Naturellement, nos grenats ne peuvent être vaincus. Si j'ose exprimer un avis contraire : « Les Quimpérois ? peuh ! mais ils ne nous ont pas regardés ! qu'est-ce qu'on va leur passer ! », affirme d'un air décidé un Julot, à moins que ce soit un Charlot, pas plus haut que ça.

Parmi les grands, c'est différent. Là aussi il y a les enthousiastes, mais plus à froid. Il y a les intellectuels dédaigneux des exercices physiques, amoureux avant tout des choses de l'esprit. L'un de ceux-ci est même poète. Il m'a déclaré ne s'occuper des sports qu'à travers la littérature. Comme cette déclaration me laissait un peu perplexe, il me remet ce soir une pièce de vers qu'un incident au cours du match lui a inspiré et qu'il dédie à la mémoire de Sully-Prud'homme :

LE BALLON CREVÉ

*De ce ballon l'humble vessie
Par un fort shoot fut éraflé.
Il lui reste un souffle de vie.
N'y touchez pas, il est crevé.*

*Car la légère meurtrissure
Dans le fragile caoutchouc,
D'une marche invisible et sûre
A lentement creusé son trou.*

*La mort approche. Il la redoute.
L'entendez-vous pleurer tout bas ?
Car il n'ira plus loin sans doute.
Il est crevé, n'y touchez pas.*

Hein, qu'en dites-vous ?... Dans un match de foot-ball, je vous le répète, c'est sur la ligne de touche que l'on fait les plus belles découvertes.

2 DÉCEMBRE. — *Conférence sur l'Égypte par M. Boulic, aumônier de la Retraite de Quimper.*

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage, a su voir, a su retenir, a su... faire la guerre... en touriste !

M. Boulic fit partie du corps expéditionnaire français en Palestine. Il nous entretint l'année dernière de ce pays. Mais son séjour de plusieurs mois au Caire et dans la vallée du Nil le désignait aussi pour nous dire de bien intéressantes choses sur l'Égypte.

Pourquoi faut-il que nous ayons été de nouveau mal servis par la maison qui fournit les vues de projection ? Certes, l'Égypte moderne avec ses villes aux toits plats que dominant les dômes et les minarets, avec ses mosquées aux décorations éblouissantes, avec le type curieux de ses fellahs mérite d'être connue. Mais nous y retrouvons le monde arabe tel qu'il nous est déjà apparu au Maroc, en Tunisie, et ailleurs. Certes, nous avons applaudi lorsqu'on nous a fait admirer l'œuvre grandiose de la France, le canal de Suez. Mais l'Égypte qui attire surtout, c'est celle dont l'histoire se perd dans la nuit des âges et dont la civilisation a laissé des souvenirs dont la richesse nous étonne.

Les vues sont insuffisantes. Les détails que le conférencier nous apporte y suppléent très largement. Voici le grand sphynx dont le regard fixe fouille l'horizon des sables, fidèle gardien d'un secret que nul encore n'a pénétré. Voici les pyramides de Ghizèh pour la construction desquelles travaillèrent cent mille esclaves. Voici la momie de Ramsès II. au sujet de laquelle il y a plusieurs histoires presque terrifiantes. Voici enfin Thèbes et Louqsor : M. Boulic essaie ici de nous communiquer la forte impression qui envahit tout son être lorsqu'il les contempla un soir au lever de la lune, jadis sanctuaires vénérés où affluait tout un peuple disparu, où retentissaient les hymnes sacrés d'une religion morte, aujourd'hui ruines immenses dans le silence du désert, avec ses salles hypostyles, pleines d'ombre et de mystère, où les chacals errent à la recherche d'un abri pour la nuit. Le rapprochement s'imposait avec le Colisée que Lamartine trouva habité par un lézard dormant paisiblement sur la pierre qui portait inscrit le nom d'un César.

8 DÉCEMBRE. — *Fête de l'Immaculée-Conception.*

Nous donnons toujours à cette fête, comme il convient, l'éclat le plus grand. Aux yeux de nos élèves, elle n'a cependant plus l'importance et le prestige d'autrefois.

Qu'a-t-elle en effet pour rivaliser avec Noël et sa messe de minuit féerique, avec la Fête-Dieu et sa procession triomphale?... « Pardon du collège ! » ce joli nom même semble avoir disparu du vocabulaire de la Maison, et c'est bien regrettable.

Aux profondes émotions religieuses que ce jour leur procurait, nos vieux Anciens se plaisent à associer le souvenir d'un certain curé de la ville qui entonnait son antienne *Trahe nos* avec tant d'assurance, avec tant d'originalité surtout. Vous savez les vers du P. Barnabé :

*Aman veze distaget sôniou plijaduruz,
Prezegennou helavar, kantikou dudius ;
Bep bloaz e veze vidomp eun tanva baradoz
Klevout mouez « ar markizig » o kana « Trahe nos ».*

Nous avons encore entendu des chants et de la musique « *dudius* » : un paisible et pieux *O domine Jesu*, de Palestrina, une cantate d'allure solennelle de Renard, et nous en avons pour preuve la parole de M. Bossus qui se déclara « rajeuni par les bains d'harmonie où son âme s'était trouvée délicieusement plongée ».

Le sermon de M. Pouliquen, recteur de Guerlesquin, égala pour le moins les *prezegennou helavar* d'autrefois. Il nous rappela les beautés et les gloires de Marie Immaculée, et nous dit comment nous devons l'honorer, comment nous devons avoir en elle une absolue confiance, comment nous devons imiter ses vertus. M. le chanoine Quéinnec, doyen du chapitre, avait chanté la messe.

24 DÉCEMBRE. — Réception de Monseigneur.

Dans la Salle des Fêtes. Après le chant d'un Noël à 4 voix mixtes harmonisées (J. Noyon), et la proclamation des places de l'examen trimestriel par M. le Supérieur, P.-J. Nédélec, élève de philosophie, s'avance et lit le compliment suivant :

MONSEIGNEUR,

Le prophète invitait autrefois Jérusalem à sonner de la trompette : « Car voici le Seigneur qui vient pour sauver le peuple et le délivrer de ses ennemis. Allons tous au-devant de lui et acclamons-le : il est le prince de la paix ».

Dans l'office d'hier, l'Eglise nous adressait la même exhortation. Il est juste en effet que nous soyons dans la joie à l'approche de Noël, alors que Notre-Seigneur va multiplier ses dons et nous combler de ses bénédictions.

Monseigneur, tout à l'heure nous n'avons pas sonné de la trompette : les chants que vous avez entendus étaient plus de circonstance que la trompette militaire. Votre

LES PROFESSEURS DE SAINT-VINCENT (Juillet 1928).



De gauche à droite. 1^{er} rang : MM. LE PEMP (Hist.), FOLL (éco.), POULIQUEN (nouveau supérieur), UGUEN (ancien supérieur), JAOUEN (seconde), PRIGENT (philo.).
2^e rang : MM. MANUEL (surv.), L'HOSTIS (6^{me} Bl.), GARREC (sc. phys.), BOEZENNEC (math.), KERHERVÉ (math.), LE MARRÉC (mus.), BOSSON (angl.), UGUEN (7^{me}), RAGUÉNÈS (surv.).
3^e rang : MM. LE POUPON (4^{me}), COADOU (4^{me}), PREMEL-CABIC (5^{me} R.), PAPE (3^{me}), TOSCHER (5^{me} Bl.), I. JAOUEN (9^{me} R.), HEYDON (surv.), LE GUEN (surv.).

arrivée sans doute ne nous aura pas délivrés d'ennemis visibles : votre bénédiction éloignera de nous d'autres ennemis, qui ne se voient pas, qui sont cependant plus redoutables. D'ailleurs, comme l'ange du ciel, vous nous apportez une grande nouvelle, — vous savez laquelle, — qui sera pour notre peuple une source de joie. Je ne dis pas que les vacances nous délivrent d'un grand ennemi ; toutefois le travail est pénible, lorsqu'il dure longtemps ; n'est-il pas nécessaire que l'on se repose quelquefois ? Vous êtes ainsi, Monseigneur, le prince de la paix. Non pas que vous veniez apaiser des conflits, inconnus au Petit Séminaire. Mais, n'en déplaise à Aristote, qu'il est permis de contredire parfois, je soutiens que la paix n'est pas toujours dans l'activité, qu'elle est aussi dans le repos, lorsque ce repos est bien mérité, comme il l'est par nous tous.

Volontiers, nous fussions allés à votre rencontre — occurite ille, dicentes : alleluia, alleluia. — Mais Monsieur le Supérieur n'a pas jugé bon que nous défilions dans les rues de Pont-Croix, sans doute parce que notre procession eût retardé Votre Grandeur. Nous avons cependant chanté — en français, Monseigneur — le double Alléluia et manifesté, comme nous l'avons pu, la joie que nous cause votre arrivée.

Lorsque vous venez à Pont-Croix, comme Notre Seigneur lorsqu'il descendit sur la terre, vous venez chez vous, dans votre propre domaine : Pont-Croix vous appartient à des titres nombreux, que je n'énumère pas. Il est à vous surtout parce qu'il est votre Petit Séminaire et qu'on y forme les prêtres qui évangélisent votre diocèse. Les Juifs jadis refusèrent de recevoir leur Maître : aujourd'hui c'est dans l'allégresse que les petits séminaristes de Pont-Croix accueillent leur Evêque et c'est de tout leur cœur qu'ils adressent à leur Père leurs souhaits et leurs vœux. Je m'exprimerai, pour vous les offrir, comme les bons vieux du pays, et vous dirai simplement : « Bonne année, Monseigneur ; que Dieu vous conserve la santé, qu'Il bénisse vos projets et qu'Il vous accorde le paradis à la fin de vos jours, après que vous aurez dirigé, pendant plusieurs années encore, le diocèse de Quimper ! »

Il faut en effet que vous réalisiez vos projets et que vous voyiez votre Grand Séminaire terminé. Faites-le grand, Monseigneur, nous le remplirons. Vous vous heurterez contre des obstacles de toute sorte : les obstacles ne vous arrêteront pas. A votre exemple, Monseigneur, et à l'exemple du divin Maître, nous saurons être forts, persévérants, généreux, dans la tâche que nous devons accomplir. Notre loi et notre idéal seront dans le renoncement au service de Notre Seigneur, à qui nous nous sommes donnés. Nous voulons des connaissances étendues, raisonnées, approfondies ; mais dans la philosophie, dans les

sciences ou dans les lettres, nous cherchons d'abord ce qui conduit à Dieu et rend nos âmes plus dévouées à Notre Seigneur Jésus-Christ. Nous serons généreux ici ; nous le serons au Grand Séminaire et dans la paroisse que vous nous aurez confiée : le prêtre est, par définition, celui qui s'oublie lui-même et appartient à Dieu seul, à qui il s'est consacré.

Vous nous verrez agir, Monseigneur, et nous serons soutenus dans nos efforts par votre bénédiction paternelle.

Monseigneur se déclare profondément ému par les sentiments exprimés dans ce compliment. Puis, tout simplement, comme un père qui parle à ses enfants, il se laisse aller à des évocations touchantes de ses Noëls d'élève au Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray, en des années qui nous paraissent bien reculées (1866-1870). Toute la salle est au plus haut point intéressée. Les scènes qu'il nous décrit nous obligent à constater que la jeunesse d'aujourd'hui est loin de connaître la même exubérance dans ses manifestations de joie. Faut-il s'en estimer heureux, ou plutôt le regretter ?

Le cours de ses pensées allait nécessairement le conduire à cette question du Grand Séminaire dont il a annoncé la construction dans une lettre récente à ses diocésains. « Je viens, dit-il, d'écrire la première page d'un livre extraordinaire et qui ne sera cependant pas couronné par l'Académie Française. Il aura pour titre : « L'art de construire une bâtisse de sept millions sans argent ». Il va donc tendre sa main de mendiant du bon Dieu. De nous il réclame une obole aussi, bien sûr, si minime devra-t-elle être, mais il compte surtout sur nos prières et sur la propagande que nous mènerons pendant les vacances.

Son discours s'achève par le cérémonial traditionnel, grand objet d'attente des élèves, et qui présuppose chez eux une naïveté dont il m'est permis de douter.

Monseigneur se penche vers M. le Supérieur : « Eh ! bien, Monsieur le Supérieur, quel jour avez-vous fixé pour la rentrée de ces chers enfants ? »

Un silence de mort plane.... On tend l'oreille pour saisir au plus vite la réponse.

— Monseigneur, c'est la première fois que j'accorde des vacances ; j'ai voulu être généreux... J'ai décidé pour le 8 Janvier.

— Et quel jour est-ce 8 Janvier ?

— Un mardi, Monseigneur.

— Faites-les rentrer le mercredi, car... »

Les derniers mots de Monseigneur se perdent dans un tonnerre d'applaudissements. La séance est levée.

25 DÉCEMBRE. — Noël.

26 DÉCEMBRE. — *Le départ. Nos souhaits.*

7 heures 1/2. Dans la clarté encore imprécise du jour qui se lève nos heureux gaillards se rassemblent, chargés comme des baudets, criant, s'interpellant, courant, gesticulant. « Oh ! j' trouve plus ma casquette... Remy, viens chercher ton billet... Grégoire, « croche » un peu dans ma valise... Au revoir, Monsieur !... Bonne année, Monsieur!... »

Ils sont partis. En leur nom, chers Anciens, je viens vous offrir les meilleurs vœux pour l'année nouvelle. L'apôtre S. Paul (I Thess., V. 23) m'offrira la plus parfaite, parce que la plus chrétienne, des formules :

« Que le Dieu de paix vous sanctifie tout entiers, ô Frères, et que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conserve sans reproche jusqu'au jour de l'avènement de Notre-Seigneur Jésus-Christ... »

» Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec vous ! »

9 JANVIER. — *La rentrée. Le second trimestre.*

Vacances pluvieuses, vacances plutôt froides. Les promenades n'étaient guère possibles. On a vécu la vie intime de la famille, dans la douce chaleur des affections du foyer domestique. Les jours ont glissé comme des heures.

Et nos enfants sont revenus.

Le trimestre sera court. Il sera rempli, comme d'habitude, par le travail le plus sérieux de l'année. Il passera très vite, jalonné par des haltes heureuses : la loterie traditionnelle, et puis... la fête de M. le Supérieur. Mais oui !

Depuis plus d'un demi-siècle cette fête se plaçait à la fin de Juin : M. Pierre Le Moigne, M. Jean-François Belbéoc'h, M. Jean Uguen. Vieille tradition que la nécessité oblige à rompre. Le problème pour M. Pouliquen (Gabriel-Marie) ne se résolvait pas aussi facilement que vous auriez pu le croire. Les différents saints Gabriel signalés par les Bollandistes recusaient tour à tour l'honneur qui leur était offert et se retiraient devant nos propositions vers les profondeurs des cieux. S. Gabriel l'Archange et S. Gabriel de l'Addolorata en particulier alléguaient de nombreuses raisons qu'ils prétendaient péremptoires ; leurs dates ne pouvaient convenir à la marche générale de la Maison. Entre eux deux ce fut un assaut d'humilité : chacun voulant s'incliner devant l'autre.

On s'est finalement adressé à la Vierge Marie ; elle est l'*Auxilium christianorum* en toutes choses. Son visage de

bonté nous a accueillis, et c'est à l'abri de son manteau, en la fête de sa Purification que nous dirons à M. le Supérieur notre reconnaissance et notre affection.

On jouera à cette occasion *Michel Strogoff*, de J. Verne, drame à grand spectacle avec tableaux, 80 personnages, orchestre. Le prochain *Bulletin* donnera les détails de la séance. Nous sommes sûrs du succès.

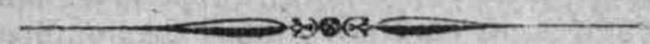
12 JANVIER. — Noël dernier.

Près de 400 visiteurs venus, certains, d'assez loin, assistèrent à notre belle messe de minuit. L'un d'eux exprimait devant moi toute son admiration : « L'atmosphère de piété si chaude, l'illumination de la chapelle, la décoration, les chants des solistes et de la chorale qui s'étaient surpassés..., etc. » Pourquoi, ne raconteriez-vous pas vos impressions ? lui ai-je dit, les lecteurs du *Bulletin* en feraient leur profit. Il promit, puis repris par ses occupations absorbantes, il a dû y renoncer, du moins pour cette année.

A moi de prendre la plume une fois de plus... Et l'heure presse de remettre la copie à l'imprimerie. Je serai bref. Un nouvel effort fut accompli dans la chapelle, cette année, pour la satisfaction des yeux. Autour du chœur couraient en festons des guirlandes de verdure, d'où pendaient des fleurs de glycine. De chaque côté de l'autel, se dressaient des massifs de palmiers nains. Une ingénieuse combinaison de l'électricité fut inaugurée. L'arcade centrale était surmontée de l'étoile miraculeuse, mais dans sa profondeur, sous l'éclat d'une lumière extrêmement blanche, nous tendait les bras, couché sur de la paille, un ravissant petit Enfant Jésus, tandis que les autres arcades se détachaient en rouge fulgurant.

Ce cher petit Jésus ! il donna bien des inquiétudes à nos artistes décorateurs. Songez donc que la veille, à six heures du soir, il n'était pas encore arrivé. Nous l'avons maintenant et, chaque année, nous le contemplerons au-dessus de l'autel comme une gracieuse apparition du Ciel. Nous le prierons de nous accorder de sincères sentiments de simplicité, de docilité, de pureté, de pauvreté !...

VINCENTIUS.





CERCLE D'ÉTUDES

Le cercle d'études a repris sa vie normale, au début de Novembre. Il comprend une trentaine de membres : les quinze philosophes et une quinzaine de rhétoriciens. Le bulletin, dans son dernier numéro, a déjà fait connaître la composition du bureau.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE. — Notre président, *Michel Le Borgne*, prononce le discours d'ouverture et se fait chaleureusement applaudir. Il nous parle tout d'abord de l'origine des cercles d'études et de leur utilité en ville, à la campagne et au collège. Puis il signale un bon nombre de questions que nous avons intérêt à connaître et qui seront inscrites au programme de cette année. Il termine en demandant qu'au cercle chacun joue un rôle actif, pour que les séances soient vivantes, animées et profitables à tous.

Notre président s'est très bien tiré d'affaire, et M. Le Pemp l'en félicite : pas d'éclats de voix, pas de grands gestes ; mais, ce qui vaut mieux, un exposé clair, présenté avec beaucoup d'aisance et de conviction.

M. le Directeur désigne des conférenciers pour les prochaines séances ; puis il nous entretient de la loi sur les assurances sociales.

SÉANCE DU 20 NOVEMBRE. — *Les habitations à bon marché.* — *Henri Sévellec* pense, avec beaucoup d'autres, que « dans l'ordre social, la loi Loucheur vaut à elle seule 10.000 volumes ou discours de phraséologie sans portée et sans réalité ». Il résume les principaux articles de la loi avec une précision remarquable, et il insiste sur les avantages très grands accordés aux familles nombreuses et aux invalides de la guerre ou du travail.

A la suite de cette conférence, qui a vivement intéressé tous les membres du cercle d'études, de nombreuses questions sont posées, et des cas concrets sont étudiés.

De cette étude il ressort que la loi Loucheur, tout comme la loi des assurances sociales, s'adapte mal aux besoins de la campagne, surtout dans cette région où les fermiers sont nombreux.

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE. — *L'encyclique « Rerum novarum ».* — *Pierre Riou* nous donne une très bonne analyse de l'encyclique. Il montre la gravité du mal social ; dénonce les vices et les abus du régime capitaliste ; flétrit les injustices du libéralisme économique ; discute et rejette les remèdes préconisés par les socialistes. La vraie solution de la question sociale est compliquée et difficile : retour aux mœurs chrétiennes ; intervention de l'Etat et législation du travail ; organisation des travailleurs sur le terrain professionnel.

Deux questions posées par *Pierre Cariou* fournissent au conférencier et à M. le Directeur l'occasion de montrer à quels résultats aboutissent les entreprises d'inspiration collectiviste.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE. — *L'école unique.* — Mon collègue, *Christophe Le Pensec*, a beaucoup d'assurance et aussi beaucoup de talent. Nous l'avons applaudi souvent, parce qu'il le méritait. La question qu'il nous a exposée présente bien des aspects ; et si le projet De Monzie s'inspire, en certaines de ses dispositions, de principes chrétiens à peine démarqués, il ne reste pas moins que, dans son ensemble, il est pour nous inadmissible parce qu'il méconnaît les droits des parents et les droits de l'Eglise. Le conférencier insiste sur les examens de sélection et l'arbitraire qui s'y glissera fatalement, sur les dépenses énormes qu'entraînera la coûteuse gratuité, etc., et, pour terminer, il expose la vraie solution de la question scolaire.

Cette conférence fut suivie d'un échange d'idées fort intéressant. M. le Directeur dénonça les prétentions des « laïques » qui, s'identifiant avec l'Etat, revendiquent pour eux seuls et leurs œuvres les nombreux milliards que paient les contribuables catholiques.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE. — *Science et Religion.* — Le scientisme a fait faillite ; il n'a plus de partisans que parmi les « primaires » arriérés, tel est le thème que développe *Pierre-Jean Nédélec* dans une conférence très étudiée. Il montre les vains efforts tentés par les docteurs laïques pour établir une morale indépendante de tout dogme et de toute croyance, et relève les nombreuses contradictions auxquelles se condamnent tous ceux qui rejettent l'autorité divine.

En fin de séance, M. Le Pemp annonce les deux concours qui auront lieu en Janvier : celui de la *Drac* et celui de la « Vie catholique ». Nous reparlerons de ces concours.

Les secrétaires : P.-J. NÉDÉLEC, Ch. LE PENSEC.



Chronique Sportive

- Comment va « l'E. S. V. » ?
- Pas mal, merci ! Et toi ?
- Comme tu vois ! Dis donc ! On ne sait plus rien de ce qui se passe à Saint-Vincent, du moins en ce qui concerne les sports ; car, pour le reste, « *Vincentius* » sait nous renseigner, et de quelle agréable façon ! Mais nous sommes quantité d'Anciens qui voudrions savoir ce que devient notre « *Etoile* ».
- Patience, je vais tâcher de te contenter. Nous avons...
- La première équipe est-elle bonne, cette année ? Avez-vous eu des matches ? Vous n'avez pas été battus ?
- Comme tu y vas ! Laisse-moi parler si tu veux savoir quelque chose. Si la première est bonne ? La question ne se pose pas. Pour nous, la 1^{re} de l'E. S. V. est toujours bonne, excellente, scientifique, etc..., etc... L'autre jour, en revenant du terrain après le match contre la « J.-A. ».
- Ah ! Il y a eu des matches ?
- Attends un peu ! J'y arrive. L'autre jour, notre directeur nous disait que la première équipe actuelle pouvait supporter la comparaison avec toutes celles que nous avons eues depuis que nous sommes à Pont-Croix.
- Alors, victoires sur victoires ?
- Non.
- Comment ? Autrefois nous n'étions jamais battus.
- Il me semble pourtant qu'un jour, la réserve de l'*Armoricaïne* vous a fait encaisser 5 buts à 0.
- C'est vrai, mais, c'était l'*Armor*.
- Eh bien ! cette année c'est l'*U. S. D. P.*
- La première ?
- Oui, à deux unités près. Ah ! quel joli match ! Le plus intéressant, je crois, qu'on ait jamais vu à Pont-Croix.
- Raconte-moi cela !
- Voici : au début, ce fut ordinaire. Nos joueurs étaient un peu intimidés. Dame ! jouer contre une 1^{re} équipe de division d'honneur ! Et puis, c'était tout à fait au début

du trimestre ; l'équipe était à peine formée et peu entraînée. De leur côté, les Douarnenistes ne se pressaient pas ; ils étaient confiants, trop confiants au gré de Xavier Trellu...

— Ah ! Xavier était là ?

— Oui, et il criait à ses camarades : « Méfiez-vous ! A Saint-Vincent on sait jouer ! » En effet, peu à peu l'assurance naît ; quelques attaques s'amorcent, de jolies combinaisons s'esquissent. Nos adversaires se piquent au jeu ; ils veulent être les premiers à marquer. Ils y réussissent au cours d'un cafouillage tout près de nos buts : coups de pieds, bousculades, mêlée confuse, et la balle est dans le but !

— Ah ! pas de chance, vraiment !

— Mais du moins, nos joueurs sentent qu'ils ne sont pas trop inférieurs à leurs adversaires, et se remettent au jeu de leur mieux. Oh ! ils sont moins brillants que les autres ; mais il leur arrive parfois de menacer sérieusement...

— Sans arriver à marquer !

— Oui, tu connais le défaut de nos avants : c'est toujours le même. Cependant, tu vas voir. Voilà que *Chaussy*, notre demi-centre...

— Oui, je sais ; je connais le nom des joueurs, et leur place dans l'équipe.

— Tant mieux ! ce sera plus facile de raconter. Eh bien ! *Chaussy* ouvre sur *J. Corre*, qui centre à *Feunteun* ; celui-ci passe à *Denniélou*, et, comme le chemin est barré, *Denniélou* renvoie en arrière à *Cariou* qui sert tout de suite *Bosser* démarqué ; *Bosser* démarre en vitesse, arrive sur un arrière, fait un habile crochet, tire au but, et marque ; ça y est ! Tonnerre d'applaudissements !

— Ah ! tout de même ; voilà un but joliment amené.

— Du coup, les Douarnenistes se rendent compte qu'il ne faut pas trop s'amuser avec nos grenats, et se mettent sérieusement à jouer. Saint-Vincent tient le coup : jeu égal, des maladresses de part et d'autre, attaque d'un côté, riposte de l'autre. Puis devant le but de *Riou*, nouveau cafouillage, re-bousculades, re-mêlée, et deuxième point pour les Douarnenistes.

— Mais votre garde-but, où était-il donc ?

— Je crois bien qu'il avait roulé à terre avec deux ou trois autres, et la balle en avait profité pour pénétrer dans ses bois.

— Oh ! quelle malchance encore !

— Et la partie continue, toujours très intéressante, avec un certain avantage cependant pour nos adversaires qui connaissent, mieux que les nôtres toutes les roueries du jeu : feintes, crochets, etc..., toutes les « ficelles » aussi. Très bon contrôle de la balle chez les nôtres, mais

un peu de timidité : on osait à peine disputer la balle à un adversaire, surtout à Xavier Trelu.

— Et quel fut le résultat ?

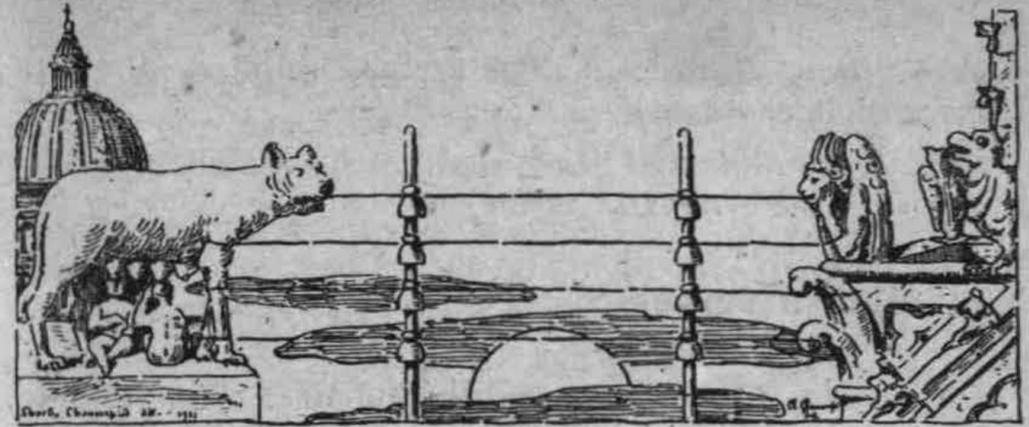
— Les Douarnenistes ont marqué cinq fois, et les cinq fois presque dans les mêmes conditions ; les nôtres ont dû se contenter de leur unique but.

— Somme toute, ce résultat est assez honorable ?

— Peut-être ; Saint-Vincent méritait un peu mieux. En tout cas, on était loin du résultat de 10 à 0 que certains prédisaient à nos joueurs.

— Et les autres matches ?

— Je te les raconterai plus tard ; aujourd'hui, je n'ai pas le temps. Sache seulement que les deux rencontres E. S.-V. (1 et 2) contre la J.-A. de Quimper (1 et 2) ont donné deux résultats nuls : 3 à 3, 2 à 2. Notre deuxième équipe a battu la 2^e de l'U. S. Audiernaise par 7 buts à 1. Enfin, tout dernièrement, double victoire de nos grenats (1^{re} et 2^e) sur la même U. S. A. (1 et 2) par 3 à 2, 3 à 1. Parties très intéressantes, sur lesquelles j'aurai plaisir à revenir.



Nouvelles des Anciens

**Bénédition de Dom CORENTIN (C. Guyader),
Abbé de Melleray (L. I.).**

Le mercredi 12 Décembre, jour de la fête de S. Corentin, Mgr Le Fer de la Motte, évêque de Nantes, a conféré la bénédiction au nouvel abbé de Melleray, dans la chapelle du monastère dont il a désormais la direction. — Mgr Duparc a honoré de sa présence la pieuse et mystique cérémonie ; il était entouré de M. le vicaire général Cogneau et de plusieurs prêtres du diocèse. Dom Cozien, abbé de Solesmes, ancien condisciple de Dom Corentin, avait été empêché.

Au nouvel abbé, dont la devise est : « *Spem suam Deo committere* », nous offrons nos respectueuses félicitations. Dieu a toujours pris sous sa protection ceux qui mettent leur espoir en Lui. « *Protector est omnium sperantium in se* ». (Ps. 17).

Nominations ecclésiastiques.

M. le chanoine *Berthou*, curé de Landivisiau, ancien professeur de Rhétorique, a été nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper.

M. *Tanneau*, vicaire à Pleyben, est devenu recteur de Ploujean.

M. *Guillou*, vicaire à Névez, a été nommé recteur de l'Ile-Tudy.

M. *Philippe*, vicaire à Plougouven, a été nommé vicaire à Saint-Martin de Brest.

M. *Laot*, vicaire à Lanhouarneau, ancien maître d'étude à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Melgven.

M. F. Riou, vicaire à Saint-Evarzec, remplace M. Philippe à Plougouven.

M. J.-P. Le Gall, qui était auxiliaire à Combrit, a été titularisé vicaire dans la même paroisse.

Nouvelles diverses.

J. Guéguen, officier d'administration de 1^{re} classe, gestionnaire du service de santé à Sidi-Abdallah, espère assister pour la première fois à la réunion des Anciens en 1930.

Le P. Cotonéa, missionnaire en Haïti, n'est plus vicaire à la cathédrale de Cap-Haïtien, mais administrateur de la paroisse de Borgne.

Le P. Sigay de la Goupillère est professeur de Première et de grec en Troisième au collège N.-D. du Cap-Haïtien.

Le P. Mérour, O. M. I., vient d'être transféré à Catholic Church, Capital Park, Pretoria, Transvaal (Sud-Africa).

L'abbé Hervé Coatalem, sous-diacre, de Briec, est entré au noviciat des Pères Jésuites, à Laval.

L'abbé M. Quéguiner, de Morlaix, fait son noviciat dans la Société des Missions Etrangères, à Bièvre (S.-et-O.).

Le P. Ignace (Quéméner), maître des novices à la Trappe de Thymadeuc, est devenu aumônier des Religieuses Cisterciennes de Sainte-Anne-d'Auray.

Le P. Le Grannec n'est plus curé de Montlhéry; il a été nommé prieur des Servites de Marie à Bruxelles, 29, rue Washington. Il nous a fait le plaisir de sa visite et doit revenir nous parler de sa congrégation et de ses œuvres.

Le P. Jérôme Le Corre, Franciscain, a été ordonné prêtre et a chanté sa première messe dans son église paroissiale de Plogonnec, le jour de la Saint-Etienne.

J. Le Roux, de Lambézellec, est toujours instituteur libre à Poitiers, 34, rue de la Bretonnerie. Ses 40 élèves lui donnent du travail, mais il ne s'en plaint pas.

J.-L. Boussard, qui fait son service militaire au Maroc, attend avec impatience sa libération et son retour au pays de Plogonnec.

J. Bonthonneau, surveillant à l'École Fénelon, Paris, a passé en Octobre le premier examen de droit.

L'abbé L. Le Baccon, étudiant au Séminaire Français, à Rome, a reçu le diaconat le 22 Décembre, en la basilique Saint-Jean de Latran.

Les abbés A. Mazéas, séminariste de Beauvais, et A. Jézéquel, séminariste d'Evreux, ont reçu les ordres mineurs et comptent tous deux recevoir le sous-diaconat en Juillet.

A. Carn, O. M. I., continue ses études à Pontmain, où il exerce, « par manière de distraction », les fonctions de surveillant. Il voit souvent des Bretons venir comme pèlerins prier Notre Dame de Pontmain, et lui-même, aux pieds de la Bonne Vierge, prie pour Saint-Vincent.

Le P. Apollinaire (F. Quinquis), couvent des Capucins, Breust-Eysden, Limbourg (Hollande), dirige les études de jeunes religieux capucins de la province de Paris. Il y a des élèves de onze nations différentes. Le français et le latin demeurent les seules langues officielles.

Ch. Le Roux, de Guipavas (170^e R. I., 7^e Cie, T P K, Kehl, par Strasbourg), se trouve heureux dans son poste de secrétaire au bureau des effectifs.

G. Piriou, de Pleyben (48^e R. I., C. M., Guingamp), apprécie les avantages que lui donnent les galons de caporal, sans cesser pourtant de soupirer après le dernier des 200 jours qui lui restent à passer sous l'habit militaire.

J. Pelliet, de Saint-Nic, a pu constater que la Rhétorique n'est pas incompatible avec l'Agriculture; il réussit aussi bien dans l'une que dans l'autre.

R. Fitamant, de Châteauneuf, nous assure des bons souvenirs qu'il garde de ses quatre années de collège. Merci pour vœux !

Emm. Le Nerrant, au Séminaire de Quimper, a eu quelque peine à se faire à sa nouvelle vie; « un sportman se trouve gêné dans une soutane »; mais la gaieté de ses condisciples l'a aidé à retrouver sa bonne humeur, et il tâche d'être un bon séminariste.

L'abbé Lefranc (O. M. I.) a changé de paroisse; il est actuellement curé de Ménessaire, diocèse de Dijon, par Chissey-en-Morvan (S.-et-L.).

Michel Canévet, de Saint-Mathieu de Quimper, est venu nous faire une visite pendant sa permission. Il fait son service militaire au 512^e R. C. G., 1^{re} Cie, à Vannes.

Reçu également la visite de J. Le Séac'h, qui fait sa dernière année à l'école vétérinaire d'Alfort.

J. Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne), est heureux de nous adresser sa cotisation, « mais, dit-il, combien il me serait plus doux de revoir ce Pont-Croix et d'y revivre mes meilleures années ».

Y. Lastennet, de Poullan (6^e Génie, 7^e Cie, Angers), passe tous ses moments libres au Cercle militaire. Sous la direction de l'Aumônier, on travaille à l'éducation et à la diffusion du groupement de la Jeunesse ouvrière catholique.

F. Poquet, collègue Saint-Louis de Brest, pense souvent à son ancienne Maison et adresse son bon souvenir à ses maîtres.

Y. Le Grand, de Plogonnec, est à l'état-major des troupes du Levant, 1^{er} Bureau, S. P. 601, Beyrouth. Il espère pouvoir faire bientôt un pèlerinage en Terre Sainte.

C. Béchenec, de Plonéour-Lanvern, dont la famille s'est établie en Dordogne, continue ses études au Petit Séminaire de Bergerac.

L. Gargadennec, de Lambézellec, médecin-vétérinaire, est allé exercer ses fonctions à Kandi (Dahomey).

Son cousin, Al. Gargadennec, de Pont-Croix, licencié en droit, est également parti pour l'Afrique Occidentale, où il occupera un poste d'adjoint civil administrateur.

Nos jeunes séminaristes se trouvent heureux au Séminaire de Quimper. Le contraire nous eût étonné. Ils ont été profondément émus par l'Ordination de Décembre ; désormais, ils auront devant les yeux le jour où ils se donneront eux-mêmes à Dieu.

* * *

*** Nos lecteurs ont sans doute appris que Monseigneur l'Evêque de Quimper, n'ayant pu acquérir l'ancien Grand Séminaire, spolié en 1907, a décidé de construire un nouveau Séminaire adapté aux besoins de ses clercs. Un terrain a été acheté à la sortie du bourg de Kerfeunteun, en bordure et à droite de la route qui mène à la Mère-de-Dieu ; un projet de construction est à l'étude. M. Chaussepied, notre excellent professeur de dessin, qui a déjà participé à la construction de la chapelle et des nouveaux bâtiments du Séminaire spolié, et aussi à l'aménagement du Séminaire actuel, a été choisi comme architecte pour dresser les plans du Séminaire de Kerfeunteun. M. Mony, architecte à Douarnenez, lui est adjoint et surveillera l'exécution des travaux.

On conçoit facilement que la construction et l'aménagement d'un Grand Séminaire de nos jours exigera une très grosse dépense. Nous faisons appel à la générosité et à la piété de tous les Anciens Elèves du Petit Séminaire pour participer à la souscription qui a été ouverte. Une quête sera faite dans toutes les paroisses du diocèse.

Ceux qui sont hors du diocèse peuvent nous adresser leurs offrandes, ou les adresser directement à M. Sparfel,

économiste du Grand Séminaire de Quimper, C. C. postal n° 177 25, Nantes.

*** Nous avons reçu quelques souscriptions pour l'érection d'un monument à la mémoire de Mgr Calloc'h. Nous recevrons encore les souscriptions qui nous seront adressées avant la fin de Février.

*** Nous rappelons aux jeunes gens qui font leur service dans l'armée de terre ou dans la marine qu'ils peuvent facilement, et gratuitement, procurer à leurs camarades de chambrée des lectures saines, intéressantes, apologetiques. Qu'ils s'adressent en toute confiance à M. de Thézac, Bénodet, qui se fera un plaisir de leur expédier des livres dans le genre qu'on voudra bien lui indiquer.

*** Merci à tous les Anciens qui nous ont exprimé leurs vœux à l'occasion du nouvel an. — Nous avons présenté à Dieu, en temps opportun, nos vœux de bonheur pour tous nos chers Associés et lecteurs.

Bibliographie.

« LA VIE SERVITE ». — Le P. Hildebrand M. Grannec, de Pleyben (c. 1907), Prieur des Servites de Marie, 29, rue Washington, Bruxelles, nous a fait parvenir le premier numéro d'une nouvelle revue fondée par sa Congrégation : *La Vie Servite*. Nous en trouvons le programme exposé sous la plume même de notre ami, dans l'éditorial :

Il nous a fait parvenir le premier numéro d'une nouvelle revue fondée par sa Congrégation : *La Vie Servite*. Nous en trouvons le programme exposé sous la plume même de notre ami, dans l'éditorial :

« Marie est la Mère de Dieu : voilà pourquoi elle est toute-puissante. Elle est la Mère des hommes : voilà pourquoi elle est leur aide. Dans ces deux phrases se trouve la vérité qui offrira à notre méditation un champ aussi vaste que fécond. »

Dans quel esprit ce programme sera-t-il réalisé ?... « Nous voudrions que notre revue soit ardente comme une proclamation, savante comme une dissertation, chaude comme une réunion d'amis, accueillante comme une maison familiale... Et, si nos désirs semblent quelque peu haut montés, on voudra y voir une marque de la joie et de la confiance qui doivent animer ceux qui posent la première pierre d'un édifice. »

Cette revue se présente d'autre part sous une élégante couverture et abondamment illustrée. Elle est faite pour plaire à de nombreux fils aimant de la Très Sainte Vierge. (Abonnement annuel : 10 francs.)

— SANT FRANSEZ A ASIZ. — M. l'abbé Madec, naguère encore aumônier à Kérinou, bien connu déjà par sa *Vie des Saints* et ses ouvrages sur Lourdes, vient de faire paraître un livre nouveau : *Buhez sant Fransez a Asiz* (1), qui sera accueilli avec joie. Car si l'histoire du « Poverello » a fourni le sujet d'une foule d'ouvrages français, dont plusieurs furent écrits à l'occasion du 7^e Centenaire de la mort du Saint, en 1926, nous n'avions, en breton, que le « *Buhez sant Fransez* », de L. Inizan, paru il y a une quarantaine d'années.

M. Madec a su conter la vie du grand Saint de façon bien vivante et pleine d'intérêt. Il n'a pas voulu faire seulement œuvre d'historien, mais encore procurer l'édification de ses lecteurs. Cela explique qu'après avoir conté la jeunesse, la vocation de saint François et la fondation des Frères Mineurs, l'auteur, avant d'aborder le récit des dernières années et de la mort du Saint, s'arrête quelques instants pour passer en revue les principales vertus qui ont fait du Pauvre d'Assise l'un des plus parfaits imitateurs du Christ.

Ce livre plaira et fera certainement le plus grand bien aux Tertiaires, qui sont tenus de connaître la vie et les vertus de leur fondateur, mais aussi à tous les fidèles qui ont conservé le goût des lectures bretonnes, et qui aimeront le style d'un ouvrage dont la langue et l'orthographe ont été mises en accord avec les règles de l'*Entente des Ecrivains bretons* par un Père Capucin qui garde l'anonymat, mais en qui nous croyons reconnaître l'un de nos meilleurs rhétoriciens du cours de 1913-1914. Ajoutez à cela que le livre s'orne de belles et nombreuses illustrations dues à la plume de M. G. Huin, et qui en accroissent encore le charme et l'intérêt.

Notre courrier.

*** *Gustave Lespagnol* (c. 1919), de Crozon, Câbles Transatlantiques Français, Cap-Haïtien (Haïti), nous fait part de l'émotion qui l'étreignit lorsque sur le ruban du télégraphe qui se déroulait devant lui, il lut en Mai dernier : « Père Perrot décédé sur *Macoris* », cet ami qui l'avait quitté quelques jours plus tôt, dont il admirait l'inlassable dévouement apostolique, dont il appréciait la si franche et si profonde affection.

Et il nous raconte l'extraordinaire voyage de huit mois que le *Bulletin de Saint-Vincent* s'est permis avant de l'atteindre. « Ah ! ce cher *Bulletin* ! il me parvient avec une irrégularité déconcertante. Mais enfin, il me parvient, par-

(1) Publié par *Kenteliou sant Fransez*, 28, avenue de la Marnes Lorient, 7 francs.

fois le numéro le plus récent avant ceux qui l'ont précédé. Celui de Janvier 1926 a cependant battu tous les records. J'ai pu reconstituer les grosses étapes de son tour du monde presque complet. De Pont-Croix, il s'est sans doute dirigé vers Marseille. Son passage n'est signalé nulle part avant le 6 Mai. Ce jour-là, Yokohama lui délivre un passe-port timbré pour San-Francisco qui le voit débarqué dans le courant de Juin. Toujours dispos, sans doute, et en veine d'admirer d'autres pays, il s'en va excursionner à Montréal et Québec. Il comprend alors qu'il est tout de même temps de revenir à de meilleurs sentiments, et il se sauve à coup sûr du naufrage en prenant enfin la route directe vers l'adresse qu'il portait, avec toutefois un arrêt à New-York et un autre à La Nouvelle-Orléans. C'est là une performance qui méritait d'être signalée. Comment s'est-il comporté sous les nombreux coups de tampons qu'il lui fallut « encaisser » ? Pas trop mal, ma foi ! A part quelques blessures auxquelles il ne pouvait logiquement se soustraire, il m'est arrivé en entier... avec le sourire. »

Du « *Bulletin* », Noël Hamon, au fond de la Chine, n'avait reçu que la bande, entourant — ô surprise ! — un numéro du *Journal Officiel*. Décidément, ce *Bulletin* fournira bientôt la matière d'un roman d'aventures presque passionnant.

*** *Jean Cochard*, Compagnie du Canal de Suez, Agence Supérieure, B. P. : 2120. Le Caire (Egypte) (c. 1916) s'excuse d'être demeuré deux ans sans nous donner signe de vie (et c'est encore bien peu, si l'on compare au silence obstiné de certains autres). Il nous remercie d'avoir continué à lui expédier le *Bulletin* « à l'œil », et nous annonce la somme qui le mettra en règle à la fois pour le passé et l'avenir. Elle nous est parvenue.

Nous n'osons pas reproduire les éloges qu'il adresse à notre rédaction, un peu trop dithyrambiques pour être mérités. Le *Bulletin* lui fait grand plaisir : il le lit tout d'une traite ; il le dévore. Tant mieux ! Il y découvre des nouvelles de ses amis de cours : Jean Guillou, le chroniqueur de l'Ecole Apostolique de Tournai, dont Vincentius a relevé le talent littéraire ; Noël Hamon, l'heureux habitant de la « Montagne du vrai Phénix » ; Hilarion Perrot, dont la mort l'a douloureusement ému. Et pour dire combien il se plaît là-bas, il nous affirme qu'il croit au proverbe : *Qui bibit Nili aquam, iterum bibet*.

*** *J.-R. Merceur*, 13^e Rég. de Tir. Algériens, C. H. R. Active, Kasbah Tadla (Maroc), nous décrit tout au long les grandeurs et les servitudes de son service militaire. Il est en plein bled. Un guerrier ? que non. Un bureaucrate paisible et prosaïque. « Je me trouve très bien. D'ailleurs, il n'y a rien à faire dans ce bureau du colonel. A deux,

nous y mangeons, nous y couchons, et nous sommes tranquilles. Un bon Père aime à me recevoir et met sa bibliothèque à ma disposition. En ville, quelques maisons européennes seulement. La nuit, il est plus prudent de ne pas s'aventurer. Si l'on s'avance dans la campagne, il faut prendre son fusil et ne pas aller seul. Les convois qui s'en vont aux postes plus éloignés sont souvent attaqués, et presque à chaque fois il y a des tués. »

*** *François Diquélou*, de Pont-l'Abbé (c. 1926), nous annonce qu'il a passé l'examen des E. O. R. Il a été classé 1^{er} sur 60 candidats. Mais il a dû interrompre ses études pour entrer à l'hôpital, où son état n'est pas bien grave si vous en jugez par la lettre suivante :

« Le jour de mon départ de Ludwigshafen, une brume épaisse, tendue sur toute la ville, contribue à donner à mon voyage vers la « Trouée Héroïque » une physionomie mélancolique.

J'avais rêvé d'un voyage éblouissant sur le Rhin, d'une promenade lente à travers des sites lumineux et je n'avais, en ce matin triste et obscur, que la désespérante perspective d'une équipée ultra-rapide, dans un décor que je ne verrais pas.

Lorsqu'à Ludwigshafen, je pris le train qui poursuit jusqu'à Cologne, en passant par Mayence et Coblenz, je n'étais pas très gai. Sur une longueur de 1.500 mètres de la caserne à la gare, je fis, en philosophe accompli, la bête de somme. Un caporal m'avait composé un chef-d'œuvre de « matériel concentré » en accumulant sous un minimum (civilement inconcevable) d'espace, le maximum d'attirail militaire — garde-robe réglementaire et batterie de cuisine soigneusement inventoriées. Je chargeai ce poids moyen : 50 kilogs, sur mes épaules et mis le cap sur la gare où j'arrivai fourbu, les épaules brisées par ce contact précoce avec l'un des plus grands charmes de la vie militaire.

Néanmoins, il faut croire qu'il existe chez l'homme des ressources d'énergie que seuls des événements de ce calibre peuvent révéler. Je me ressaisis bien vite, je me redressai, j'exécutai trois mouvements de boxe sous l'œil ahuri d'un employé de gare et sur son invitation cérémonieuse, j'entraï dans un compartiment qui, ma foi, était assez grand pour nous contenir moi et mes « engins ».

Tant de peines devaient avoir leur récompense. Lorsqu'au départ d'Appenheim l'express aborda un virage, comme sur l'ordre d'une fée opportune, la brume fondit sous les rayons d'un soleil agréable et réchauffant. Le rideau levé, je vis la scène.

Sur les deux rives, des burgs soudés aux versants de la montagne accrochés là par des mains de Cyclopes antiques, comme la vigne actuelle par des doigts rugueux de

paysans, bravaient, insolents dans leurs blocs de pierre, les regards orgueilleux des conquérants modernes après avoir bravé ceux des conquérants passés.

Sur le Rhin, des vedettes passaient, légères comme le flot qui les portait, et parfois d'archaïques, mais puissants bateaux à roues battaient l'eau de leurs larges palettes et traînaient dans leur sillage, cinq, six et quelquefois sept chalands.

Jusqu'à Coblenz, je fus pris par le charme enchanteur du fleuve qu'a célébré Victor Hugo et je compris alors mieux qu'avant combien à cet endroit de son cours le Rhin a vraiment creusé une « trouée héroïque ».

Une vieille charrette, traînée par une mule rébarbative, me conduisit de la gare au fort d'Asterstein où se trouve le centre d'instruction des E. O. R.

Le soir était déjà venu malgré l'heure, 5 heures ici, 4 heures en France. Sur le fameux pont de Coblenz, à Pfaffendorf, notre mule fit des siennes, cogna contre un camion et faillit me faire prendre un contact trop direct avec la terre allemande, ou peut-être avec l'eau du Rhin. » (Adresse : Peloton des E. O. R., 4^e section, C. I. 30 C. A., S. P. 131.)

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.

NOS MORTS

Hervé CALLOCH (1906-1928) nous a laissé le souvenir d'un jeune homme très doux, très pieux, très docile. Malgré et pâle à faire peur, il a pu tenir jusqu'à la fin de la rhétorique, à force de volonté, soutenu par le désir d'être prêtre. Souriant, toujours content, il ne cherchait pas à déguiser l'affection qu'il portait à Saint-Vincent, à ses maîtres et à ses condisciples. Ses bonnes manières et sa délicatesse lui gagnaient toutes les sympathies : il en profitait pour, à l'occasion, remonter le moral de ses amis et entretenir le bon esprit dans sa bande. Pendant les vacances qui précédaient son entrée en Première, il se cassa la jambe, et sa santé, déjà précaire, fut tellement ébranlée, qu'il ne put, l'année suivante, revêtir la soutane.

Comptable dans une banque, à Paris, il espérait toujours être séminariste à Quimper et il prêtait le plus généreux concours au patronage paroissial où il s'initiait aux œuvres de jeunesse.

Malheureusement, sa santé ne se raffermissait pas et une congestion pulmonaire l'enleva de ce monde après quinze jours de maladie. Il s'était confessé la veille de sa mort ; et nous espérons que saint Pierre a bien accueilli celui qui n'avait jamais aspiré qu'à se donner à Dieu.

Adresse de sa famille : 5, rue Mazarine, Paris.

Le chanoine BRANGOULO Guillaume-Jean-Julien-Marie, de Clohars-Carnoët, fit ses études classiques à Saint-Vincent. Depuis sa Cinquième où il entra en 1891 jusqu'à sa rhétorique, 1896, il se fit remarquer par son entrain, son travail, sa régularité ; dans toutes ses classes, il remporta un prix ou un accessit d'excellence avec un accessit d'excellence. C'est dire qu'il fut un très bon élève, toujours appliqué, doué d'une intelligence ouverte et d'un solide bon sens.

A Saint-Jacques, il fit, avec le même succès, ses études théologiques.

En Octobre 1900, il s'embarqua pour Haïti où il fut vicaire pendant quatre ans ; à 29 ans, on le choisit comme directeur du collège Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Il a été le véritable fondateur de ce collège auquel il a donné toutes les ressources de son esprit et de son cœur. Sous son impulsion, l'établissement a passé de 50 à 350 élèves, preuve éclatante de la confiance qu'il inspirait aux familles.

Les qualités qu'il avait montrées au collège, se développèrent au Séminaire. Professeur méthodique, clair et précis, directeur bon et ferme, esclave du devoir quotidien, volonté indomptable, il réunissait les qualités qui font un directeur aimé et respecté des élèves et des professeurs.

Il se dépensa sans compter. Un professeur est-il malade et ne peut faire sa classe ? Rien n'est changé à l'ordre du jour, sauf le professeur qui est le P. Brangoulo.

Si un surveillant a quelque peine à maintenir la discipline, il suffit que l'ombre du Père Brangoulo paraisse au bout du couloir pour que tout rentre dans l'ordre.

Il est un trait qui met dans tout son jour sa force de caractère. Au milieu d'une classe on lui apporte un câblogramme. Il l'ouvre, le parcourt rapidement, le met dans sa poche et continue son cours. L'exercice terminé à l'heure ordinaire, il dit à ses élèves, sans émotion apparente : « Nous allons réciter une prière pour ma mère, dont je viens d'apprendre la mort. »

Le travail et le climat triomphèrent d'un tempérament qui semblait robuste comme le chêne. Miné par la maladie, il dut rentrer à Clohars-Carnoët, en Novembre 1927.

Observateur et réfléchi, le P. Brangoulo se rendait compte de son état, et avec la minutieuse exactitude d'un savant médecin, il suivait les progrès de sa maladie. Lui

qui rêvait de se dépenser sans compter, il souffrait à cette inaction forcée.

Mais il s'en remettait à la Providence qui lui envoyait cette épreuve. « Je n'aurais jamais cru, aux beaux jours de ma santé, que je pourrais être réduit au degré d'impuissance où je me trouve. J'envie le sort des âmes surnaturelles dont tous les soupirs sont cueillis par les Anges... à la volonté de Dieu. » Il offrait ses souffrances et ses prières pour ses chers élèves ; et sa dernière lettre montre que le collège, qui fut le grand amour de sa vie, remplit son cœur jusqu'au dernier moment.

Le P. Brangoulo n'eut pas le bonheur de retourner au pays d'Haïti, dont il avait la nostalgie, mais du Ciel où Dieu, nous l'espérons, l'a reçu, il réalisera d'une manière plus parfaite le bien qu'il avait rêvé d'accomplir ici-bas.

M. LE DU, recteur de Beuzec-Conq. — Né à Coray en 1861, Jean Le Du manifesta de bonne heure une intelligence ouverte et vive.

A Pont-Croix, où il finit sa rhétorique en 1876, il fut un élève brillant que seul M. Le Guern eut l'honneur de dépasser, une fois, en excellence.

Au Grand Séminaire, on apprécia également ses qualités intellectuelles, et on le dirigea sur Saint-Sulpice, pour y préparer sa licence en théologie et en droit canon. Ces études austères ne suffisaient pas à la curiosité du jeune étudiant, et on le voyait souvent courbé sur les boîtes des bouquinistes.

Ordonné en 1886, il fut nommé vicaire de Saint-Mathieu de Quimper, où il resta 21 ans. La salle Jeanne-d'Arc, l'œuvre magnifique qui lui survit, rappelle à ceux qui l'ont connu son extrême bonté et cette originalité souriante qu'il portait partout, dans ses initiatives, dans ses conversations, et jusque dans la chaire.

Cette bonté et cette originalité se traduisaient dans sa physionomie. Son sourire rassurait d'avance les timides et les sollicités, ou préparait les voies aux générosités que son zèle était contraint de provoquer. D'autre part, un profil hardi, fortement découpé, sans aucun trait de banalité, disait la résolution et la confiance.

Ces mêmes qualités l'ont fait aimer à Beuzec-Conq, dont il fut le recteur depuis 1907. Son presbytère était connu pour son hospitalité et Dieu seul sait toutes les misères qui ont été adoucies par la générosité de M. le Recteur.

Son église fut par lui enrichie de quatre vitraux, d'un autel et de stalles, qui font l'orgueil de la paroisse.

M. Le Du est tombé dans l'accomplissement de son devoir pastoral. Montant rapidement un escalier mal conditionné, il se heurta la tête contre une poutre. Le choc le renversa étourdi. On constata une déchirure profonde. Il s'alita. Une forte fièvre se déclara et quelques jours plus tard, il expirait.

Accueillant aux autres, il a dû lui-même recevoir bon accueil auprès du Maître juste et bon qu'il servait avec amour.

Emile LE PEMP, élève de Troisième, est mort chez lui à Plomeur, le 19 Janvier. A Saint-Vincent, où il est entré en Sixième, en Octobre 1925, Emile a passé sans bruit. Timide et réservé, il n'a jamais attiré l'attention. Appliqué à son devoir, il a vécu heureux dans ce milieu où tout le portait à l'amour de Dieu.

Très fatigué par une croissance rapide — il mesurait à 15 ans 1 m. 78 — il s'alita quelques jours avant les vacances de Noël. La maladie ne semblait pas avoir de gravité, et nous n'éprouvions aucune crainte pour lui, quand nous l'avons rendu à ses parents. Ce n'est que le jour de notre rentrée que l'état du malade devint inquiétant. La phtisie s'était déclarée et en huit jours elle eut raison d'un tempérament déjà affaibli.

Emile a beaucoup souffert pendant ses derniers jours, mais il a fait l'édification de ses parents par son esprit de foi, sa patience et sa résignation. Il a reçu tous ses sacrements en pleine connaissance, et sans difficulté il a offert sa vie au Maître qu'il voulait servir dans le sacerdoce.

Heureuses les familles où ceux qui restent ont la consolation de penser que leurs défunts sont partis pour une vie meilleure, et l'espoir de jouir éternellement de leur affection !

Pendant la maladie de notre ami, nous avons uni nos prières à celles de sa mère et de ses parents. M. le Supérieur et trois professeurs ont assisté à son enterrement, tous nous avons recommandé son âme à Dieu, et nous espérons qu'Emile a déjà reçu dans le Ciel la récompense des élus.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

S'est libéré définitivement (200 francs) :

M. Andro, Lababan.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs — 10 francs pour étudiants) :

MM. Auffret, Bordeaux ; Autret, Concarneau ; Béchenec, Bergerac ; Bossier, Mahalon ; Branquet, Le Relecq-Kerhuon ; Brunou, Elliant.

MM. Cabioc'h, Saint-Goazec ; Cabon, Belgique ; Cabon, Maroc ; Capitaine, Séminaire ; Chanoine Caugant, Saint-Pol de Léon ; Chancerelle, Douarnenez ; Canévet, Vannes ; Colin, Penmarc'h ; Corderoc'h, Concarneau ; Cousse, Séminaire ; Croissant, Lambézellec.

MM. Eon, Séminaire ; Féat, Plonéour-Lanvern ; Floc'h, Séminaire ; Gourlaouen, Douarnenez ; Guéguen, Sidi-Abdallah ; Guiban, Séminaire ; Guilcher, Ile-de-Sein ; Hémerly, Saint-Pol de Léon ; Hénaff, Pouldreuzic ; Heydon, Plouzévédé ; Houel, Kéraudren ; Jacolot, Plonéour-Trez ; Jacq, Douarnenez ; Kerdoncuff, Séminaire ; Kéribin, Gourlizon ; Kermanach, Saint-Michel, Brest ; R. P. Le Grannec, Bruxelles.

MM. Lastennet, Angers ; Le Bis, Beuzec-Cap-Sizun ; Le Berre, Alfort ; Le Bot, Penmarc'h ; Le Bras, Goulien ; Le Breton, Ouessant ; Le Franc, Menessaire (Côte-d'Or) ; Le Goaziou, Quimper ; Le Grand, Beyrouth ; Le Goff, Le Dorat (Haute-Vienne) ; Le Grannec, Pleyben ; Chanoine Le Jollec, Quimper ; Le Nair, Pont-Croix ; Le Roux, Poitiers ; Chanoine Le Roy, Quimper ; Le Séac'h, Alfort ; Lhour, Ploumoguier ; Lohéac, Spézet ; Louarn, Riec.

MM. Manuel, Poullaouen ; Moal, Trébabu ; Monfort, Passage-Lanriec ; Monot, Séminaire ; Néa, La Forêt-Fouesnant ; Poquet, Plomodiern ; Porlodec, Cléden-Cap-Sizun ; Prigent, Douarnenez ; Quillien, Brest ; Quiniou, Ploaré.

MM. Salaün, Brest ; Sez nec, Plonéour-Lanvern ; Scotet, Séminaire ; Thalabard, intendant militaire ; Tirilly, Saint-Ségal ; Toscer, Pont-Croix.

Liste arrêtée le 21 Janvier 1929.



BOUVINES

Mon professeur d'Histoire insistait beaucoup, autrefois, sur certains événements plus importants ; il en est ainsi de la bataille de Bouvines, une des plus brillantes victoires remportées par l'armée française au Moyen-Age. Le nom de Bouvines, celui de Philippe-Auguste, la date de 1214, c'est à peu près tout ce que j'avais retenu. De la situation géographique du village (1) je n'avais qu'une idée assez vague jusqu'au jour où j'ai eu l'occasion de le visiter.

Aujourd'hui petit village de 600 habitants, Bouvines a commencé par être une simple villa appartenant aux seigneurs de Cisoing (2). Les terres servaient de pâturages aux bœufs de ces seigneurs ; d'où son nom de Bovinas, Bovinium, puis Bouvines. Au XI^e siècle, Bouvines fut cédée à l'abbaye de Saint-Amand, qui y fit construire une église, y plaça un recteur et la conserva jusqu'à la Révolution. Au début du XIII^e siècle, plusieurs ménages s'étaient installés autour de la villa ; les habitants étaient des cultivateurs et des artisans exerçant de petits métiers. Avec l'industrie moderne les petits métiers ont disparu, les maisons des artisans se sont transformées en boutiques de petits commerçants ; la femme s'occupe des soins du ménage, l'homme est ouvrier agricole dans la région ou employé dans les usines de Lille.

La voie romaine d'Arras à Tournai passait à Bouvines, où la vallée de la Marque, affluent de la Lys, n'a que 300 mètres de largeur. Un pont, bâti sur pilotis, au milieu des marécages, avait été élevé par les Romains. Plusieurs fois reconstruit, il fut, pendant des siècles, l'unique voie de passage pour une armée. La voie romaine, ouverte spécialement pour les troupes, suivait de préférence le fond des vallées ; quelques éclaireurs suffisaient pour scruter l'horizon, et, en cas de danger, l'alarme était donnée assez tôt pour permettre à la troupe de prendre ses dispositions de combat.

(1) A 15 kilomètres au Sud-Est de Lille.

(2) Cisoing, est un autre village à 3 kilomètres à l'Est de Bouvines.

Voici les circonstances qui, en 1214, amenèrent le conflit entre l'empereur d'Allemagne et le roi de France. Othon, empereur d'Allemagne, avait envahi les Etats Pontificaux, mais l'intervention de Philippe-Auguste le força de rentrer chez lui. L'empereur, mécontent, forma, avec Jean-Sans-Peur, roi d'Angleterre, et Ferrand, comte des Flandres, une coalition dont le but était d'anéantir les forces françaises. La France serait partagée entre les vainqueurs, ensuite la coalition se tournerait contre le Saint-Siège qui, à son tour, serait facilement vaincu. La victoire semblait d'autant plus facile qu'une partie des forces françaises était déjà occupée, au Sud de la Loire, à combattre les Anglais débarqués l'année précédente. Sans perdre de temps, un conseil de guerre fut tenu à Valenciennes, au début de Juillet 1214. On y décida l'entrée immédiate en campagne. Les coalisés disposaient de 85.000 hommes, dont 30.000 Anglais, commandés par Salisbury, 45.000 Flamands, commandés par leur comte, 10.000 Allemands, commandés par Othon lui-même.

A cette masse, Philippe ne pouvait opposer que 25.000 hommes : 500 chevaliers, 500 écuyers, 4.000 sergents à cheval, 20.000 fantassins fournis par les communes féodales. Philippe les rassemble à Péronne ; en quatre jours de marche, il gagne Tournai, par l'ancienne voie romaine, et simule l'intention de contourner les adversaires, cantonnés dans les bois et marais de Valenciennes. Devant l'audace du roi, les coalisés se replient prudemment sur Mortagne. Les deux armées ne sont plus séparées que par 12 à 15 kilomètres. Philippe juge prudent de se rapprocher de son pays. Le dimanche 27 Juillet, après avoir entendu la messe, il se dirige sur Bouvines et fait élargir le pont. Les bagages sont déjà sur la rive gauche, les soldats au repos sur la rive droite, quand on vient annoncer que l'arrière-garde est débordée par l'ennemi. Philippe, tout joyeux, fait sonner le ralliement, se rend à l'église, où il fait cette prière : « Seigneur, je ne suis qu'un homme, mais je suis roi de France. C'est à Vous de garder le Roi. Vous n'y perdrez rien. Partout où vous irez, je Vous suis. » Les seigneurs viennent lui baiser la main et lui jurer fidélité, puis le Roi se rend au milieu de son arrière-garde ; son apparition déconcerte l'ennemi qui, croyant à un recul de l'armée française, se proposait de l'attaquer juste au moment où elle franchirait le pont, de façon à la culbuter dans les marais.

Garin, évêque élu de Senlis, grand organisateur de la victoire, a le commandement de la droite française à laquelle les ennemis opposent les Flammands. Le centre est commandé par le Roi, en personne ; en face l'Empereur à la tête du gros des forces ennemies. La gauche est commandée par le comte de Dreux, aidé de son frère Philippe, évêque de Beauvais ; en face Salisbury, à la tête des Anglais. La ligne de front ne dépasse pas 3 kilomètres.

A midi, tout est prêt, les ennemis ont le soleil en face. Philippe adresse à ses soldats ces paroles d'exhortation : « Toute ma foi est en Dieu. Sur la tête d'Othon il y a l'excommunication du Pape. Ces hommes ont ravagé l'Eglise..... Nous, nous sommes chrétiens, en paix avec le Ciel. Il est vrai que nous sommes pécheurs ; mais si nous faisons notre possible pour défendre les libertés de l'Eglise, pourquoi ne pas compter sur la miséricorde de Dieu ? même à des pécheurs, il peut donner de triompher. » Puis il les bénit par un grand signe de croix.

Du côté français l'attention se porte sur l'aile droite, tandis que les ennemis visent surtout le centre. L'initiative est prise par le comte de Saint-Pol, aidé des comtes de Montmorency et de Beaumont ; au bout de trois heures l'aile gauche ennemie est hors de combat ; le comte des Flandres est fait prisonnier avec l'élite de sa noblesse ; ses troupes exténuées et découragées quittent le terrain. Au centre, la lutte est très vive, l'Empereur lance ses 50.000 fantassins contre les 20.000 du Roi, qui faillit être renversé par un piquier allemand ; au signal de détresse du pennon royal, Guillaume des Barres, dont le nom est resté légendaire, accourt et met l'Empereur en fuite ; au cours de la mêlée, l'étendard germanique avec son aide, porté sur un char, est pris et rapporté au Roi. A l'aile gauche, la lutte est plus longue, un moment le pont est menacé, finalement le comte de Boulogne est fait prisonnier, le reste de l'armée anglaise se retire ; il est 8 heures du soir quand le combat est fini.

Les pertes sont très élevées pour les fantassins des deux armées, mais faibles du côté de la chevalerie. Les prisonniers, exceptés les comtes Ferrand et Renaud, sont mis en liberté moyennant une rançon : celle-ci est distribuée aux plus vaillants et aux milices les plus éprouvées. Garin est fait chancelier de France, le comte de Montmorency autorisé à porter 12 aiglettes dans ses armoiries en mémoire des douze étendards pris.

Le retour vers Paris n'est qu'une marche triomphale ; les paysans sont heureux de la défaite de l'Empereur, qui avait ravagé leurs moissons ; ils acclament les vainqueurs et narguent les prisonniers ; à la vue du comte des Flandres, traîné en litière par quatre chevaux, gris de fer, ils ont trouvé ce jeu de mots resté célèbre :

« Quatre ferrants bien ferrés,
Traînent Ferrant bien enferré. »

L'EGLISE ACTUELLE

Elle se trouve à peu près sur l'emplacement de celle qui existait au temps de la grande bataille. Toute récente, construite en pur style gothique du XIII^e siècle, elle domine toute la région. Entre les piliers, qui portent la

flèche (moins haute que celle de l'église de Pont-Croix, mais visible de bien plus loin) ; se trouve un beau portique d'où le visiteur peut jouir d'une belle vue sur la campagne.

L'Eglise, assez lancée, est très claire ; la muraille n'est, pour ainsi dire, qu'un cadre pour recevoir les verrières. A gauche, près de la porte d'entrée, la plaque commémorative de la consécration est scellée au mur, en voici le contenu, un peu abrégé :

« L'an de l'Incarnation MCMX, le xxv Juillet... la vi^e année du glorieux règne de Sa Sainteté Pie X... en la présence du clergé et des fidèles de toute la région, Sa Grandeur Mgr Jean Chollet, évêque de Verdun, inaugurant dans ce diocèse ses fonctions pontificales, a consacré solennellement l'église de Bouvines, placée sous le patronage de S. Pierre, vouée au culte divin par la foi et la charité de tous, ornée par l'art du verrier, des armes de Lumière, pour perpétuer en France le pieux souvenir des morts et la gloire des Héros du xxvii Juillet MCCXIV. »

La muraille encadre 21 verrières de 8 mètres sur 3 m. 25 ; sur le soubassement de chacune se trouvent des écussons des familles nobles de la région et de la France ; le grand tableau est fermé au sommet par une grande frise qui supporte l'ogive terminale et encadre un groupe d'anges dont l'attitude est à l'unisson du sujet traité dans le tableau. Les personnages, les costumes, les armures et jusqu'aux moindres détails sont rendus avec exactitude : lutte en ordre serré, combat corps à corps, mêlées d'armes, etc... Partout le surnaturel domine l'action, aussi ce n'est pas un manque de respect à la maison de Dieu que d'y placer une telle galerie historique pour en faire le décor.

L'église de Bouvines a été sous la domination allemande pendant la dernière guerre de 1914 à 1918. Les Allemands ont bien compris l'affront qu'elle leur faisait, ils l'avaient minée ; mais, grâce à l'intervention de ses Saints, si souvent invoqués par les habitants durant les hostilités, Dieu a permis une fausse manœuvre ou une trahison pour empêcher la destruction de ce grand monument historique et religieux, une de nos plus grandes gloires nationales.

JÉR. LE CORRE (c. 1921).

PETIT PALMARÈS

COMPOSITIONS (Novembre-Décembre).

PHILOSOPHIE. — *Philosophie* : Riou, Le Borgne, Nédélec. — *Dissertation* : Sévellec, Coadou, Gougay. — *Philosophie* : Nédélec, Quiniou, Riou. — *Dissertation* : Gougay, Riou, Cornec. — *Physique* : Sévellec, Nédélec, Gougay. — *Histoire Naturelle* : Ruppe, Guillerm, Riou. — *Philosophie* : Riou, Gougay, Le Borgne. — *Dissertation* : Nédélec, Gougay, Guillerm. — *Histoire* : Riou, Nédélec, Le Borgne. — *Examen* : Nédélec, Gougay, Le Pemp. — *Excellence* : Riou, Nédélec, Gougay.

RHÉTORIQUE. — *Version latine* : Le Pensec, Lesquivit, Brenaut. — *Thème latin* : Le Pensec, Le Viol, Le Bars. — *Récitation* : Brenaut, Lesquivit, Ségalen. — *Mathématiques* : Le Viol, Lesquivit, Férec. — *Apologétique* : Lesquivit, Férec, Le Borgne. — *Histoire* : Le Pensec, Lesquivit, Ségalen. — *Littérature* : Férec, Lescop, Brenaut. — *Anglais* : Brenaut, Pensec, Lesquivit. — *Examen* : Le Pensec, Brenaut, Lesquivit. — *Excellence* : Lesquivit, Le Pensec, Férec. — *Physique* : Le Viol, Lesquivit, Le Borgne. — *Chimie* : Penneec, Le Bars, Lesquivit.

SECONDE. — *Version latine* : Grunchec, Mathurin, Plouzenec, Urcun. — *Version grecque* : Gougay, Gargadennec, Le Corre, J. Bosser. — *Thème latin* : Plouzenec, Hénaff, J.-M. Bosser, Guillou. — *Français* : Boussard, Plouzenec, Péron, Mathurin. — *Physique* : Plouzenec, Le Gall, Hénaff, J.-M. Bosser. — *Anglais* : Péron, Hénaff, Guillou, Corolleur. — *Examen* : Plouzenec, Mathurin, Guillou, Le Saux. — *Excellence* : Le Hénaff, Guillou, Boussard, Plouzenec.

TROISIÈME. — *Version latine* : Calvary, Toulemont, Le Guellec, Nicolas. — *Grammaires* : Le Guellec, Le Grand, P. Moullec, Calvary, Boucher. — *Version grecque* : Calvary, Le Pape, Le Guellec, Toulemont. — *Géographie* : Calvary, Le Moal, Le Pape, Bothorel, Le Guellec. — *Récitation* : Calvary, Kermanac'h, Le Grand, Le Corre, Le Borgne. — *Géométrie* : Bescond, Le Borgne, Le Guellec, Toulemont, Boucher. — *Littérature* : Briand, Toulemont, Le Pape, Le Moal, Calvary. — *Anglais* : Le Pape, Le Guellec, Le Grand, Calvary, Kermanac'h. — *Catéchisme* : Briand, Guellec, Calvary, Le Borgne. — *Examen* : Calvary, Le Guellec, Le Pape, Briand. — *Histoire* : Toulemont, Briand, Calvary, Castrec. — *Histoire naturelle* : Le Moal, Briand, Calvary, Bescond. — *Excellence* : Calvary, Le Guellec, Le Pape, Toulemont, Briand.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Le Du, P. Blouet, Uguen. — *Thème latin* : Daniel, Péron, F. Férec. — *Grammaires* : Daniel, Balcon, Biger. — *Arithmétique* : Balcon, Gué-

guiniat, Biger. — *Récitation* : Biger, Daniel, Guillerm. — *Géographie* : Biger, Le Moigne, Gentry. — *Géométrie* : Le Poupon, Balcon, Kerhaignon. — *Histoire* : Le Moigne, H. Férec, Puech. — *Anglais* : H. Férec, Biger, Guillerm. — *Catéchisme* : H. Férec, Biger, Guillerm. — *Examen* : Biger, Péron, H. Férec. — *Excellence* : Biger, Balcon, H. Férec.

QUATRIÈME ROUGE. — *Version latine* : Ménez, Guillou, Le Dorze. — *Thème latin* : Feunteun, Michel, Pavec. — *Grammaires* : Le Doze, Pichavant, Ségalen. — *Arithmétique* : Ségalen, Guillou, Ménez. — *Géographie* : Monot, Feunteun, Bourhis. — *Géométrie* : Monot, Le Page, Feunteun. — *Histoire* : Le Doze, Mat, Ménez. — *Catéchisme* : Le Doze, Monot, Ménez. — *Récitation* : Le Doze, Guyomard, De Kéroullas. — *Anglais* : Le Doze, Ségalen, Guillou. — *Examen* : Le Doze, Monot, Bousard. — *Excellence* : Le Doze, Monot, Michel.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Thème latin* : Dantec, Barc, Kerninon. — *Grec* : Guéguen, Bizien, Dantec. — *Histoire* : Youinou, Collorec, Dantec. — *Géographie* : Bizien, Youinou, Guéguen. — *Anglais* : Dantec, Moal, Kerninon. — *Botanique* : Collorec, Youinou, Moal. — *Arithmétique* : Gallic, Dantec, Barc. — *Récitation* : Guéguen, Youinou, Dantec. — *Dessin* : Lobjoie, Hervé, Bernard. — *Catéchisme* : Bizien, Dantec, Le Gallic. — *Examen* : Dantec, Moal, Le Bourdellès. — *Excellence* : Dantec, Youinou, Barc.

CINQUIÈME ROUGE. — *Thème latin* : Gorrec, Bourhis, Bonis. — *Grammaire latine* : Bonis, Gorrec, Seznec. — *Grammaire grecque* : Gorrec, Milbeau, Kéritel. — *Catéchisme* : Bonis, Milbeau, Dérout. — *Géographie* : Bonis, Gorrec, Gloaguen. — *Histoire* : Milbeau, Bonis, Dérout. — *Botanique* : Gorrec, Milbeau, Cornic. — *Anglais* : Bourhis, Gorrec, Seznec. — *Arithmétique* : Gorrec, Gloaguen, Rouliquen, Jain. — *Orthographe* : Pouliquen, Gloaguen, Bonis. — *Récitation* : Bonis, Milbeau, Gorrec. — *Dessin* : Gloaguen, Dérout. — *Examen* : Gorrec, Milbeau, Bonis, Pouliquen. — *Excellence* : Gorrec, Bonis, Gloaguen, Dérout.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Y. Marchand, Magadur, Donval. — *Analyse* : Pavec, Magadur, Daniel. — *Grammaire française* : Magadur, Le Berre, Pédel. — *Narration* : Boudigou, Pédel, Magadur. — *Arithmétique* : Magadur, Daniel, Y. Marchand. — *Géographie* : Boudigou, Magadur, Pavec. — *Histoire naturelle* : Kerloc'h, Magadur, Y. Jolivet. — *Anglais* : Magadur, Tymen. — *Histoire* : Boudigou, Y. Marchand, Cardaiaguet. — *Catéchisme* : Y. Jolivet, Celton, Balcon. — *Dessin* : Boudigou, Pavec, Moullec. — *Examen* : Magadur, Kerloc'h, Balcon. — *Excellence* : Magadur, Pavec, Boudigou.

SIXIÈME ROUGE. — *Analyse* : J. Le Brun, Kerveillant, Breton, Tanneau. — *Thème latin* : Tanneau, Quintin, Castel, Gaonac'h. — *Version latine* : Tanneau, Gaonac'h, Floch. — *Histoire* : Tanneau, Cuzon, Le Bourhis, Breton. — *Narration* : Gaonac'h, Tanneau, P. Boulic, Douget. — *Arithmétique* : Castel, Y. Grannec, P. Boulic, Breton. — *Anglais* : Tanneau, Quintin, Boulic, J. Le Brun, J. Grannec. — *Géographie* : Breton, Failler, Gaonac'h, Le Bourhis. — *Histoire naturelle* : Cuzon, Tanneau, Chaussec, J. Le Brun. — *Dessin* : Cuzon, Gaonac'h, Douget,

Chaussec, Le Menn. — *Examen* : Tanneau, Cuzon, Penn, Quintin. — *Excellence* : Gaonac'h, Tanneau, Boulic, J. Le Brun, Breton.

TABLEAU D'HONNEUR.

PHILOSOPHIE. — *Novembre* : Quiniou, Nédélec, Sévellec, Gougay, Le Borgne, Coadou, Cornec, Le Pemp, Riou, Le Loc'h, David, Ruppe, Quéméré, Guillerm. — *Décembre* : Nédélec, Quiniou, Gougay, Sévellec, Le Borgne, Coadou, Le Pemp, Riou, Le Loc'h, Cornec.

PREMIÈRE. — *Novembre* : Le Viol, Le Pensec, Brenaut, Le Borgne, Lesquivit, Lescop, Le Bars, Penneec, Ségalen. — *Décembre* : Le Pensec, Lesquivit, Brenaut, Le Viol, Le Borgne, Ségalen.

SECONDE. — *Novembre* : Plouzennec, Hénaff, Le Saux, Le Gall. — *Décembre* : Plouzennec, Guillou, Hénaff, Mathurin, Ollivier, P. Bossier.

TROISIÈME. — *Novembre* : Calvary, Le Guellec, Le Grand, Le Pape, Le Borgne, Nicolas, Le Treut, Le Corre, Cochou, Castrec, P. Moullec. — *Décembre* : Le Guellec, Le Pape, Calvary, Le Borgne Toulemont, Le Grand, Le Treut, Nicolas, Le Corre, Briand, Cochou, Boucher.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Biger, Guillerm, Péron, Puech, Le Scao, Dagorn, Goarzin, Daniel, Balcon, P. Blouet, H. Férec, Crenn. — *Décembre* : Biger, Péron, Guillerm, H. Férec, Goarzin.

QUATRIÈME ROUGE. — *Novembre* : Le Doze, F. Monot, Ménez, A. Bourhis, de Kéroullas. — *Décembre* : Le Doze, Monot, de Kéroullas, Ségalen, Salaun, Boussard, Guillou, Ménez, Bourhis.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Dantec, Bizien, Le Gallic, Guéguen, Youinou, Lucas. — *Décembre* : Dantec, Youinou, Le Gallic, Guéguen, Le Bourdellès, Lucas, Bizien, Le Treut, Guilly.

CINQUIÈME ROUGE. — *Novembre* : Gorrec, Bonis, Milbeau, Sez nec, Dérout, Gloaguen, Ké rivel, Jaïn, Pouliquen, Cornic, Y. Bourhis. — *Décembre* : Gorrec, Bonis, Sez nec, Milbeau, Jaïn, Gloaguen, Cornic, Pouliquen, Ké rivel, Dérout.

SIXIÈME BLANCHE. — *Novembre* : Celton, Sellin, Pavéc, Tymen. — *Décembre* : Magadur, Celton, Sellin, Tymen, Pavéc, Le Berre.

SIXIÈME ROUGE. — *Novembre* : J. Le Brun, Cuzon, Tanneau, Castel, P. Boulic, Ker veillant, Breton, Failler, Chaussec, Gaonac'h, P. Jolivet, Penn. — *Décembre* : J. Le Brun, Chaussec, Ker veillant, Boulic, Failler, Douguet, Cuzon, Tanneau, Penn, Castel Gaonac'h, Le Bourhis, J. Grannec, P. Jolivet, Lannuzel, Quintin.

Le Gérant : H. QUERSY.

HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Achetez directement

en Fabrique à des

Prix inconcurrençables

Toiles à drap

longotte, métis, fil

linge de maison

nappes, serviettes, etc.

échantillons gratis.

Établissements WOLLBRETT

à DINOZÉ (Vosges)

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

Près de l'Église Saint-Mathieu.

PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 9 % BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 6 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 7 % nets d'impôts -

Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 6, rue Verdelet, à Quimper ;

à M. TRÉGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt'

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

**Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Dindons blancs,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. G. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

R. C. Quimper 21 21

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82 82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

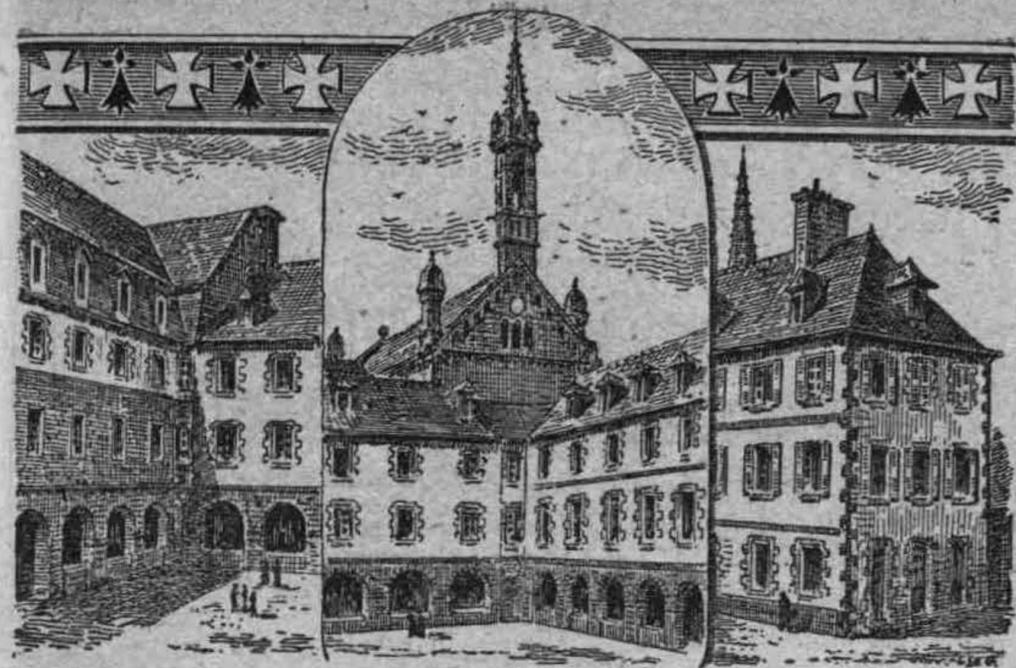
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 4)

Mars - Avril 1929

JOURNÉES DU SOUVENIR

MAI : Vendredi 10. — JUIN : Lundi 2.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — Cercle d'études. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nouvelles ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts : MM. Boléat, J. Le Roy, F. Salaün, Quéré. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Cantique à la Mère de Jésus.

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur (Janvier-Février).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

26 JANVIER. — *Distinction.*

Le 29 Juillet 1928, un canot annexe de la *Tramontane*, chargé de 13 personnes, chavira dans la rivière de Landerneau. Plusieurs naufragés se cramponnèrent à la quille et appelèrent au secours. Des riverains accoururent et firent preuve de courage et de dévouement. Au risque d'être enlisés dans les vasières, ils se portèrent à demi-dévêtus vers les naufragés ; ils réussirent à sauver neuf personnes et à ramener du moins les corps des quatre qui avaient cessé de vivre.

Parmi les sauveteurs qui viennent de recevoir en récompense une médaille de bronze, un journal local signale aujourd'hui l'un de nos élèves de première, Olivier Toullec, de La Forest. Il sera prochainement décoré à Landerneau dans une cérémonie publique et nous reviendra avec un ruban à la boutonnière.

Au nom du Collège, au nom de ses camarades, je lui offre de très vives félicitations.

27 JANVIER. — *Annonce de la Loterie.*

Des idées ! des idées ! toujours de l'originalité !... On le voudrait bien, on le voudrait bien !... Hélas ! même les cerveaux les plus féconds ont leur limite.

C'est une chose terrible que de réussir parfaitement quelquefois. L'avenir se trouve engagé. L'opinion se montre plus exigeante ; elle réclame toujours mieux. Cette exhibition désormais fabuleuse de notre éléphant Gaspard, l'an dernier, était-il vraiment possible de l'éclipser ?

Nos élèves en ont tant vu qu'ils se montrent maintenant difficiles. C'est pourquoi le cortège de Féofar-Khan, émir de Boukara, faisant caracoler sa fringante monture dans le cadre brillant de sa suite d'officiers aux vêtements multicolores n'a soulevé qu'un enthousiasme restreint.

Féofar-Khan ?... Mais oui ! Notre prochaine séance expliquait sa présence dans nos murs. Il devra jouer un grand rôle dans cette pièce de *Michel Strogoff* qui évoque précisément la lutte ancienne entre sa nation et la Russie, — et gracieusement il avait accepté de paraître auparavant pour prêter son aide à une bonne œuvre qui lui tient autant à cœur qu'à nous-même. Qu'il trouve ici nos plus sincères remerciements.

Dressé sur ses étriers, d'épée au clair, il déclara d'une voix nettement scandée : « ... Je suis Féofar-Khan, grand chef des Tartares. Autrefois, contre les envahisseurs de ma patrie bien-aimée, j'ai donné le signal de la révolte ; j'ai appelé sous mes ordres les fiers citoyens de ma race ; je les ai organisés en une armée formidable par le nombre, et animée d'un élan sauvage, et leur ai donné comme devise ce cri dont retentissaient avec fracas nos forêts et nos montagnes : La liberté ou la mort !... (Voilà ce que l'on peut appeler de l'éloquence enflammée, n'est-ce pas ?) Mais la lutte là-bas continue. J'ai juré de la mener jusqu'au triomphe. D'ailleurs, elle revêt désormais une beauté plus grande. Des missionnaires nous ont apporté depuis la lumière du Christ, et nous sommes chrétiens. Et la Russie qui porte atteinte à notre indépendance, ce n'est plus la Russie impérialiste des tsars, c'est la Russie rouge des Soviets qui persécute notre foi, très jeune, il est vrai, définitivement ancrée cependant dans nos cœurs. On veut inculquer à nos enfants des principes d'irréligion et de ruine.

Pour les sauver, ces enfants tartares, pour nous soutenir dans notre résistance vaillante, votre aide nous est nécessaire : vos prières d'abord, un peu de votre argent aussi... ».

Espérons que la loterie connaîtra encore son succès accoutumé.

2 FÉVRIER. — *Fête de M. le Supérieur.*

J'ai dit, dans le dernier *Bulletin*, les raisons qui ont fait choisir la date du 2 Février pour la fête solennelle de M. le Supérieur. Je n'y reviendrai pas.

Le cérémonial accoutumé en pareille circonstance a été observé. Hier soir, tout le collège, réuni dans la salle des Fêtes, a écouté la lecture du discours suivant, lu par H. Sévellec, élève de philosophie :

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

L'an dernier en vous adressant nos souhaits de fête (1), nous ne pouvions penser que nous aurions la joie de vous les offrir une deuxième fois. Quantum mutatus ab illo ! ou mieux, quantum mutati ab illis ! Il y a un an, nous disions simplement à notre professeur notre affectueuse reconnaissance. Le maître, a-t-on dit, est une intelligence qui rayonne et un cœur qui déborde ; vous étiez pour nous cette intelligence et ce cœur. Aujourd'hui, vous êtes le Supérieur, le premier de la maison, le chef et le maître, dont l'autorité s'étend sur tous, professeurs et élèves ; vous êtes désormais plus loin de nous ; est-il étonnant qu'il nous soit moins aisé de composer notre compliment ?

D'ailleurs, nous aussi, nous avons changé. Nous étions, sous votre direction, des rhétoricens, c'est-à-dire des favoris de la Muse : nous l'évoquions ; elle nous inspirait. Cette année, nous sommes des philosophes, c'est-à-dire des serviteurs de la Sagesse : il ne semble pas qu'Athénia soit en bons termes avec Calliope. Le divin Platon les recevait ensemble dans sa demeure ; mais il était le divin Platon.

Aussi ne comptez pas aujourd'hui sur les fleurs de la poésie ou de la rhétorique : nous ne savons pas les cueillir. En eussions-nous le pouvoir, notre maître dédaigneusement les jetterait à terre.

Nous nous sommes consolés cependant, convaincus que devenu supérieur, vous devenez, un peu du moins, ce qu'était votre prédécesseur. Le physique, enseigne-t-on en philosophie, influe sur le moral ; l'identité dans la charge entraîne l'identité dans l'esprit. Or, nous le savions, ce qui plaisait à notre vénérable Supérieur d'autrefois, ce qui obtenait de lui l'épithète de bon, c'était la brièveté dans la précision et la nudité dans la simplicité. Nous oublions donc en ce moment le professeur de rhétorique ; sans ornement et sans phrase, nous offrons à notre Supérieur nos vœux de fête, et nous lui disons notre respect affectueux, notre confiance filiale et notre docilité sans réserve ; je le dis en mon nom, en même temps qu'au nom de tous mes condisciples, et pourquoi pas ? de tous les élèves à venir.

La charge du Supérieur, nous a-t-on dit, est un lourd fardeau. Peut-être. — Au Supérieur appartient l'autorité, mais aussi la responsabilité ; il a l'œil ouvert — l'œil du maître — sur les détails et sur l'ensemble ; sur lui l'œuvre entière repose et sur lui pèsent toutes les préoccupations.

In te domus inclinata recumbit.

Le poète définissait ainsi la mission de l'autorité ; les paroles de Virgile conviennent au Supérieur. Sa charge est

(1) M. le Supérieur était, l'année dernière, professeur de Première.

donc pesante ? Elle l'est ailleurs que chez nous ; elle l'est moins ou ne l'est pas au petit séminaire de Pont-Croix. Les enfants ont ici le sens et les délicatesses du respect ; ici les volontés se plient aux ordres de l'autorité. La nature humaine a toujours quelques faiblesses : ce sont ici des vétilles sans gravité. Vous serez le père de la famille ; les élèves, vos enfants aimés et aimants. « Au collège de Belley — je cite Lamartine — je ne retrouvai pas ma mère, mais j'y retrouvai Dieu, la prière, la pureté, la charité, une paternelle surveillance, le ton bienveillant de la famille. Un esprit divin animait du même souffle les maîtres et les disciples. Toutes les âmes avaient des ailes et volaient d'un élan naturel vers le bon Dieu. » Tel est, Monsieur le Supérieur, le petit séminaire de Pont-Croix. *

Je n'ose pas dire que nous sommes semblables à l'Enfant-Jésus, que Marie et Joseph présentent aujourd'hui au temple de Jérusalem ; nous essayons seulement de lui ressembler de loin. Mais vous êtes pour nous ce que furent Joseph et Marie pour Jésus, et vous avez sur nous la même autorité divine, dont vous usez avec la même bienveillance. Vous serez heureux comme le vieillard Siméon ; non pas que vous portiez sur vos bras l'Enfant-Jésus ; mais vous le verrez dans vos élèves, de qui Jésus ne se séparera jamais.

Je ne formule pas aujourd'hui, Monsieur le Supérieur, des vœux et des souhaits de bonheur ; au petit séminaire de Pont-Croix, un Supérieur ne peut pas ne pas être heureux. D'ailleurs, nous avons prié le bon Dieu, la Sainte Vierge et saint Gabriel : nous leur avons demandé et nous avons donc obtenu qu'ils vous accordent le bonheur ici-bas, et que, plus tard, le plus tard possible, ils vous conduisent au Ciel.

M. le Supérieur répond à H. Sévellec. « La parfaite tenue littéraire de votre compliment prouve que l'étude de la philosophie a encore développé et affiné les dons de style du rhétoricien de l'an dernier. » Cette réserve faite, il accepte avec joie, en même temps que les bons souhaits qu'on vient de lui exprimer, la promesse, faite par H. Sévellec, au nom de tous ses condisciples, de rendre au nouveau Supérieur sa charge plus légère par une constante application au travail, une exacte discipline et une piété solide. Il est sûr que chacun tiendra à lui témoigner, ainsi qu'aux professeurs, une confiance pleine d'affectueux respect et que, dès lors, tout ira pour le mieux.

Mais pourquoi, quand M. le Supérieur s'assied, les applaudissements semblent-ils quelque peu hésitants ? C'est qu'il a manqué à sa réponse la conclusion traditionnelle : l'absolution générale de tous les crimes et délits, et la remise de toutes les punitions. Il se hâte d'ailleurs de reprendre la parole pour réparer cet oubli, et dès lors la joie, dans la salle se manifeste entière et sans réserve.

Le rideau se lève ensuite pour le premier acte de la pièce qui défrayait les conversations de tous dans la maison depuis trois semaines.

La journée d'aujourd'hui fut entièrement réservée à la piété. Dieu exauce les ferventes prières que nous lui avons adressées pour qu'Il accorde à M. le Supérieur les meilleures grâces de son Cœur !

3 FÉVRIER. — *Michel Strogoff.*

N'est-ce pas trop hardi de notre part que d'entreprendre sur notre humble théâtre la représentation du célèbre mélodrame de Jules Verne ? Depuis 50 ans, et encore ce mois-ci, *Michel Strogoff* constitue pour le Châtelet de Paris son succès le plus retentissant. Il nous fallait prévoir grand nombre d'acteurs à styler et à habiller, des décors nombreux, des accessoires compliqués, des mises en scène difficiles, des jeux de lumière variés.

Notre intention n'était d'ailleurs pas de rivaliser avec le Châtelet. Grâce à une entente amicale entre plusieurs professeurs, chacun agissant dans sa sphère bien définie, nous croyons pouvoir prétendre tout de même, sans faux amour-propre, avoir convenablement réussi. L'avis unanime des centaines et des centaines de spectateurs qui vinrent applaudir nos artistes alla même plus loin. Cependant, la propagande fut discrète, suffisante pour créer un auditoire qui permit à M. l'Econome de rentrer, comme de juste, dans ses frais. On nous réclama de nouvelles représentations, en nous assurant encore des salles comblées. Le calme nécessaire aux études de nos élèves en aurait trop souffert.

La garnison russe d'Irkoutsk, en Sibérie, vient de voir ses communications avec Moscou coupées par une révolte des Tartares. Michel Strogoff, courrier du tzar, est chargé de lui porter une dépêche qui pourra seule assurer son salut. Ce n'est qu'au bout d'aventures tragiques, grâce à une énergie indomptable, grâce à une ardente foi patriotique qu'il arrive à son but pour l'heure marquée. Mais cette trame se trouve à chaque instant égayée par deux personnages extrêmement curieux, un journaliste français et un reporter anglais, en quête de chroniques inédites ; et c'est plaisir de voir comment l'esprit gouaillieur du Parisien l'emporte toujours facilement sur la lourdeur, un peu exagérée peut-être, du né natif des bords de la Tamise. Tel est le thème de la pièce.

Des anciens élèves et amis de la Maison, MM. Louis et Pierre Gargadennec, et M. Alphonse Balinec avaient gracieusement accepté de mettre à notre disposition leur remarquables talents scéniques. M. L. Gargadennec campa avec perfection le personnage de M. Strogoff, plein de bravoure et de générosité ; pour le constater il suffisait de noter, à certaines scènes, son attitude fière et sa flamme

dans le regard. M. P. Gargadennec fut un Yvan Ogareff odieux à souhait ; il eut dans la voix, dans la physionomie et dans les gestes cette souplesse hypocrite du félon que rien n'arrête sur le chemin de la vengeance et de la trahison. M. Balinec, par sa simplicité naturelle, par son aisance charmante se montra français de pure race dans le rôle d'Alcide Jollivet. Quant à Blount, notre élève de 1^{re}, Kérouédan, il étonna par la facilité avec laquelle il incarna le type accompli de l'anglais de comédie ; jamais je n'oublierai son arrivée sensationnelle sur la scène, à cheval sur un âne (l'expression pêche un peu, passons !). Oserai-je dire que cela fit un effet de bœuf ?... Nadian (Y. Boucher), le jeune orphelin si vaillant dans sa détresse gagna les sympathies de tous et fit perler des larmes aux yeux de plusieurs mamans.

La pièce comprenait 80 acteurs et figurants : c'est vous dire que je n'ai pas l'intention de les passer en revue pour distribuer à chacun les éloges qu'ils méritent. Elle était divisée en 6 actes et 11 tableaux, comportant chacun un changement de décors. Parmi les tableaux, je signalerai deux particulièrement réussis : *Le Fleuve de Naphte* où l'on voyait un radeau, chargé de fugitifs, descendre le cours d'un fleuve qui charriait du pétrole en feu, et le *Ballet de la Fête Tartare*.

Ce Ballet fut probablement le clou de la séance. Nos petits danseurs étaient revêtus de riches costumes, blancs-roses, blancs-verts, blancs-jaunes, blancs-bleus où s'allumaient sans cesse des reflets d'or et d'argent. Baignés dans la lumière changeante de l'électricité, ils évoluèrent avec ensemble, avec grâce, tandis que, vibrant sous l'archet d'un artiste, un violon accompagné du piano et de quelques instruments à anches déroulait une mélodie berçante. Ce fut comme une vision de rêve, celle d'un palais enchanté des Contes de Mille et Une Nuits, une vraie féerie orientale, vaporeuse, presque aérienne.

Après la glorification du patriotisme russe, on voulut évoquer le patriotisme français, par un tableau final, adaptation du poème symbolique de René Bastien : *La Gloire dans les glaces de Versailles*. Tandis que l'orchestre jouait en sourdine des airs guerriers, tour à tour se présentèrent les mousquetaires du Roi, escortant le drapeau blanc semé de lys ; les vieux grognards, grenadiers de Napoléon, entourant les aigles impériales ; les voltigeurs de la Garde, tristes vaincus de 70, soutenant leur drapeau cravaté de crêpe ; et enfin, — saluez — de vos applaudissements comme le fit la salle tout entière d'un seul élan (saluez) le vaillant poilu de 1918, représentant « ceux de l'Yser et de Verdun », serrant sur sa poitrine décorée de la médaille militaire et de la croix de guerre, nos trois couleurs nationales trouées et déchiquetées par la mitraille. La Gloire, longtemps fidèle à la

France, après l'avoir un moment désertée, lui est revenue. Des éclats de fanfare résonnent ; la toile du fond tombe et la Gloire apparaît, bel ange blanc aux ailes éployées, dressé sur un pavois que soutiennent quatre poilus, tout resplendissant dans la vive lueur des flammes de bengale, tendant vers les soldats de France une couronne de lauriers (1).

4 FÉVRIER. — *L'envers du décor* (croquis).

— La question d'un âne dans la pièce nous suggérerait quelque inquiétude. Cela se comprend. Marcherait-il ?... ne marcherait-il pas ? Les feux de la rampe, les rires et les applaudissements des spectateurs n'allaient-ils pas lui donner l'occasion de causer une catastrophe ?... Et comment le hisser sur la scène ?...

Dans le vestiaire, à l'arrière du théâtre, on avait donc aménagé un plan incliné pour lui permettre de monter. Les premiers essais ne furent pas suivis de succès. On voulut user de douceur et de « douceurs ». On tirait légèrement sur le licol ; on prononçait les mots les plus câlinement persuasifs ; on présentait à quelques centimètres de ses lèvres épaisses un morceau de sucre. Pilouface s'effrayait du bruit de ses sabots sur les planches, s'arc-boutait solidement sur ses quatre jambes. « Vous ne m'aurez pas ! Rien à faire ! je n'aime pas qu'on violente ma liberté de conscience ! ». On a du caractère ou on n'en a pas : Pilouface en avait, na !

« La force ! en avant les gâs ! » cria une voix décidée. Le baudet se sentit bien vite entouré d'une chaîne, et emporté irrésistiblement. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, la chose était faite. Hourrah ! la « formule » était trouvée et devait dans la suite toujours réussir.

De tous les acteurs, ce fut Pilouface qui joua avec le plus de naturel, est-il besoin de l'affirmer ? Il fut sage, calme, correct devant les spectateurs, mais dans les coulisses il tint à nous laisser une fois des vestiges trop évidents de son passage.

— Pendant les entr'actes surtout règne une agitation fébrile.

« Eh ! bien, avez-vous finalement découvert ce qu'il faut pour le tocsin du 6^e acte ? »

« La perfection, mon cher ! une cloche à citrouille du jardin. Ecoutez ! »

(1) J'ai adressé un mot de félicitations à tous ceux qui ont contribué au succès de la fête. Je manquerais à mon devoir si j'omettais de signaler encore le travail accompli par nos habiles et dévouées costumières, notre Mère Supérieure et Sœur Saint-Constant. Les costumes du Ballet, entièrement de leur création, étaient de purs chefs-d'œuvre. Ceci dit peut-être au risque de froisser leur humilité.

Et notre « chef des accessoires » fait résonner devant nous comme un bourdon de cathédrale profond, assourdi, lointain. Merveilleux ! répétions-nous, suivant le mot favori d'un de nos amis, quand... un coup plus fort... Patatras !... le bourdon n'est plus qu'une ficelle dans la main du « chef des accessoires » et un amas de verre à ses pieds. Coût : 20 francs peut-être. Gare à M. l'Économe !

— Tel professeur dirige ses machinistes pour les changements de décor. « Debout les morts ! » crie l'un d'eux du fond des combles aux camarades qui viennent de figurer des tués sur le champ de bataille de Kolyvan.

— Un autre professeur, maître grimeur, barbouille les figures de noir, de bleu, de rouge et de rose. Tout à côté, devant la glace où il se contemple transformé en vieillard, un acteur solennellement débite la strophe de Verlaine :

*Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà
Pleurant sans cesse,
Qu'as-tu fait, toi que voilà
De ta jeunesse ?*

— Le professeur, chargé des costumes, se voit assailli de tous côtés : « Monsieur, une épingle, s. v. p. ! — Monsieur, où est ma coiffure ? — Comment boucle-t-on ce ceinturon ? — Monsieur, un tel a pris mon épée !... — Mousquetaire, votre culotte est à l'envers !... »

Ah ! voici l'Ange de la Gloire. Vêtu de blanc et de tarlatane bleue, le front cerclé d'or, le visage encadré de boucles blondes, dans le coin là-bas, au-dessus d'un fouillis de vêtements, il agite sans cesse ses ailes de papier. « Faites donc attention, vous ! vous allez déchirer votre robe ; elle s'accroche à la table », et cet être de beauté céleste, on l'entend murmurer (ô désenchantement !) : « Où c'est qu'y sont mes *aut'* fringues ?... ». Ah ! qui me donnera des paroles du Ciel ? a écrit quelque part Lamartine.

12 FÉVRIER. — *La loterie du Mardi-Gras.*

Les séances de *Michel Strogoff* m'ont donné matière à de longs développements. Je ne veux pas abuser de la patience de mes lecteurs par un compte rendu détaillé de la loterie, qui fut cette année telle que je vous l'ai déjà si souvent racontée.

Tout simplement je vais faire appel à l'éloquence des chiffres. Ils diront assez par eux-mêmes que notre succès continue à être des plus satisfaisants.

Nombre de bienfaiteurs, 86 ; nombre de lots offerts, 135 ; nombre de lots distribués, 273. — Valeur approximative totale : 3.000 francs.

Prix du billet, 0 fr. 25. Nombre de billets souscrits, 20.000. Total des recettes : 5.000 francs.

Bénéfice réalisé : 3.820 francs.

Répartition des bénéfices :

Sainte-Enfance	1.500	Eglise de Camaret (en construction)	200
Nouveau Grand Séminaire	500	Œuvre de Saint-François de Sales	120
Œuvre de St-Corentin et St-Pol	500	Université d'Angers	200
Conférence St-Vincent de Paul du collège	600	Franc de la Presse	100
		Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre	100

Pour bien comprendre la portée de ces chiffres, il faut savoir qu'une somme de 2.000 francs avait été recueillie au début du trimestre, pour la Propagation de la Foi, et vous souvenir que nous ne vendons et ne voulons pas vendre de billets en dehors de la Maison. Les recettes ont pour source unique les bourses de nos élèves. La loterie constitue donc pour eux une occasion d'exercer leur générosité, — combien admirable ! vous le constatez — et aussi de se ménager une grande fête où il y a bien, finalement, quelques malheureux, où le nombre des heureux l'emporte cependant de beaucoup.

Nous ont offert des lots :

S. G. Mgr Duparc ; Mgr Mério, directeur général de la Sainte-Enfance ; M. le chanoine Uguen, Plougastel-Daoulas ; M. le Supérieur ; M. l'Econome ; l'Amicale des A. E. ; Les Religieuses de Saint-Vincent ; Les Religieuses de l'Hospice de Douarnenez ; M. et Mme Keraudren, Camaret ; M. et Mme Colin, Brest ; M. et Mme Le Dibit, Pleyben ; M. et Mme Boucher, Quimper ; Mme Cariou, Quimper ; Mme Meingan, Quimper ; M. et Mme Toscer, Saint-Nazaire ; M. et Mme Bosson, Carhaix ; Mme Blouët, Douarnenez ; M. Guéguen, Sidi-Abdallah ; M. et Mme Bourdellès, Douarnenez ; M. et Mme Kervarec, Pont-Croix ; M. G. Lindivat, Lannilis ; Mme Poquet, Plomodiern ; Abbé Mayet, Quimper ; M. J. Pelliet, Saint-Nic ; M. et Mme Mathurin, Pleyben ; M. et Mme Crenn, Gouézec ; Mme Bescond, Douarnenez ; M. et Mme Le Nair, Pont-Croix ; Mme Le Cam, Plonévez-du-Faou ; Mme Salaün, Ploudalmézeau ; Mme Le Moal, Châteaulin ; M. Le Tiec, cordonnier, Pont-Croix ; M. Poupon, restaurateur, Pont-Croix ; M. et Mme Feunteun, Quimper ; abbé Paugam, Pont-l'Abbé ; M. le chanoine Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix ; M. le chanoine Boucher, Quimper ; Mme Coquet, Esquibien ; Mlle Coquet, Esquibien ; abbé Briand, Saint-Vincent ; M. et Mme Boutier, Pont-Croix ; M. Autret, bijoutier, Pont-Croix ; Mme Ruppe, Quimper ; M. et Mme Tanguy, Pont-Croix ; Mlle Quémener, Quimper ; M. R. Fitamant, Châteauneuf-du-Faou ; Mlles Cointet, Pont-Croix ; MM. Thiec, ébénistes, Pont-Croix ; Mme Le Pensec, Querrien ; M. et Mme Le Vergos, Quimper ; Mme Cosquéric, Quimper ; M. et Mme Guilly, Pleyben ; Mme Fitamant, Châteauneuf-du-Faou ; Mme Floch, Pont-Croix ; M. Trégloze, Gorrion, (Mayenne) ; M. Ch. Dréau, élève de 5^e ; abbé Manuel, Poul-

laouen ; M. et Mme Y. Le Goff, Gouézec ; Docteur Bardoul, Pont-Croix ; M. et Mme Quillivic, Pont-Croix ; M. Godec, Pont-Croix ; M. et Mme Balinec, Pont-Croix ; M. et Mme Guilloux, Pont-Croix ; Mme Coadou, Pluguffan ; M. et Mme Puech, Penhars ; M. et Mme Le Scao, Briec ; MM. J. et Jh. Le Roy, Gouézec ; M. Sergent, boulanger, Pont-Croix ; Mme Kéval, Quimper ; M. Poupon, bijoutier, Pont-Croix ; M. L. Guillou, du Légo, Pont-Croix ; M. et Mme Louis Gargadennec, Pont-Croix ; Mme Boudigou, Audierne ; M. R. Kérisit, Audierne ; Mlle Bernard, Pont-Croix ; M. et Mme Lamendour, Pont-Croix ; M. et Mme Jézéquel, Pont-Croix ; Mme Pennamen, Pont-Croix ; M. et Mme Coignat, Carhaix ; M. et Mme N. Gargadennec, Pont-Croix ; Mme Collet, Pleyben ; Mlle Le Saux, Lenon ; M. Ansquer, Pont-Croix ; Mme Le Bars, Pont-Croix ; Mme Daoutdal, Trégourez.

Il ne reste plus qu'à remercier ces donateurs dont la générosité est digne de celle de nos élèves. Au nom de toutes les œuvres de Saint-Vincent, dont vous avez accru les ressources, au nom du collège tout entier à qui vous avez une fois de plus témoigné votre sympathie et votre attachement, un grand et cordial merci !

4 MARS. — *Le « petit bachot ».*

J'ai presque scrupule à écrire ce mot que Vaugelas eût certainement réprouvé, et que l'on chercherait sans doute en vain dans le dictionnaire de l'Académie.

Cependant, l'usage si fréquent, si ancien qu'on en fait ne lui a-t-il pas conféré droit d'entrée dans la langue française. On l'entend prononcer par des professeurs très dignes, très graves, fervents disciples de Boileau.

Mais voici un préambule qui menace de m'entraîner vers des questions de philologie pour lesquelles je ne me sens pas la moindre compétence. On m'a chargé de vous transmettre les résultats du petit bach... baccalauréat. Je transcris tout simplement la note qui m'a été remise :

« Admissibles : Le Pensec, Brenaut, Lescop, Le Borgne, Pennec, Ségalen, Le Viol, Férec, Lesquivit.

Les candidats craignaient de voir le baccalauréat devenir plus difficile avec les épreuves supplémentaires de Mathématiques et de Physique. En réalité, 5 seulement étaient admissibles pour le français-latin-grec ; 4 ont été sauvés par les sciences, et quelques autres peuvent compter sur le même sauvetage, en Juillet. »

10 MARS. — *Le dernier des souffleurs.*

Voilà un titre qui claironne comme celui de certains ouvrages demeurés célèbres : *Le dernier des Abencérages*, *Le dernier des Mohicans*.

S'agit-il encore « du dernier descendant d'une illustre famille » ?... Plus ou moins.

A l'orgue de la chapelle on vient d'adopter une soufflerie électrique. L'élève qui manœuvrait hier soir encore des lourdes pédales a ajouté son nom à la liste glorieuse de ses prédécesseurs sur un panneau du buffet et a rejoint pour toujours ses camarades dans la nef.

Il pourra désormais suivre avec davantage de profit nos belles cérémonies ; il doit s'en estimer heureux, pensez-vous ?

Tout au contraire. Son poste était des plus honorables aux yeux de tous, ardemment envié. Il ne l'a pas résigné sans regret, sans quelques larmes.

Sachez donc qu'un souffleur arrive à aimer son orgue comme un marin son bateau, comme un cavalier son cheval, et cet amour peut grandir jusqu'à l'enthousiasme. Il arrive à se persuader que le créateur des harmonies savantes qui s'envolent du grand instrument c'est lui seul. Lisez plutôt :

*L'orgue ronfle... et hardi j' le pompe !
Les chœurs, don' nt ! hardi, pomp' ras-tu !
C'est pas l' moment qu'on n'interrompe.
J'en mets tell' ment qu' je m' connais plus.*

*C'est pas aussi facil' qu'on pense.
Faut du muscl' , du coff' , d' l'à-propos.
Et puis un' , deux ! bien en cadence,
Envoyer d' l'air dans les tuyaux.*

*Dans mon ardeur perdant la tête
J'ai soufflé, — pristi d' goudiflo —
L'O Salutaris des grand' s fêtes,
Au lieu d' souffler l' Tantum Ergo.*

*Ben, le plus fort, c'est qu'en fin de compte
Je n' m'en étais pas aperçu.
C'est l'organist' qui m'a fait honte,
M' disant qu'il l'avait entendu.*

Et vous comprendrez maintenant pourquoi hier soir le dernier des souffleurs a descendu très lentement l'escalier de la tribune, la tête basse, le cœur gros.

Le progrès, dans sa marche impitoyable, avait fait une victime de plus.

12 MARS. — *Vers Rome.*

Nous avons la douce satisfaction de songer que le collège sera représenté au Pèlerinage des Jeunes à Rome par P.-J. Nédélec, élève de Philosophie. Ses camarades le regardent quelque peu avec un œil d'envie, et c'est tout naturel.

Il portera aux pieds du Vicaire de Jésus-Christ nos vœux et nos prières, nos sentiments d'affection ardente, nos serments d'absolue fidélité à ses directions.

VINCENTIUS.



Comme l'annonçait le dernier bulletin, nous avons pris part aux deux concours qu'organisait la *Vie Catholique* et la *Drac*. Nous aurions voulu enregistrer des succès à l'un et à l'autre ; nous en sommes réduits à signaler que nous avons fait preuve de bonne volonté et que les résultats n'ont pas répondu à nos espoirs.

Nommons cependant ceux qui se disputèrent le championnat du collège au tournoi d'éloquence. Ce furent, pour la philosophie : M. Le Borgne, P.-J. Nédélec et H. Sévellec ; et pour la Première : Lesquivit et Le Pensec. Ce dernier se classa 6^e sur 7 au concours éliminatoire qui eut lieu à Saint-Yves de Quimper entre collégiens du Morbihan et du Finistère.

* * *

SÉANCE DU 12 FÉVRIER. — *La grève et les gréviculteurs.*

Les grèves sont fréquentes, et souvent elles posent de nombreux problèmes difficiles à résoudre. Il est bon que nous ayons des idées un peu précises sur le droit de grève et sur les abus auxquels il donne lieu. Jean Quiniou, qui a connu de près la grève des sardiniers à Saint-Guénolé-Penmarch, ne s'est pas contenté de nous exposer les faits, il a examiné les raisons du conflit, la valeur des arguments apportés de part et d'autre ; puis il nous a montré les communistes à l'œuvre...

Nous l'avons applaudi, et M. le Directeur l'a félicité. Dans l'échange d'idées qui a suivi, il a été question des corporations, de la loi Chapelier, de la loi de 1864 sur le droit de coalition et de grève, de la loi de 1884 sur les syndicats professionnels, et du projet de loi, qui viendra bientôt en discussion, sur la conciliation obligatoire et l'arbitrage.

SÉANCE DU 19 FÉVRIER. — *Patriotisme et nationalisme.*

Notre ami, René Gougay, ne manque pas d'audace et après tout, pourquoi pas ! Nous n'avons pas la prétention d'apporter sur les problèmes que nous étudions des solutions personnelles et définitives : mais nous voulons avoir des lumières sur les questions que l'on discute de nos jours. Nous sommes donc reconnaissants à René Gougay d'avoir abordé un pareil sujet et de l'avoir très bien présenté.

Après un exposé des influences qui, au cours des siècles, ont contribué à développer le sentiment national dans l'élite et dans la masse du peuple, le conférencier procède à l'examen des théories qui s'affrontent dans le domaine des relations internationales. Il montre d'abord les chimères et les dangers de l'internationalisme de ceux qui, depuis des années, nous annoncent que « demain, l'Internationale sera le genre humain » ; puis il étudie le nationalisme intégral dont il dénonce le paganisme foncier. La patrie n'est pas une idole à qui nous ayons le devoir de tout sacrifier ; et nos actes ne doivent pas se régler uniquement sur l'intérêt national étroitement compris. « *In medio stat virtus* », conclut l'orateur, qui, après avoir défini le patriotisme tel qu'on doit l'entendre, se félicite des efforts convergents (Société des Nations, Pacte Briand-Kellogg) qui tendent à consolider la paix entre les Etats.

Plusieurs questions sont ensuite posées. Riou demande des précisions sur l'internationalisme capitaliste et sur le pangermanisme. Pierre Cariou s'intéresse à la Société des Nations et aux services qu'elle peut rendre. Sur ces divers points, M. Le Pemp fournit des renseignements et des appréciations.

SÉANCE DU 26 FÉVRIER. — *Le sort des enfants au pays des Soviets.*

François Guillermin nous entretient des ruines morales que le matérialisme athée a semées dans la Russie rouge ; il nous dépeint l'état lamentable où se trouvent des centaines de milliers d'enfants abandonnés. Il nous les montre errant, comme de petits sauvages, dans les campagnes et aux abords des grandes villes, livrés à leurs seuls instincts, se nourrissant, s'habillant et se logeant comme ils peuvent, c'est-à-dire fort mal. Quelles sont les causes ? Le conférencier en indique plusieurs ; mais toutes ont leur origine dans le laïcisme corrompue, dans l'athéisme qui, pratiquement, supprime toute obligation de conscience, dans le matérialisme qui tarit les sources du dévouement. L'instinct est maître et l'égoïsme triomphe. Les bolchevicks moissonnent aujourd'hui ce qu'ils ont semé depuis onze ans.

En réponse à des questions posées par C. Le Pensec, Le Loc'h, etc., M. Le Pemp nous donne d'amples renseignements sur le mouvement communiste en France, dans les milieux ouvriers, dans les ports de pêche et dans le personnel de l'enseignement laïque. Il résume les déclarations faites, il y a quelques semaines, par M. Carré, qui fut le délégué général du parti communiste pour la région de l'Ouest ; puis il nous lit une lettre écrite par un jeune instituteur de l'Eure. Il apparaît bien que le laïcisme

ouvre la voie au communisme. Ni Dieu, ni maître ; par l'exemple de la Russie, nous savons où cela conduit.

Les secrétaires :

P.-J. NÉDÉLEC, Ch. LE PENSEC.



Chronique Sportive

Cette chronique pourrait être abondante ; assez nombreuses ont été les rencontres épinglées au calendrier de notre « Etoile » (admirez le beau style imagé, et constatez que je suis « à la page » pour le langage sportif). Les relater toutes me mèneraient trop loin ; le temps et la place ne manquent. Je me contente de rappeler, pour mémoire, notre deuxième rencontre avec l'U. S. Audier-naise », partie qui s'est terminée sur un résultat nul : 2 buts à 2. Je suis bien tenté d'ajouter ici le refrain habituel : « l'E. S. V. » méritait la victoire ; mais je vois votre sourire, cher lecteur, et je devine que vous ajoutez mentalement, non sans ironie : « Oui ! comme toujours « l'Etoile » a dominé, mais n'a pas su réaliser ; elle aurait dû gagner par 4 à 2 au moins ! » Vous y êtes ! C'est bien cela ! Je n'aurais pas osé vous le dire ; mais, je vous assure, c'est tout à fait cela !

Et ne m'accusez pas de me laisser influencer par la sympathie, toute naturelle, que je porte aux joueurs de « l'Etoile » ! La preuve que je ne me laisse pas influencer, c'est que je vais vous rapporter une rencontre où notre première équipe s'est fait battre, très régulièrement, par une équipe plus forte, par le « Stade Lesnevien ». Vous voyez que je ne fais aucune difficulté, à l'occasion, pour reconnaître l'infériorité de nos joueurs.

Mais, d'abord, vous me demandez peut-être à quoi nous devons cette visite des Lesneviens à Pont-Croix ? Voici : M. l'abbé Guéguen, vicaire à Lesneven, s'est avisé un jour qu'il y avait bien longtemps qu'il n'avait revu son vieux collègue, et qu'il lui plairait bien de le revoir ; il s'est dit en même temps : « Il y a là-bas des joueurs de ballon et une bonne équipe, si j'en crois le « Bulletin » : cela serait plaisir à mes jeunes amis de Saint-Vincent que j'y mène mes « as » ; allons-y ! » Et voilà comment, un beau

dimanche de Février, vers l'heure de midi, la première équipe du « Stade Lesnevien » débarquait à la porte du Petit Séminaire : accueil aussi cordial que possible, dîner, vêpres ; puis, en route pour le terrain ! Le temps est superbe, mais le dégel a rendu le terrain un peu glissant.

La partie s'engage. Chacun sait qu'à Saint-Vincent on n'est guère en jeu qu'après un quart d'heure ou vingt minutes ; que va-t-il arriver aujourd'hui ? — Le coup d'envoi est donné par les collégiens : essai d'infiltration dans les lignes adverses, tout juste assez habile pour montrer aux visiteurs que nos grenats ne sont pas tout à fait des apprentis. Mais voilà que la balle passe à l'ennemi, et, de pied à pied, avançant, reculant, zigzaguant, elle gagne du terrain sans se laisser prendre par les nôtres. L'action prend une tournure inquiétante ; nos joueurs s'affolent, piétinent, ne savent où se placer ; et les dix premières minutes sont à peine écoulées que la balle a déjà pénétré par deux fois dans les bois de *Riou*. — Beau début ! Mais au moins faut-il reconnaître que, pas un instant, les nôtres ne se découragent ; ils serrent les dents, s'appliquent de leur mieux. Mais que faire quand on n'est pas habitué à ce jeu d'habiles démarquages, à ces petites passes en profondeur qui cherchent le trou par où passera un bon dribbleur comme *Lannou*, et lui permettra de placer un de ces coups secs et durs dont notre garde-but se souviendra longtemps. Pauvre *Riou* ! En a-t-il vu de toutes les couleurs pendant cette première demi-heure ! On l'attaque, on le presse ; il se défend, se multiplie, plonge, bloque, renvoie, et permet ainsi à ses camarades de se ressaisir, de s'organiser et de voir plus clair. Il ne peut cependant arrêter un shoot-éclair parti de la gauche adverse, et Lesneven compte un troisième point.

Mais déjà les attaquants les plus dangereux sont repérés ; on les surveille de plus près : Le Viol s'attache à Séné qu'il ne lâchera plus ; Cariou, très agricole, s'explique laborieusement avec Perrot dont il modère la fougue ; Chaussy, tout en surveillant le rapide et fin *Lannou*, est d'une activité incroyable et se dépense utilement, les arrières s'en mêlent et l'attaque des Lesneviens se trouve endiguée pour un temps malgré sa rapidité et son habileté. Il s'agit de passer la nôtre ; nos avants se trouvent plus souvent en possession de la balle et poussent, à leur tour, des pointes dangereuses vers le but de Simon. Mais leur tactique, bonne et efficace au milieu du terrain, est en défaut devant le but ; au lieu de chercher le trou entre deux adversaires pour une petite passe en avant, l'on s'obstine à jouer toujours la passe oblique, et les coups au but, trop faibles ou trop peu précis, ne donnent aucun résultat. Toutefois dans l'at-

taque les deux ailiers grenats se distinguent ; tous deux réussissent souvent à déborder leurs adversaires ; et c'est ainsi qu'après une descente rapide et une brillante action personnelle, Bossier se rabat légèrement, et place sa balle dans le but hors de portée de Simon. Au moins l'honneur est sauf.

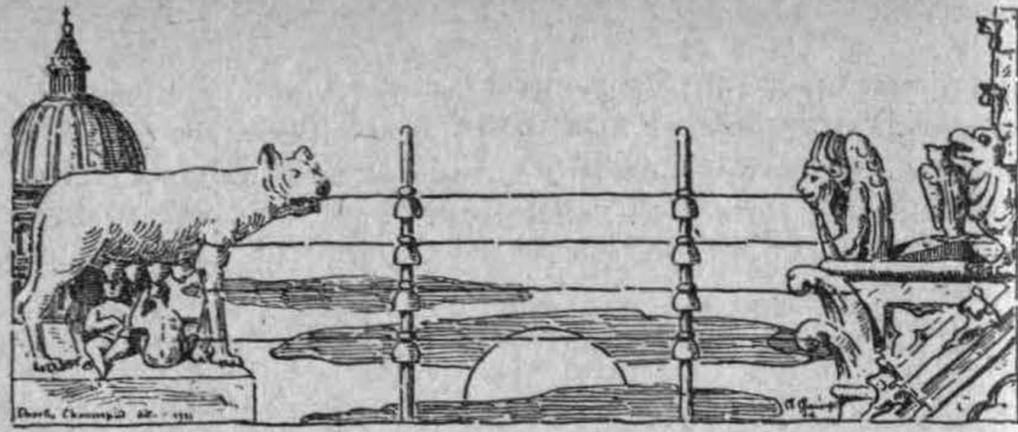
Il reste encore un peu de nervosité chez nos joueurs ; rien d'étonnant : les Lesneviens fournissent un jeu extrêmement rapide et varié ; leur habitude des grandes rencontres leur permet de profiter des moindres fautes de leurs adversaires ; leur supériorité est manifeste et *Riou*, malgré des prodiges de valeur, est encore battu deux fois avant le repos.

Je n'entreprendrai pas de raconter en détail la deuxième partie du jeu ; je dépasserais les limites de cette chronique. Je note seulement que les collégiens finissent par s'adapter un peu mieux au jeu de leurs adversaires ; la partie est moins inégale, et, par suite, plus intéressante. Ah ! si nous avions souvent des rencontres comme celles-là ! Nos joueurs ne tarderaient guère à apprendre ce jeu, ce beau jeu si agréable à suivre. La preuve en est que dans cette deuxième phase de la partie, ils ne sont battus que par 2 buts à 1 ; et pourtant, pas un instant l'ardeur ne s'est ralentie, pas un instant les Lesneviens n'ont renoncé à la volonté de marquer. Mais ils se heurtent à une défense plus sûre, plus serrée, et doivent eux-mêmes s'employer davantage pour s'opposer à notre attaque toujours plus ardente, plus appliquée à bien jouer.

Au coup de sifflet final, le résultat est donc de 7 buts à 2 en faveur du Stade Lesnevien ; mais nos grenats sont enchantés de la belle et bonne leçon qu'ils ont reçue, d'autant plus que, d'un bout à l'autre, la partie s'est jouée très amicalement, avec le désir évident d'éviter tout heurt, tout choc, et de pratiquer un jeu clair, varié, le plus agréable possible. Que nos visiteurs en soient remerciés !

Je dois un « merci » tout particulier à M. l'abbé Guéguen : non content de nous avoir amené ses jeunes gens, il a poussé l'amabilité jusqu'à payer roquille générale. Le geste est charmant, nous avons chaleureusement applaudi. Et nous redisons encore : « Pour M. Guéguen et le Stade Lesnevien Hip ! Hip ! Hurrah ! »

Mais je m'aperçois que j'ai dépassé largement les limites qui m'étaient accordées, et je ne vous ai rien dit de nos deux victoires sur le collège Saint-Yves (3 buts à 1) et sur la Jeanne-d'Arc de Quimper (3 buts à 2). Il suffit, pour aujourd'hui, que je les signale.



Nouvelles des Anciens

Nouvelles ecclésiastiques.

M. *Pennec*, vicaire à Cléder, a été nommé recteur à Mespaul.

M. *Queffelec*, vicaire à Tréboul, le remplace à Cléder.

M. *Noury* a été nommé vicaire à Loc-Maria-Plouzané.

H. *Cabon*, du Juch, O. M. I., a été ordonné prêtre le 23 Février.

G. *Dréau*, de Ploaré, O. M. I., a reçu le sous-diaconat à Vleeschfontein (Transvaal), le 19 Décembre.

M. *J.-R. Quénéa*, de Lambézellec, est curé de Bourg-beaudoin, par Fleury-sur-Andelle (Eure); il a une paroisse très chrétienne; et la semence que doit y déposer son ami de collège, le R. P. *Hugues* (Riou), Bénédictin de Kerbénéat, à l'occasion d'une prochaine mission, tombera sur une terre bien préparée.

Le R. P. *Jamet*, de Gouézec (Missions Etrangères), possède une belle église à Gia Hun, par Tam-Quan (Annam), et a rêvé de la doter d'une chaire qui serait la reproduction de la nôtre — donc une merveille, ajoute-t-il. C'est avec empressement que nous lui avons expédié les plans et croquis nécessaires. Les sculpteurs de là-bas sont très habiles dans ce genre de travaux et auront à cœur de réussir comme M. Godec.

Autres nouvelles.

Al. *Gargadennec*, de Pont-Croix, parti récemment pour l'A. O. F., a été affecté aux services civils à Conakry (Guinée Française). Il a trouvé là-bas, à son arrivée, début

de Février, une température très douce, tandis qu'ici nous avons une température très rigoureuse et de la neige. Les fortes chaleurs ne débutent qu'en Avril. Il pense rester au moins six mois à Conakry, où il est au service des Finances.

L. *Gargadennec*, son cousin, médecin vétérinaire, est au Service Zootechnique, à Kandy, Dahomey (A. O. F.).

L. *Foll*, receveur de l'Enregistrement, a quitté la Haute-Marne, pour se rapprocher de la mer. Il a été nommé receveur à Aigrefeuille-d'Aunis (Charente-Inférieure), où il exerce en même temps les fonctions de contrôleur des contributions directes.

P. *Cabon*, du Juch, a terminé son service militaire et est rentré du Maroc juste à temps pour assister à l'ordination sacerdotale de son frère Henri, en Belgique.

H. *Normant*, de Pont-Croix, quartier-maître fourrier, vient de partir en détachement pour Hanoï (Tonkin). Il est affecté à une canonnière fluviale qui doit remonter le Fleuve-Rouge. Nous lui avons fait espérer que dans ce pays lointain il rencontrerait quelque ancien condisciple de Saint-Vincent.

V. *Bolzer* est comptable dans une maison de commerce à Brest, et habite 20, rue de la Source, Brest-Recouvrance.

Louis *Quélenec* (c. 1901), S. Sp., est missionnaire dans la région d'Oussouye, en Basse-Casamance (Sénégal).

J.-G. *Guézenegar* est caporal infirmier à l'hôpital de La Goulette (Tunisie) et tire parti de son emploi pour parfaire son éducation de bon missionnaire.

F. *Sinquin* suit les cours de droit à Nantes, tout en faisant du journalisme (4, rue Bonne-Louise, Nantes), comme

Jean Le *Duigou* (7, quai Turenne, Nantes), qui a quitté avec regret l'école de Quimperlé. Il aurait voulu rester plus longtemps avec ses maîtres en qui il a trouvé des frères, et ces élèves si attachants qui ont pleuré son départ. Mais sa santé ne lui permettait pas l'enseignement, et son examen de droit exigeait une préparation sérieuse. Il est parti pour Nantes où il a eu la joie de trouver la bonne compagnie de deux anciens de Saint-Vincent : Y. Donnart et F. Sinquin.

Charles Le *Roux* (Etat-Major, T. P. K., Kehl, par Strasbourg) est provisoirement embusqué à la commission des logements, et souhaite que le provisoire devienne le définitif. Dans son bureau, surchauffé sans doute, il apprenait avec plaisir, en lisant son journal, que l'hiver était

rigoureux et que le thermomètre marquait — 20°. En style télégraphique il note que les esprits là-bas s'échauffaient à suivre les débats de la Chambre sur l'Alsace. Il se réserve sans doute de nous parler plus longuement de cette question à sa prochaine visite. Mais cela fait-il l'affaire des anciens ? Allons Charlot, ne perdez pas l'occasion de nous envoyer un article tapé.

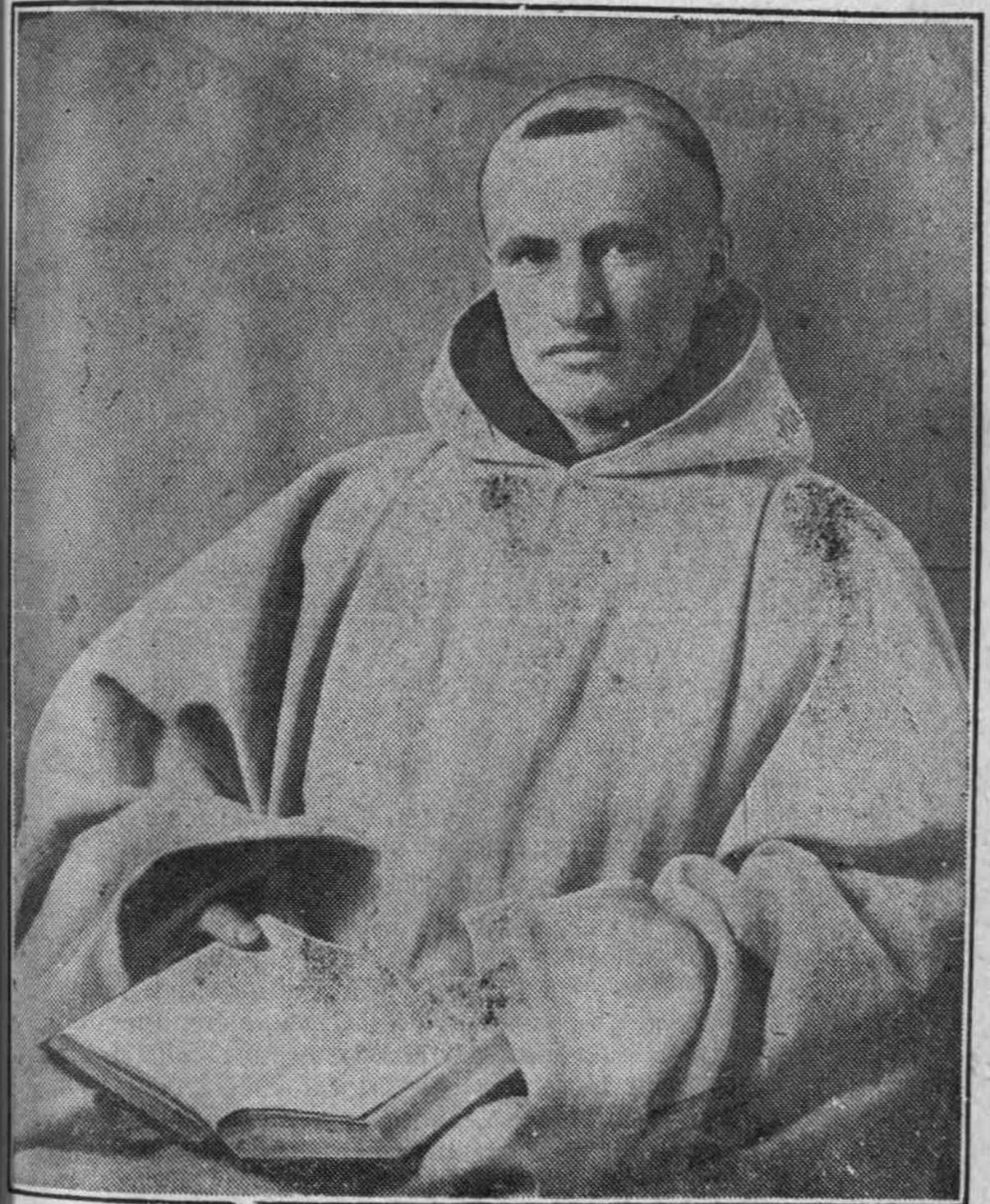
Joseph Lapart (apprenti radio, Ecole de T. S. F., à Mourillon, Toulon) sort d'un long silence. Il a été dégelé par le dernier *Bulletin*. Il étudie l'électricité, manipule le télégraphe Morse, et s'initie aux secrets de la T. S. F. A ses heures de loisir sa principale distraction est de passer en revue la collection de photos qu'il a emportées de Saint-Vincent : classes, musique, promenades, acteurs... Quand il est dégoûté par les jeunes gens qui l'entourent, il rêve aux bons camarades qu'il a connus au collège. Leur souvenir l'aide à garder la résolution qu'il a prise de faire honneur à Saint-Vincent. Bravo !

* * *

Nous rappelons à tous nos Anciens dispersés aux quatre coins du monde, que Monseigneur l'Evêque de Quimper a ouvert une vaste souscription pour la construction d'un nouveau Grand Séminaire. Encore une fois, et instamment, nous recommandons cette souscription à leur générosité. Adresser les offrandes à M. Sparfel, économiste du Grand Séminaire, Quimper, CC. Postal n° 117.25, Nantes.

Notre courrier.

*** *André Le Blouch*, de Quimper, nous a quitté l'année dernière pour continuer ses études à Saint-Maur de Glanfeuil, par Gemmes (M.-et-L.). En des pages d'un lyrisme débordant, où nous pourrions récolter des fagots de points d'exclamation et des tombereaux de points de suspension, il se plaît à évoquer les touchants souvenirs qu'il garde de Saint-Vincent. Mais il fait une confusion bien curieuse, et tout à fait inattendue. Pour lui, Vincentius, c'est le collège. « Ah ! cher Vincentius, s'écrie-t-il, je t'ai aimé ! et je t'aimerai toujours !!!... Je possède encore des photos représentant ta façade, s'élevant, majestueuse, au-dessus des petites maisons de Pont-Croix !!!..... » Mais non !... cher ami, Vincentius, c'est un homme, c'est même un professeur, et même l'un de ceux que vous avez plus particulièrement connus. Qui donc ?... Chut !.....



Le R^{me} Père Dom Con. GUYADER (Cours 1897)

Abbé-Mitré de Melleraye.

(Nous donnons maintenant ce cliché prévu pour notre dernier BULLETIN et qui nous parvint trop tard.)

*** *Guillaume Dréau*, de Ploaré (cours 1927), voit sa santé délicate s'affermir sous le climat sud-africain. Il nous écrit : « Je continue à me porter à merveille. Vraiment, cette Afrique vous « répare » un malade en un clin d'œil. Il y fait pourtant bien chaud ; nous rôtissons à 110° à l'ombre. Pendant les plus chaudes heures du jour, on ne peut guère que faire la sieste, si encore on pouvait la bien faire. Quitte à se rattraper le soir sur le travail jusqu'à minuit.

Vleeschfontein est un petit village cafre à quelques centaines de kilomètres de Johannesburg, et à près de 80 kilomètres de la plus proche bourgade blanche. Le pays est plutôt pauvre : maigre végétation de buissons épineux, terrain caillouteux et peu de pluie. Mes principales occupations dans cette brousse sont l'étude de la théologie, du Seewana et de l'Anglais. De temps en temps, lorsque la chaleur le permet, je m'en vais courir monts et vaux, histoire de « plomber » quelques gazelles, des pintades et des lièvres. Mais on y rencontre aussi des compères moins agréables, tels les serpents. Ceux-ci viennent même se promener jusqu'à la cour de la mission. Tenez, pas plus tard que ce soir, après la prière, je viens de rencontrer un petit cobra qui semblait monter la garde auprès de ma chambre. Il n'y reviendra plus.

Nous avons ici de 500 à 600 catholiques. Evidemment, je ne m'occupe pas encore d'eux, si ce n'est que je fasse un peu de catéchisme à quelques vieux païens qui n'apprennent rien et qui, pour tout cadeau du bon Dieu, n'ont que la bonne volonté. »

*** *Pierre Cabon* (c. 1923), du Juch, nous a adressé du bled marocain où il faisait son service, les belles pages suivantes :

« Tandis que disparaissent à vos yeux les grandes avenues de palmiers et les dernières maisons blanches de Casablanca, le train vous transporte à grande allure dans le royaume du palmier nain, dans les vastes étendues de la plaine de la Chaouia. Certain géographe, autrefois, m'avait fort vanté les richesses des plaines marocaines : je suis un peu déçu en les voyant. En cette fin d'été, tout est brûlé ; pas un brin de verdure, de vastes étendues couvertes de doums et d'herbes desséchées, des touffes de cactus et de figuiers de barbarie, de rarissimes palmiers isolés, troncs d'une longueur démesurée au sommet desquels se balancent, au vent de la mer toute proche, une demi-douzaine de palmes. Au loin, un rideau d'eucalyptus révèle une route ; un bouquet de mimosas de loin en loin dissimule mal un blanc marabout, tombe vénérée d'un saint et lieu de pèlerinage. Un peu partout, des

pistes, parcourues par de longues caravanes de chameaux, au pas de philosophe, ou par de petits ânes gris, toujours trottant, portant un volume triple du leur, le tout surmonté de l'Arabe qui le pousse de ses « Arroua ! Arroua ! », appuyés de force coups. Dans de vagues carrés de terre, un attelage disparate d'un âne et d'un chameau tire sur une charrue rappelant de très près l'*Aratrum* dont parle Virgile dans ses Géorgiques. De misérables kasbahs, en chaume auprès desquelles, sur des nattes, lézardent au soleil levant de petits Arabes aux trois-quarts nus. Des vignes, des vergers de figuiers, quelques cigognes sur un marabout en ruines annoncent l'approche de Rabbat, la capitale de l'Empire Chérifien.

La voici, avec ses remparts moyenâgeux qui en font tout le tour. Là-bas, à l'extrémité de la ville, se détache sur le bleu de l'Océan, la haute silhouette du plus beau minaret de l'Islam. Dressée à l'entrée de l'Oued Reghreg qu'elle surveille, cette superbe tour Hassan nous permet de dominer toute la ville, et de contempler, auprès des fastueux palais de la Résidence, la blanche petite Médina, sommeillant au soleil ; à vos pieds s'étend la végétation tropicale du jardin des Oudaïas ; et tout près, adossés aux rochers qui surplombent l'Oued, face à la mer, des cafés maures ensoleillés, où l'Arabe paresseux, allongé sur une natte ou sur un divan, aime à prendre le thé en fumant une pipe de kif, rêvant sans doute au temps épiques où ses ancêtres partaient de ces mêmes rives à la conquête du monde chrétien, en jurant d'exterminer les « chiens de roumis », et d'établir sur la terre entière le règne de Mahomet.

Après Rabat, Kenitra, petite ville toute française. Une forêt d'oliviers, et nous voilà dans le Bled, le vrai Bled, cette fois, quelques bandes d'oiseaux blancs du genre ibis, troublent seules la solitude de ces plaines qui font penser au Far-West américain. Comme êtres humains, quelques bandes de petits Riffains qui s'envolent comme des moineaux à la vue de nos fusils. L'après-midi, sans transition nous abordons la montagne : c'est le Riff, avec ses sables sans fin et ses déserts de feu, c'est vraiment la « *Terra deserta, invia et inaquosa* », dont parle le psalmiste. Et pendant des heures, dans le petit train dansant, le pauvre voyageur médite avec tristesse la profondeur de la réponse du rat de La Fontaine : « Nous passâmes le désert, mais nous n'y bûmes point ». Seigneur, sortira-t-on jamais de ce funeste Empire ? Par surcroît de malheur, le siroco se met à souffler : nous voilà perdus dans un nuage de sable brûlant ; le légendaire soleil lui-même disparaît, et le ciel devient couleur de cuivre. Décidément, l'Empire Chérifien ne nous est pas favorable !

Enfin, après avoir soufflé dix-huit heures dans le Bled,

nous voici à Ouezzan. Impression de fraîcheur ! La ville sainte du Riff est logée dans une véritable petite oasis. Adossée au flanc d'une montagne couverte d'oliviers, dominée par deux hauts pitons d'où l'on aperçoit à vingt kilomètres la zone espagnole avec Chechaouen ; elle est baignée par un oued et entourée de vergers « où fleurit l'oranger ». C'est la ville indigène encore intacte, avec ses fêtes populaires de marabout, sa musique monotone, son muezzin, ses souks où les paysans du Riff viennent étaler leurs récoltes de figues, de grenades, de pastèques et d'oranges. Ciel d'Orient, montagnes d'oliviers, maisons en terrasses, coutumes orientales : ce petit coin du Riff est un vrai pays biblique où ne manquent malheureusement pas les Juifs. »

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.



NOS MORTS

M. Jules Boléat, ancien professeur à Pont-Croix, est mort à Quimperlé le 27 Février. Après avoir été élève à Saint-Vincent, où il achevait brillamment sa rhétorique en 1883, il y revint dès qu'il eut reçu la prêtrise. Ses anciens élèves et confrères apprécieront la justesse de ce portrait que nous trouvons dans la *Semaine religieuse*.

« La carrière sacerdotale de M. Boléat s'est déroulée tout entière sans bruit, sans autre événement notable que l'expulsion de Pont-Croix, en 1907, qui en a changé le cours, dans une atmosphère toute calme de régularité, de piété et de dévouement. Elève, séminariste, professeur et aumônier, il n'eut jamais qu'à adapter son action aux obligations d'un règlement préétabli. Soit tempérament, soit entraînement, il était la ponctualité même, mais la ponctualité toujours souriante et empressée. Rien, du reste, dans sa personne plus que dans son action, qui trahît la négligence ou le laisser-aller : toujours de la correction, de la distinction même dans sa mise, dans sa démarche, dans ses paroles, dans ses relations. Très bon et très simple en même temps, causeur spirituel et agréable, ami fidèle et délicat, il eut toujours la confiance de ses élèves, la sympathie de ses confrères, l'affection de ses malades et l'estime du personnel administratif avec lequel il collaborait à Quimperlé. »

A sa vieille mère, cruellement éprouvée, à son neveu, à tous ceux qui le pleurent, nous offrons nos religieuses condoléances et l'assurance de nos prières.

François Salaün, de Loc-Maria-Plouzané, a passé deux ans à Saint-Vincent. Travailleur et pieux, le petit « Saïk » se trouvait très heureux au collège. Il aimait ses camarades et en était aimé. Il devait entrer en Quatrième au mois d'Octobre ; mais son état de santé le contraignit à rester chez lui. Depuis ce temps, ses forces n'ont fait que décliner, et plusieurs fois on le prépara à paraître devant le bon Dieu. Enfin, il s'est éteint tout doucement le premier dimanche de Février.

Jean Le Roy, de Gouézec (élève de Rhétorique en 1917), est mort pieusement dans sa famille, le 26 Février. Saint-

Vincent perd en lui un ami très dévoué. Tous les ans, pour la loterie, il saisissait avec bonheur l'occasion de nous témoigner son attachement, en nous expédiant les meilleurs produits de son rucher et de son clapier. Ses anciens maîtres garderont le souvenir de sa piété et de sa docilité à leurs enseignements ; ses anciens condisciples se rappelleront son affabilité et son empressement à se rendre utile à tous. Ils joindront leurs prières aux nôtres et prieront avec nous la famille d'agréer leurs respectueuses condoléances.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. Cornec, Ploudiry ; chan. Moré, Châteaulin ; Héliou, Lannilis ; Kéromnès, Hôpital-Camfrout.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs) :

MM. Albaret, Rennes ; Bleuzen, Fouesnant ; Cabillic, Flavacourt (Oise) ; Couic, Audierne ; Coïc, Quimper ; Caradec, Ploaré ;

MM. Fouquet, Ile de Sein ; Le Pape, Guengat ; Le Bot, Porspoder ; Le Gac, Carhaix ; Le Gallic, Quimperlé ; Lespagnol, Haïti ; Jézéquel, Evreux ; Le Bec, Pont-l'Abbé ; Guilcher, Ile de Sein ;

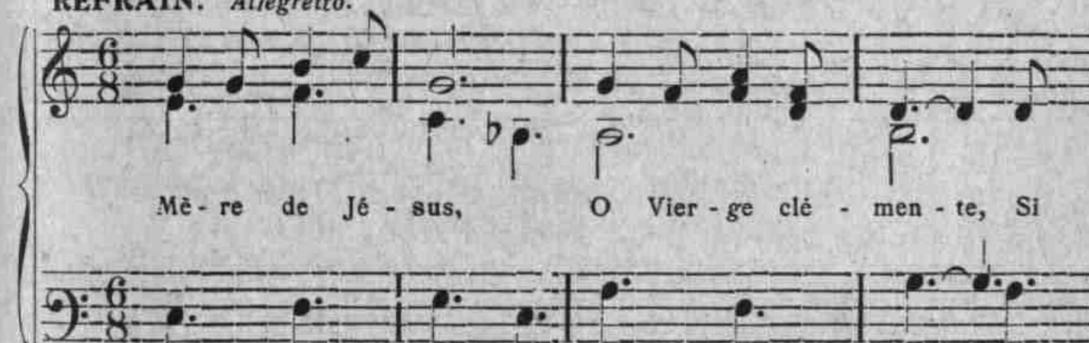
MM. Milliner, Ile de Sein ; Paugam, Pont-l'Abbé ; Pichon, Moëlan ; Richard, Arzano ; Rungoat, Séminaire ; colonel Tréguier, Concarneau ; Trégloze, Gorron (Mayenne). — *Liste arrêtée le 15 Mars. Prière de signaler erreurs ou omissions.*



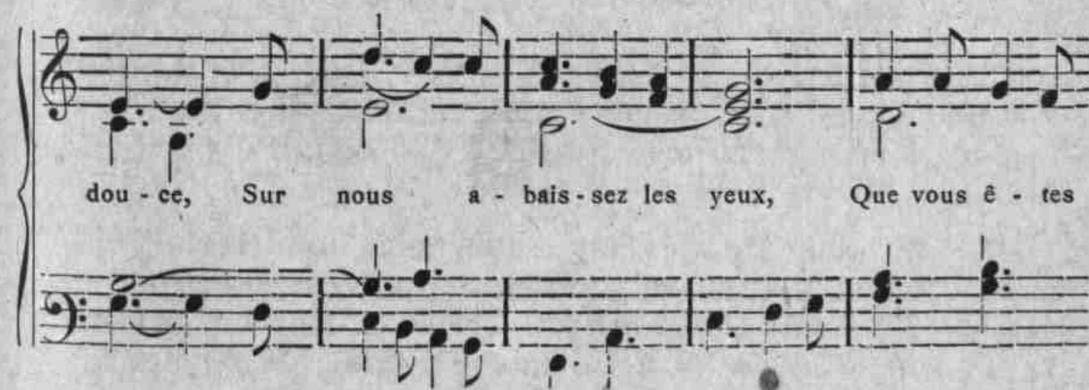
POUR LE MOIS DE MAI

Cantique à la Mère de Jésus

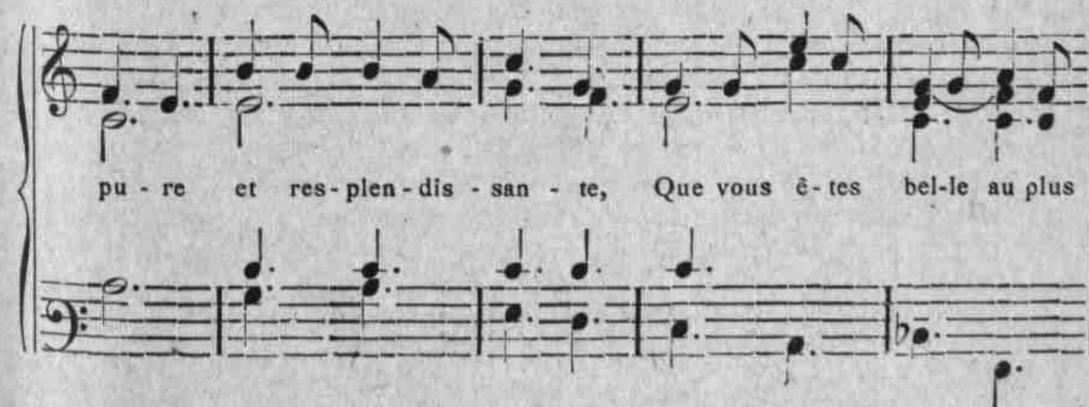
REFRAIN. *Allegretto.*



Mè - re de Jé - sus, O Vier - ge clé - men - te, Si



dou - ce, Sur nous a - bais - sez les yeux, Que vous ê - tes



pu - re et res - plen - dis - san - te, Que vous ê - tes bel - le au plus

COUPLET. *Plus lent.*

haut des cieux. Trou - ves - tu, dis - moi,

ta bar-que aussi bel-le, Pê-queur de l'Ar-mor, quand le flot mou-vant

la berce et qu'au loin blan-che comme une ai-le Elle ou-vre sa voile

Rall.
et s'in-cline au vent.
D. C.

REFRAIN :

Mère de Jésus ! ô Vierge clémente !
Si douce ! sur nous abaissez vos yeux.
Que vous êtes pure et resplendissante !
Que vous êtes belle au plus haut des cieux !

Trouves-tu, dis-moi, ta barque aussi belle,
Pêcheur de l'Armor, quand le flot mouvant
La berce, et qu'au loin, blanche, comme une aile,
Elle ouvre sa voile et s'incline au vent ?

Homme des méziours, si dur à la peine,
Rude laboureur au chêne pareil,
Les blonds épis mûrs qui dorment la plaine
Sont-ils aussi beaux sous le clair soleil ?

Homme de l'Arrez, à l'aube d'opale,
Lorsque les mois blancs nous sont revenus,
Ne trouves-tu pas la neige hiémale
Moins pure au sommet de tes monts chenus ?

Homme de l'Argoat, sur l'herbe mouillée,
Quand avec la nuit, le jour se confond,
Le rayon du soir, perçant la feuillée,
Est-il aussi doux dans le bois profond ?

Pâtre, qui conduis aux mares dormantes
Tes bœufs accablés sous le jour enfui,
Ne sont-elles pas, dis, moins éclatantes
Les étoiles d'or au front de la nuit ?

Et vous, les petits, dont les voix joyeuses
Emplissent les airs de chants et de cris,
Avez-vous trouvé fleurs si gracieuses,
Au creux des vallons, dans les prés fleuris ?

Sur les flots d'Armor, ni sur la montagne,
Au pays d'Argoat, ni dans tes méziours,
Tes prés, tes vallons, ton ciel, ô Bretagne !
Rien n'est aussi beau, rien n'est aussi doux ! (1)

(1) Ce cantique, extrait du petit recueil à l'usage exclusif de Saint-Vincent, n'a pas encore été livré au public, mais nous n'avons pas cru devoir garder ce vrai trésor pour nous seuls.

Il n'est qu'une réplique du cantique breton : *Lavar d'in me, den an Arvor*. Les deux s'égalent, semble-t-il, par le souffle de poésie et l'accent de piété qui les animent. Les paroles sont de M. Charles Le Bras, de Carhaix, et la musique de M. Mayet, notre ancien professeur.



COMPOSITIONS.

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Nédélec, Gougay. — *Métaphysique* : Nédélec, Le Borgne. — *Philosophie* : Quiniou, Nédélec, Ruppe. — *Chimie* : Nédélec, Riou. — *Dissertation* : Gougay, Nédélec. — *Philosophie* : Riou, P. Quiniou. — *Physique* : Riou, Nédélec.

RHÉTORIQUE. — *Version latine* : Le Pensec, Brenaut, Férec. — *Version grecque* : Le Pensec, Ségalen, Brenaut. — *Composition française* : Le Pensec, Quiniou, Le Beuz. — *Thème latin* : Le Bars, Pennec, Le Pensec. — *Thème grec* : Pennec, Férec, Le Bars. — *Récitation* : Brenaut, Lesquivit, Ségalen. — *Apologétique* : Le Pensec, Lesquivit, Lescop.

SECONDE. — *Version latine* : J. Bossier, Guillou, Plouzennec. — *Version grecque* : Corre, Ollivier, Boussard. — *Littérature* : Boussard, Hénaff, Gougay. — *Thème latin* : Gougay, Péron, Urcun. — *Thème grec* : Boussard, Hénaff, Le Corre, Ollivier. — *Littérature* : Le Gall, Plouzennec, Uguen. — *Version latine* : Urcun, Plouzennec, Guillou. — *Récitation* : Plouzennec, Péron, Boussard. — *Version grecque* : Plouzennec, Mathurin, Urcun.

TROISIÈME. — *Version latine* : Briand, Toulemont, Nicolas, Le Treut, Calvary. — *Thème latin* : Toulemont, Le Borgne, Calvary, Le Grand, P. Moullec. — *Thème latin* : Le Guellec, Le Borgne, Briand, Guilcher, Nicolas. — *Narration* : Calvary, Le Guellec, Briand, Le Moigne, P. Moullec. — *Thème grec* : Le Guellec, Le Pape, Le Treut, Le Grand, Boucher. — *Vers latins* : Le Treut, Nicolas, Le Guellec, Le Pape, Calvary. — *Version latine* : Toulemont, Boucher, Calvary, Le Moigne, Le Guellec. — *Version grecque* : Le Pape, Briand, Le Guellec, Nicolas, Toulemont. — *Solfège* : Cloatre, Cochou, Le Borgne, Mével, Calvary. — *Récitation* : Le Grand, Le Pape, Le Guellec, Boucher, Briand. — *Anglais* : Le Guellec, Calvary, Le Pape, Castrec, Le Treut.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Guillerm, Péron, Uguen. — *Version latine* : Daniel, Le Bras, Le Du. — *Thème latin* : H. Férec, Biger, Péron. — *Version grecque* : Caudan, H. Férec, Kérisit. — *Narration* : Le Moigne, Uguen, Caudan. — *Thème grec* : Biger, Balcon, Guillerm. — *Version latine* : Uguen, Caudan, Le Moigne. — *Grammaire* : Péron, Biger, Daniel. — *Arithmétique* : Guennou, Guéguiniat, Goarzin. — *Anglais* : Péron, Kérisit, H. Férec.

QUATRIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Michel, Monot, Feunteun. — *Version latine* : Michel, Daoudal, Le Doze. — *Thème latin* : Le Doze, Feunteun, Michel. — *Version grecque* : Le Doze, Le Guérier, Guillou. — *Narration* : Le Doze, Feunteun, Quémé-

ner. — *Thème grecque* : Ségalen, Pichavant, Bourhis. — *Prosodie latine* : Michel, Ségalen, Monot. — *Grammaire* : Ségalen, Le Doze, Pichavant. — *Arithmétique* : Ségalen, Michel, Guillou. — *Anglais* : Le Doze, Ségalen, Boussard.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Dantec, Le Bourdellès, Youinou. — *Version latine* : Dantec, Barc, Lucas. — *Thème latin* : Dantec, Moal, Gallic. — *Narration* : Lucas, Dantec, Le Bourdellès. — *Analyse* : Dantec, Lucas, Le Scao. — *Thème grec* : Dantec, Pédel, Hervé. — *Version grecque* : Hervé, Dantec, Le Bourdellès. — *Grammaire grecque* : Bizien, Guéguen, Moal. — *Géographie* : Dantec, Bizien, Moal. — *Histoire romaine* : Bizien, Youinou, Lucas. — *Anglais* : Dantec, Bizien, Hervé.

CINQUIÈME ROUGE. — *Version latine* : Pouliquen, Milbeau, Bonis. — *Orthographe* : Bonis, Gorrec, Gloaguen. — *Thème latin* : Bonis, Moenner, Sez nec. — *Narration* : Dérout, Gloaguen, Kéritel. — *Analyse* : Gorrec, Bonis, Sez nec. — *Thème grec* : Gorrec, Milbeau, Jaïn. — *Version grecque* : Gorrec, Gloaguen, Dérout. — *Grammaire latine* : Gorrec, Milbeau, Dérout. — *Grammaire grecque* : Gorrec, Milbeau, Jaïn. — *Géographie* : Milbeau, Cornic, Jaïn. — *Histoire romaine* : Gorrec, Milbeau, Dérout. — *Anglais* : Milbeau, Bonis, Gorrec.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Y. Marchand, Y. Moal, Balcon. — *Analyse* : Balcon, Pavéc, Pédel. — *Exercices français* : Pavéc, Pédel, Magadur. — *Rédaction* : Boudigou, Pavéc, Le Berre. — *Thème latin* : Magadur, Kerloc'h, Y. Grannec. — *Version latine* : Boudigou, Kerloc'h, Pavéc. — *Orthographe* : Magadur, Pavéc, Balcon. — *Analyse* : Magadur, Le Berre, Y. Marchand. — *Narration* : Pédel, Boudigou, Burel. — *Histoire naturelle* : Magadur, Kerloc'h, Sellin. — *Histoire* : F. Arhan, Boudigou, Pavéc.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Douget, Arhan, Castel. — *Analyse* : J. Le Brun, Penn, Gaonac'h, Kerveillant. — *Narration* : Gaonac'h, Tanneau, Boulic. — *Exercices français* : Gaonac'h, Breton, Penn. — *Version latine* : Gaonac'h, Tanneau, Penn. — *Grammaire latine* : Gaonac'h, Penn, J. Le Brun, J. Grannec, Castel, Cuzon. — *Thème latin* : Quintin, Tanneau, J. Le Brun. — *Orthographe* : Douget, Boulic, C. Arhan. — *Analyse* : Castel, Kerveillant, Failler. — *Géographie* : Cuzon, Breton, Boulic. — *Histoire* : Breton, Gaonac'h, Tanneau. — *Histoire naturelle* : Le Brun, Chaussec, Tanneau.

TABLEAU D'HONNEUR.

PHILOSOPHIE. — *Janvier* : Gougay, Nédélec, Le Borgne, Quiniou, Le Loc'h, Le Pemp, Sévellec. — *Février* : Gougay, J. Quiniou, Nédélec, Le Loc'h, Le Borgne, Riou, Cornec, Le Pemp, Coadou, David, Ruppe.

RHÉTORIQUE. — *Janvier* : Le Pensec, Lesquivit, Brenaut, Le Viol, Le Bars, Ségalen, Lescop, Pennec, Gentric. — *Février* : Le Pensec, Lesquivit, Le Bars, Brenaut, Le Viol, Ségalen, Le Borgne, Férec, Gentric, Lescop.

SECONDE. — *Janvier* : Plouzennec, Guillou, Boussard, Mathurin, Quillec, Ollivier. — *Février* : Plouzennec, Ollivier, Gargadennec, Le Gall, Mathurin.

TOISIÈME. — *Janvier* : Le Grand, Le Guellec, Le Pape, Le Treut, Calvary, Le Borgne, Castrec, Cochou, Lozac'hmeur, Bescond, Le Moal, Nicolas, Le Corre, Cosquer Toulemont, Briand, Le Moigne. — *Février* : Le Guellec, Calvary, Le Pape, Le Treut, Le Borgne, Toulemont, Nicolas, Le Grand, Le Corre, Le Moal, Le Moigne, Castrec, Boucher, Cochou.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Biger, Balcon, H. Férec, Péron, Goarzin, Guillerm, Puech, Daniel, Le Du, Le Moigne. — *Février* : Biger, Puech, P. Blouet, Guéguiniat, Guillerm, Caudan, J. Férec, Le Scao.

QUATRIÈME ROUGE. — *Janvier* : Monot, Ségalen, Michel, A. Bourhis, Y. Guillou, de Kéroullas, Le Doze. — *Février* : Le Doze, Monot, Ménez, Michel.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Dantec, Le Gallic, Lucas, Gully, Le Treut, Le Bourdellès, Youinou, Guéguen, Cornen, Bizien, Moal, Pédel. — *Février* : Dantec, Le Gallic, Gully, Lucas, Youinou, Pédel, Le Treut, Moal.

CINQUIÈME ROUGE. — *Janvier* : Gorrec, Bonis, Sez nec, Milbeau, Cornic, Jaïn, Pouliquen, Dérout, Kérivel, Le Grenn, Gloaguen. — *Février* : Gorrec, Bonis, Cornic, Dérout, Milbeau. Jaïn, Sez nec, Pouliquen.

SIXIÈME BLANCHE. — *Janvier* : Magadur, Sellin, Tymen, Pavec. — *Février* : Magadur, Moal, Sellin, Tymen, Pavec.

SIXIÈME ROUGE. — *Février* : J. Le Brun, Cuzon, Failler, Tanneau, Ker veillant, Breton, Gaonac'h, Chaussec, Lannuzel, Castel, P. Jolivet, P. Boulic, J. Grannec, J. Douget. — *Février* : J. Le Brun, Tanneau, Gaonac'h, Cuzon, P. Boulic, Breton, Castel, Chaussec, Lannuzel, P. Jolivet, Failler, Douget, Penn.

Le Gérant : H. QUERSY.

HOTEL DES VOYAGEURS Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Achetez directement

en Fabrique à des

Prix inconcurrençables

Toiles à drap

longotte, méti's, fil

linge de maison

nappes, serviettes, etc.

échantillons gratis.

Établissements WOLLBRETT

à DINOZÉ (Vosges)

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 9 % BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 6 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 7 % nets d'impôts -

Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 6, rue Verdelet, à Quimper ;

à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt'

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

**Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUZÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Dindons blancs,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves
Huiles d'Olives et d'Arachides
Charbons de Bois, Carburol, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail
Entrepôt de Pétroles et Essences
FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. G. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — EBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère).

Adr. Tél. JACQ CONSERVES USINES : Téléphone Quimper 3-92

R. C. Quimper 21.21

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

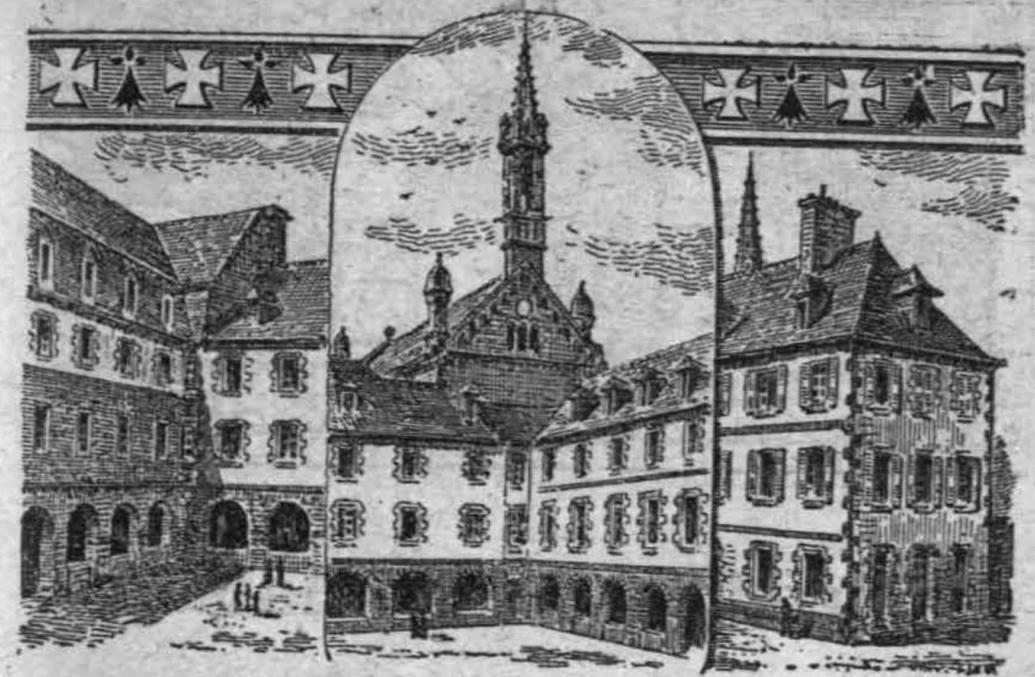
POUR SOIRÉES



BOITES DE BÂPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 5)

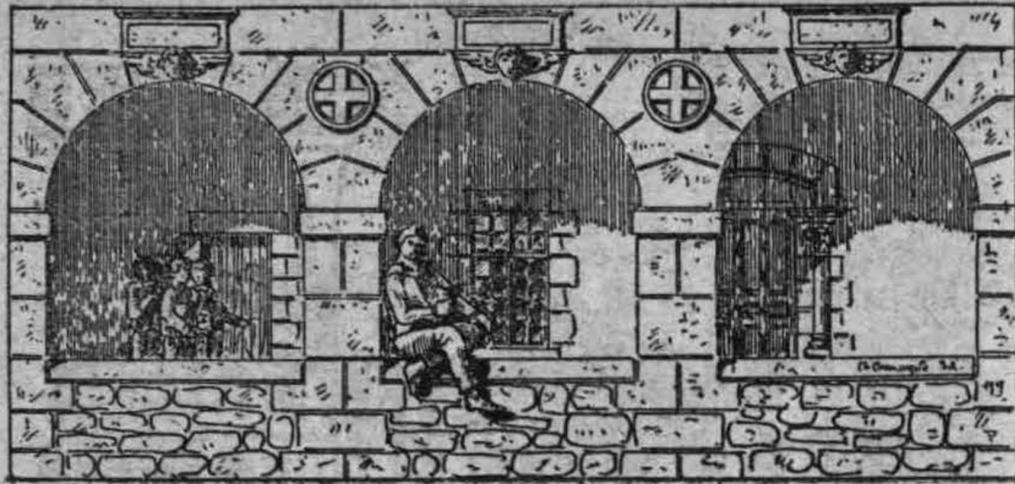
Mai - Juin 1929

JOURNÉES DU SOUVENIR

JUILLET : Mardi 9. — AOUT : Mardi 13.

SOMMAIRE

- I. — Nouvelles de la Maison.
Au jour le jour. — Panégyrique de la Sainte Vierge à Confort. — Avis. — Cercle d'études.
- II. — Nouvelles des Anciens.
Nouvelles ecclésiastiques. — Distinction. — Autres nouvelles. — Notre courrier. — Nos morts : MM. Quéré, Fertil, Kérébel, Kérisit, Canévet. — Accusé de réception.
- III. — Varia.
Nos vieilles églises bretonnes. (Chan. Abgrall). — Aux jeunes.
- IV. — Petit Palmarès.
Examen trimestriel (Mars). — Excellence (deuxième trimestre). — Compositions (Avril-Mai). — Tableau d'honneur (Mai).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

18 AVRIL. — *En revenant de vacances...*

En revenant de vacances, j'ai rouvert ce cahier où je griffonne de mon mieux pour vous, chers Anciens, le récit des faits principaux qui marquent la vie de Saint-Vincent.

Je n'ai pas trouvé la moindre ligne pour le mois de Mars. Faut-il m'accuser de négligence ?... Ce ne serait pas tout à fait juste, car si j'essaie de rafraîchir mes souvenirs, je dois constater que cette fin de trimestre fut des plus ordinaires, tout simplement occupée par le souci des compositions et examens, égayée par l'approche des Vacances de Pâques.

Nous sommes partis, suivant l'habitude, le mercredi-saint, 27 Mars, et revenus le mardi 16 Avril : trois semaines de liberté qui ont été favorisées par un temps très sec et ensoleillé.

J'ai rencontré quelques élèves : ils avaient des mines réjouies, même ceux que la grippe avait un peu affaiblis pendant l'hiver. Car la grippe nous a fait visite, et plus longuement que nous l'aurions voulu. Je ne vous l'avais pas encore dit. Elle ne s'est pas montrée cependant trop méchante, et vous en jugerez par cette conversation que je surpris entre un tout petit et un gros malin que la Sœur avait condamnés au lit.

— Combien de fièvre que tu as ?

— 37,6 dit le petit.

— Moi, j'ai 37,2. Tu as plus que moi. Alors tu mourras avant moi. C'est à 41 qu'on meurt.

— Oh ! non, répond le petit. Dans ma famille on meurt tous vieux. J'ai un grand-père qui a 84.

..... Ils avaient la mine réjouie, ceux que j'ai rencontrés,

et ils se grisaient d'air pur et de vitesse sur leurs bicyclettes. D'autres, paraît-il, des scouts, se plurent à goûter les délices du camping dans les bois et du sommeil sous la tente.

Mais ce sont là occupations de citadins. Sans doute nos enfants des campagnes ont apporté avec ardeur leur aide pour les travaux de la ferme paternelle. Et j'aime à penser que les uns et les autres sont demeurés fidèles à Jésus, roi de leur âme et de leur cœur.

Que vous dire encore de mes vacances ? Ah ! oui, je suis allé voir notre très cher ancien Supérieur en sa paroisse de Plougastel-Daoulas. Je venais de Saint-Vincent : il ne pouvait que me réserver le plus cordial accueil. Dois-je l'avouer ? Je l'ai trouvé là-bas plus souriant que nous l'avions jamais connu au Collège. Devant la jeunesse facilement turbulente, il lui fallait souvent se composer un visage sévère. N'ayant plus à soutenir les rigueurs de la discipline, il épanche maintenant son cœur de père en de conversations plus longues où le passé, vous le devinez, tient la plus large part. Que Dieu bénisse son ministère et féconde son dévouement au service des âmes !

La rentrée s'est faite, joyeuse, pour le plus joyeux des trimestres.

M. Lucien Pondaven, avec le prestige d'une licence ès-lettres récemment conquise, nous est arrivé pour remplacer momentanément en Seconde M. Louis Jaouen, dont la santé réclamait du repos. A l'un nous souhaitons heureuse bienvenue, à l'autre prompt et complet rétablissement !

22 AVRIL. — *Notre horloge.*

Rien de plus précieux, rien de plus nécessaire qu'une bonne horloge dans un Collège. Avec son auxiliaire, la cloche, elle assure l'ordre et la régularité partout, à tous moments.

Un bon réglementaire, une bonne horloge, et les mouvements de la journée se succèdent sans avance, sans retard, sans secousse : le réveil, et les appels à l'étude, à la chapelle, à la récréation, au réfectoire, et le coucher.

De bons réglementaires ? je n'en ai pas connu d'autres : celui qui détient aujourd'hui ce poste de confiance est digne de ses devanciers.

Notre horloge, sortie d'un atelier dont le seul nom est une garantie, possédait des rouages parfaits à l'époque où elle fut placée au clocher de la chapelle neuve.

L'épreuve qui s'abattit sur la Maison en 1907 ne fut pas sans l'atteindre elle-même. Ce dut être bien triste de l'entendre encore, pendant quelques jours après l'expulsion, sonnante les heures au-dessus de ces lieux d'où les habitants avaient été chassés. Puis elle pleura son dernier tic-tac, et ce fut silence de mort au Petit Séminaire de Pont-Croix...

Des jours meilleurs se levèrent, présages de la résurrection.

M. Salaün, économe, devenu acquéreur de l'établissement, fit transporter l'horloge au Saint-Vincent de Quimper.

On lui ménagea là-bas une installation très ingénieuse et très moderne. Elle fut actionnée par l'électricité ; elle distribuait l'heure non seulement par ses deux grands cadrans, mais encore par d'autres plus petits, jusqu'à la cour la plus éloignée.

Puis, avec nous, elle revint à Pont-Croix. Les longues années d'immobilité, les transformations et les voyages lui avaient sans doute été funestes.

Depuis deux ans, nous sentions que ses forces s'épuisaient. Sa marche faisait penser à ces vieillards appuyés sur leur bâton, qui suivent le chemin, tantôt lentement, tantôt plus vite, en hésitant, en tâtonnant. Pauvre vieille horloge ! elle en vint à nous indiquer des heures si bizarres qu'on alla jusqu'à l'accuser de déraisonner. Avec une certaine habitude, on arrivait cependant à la comprendre. C'est ainsi que lorsqu'elle sonnait 7 heures, et que les aiguilles marquaient 11 heures moins $1/4$, on savait qu'il était 2 heures 17. Cela peut vous paraître un peu compliqué ? Oui, mais il en résultait pour nos élèves une merveilleuse habileté dans le calcul mental.

Par une nuit de tempête, elle perdit ses aiguilles, que l'on retrouva sur les toits.

On a finalement appelé le médecin des horloges. Il nous est arrivé du Centre de la France. Il a soigné la nôtre comme il faut, et lui a procuré un regain de vie.

Ses sonneries, le premier jour, nous ont fait l'objet d'un joyeux carillon. Déjà sa réputation d'exactitude absolue a gagné la ville entière, au détriment de sa voisine de l'église.

C'est même elle qui règle à la gare le départ des express, m'a-t-on dit.

27 AVRIL. — Conférence par M. le vice-amiral baron Exelmans.

Avec sa barbiche grisonnante taillée en pointe, et ses yeux très vifs d'homme habitué aux vastes horizons, M. l'amiral Exelmans nous présente le type traditionnel de nos vieux officiers de Marine. Il est plutôt petit, râblé ; mais l'âge n'a pu enlever à sa démarche une certaine souplesse, et ses gestes sont énergiques, comme pour commander encore.

Il monte sur l'avant-scène du théâtre et commence par déclarer gaiement en apercevant notre nombre imposant : « Vraiment, je trouve ici un bel équipage ! »

« Vous avez devant vous, nous dit M. le Supérieur, un vaillant qui, après avoir été serviteur du Pays, veut être



Le clocher de la chapelle et « notre horloge ».

serviteur de la religion et de Dieu. Il veut contribuer à sauver l'âme des enfants par la constitution d'Amicales des écoles libres dans notre diocèse (1). Il veut travailler pour vous et pour ceux qui vous succéderont dans cette Maison. Sous un tel chef, vous pouvez avoir confiance. Il a fait ses preuves. Sa conduite brillante, il ne va pas vous en parler. Je vous dirai donc qu'il a préféré briser sa carrière que d'accepter une mission contraire à l'honneur. Vous avez devant vous un personnage cornélien, un héros ardent, vibrant et fort. »

L'Amiral commandait cette flottille française du Nord qui constituait en fait l'extrême aile gauche du front. Son nom demeurera inscrit dans l'histoire pour avoir arraché à la tourmente révolutionnaire la flotte de Wrangel fidèle à l'alliance française et l'avoir conduite de la Mer Noire à Bizerte ; et l'on se rappelle sa fière attitude lorsque le ministère Herriot lui intima plus tard l'ordre de livrer cette flotte aux bolcheviks ; il donna sa démission pour ne pas faillir à sa parole, pour ne pas contribuer à ce qu'il considérait comme une trahison (2).

Mais ce n'est qu'en passant qu'il fait une petite allusion à ces événements.

C'est son âme, non pas de marin, mais d'apôtre qu'il a fait vibrer devant nous. Tandis qu'il parlait, nous sentions comme un souffle de foi intense qui nous pénétrait. Des phrases pleines du sens chrétien le plus profond montaient de son cœur et se pressaient sur ses lèvres, fruits des méditations pieuses où il se complut tandis qu'il voguait entre les deux immensités des cieux et des flots. « Aucun bonheur ne vaut celui que l'on recueille à l'abri de la croix... Le rayon de Dieu en nous, c'est tout ; le reste ne tient pas... La plus belle vérité est celle du catéchisme... Le meilleur de ma vie, je le dois à ma foi... »

Quoi de plus admirable que d'entendre parler ainsi un grand chef dont la valeur technique s'imposa, d'autre part, toujours incontestable, même à nos gouvernements les plus antireligieux !

Nos élèves ont souligné ses paroles de nombreux applaudissements.

1^{er} MAI. — *O mois de Mai, mois de Marie.*

Et, ajoute le cantique, « Plein d'allégresse et d'harmonie ».

De fait.

Les champs, les arbres, les mousses gorgées de pluies, les buissons parés de verdure neuve où s'épanouit la blancheur des premières aubépines, les oiseaux chantant à plein gosier... tout tressaille au souffle de résurrection.

(1) L'amiral Exelmans habite Bohars, près de Brest.

(2) Sous la signature de L. Guichard, la *Revue des Deux-Mondes* du 15 Janvier 1929 donne les détails de cette affaire.

Tout cela est vivant, tout cela traduit le renouveau des choses.

Des choses ! mais en vérité que sont les choses en comparaison des âmes qui pensent, qui aiment, qui souffrent ?

Les lilas sont en fleurs dans notre beau jardin, nous irons les cueillir. Des grâces incomparables vont descendre en pluie de roses, du ciel sur la terre, nous leur ouvrirons notre âme.

Le mois des lilas est le mois de la Vierge qui se penche vers nous et nous bénit, qui entr'ouvre son bleu manteau et invite notre cœur avide de pures et saintes affections, à reposer tendrement sur son cœur maternel.

... Le soir tombe, enveloppé de calme et de sérénité.

Dans la chapelle blanche, où le couchant s'attarde en longues traînées roses, tout le Collège est réuni.

O douceur !

Heure de rêve dont le souvenir enchante à jamais les âmes de nos enfants lorsqu'ils nous ont quittés !

La Vierge est là, souriante sur son trône de lumières et de fleurs, une Notre Dame de style archaïque comme en ont placé les imagiers au portail des cathédrales.

O le murmure pieux de mes prières !

O douceur !

*Et tandis qu'en son vol le virginal cantique
Emporte nos Ave vers la Stella mystique,
Une autre étoile en nous scintille et sa clarté
Fait de notre âme douce un firmament d'été...*

3 MAI. — « *Les Sacrifiés* ».

Mandataires de la D. R. A. C., les acteurs du Théâtre de la Famille Française font véritablement œuvre d'apôtres sociaux. Une séance comme celle à laquelle nous avons assisté, travaille pour la cause des Religieux mieux qu'une conférence si éloquente et si documentée soit-elle.

Cette pièce met en lumière combien sont *sacrifiés* ceux qui ont l'habitude de courber le front parce que la règle morale qui est le guide de leur conduite leur interdit d'user d'armes malhonnêtes. La loyauté et la droiture d'âme sont mises face à face avec la fourberie et la mauvaise foi.

Une pièce à thèse ! donc douée d'une vertu soporifique souveraine ! allez-vous dire.

Détrompez-vous. La liberté et la justice pour tous : telle est la vérité dont il faut convaincre les spectateurs, et, comme toute vérité n'entre que lentement, elle est rappelée au long de la pièce avec des arguments tour à tour émouvants ou amusants. Le franc-maçon, ennemi des Religieux, est tué par le ridicule surtout, un ridicule que créent et qu'accentuent les mots plus spirituels et les mimiques les plus ingénieuses. Rien que du mouvement ici, de la variété, de la gaieté.

Nos élèves ont tiré de cette soirée de grands profits. Avec nos amis de la ville, très nombreux, ils ont beaucoup ri et beaucoup applaudi.

10 MAI. — *Petits lapins.*

Je me vois obligé de réparer un oubli très regrettable. Dans la liste des donateurs pour notre Loterie des Gras, publiée dans le dernier *Bulletin*, j'ai omis le nom de notre estimé collègue, M. Le Pemp.

Cette année encore, il a bien voulu offrir deux lapins choisis parmi les plus beaux de son clapier. A lui aussi un profond et cordial merci.

Chacun sait que l'élevage des lapins occupe désormais agréablement ses loisirs. Déjà, grâce à lui, chers Anciens, vous avez pu déguster certain civet à la Marengo, qui fut servi au dernier banquet de l'Amicale.

La population lapine du Collège ne doit pas être loin d'atteindre actuellement le chiffre de quatre-vingt. Elle s'est développée pendant les mois d'hiver avec une telle rapidité qu'il a fallu envisager bien vite la construction d'habitations à bon marché, pourvues de toutes les commodités modernes, en profitant naturellement des avantages que procure la loi Loucheur aux familles nombreuses.

Ces lapins, au long de la journée, reçoivent pas mal de visiteurs. Les uns se contentent d'admirer la grâce naïve des petits : leurs oreilles qui se dressent, leurs yeux qui brillent, leurs nez qui s'agitent drôlement dans un mouvement perpétuel. D'autres, des êtres sans cœur, poussent la cruauté, — lorsque le maître n'est pas là, — jusqu'à insuffler dans les niches la fumée de leur cigarette pour voir les pauvres bêtes éternuer et les entendre gémir de douleur.

Ces lapins ont des noms. Certain professeur montre même à ce sujet une imagination particulièrement féconde : noms empruntés à l'antiquité païenne, à des ouvrages classiques. — au risque de les profaner, — à des opéras célèbres... « Il paraît que Roméo est malade ; il n'a rien mangé depuis hier soir. » — « Oh ! il ne m'inspire guère confiance celui-là depuis quelques jours ; il va lui arriver comme à Nausicaa, vous savez, que l'on a trouvée morte un beau matin. »

Ces lapins ont leurs jours de sortie. Lorsque le temps le permet, lorsque brille un clair soleil et que souffle une brise légère, on les transporte au petit verger où ils prennent quelques ébats champêtres. Ils ne s'y trouvent jamais, comme le Jeannot de La Fontaine, pour faire à l'aurore leur cour et pour contempler la féerie des perles de rosée à la pointe de chaque herbe. Ni aurore, ni rosée, ni non plus de thym pour eux.

N'importe. Ils découvrent là des pissenlits à foison ; cela les change des feuilles de choux et des épluchures de

carottes. Et c'est un plaisir de suivre des yeux leurs gambades extravagantes et leurs courses folles avec des arrêts subits pour brouter une fleur.

Ils se rassemblent parfois en de mystérieux conciliabules, et, si vous prêtez attentivement l'oreille, vous entendez monter une mélodie sautillante, vous surprenez peut-être les paroles de leur hymne national :

*C'est nous les P'tits,
Les P'tits Lapins,
Minois gentils,
Et nez mutins,
Fameux lutins
Aux vrais instincts
De diabolins,
Petits Lapins.*

12 MAI. — *Fête de Sainte Jeanne d'Arc.*

Défilé, musique, drapeaux, lanternes, lampions, flambeaux, feux de bengale, fusées, feux d'artifice... Et tout cela dans une atmosphère de jeunesse, d'enthousiasme, d'amour reconnaissant pour la Bonne Lorraine.

Je ne vous donnerai pas de détails de cette fête, qui comportait le même programme que les années précédentes. A signaler cependant la présence d'un cheval dans le défilé, et l'apparition de flambeaux à pétrole tout neufs, qui éclairaient vaguement les cartons de nos musiciens.

A l'église paroissiale, tout le Collège a écouté avec une vive attention le beau panégyrique prononcé par M. Pape, professeur de Première.

27-30 MAI. — *Retraite et Fête-Dieu.*

Le P. Péron, o. m. i., supérieur de la résidence de Saint-Briec, voulut donner une retraite toute eucharistique. Ce fut pour nos enfants un vrai charme d'entendre célébrer, avec une éloquence lumineuse et forte, les merveilles de Jésus au T. Saint-Sacrement de l'Autel, de sentir surtout grandir en leur cœur un amour plus profond pour le Maître au service duquel ils ont l'ambition de travailler. « Vous êtes appelés à l'apostolat, leur a-t-il dit, comme prêtres de paroisse, comme missionnaires, ou au moins comme hommes d'œuvre. Préparez-vous. Ceux qui sont déjà engagés dans la lutte pour Dieu comptent sur votre aide. Vous êtes le renfort promis dont la pensée leur permet de tenir malgré les fatigues et les difficultés. Vous ne faillirez pas à votre devoir. »

Les cérémonies de la Fête-Dieu furent présidées par M. Le Gall, recteur de Plogoff, et eurent leur éclat habituel. Le reposoir, entièrement transformé, avait été dressé pour la première fois sur la cour des Grands.

1^{er} JUIN. — A Confort.

Le plus touchant écho du pèlerinage traditionnel, vous le trouverez dans le panégyrique qui suit. Le temps était idéal. Des nuages tamisaient légèrement les rayons du soleil. Vraiment une journée comme celle-ci, avec ses impressions de fraîche poésie et ses élans de piété ardente, est une des plus belles que Dieu peut nous accorder sur terre.

VINCENTIUS.

Panégyrique de la Sainte Vierge

lu à Confort

(EXTRAITS)

... Reine, vous l'êtes, dans toutes nos paroisses, ô Marie : mais ne l'êtes-vous pas plus spécialement dans ces sanctuaires bénis où les miracles plus nombreux, les faveurs plus signalées ont valu à votre statue le privilège de la couronne d'or ? Rumengol, Le Folgoët, Kernitron, Les Portes ! Autant de noms qui, plus que tout autre, célèbrent vos bontés, et rappellent que, depuis des siècles, nos pères vous ont associée à leur vie, vous ont fait hommage de leur esprit et de leur cœur. Après que les péchés d'Ahez, la fille de Gradlon eurent attiré sur Is le châtement de Dieu, le roi et son ami Guénolé se retirèrent dans les terres, vers le Menez-Hom. Un soir, ils virent s'allumer dans le lointain les feux éclairant les autels druidiques : Satan régnait encore sur notre pays. Gradlon s'était levé, et étendant le bras : « Sur ces pierres, dit-il, je ferai élever une belle chapelle, et là où des flots de sang humain ont coulé, la Mère de Dieu répandra d'abondantes grâces. » Et bientôt, en effet, sous vos regards, ô Marie, un prêtre de Jésus-Christ offrait à Dieu le sacrifice du corps et du sang du Christ.

Ce fut alors, ô Marie, que vous fîtes connaissance avec vos Bretons ; vous avez vu quelles réserves de loyauté, de courage, d'abnégation se cachaient dans leur cœur ; mais il manquait à leur âme le souverain remède de la Foi : vous le leur avez donné. C'est par vous qu'ils sont venus à Jésus ; ils pleuraient de joie, dit-on, lorsque Guénolé leur parlait de vous, lorsqu'il leur disait qu'ils avaient au ciel une mère toute miséricordieuse, toute puissante. Leur amour, leur confiance augmentèrent de jour en jour : toutes les misères du corps et de l'âme trouvaient près de vous

un remède. Et depuis ils n'ont cessé de vous répéter cette prière humble et confiante :

Gwerc'hez gallouduz Remed-Holl.
Roït deomp hirio en han' Doue,
Yec'hed ar c'horf hag an ene.

Et vous vous plaisez, ô Marie, à récompenser cette confiance naïve et ardente, les pèlerins affluent très nombreux, chaque année, à votre sanctuaire de Rumengol ; ils y vont, pleurant leurs péchés, gémissant sous le poids de leurs misères, et ils s'en retournent en chantant guéris et consolés. Faites, ô Vierge de Tout-Remède, que vos Bretons continuent à chercher près de vous la santé, la vigueur de l'âme pour qu'ils restent les chrétiens énergiques et fiers que rien ne peut fléchir.

Nous ne pouvons, bonne Mère, nous rappeler, sans en être vivement émus, l'origine miraculeuse de votre belle basilique du Folgoët. Quelle touchante figure que ce pauvre Salaün l'innocent, le fou du bois. Il mendiait de porte en porte : « Ave Maria, disait-il, Salaün mangerait du pain ! » Puis il retournait à sa forêt, et là, se balançant sur les longues branches des arbres, il répétait, entre la terre et le ciel, sans jamais se lasser : « Ave Maria ! Ave Maria ! » — « Je ne suis ni de Blois, ni de Montfort, disait-il un jour à des soldats ; je suis de la Vierge Marie ! »

Et quand mourut Salaün, l'enfant de la misère,
Une fleur s'éleva de son tertre inconnu ;
Et lorsque l'on voulut éclaircir le mystère,
On trouva que le lis, le plus beau qu'on ait vu,
S'élançait de la bouche inerte et refroidie
Du pauvre mendiant que le monde railla.

Et bientôt sur le lieu sanctifié, on vit s'élever la belle basilique que Michel Le Nobletz comparait au temple de Salomon et que Monseigneur Freppel appelait « un gigantesque Ave Maria en dentelle de pierre ». Et pourtant, ô Marie, Salaün n'avait que son cœur ; mais il vous l'avait donné tout entier ; il était humble, il était pur. Belle leçon pour ceux qui veulent vous appartenir : on n'est à vous, ô Mère, que dans l'innocence et l'humilité.

Vous appartenir ! N'est-ce pas le désir de tous vos fidèles ? N'êtes-vous pas Notre Dame, digne de notre respect, de notre vénération, de notre amour ? C'est à ces sentiments qu'ont obéi vos fidèles lorsque S^{te} Tryphine vous fit élever une chapelle sur le territoire de Lanmeur ; spontanément on appela cette chapelle « Kernitron », la maison de Notre Dame. Bien vite, en effet, vous êtes devenue pour ce pays la Dame, la maîtresse, la châtelaine que l'on respecte, que l'on vénère, que l'on aime. Lorsque les processions des paroisses environnantes passent dans les endroits d'où l'on découvre votre clocher, le cortège s'arrête et de

loin l'on vous salue. Puis, lorsque arrivent vos fêtes, l'on vient chez vous ; chacun veut vous offrir des hommages, s'acquitter de ses dettes, vous consulter, vous renseigner sur l'état de votre domaine. Et vous vous montrez bonne et accueillante ; vous avez pour chacun une parole aimable, un regard plein de bonté et de miséricorde. Et l'on vous quitte, résolu à vous servir avec plus de fidélité encore, avec un dévouement plus complet, un zèle plus ardent pour vos intérêts et ceux de votre fils Jésus.

A Châteauneuf-du-Faou, près des rives de l'Aulne, dans un site enchanteur, se détache, sur une colline boisée, la chapelle de N.-D. des Portes. Là encore, bonne Mère, vous montrez combien est vive la tendresse de votre cœur, pour tous ceux qui vous invoquent ; la chapelle, où l'on vous honore sous ce nom, n'est qu'un magnifique ex-voto rappelant les nombreux et beaux miracles que vous y avez opérés au cours des siècles : malades et infirmes guéris, pécheurs convertis, expliquent la dévotion populaire qui ne s'est jamais démentie... Le 25 Mars 1593, une bande de 400 Huguenots surprit les habitants de très bon matin, mit le feu aux quatre coins de la ville, passa au fil de l'épée la plupart des notables et ceux qui opposaient quelque résistance. La bande pénétra dans la chapelle ; un prêtre s'y trouvait ; un soldat ouvrit le tabernacle, prit les Saintes Espèces et les jeta à terre ; le prêtre se précipita, s'agenouilla pieusement et consumma la Sainte Hostie. A ce moment un soldat lui coupa la tête, en disant : « Comment, misérable, tu oses idolâtrer devant nous ? » Comme vous avez dû ouvrir tout grands vos bras, ô Marie, pour recevoir ce martyr de l'Eucharistie, et le porter tout droit au ciel, à votre Fils ! C'est vous qui lui aviez inspiré cet héroïsme, qui lui aviez appris à aimer Jésus jusqu'à l'effusion de son sang ; c'est sous vos yeux qu'il vous donna à vous et à Jésus cette suprême marque d'amour, la plus grande qu'un homme puisse vous donner...

J.-L. KEROUÉDAN,
Elève de Première.

AVIS

Les prêtres qui ont l'intention de demander une subvention à l'Œuvre Saint-Corentin et Saint-Pol pour des enfants qui doivent venir au Petit Séminaire en Octobre prochain sont priés d'adresser à M. le Supérieur, avant le 1^{er} Août, le dossier complet tel qu'il a été déterminé par le règlement annexé aux Statuts diocésains, page 115.

Les demandes qui arriveraient en retard risquent de n'être pas agréées.



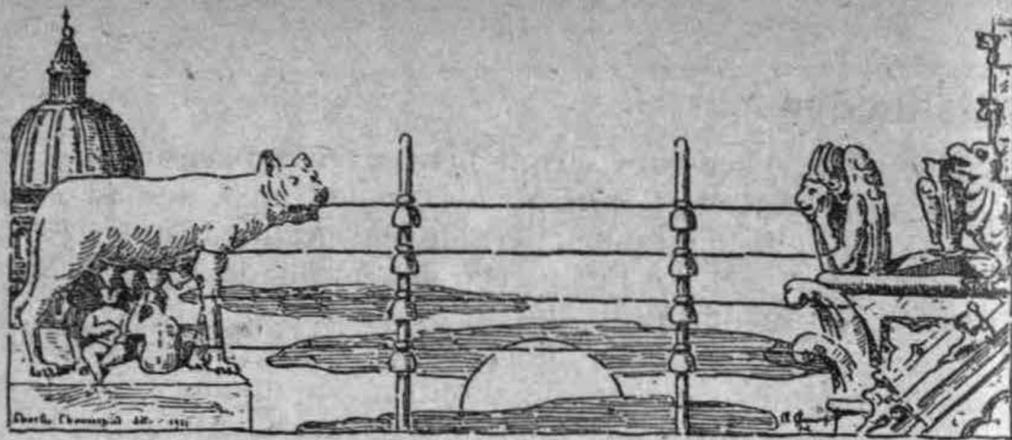
SÉANCE DU 19 MARS. — A cette réunion, la dernière de l'année scolaire, Pierre Férec nous a parlé du *Malaise alsacien*. Après avoir marqué, par quelques traits, le changement qui s'est produit dans l'état d'esprit de la population d'Alsace, depuis le retour à la France, le conférencier s'est demandé pourquoi l'enthousiasme du début a rapidement fait place à un mécontentement profond.

Les causes, dit-il, sont nombreuses : fautes commises par l'administration, froissements multiples, difficultés venant de la dualité des langues ; mais il semble bien que les principales sont d'ordre scolaire et religieux. En 1924, après la victoire électorale du Cartel, les Alsaciens sentirent peser sur eux la menace de la laïcisation. A aucun prix, ils ne se laisseraient imposer les lois maçonniques qui ont causé tant de ravages dans les autres provinces françaises. On a compris un peu tard que les familles chrétiennes d'Alsace placent avant tout leur fidélité à Dieu ; les déclarations de M. Poincaré ne sont pas venues à temps et n'ont donné qu'une garantie insuffisante.

Que faut-il voir exactement dans la faveur de plus en plus grande que les électeurs accordent aux candidats autonomistes ? L'Alsace songerait-elle à se détacher de la France ? Non, nous n'en sommes pas là ; mais que nos jacobins comprennent que, de l'autre côté des Vosges, les volontés ne sont pas près de plier.

Après avoir félicité le conférencier, M. Le Pemp nous rend compte des débats de la Chambre sur la question d'Alsace ; puis il fait une allusion à Breiz Atao et au parti autonomiste breton.

Les secrétaires : P.-J. NÉDÉLEC et Ch. LE PENSEC.



Nouvelles des Anciens

Nouvelles ecclésiastiques.

Monseigneur l'Evêque au cours de sa tournée de Confirmation a nommé chanoines honoraires de sa cathédrale, M. *Branquet*, recteur du Relecq-Kerhuon, ancien professeur de Rhétorique au Petit Séminaire, et M. *André*, curé-doyen de Saint-Renan.

M. l'abbé *Jézéquel*, recteur de Saint-Pabu, a été autorisé à porter la mosette de doyen.

M. *Bernard*, aumônier de la Retraite à Lesneven, a été nommé à Guimiliau.

M. *Abguillerm*, économe du Collège à Lesneven, a été nommé aumônier de la Retraite à Lesneven.

M. *Le Lay*, vicaire à Recouvrance, a été nommé aumônier de l'hôpital civil, Quimperlé.

M. *Conseil*, aumônier du Cours Normal au Folgoat, a été nommé aumônier du Pensionnat Saint-Louis, Châteaulin.

ORDINATION. — Le samedi 25 Mai, ont reçu l'ordre du sous-diaconat, à la cathédrale de Quimper :

MM. *Ange Capitaine*, de Saint-Joseph du Pilier-Rouge;
Charles Le Guiban, de Rosporden ;
Jean Guyader, d'Edern.
Jean-Marie Kerdoncuff, de Daoulas ;
Jean Kermorgant, de Ploudalmézeau ;
Jacques Laurent, de Guipavas ;
Jean Louarn, de Briec ;
Corentin Marc, de Châteaulin ;
Jean Messenger, de Commana ;
Yves Paul, de Plobannalec.

M. *André Jézéquel*, de Lampaul-Plouarzel, a également reçu le sous-diaconat, à Evreux.

Distinction.

Nos amis et lecteurs seront heureux d'apprendre la distinction dont a été l'objet M. *Le Fur* (93 ans), ancien boulangier du Petit Séminaire. père de MM. Alain, Jean et René, anciens élèves. M. *Le Fur* a reçu des mains de Monseigneur l'Evêque la médaille du Mérite diocésain, devant la population de Gouesnou qui, quelques semaines plus tard, avait une deuxième occasion de montrer en quelle sympathie elle tient la famille *Le Fur*, en élisant M. Alain *Le Fur*, maire de la commune.

Autres nouvelles.

Cinq de nos Anciens nous ont fait part de leur récent mariage :

Jean Drogou, de Bohars, ingénieur des Travaux publics à Janville (Eure-et-Loir), a épousé Mlle Madeleine Caraës, de Lannilis ;

Jean Pennarun, de Briec, agriculteur, a épousé Mlle Jeanne Rolland, d'Edern ;

Yves Donnart, d'Esquibien, comptable à Nantes, a épousé Mlle Herveline *Le Bars*, de Concarneau ;

Le 16 Avril, a été célébré, en l'église de Plonéis, le mariage de *Pierre Gargadennec*, de Pont-Croix, avec Mlle Anne Cornec, fille du sympathique maire de Plonéis ;

Enfin, le 28 Mai, *Pierre Guilloux*, de Pont-Croix, pharmacien au Mans, 13, rue des Minimes, a épousé Mlle Yvonne Hamard, d'Ambrières (Mayenne).

Le Père *Alain Kermel*, O. M. I., de Crozon, a fait une visite rapide au Petit Séminaire. Il est allé faire ses adieux à sa famille avant de partir pour la Préfecture de la Baie d'Hudson, où il aura Monseigneur Turquetil comme préfet apostolique. Nous savons qu'il s'était préparé aux rudes températures ; dans sa cellule de scolastique en Belgique, il gardait constamment sa fenêtre ouverte, même avec 20 et 25 degrés au-dessous de zéro.

M. l'abbé *Léon Le Meur*, ancien professeur d'Histoire à Saint-Vincent, en 1909, actuellement aumônier au Collège Stanislas, a été incardiné au diocèse de Paris.

Désiré Talec, de Plouguerneau, est médecin capitaine à Yaoundé, Caméroun, Afrique.

Léon Riou, de Lannilis, est notaire à Marseille, 52, rue Longue-des-Capucins.

Jean Moré, de Briec, poursuit ses études de musique à l'Ecole Niedermeyer, 2, rue de l'Egalité, Issy-les-Moulineaux (Seine).

Pierre Quéffelec, de Quimper, a eu un avancement rapide : en moins de 8 mois, il est devenu caporal, puis sergent. Il a changé l'écusson du 118^e R. I., régiment dissous, contre celui du 137^e R. I., et réside à Quimper.

Pierre Goalabré, de Trégunc, est aspirant de Marine sur le *Duguay-Trouin*, à Toulon.

Michel Le Brun, de Tréogat, est établi à Chavagne-en-Caux, par Loudun (Vienne). Il envoie son bonjour à la grande famille de Saint-Vincent.

Jean Bescond, de Poullan, séminariste-soldat est secrétaire du commandant du camp de Meucon (Morbihan). Il est, somme toute, heureux, n'ayant un travail ni absorbant ni difficile. Il a trouvé d'excellents camarades et a obtenu l'autorisation de se rendre chaque matin à Monterblanc, pour assister à la messe.

René Fitament, de Châteauneuf, a pris un engagement de 5 ans au 5^e R. I., Paris.

Yves Le Grand, de Plogonnec, verra bientôt finir son séjour en Syrie ; il nous a fait part de ses impressions de voyage à Jérusalem.

Alain Gargadennec (Services civils, Konakry, Guinée française), a constaté avec plaisir que Saint-Vincent ne l'oublie pas ; il a reçu 2 *Bulletins* de Janvier-Février. La fête de Pâques a été magnifiquement célébrée à Konakry ; Monseigneur l'Evêque officiait à la grand'messe à laquelle assistaient un très grand nombre d'Européens. Les communions avaient été également nombreuses le matin. Le Curé de Konakry a remercié et félicité les Européens de donner un si bel exemple de fidélité au devoir pascal.

Le Père *François Merceur* est arrivé à son poste de mission (Mission catholique de Nanhlaing, via Bahmô, Haute-Birmanie). Sa seule occupation pour le moment est d'apprendre le *Shan*, la langue si compliquée du pays. Dans un prochain *Bulletin*, nous reproduirons la lettre très intéressante qu'il nous a écrite et pour laquelle nous le remercions dès maintenant.

Louis Didaiier, de la Congrégation du Saint-Esprit, est à Langonnet où il exerce à la perfection la modeste fonction de surveillant.

Ambroise Carn, O. M. I., de Douarnenez, a quitté Pontmain pour aller à Sion (Lorraine). Il se plaît beaucoup dans sa nouvelle résidence, sous la protection de « la Mère très bonne », comme disent les Lorrains, dont la statue, haute de 7 mètres, surmonte la tour d'où on aperçoit 83 clochers. De là-haut le panorama est magnifique, mais notre ami n'ose risquer une description de peur qu'on ne le mette en comparaison avec Barrès. Il ajoute d'ailleurs, en

bon Douarneniste : « Les Lorrains qui vantent ce paysage ne se sont jamais promenés le long des côtes du Finistère. »

La piété des Lorrains est comme celle des Bretons ardente et confiante : nombreux sont les pèlerins qui, après une longue course, gravissent la colline de Sion pour communier à des heures assez tardives.

Charles Le Roux, 170 R. I., C. H. R., T. P. K., Kehl, par Strasbourg, est désormais caissier de change. Sa principale occupation en attendant la classe est de vendre des marks et de garder la caisse.

Joseph Tanguy (c. 1924) commence sa vie de missionnaire, si ce mot veut dire voyageur. Après une année de noviciat à Orly, deux années de philosophie à Mortain, une année de théologie à Chevilly, le voici à Langonnet (Morbihan). Il est spiritain pour toujours, ayant prononcé ses vœux perpétuels, et il espère dans peu d'années s'embarquer pour l'Afrique. Plein d'admiration pour les prêtres qui exercent leur ministère en France, il n'aspire qu'à sauver quelques âmes dans un coin de brousse ou de forêt équatoriale.

Laurent Daniel, de Treffiat, a fini son service militaire.

Sont également libérés du service militaire *Jean-Louis Boussard*, de Plogonnec, rentré du Maroc, et d'autres, sans doute, qui ont oublié de nous informer qu'ils ont abandonné la livrée militaire.

D'autres, un peu plus jeunes, sont allés les remplacer dans les diverses garnisons.

Nous pouvons signaler les affectations des séminaristes récemment appelés à faire leur service militaire :

A. Runcoat, 10^e R. A., Rennes, pour être dirigé sur le 41^e R. A. Trèves ;

Joseph Le Corre, 137^e R. I., Quimper ;

Maurice Orven, 5^e R. I., Paris ;

Guillaume Sergent, 5^e R. I., Paris ;

Jean-Louis Floc'h, 5^e R. I., Courbevoie ;

Michel Bourdon, 505^e R. C. C., Vannes ;

Jean Cariou, 137^e R. I., Quimper ;

Pierre-Jean Floc'h, 28^e R. A., Kassel ;

Louis Cousse, 41^e R. I., Rennes ;

Henri Cogant, 35^e R. I., Belfort ;

Marc Le Déréat, 2^e R. Dragons portés, Paris.

Aux dernières élections municipales nous savons que plusieurs de nos anciens ont été appelés par la confiance de leurs concitoyens à gérer les intérêts communaux, soit

comme conseillers, soit comme maires ou adjoints. Pour ne pas risquer de nombreuses omissions nous ne citerons personne, et nous nous bornons à offrir nos félicitations à ces nouveaux édiles.

La souscription pour un monument qui perpétuera la mémoire de *Mgr Calloc'h* sera bientôt close. Ce monument, ainsi qu'une plaque de marbre qui sera apposée dans l'église de Banghi ont été commandées à un sculpteur de Quimper. Il comprendra un beau calvaire en granit de Kersanton qui se dressera aux confins de l'Afrique fétichiste et de l'Afrique musulmane, sur les rives du Bah Sara, et constituera ainsi une prédication permanente pour les infidèles et un pôle d'attraction pour eux. Grâce aux généreux donateurs, *Mgr Calloc'h* continuera par delà la tombe son fructueux apostolat.

Notre courrier.

*** Le Frère *Athanase L'Hostis* nous détaille ses heureuses impressions de cloître et nous rappelle que Saint-Vincent demeure au premier rang de ses intentions à l'office divin, au travail et dans ses pénitences. Sa lettre respire une paix si douce, un bonheur si profond que nous ne résistons pas à l'envie d'en publier quelques lignes, persuadés qu'elles feront du bien à quelques âmes : « Je me porte très bien à tous les points de vue. Mon R. Père me disait la semaine dernière que j'avais une mine superbe et que j'avais rajeuni. Je le sens moi-même ; comme endurance, je suis au point où j'étais pendant la guerre, après sept mois de jeûne cependant ; et donc les pénitences ne tuent pas les gens. Dernièrement on annonçait la mort d'un religieux (90 ans d'âge, 70 de profession). Au spirituel c'est la vie idéale, la vie féconde pour le Ciel et il n'y a que cela qui compte. Nous sommes réellement heureux, il n'y a pas lieu de nous plaindre comme quelqu'un semblait le faire, au premier de l'an à l'occasion du froid. Certes, le froid a été la pénitence la plus rude cet hiver, mais on n'en meurt pas, on se porte même mieux ; supporté pour Dieu et les âmes, c'est une très bonne chose. Somme toute, il n'y a rien dans notre vie au-dessus des forces humaines. Nos pénitences ne devraient pas faire peur aux gens du monde, à ces pernes-là surtout qui se croient appelées à la vie religieuse. C'est exactement ce qui se passait sur le champ de bataille ; ceux qui se trouvaient en réserve plaignaient les poilus qui étaient en ligne par mauvais temps, ou pendant un fort bombardement, alors que le brave poilu conservait sa gaieté, pourquoi ? Ce qui épouvante le plus le monde, c'est peut-être le lever à 2 heures, et cela cependant ne nous paraît pas plus pénible que le reste. Je vous avouerais

même que ce que je préfère dans la journée, c'est cette veille : l'oraison et l'office divin dans la solitude auprès de Jésus. Est-ce que les meilleurs moments de la vie des tranchées n'ont pas été ceux que nous avons passés dans les petits postes, la nuit, à consoler, à remonter les camarades. On sentait là que l'on faisait du bien, que l'on faisait plaisir. Eh bien ! j'imagine qu'à cette heure de la nuit, nous consolons le cœur de Jésus, nous lui faisons plaisir ».

*** Le Père *Jean Le Page*, de Châteaulin, M. A. Swatow, via Siberia (Chine), constatant par le *Bulletin* le beau succès de notre dernière fête des Anciens, se plaît à remarquer qu'« une Maison qui a su et sait inspirer un tel amour, est visiblement bénie de Dieu ». Et il nous donne un aperçu de la situation en Chine. « Tout semble vouloir rentrer dans l'ordre. La guerre civile s'est terminée, vous le savez, par la victoire complète des Sudistes (au début bolchevistes - communistes, maintenant nationalistes). Est-ce tant mieux ou tant pis ? Bien malin qui le dira.

» Les voleurs, bandits, pirates et autres indésirables de même calibre deviennent de jour en jour plus rares, et ce n'est pas dommage. Les pouvoirs publics semblent avoir pris à cœur de débarrasser le pays de cette vermine et ils prennent le bon moyen. Tandis qu'autrefois (entendez il y a six mois) tout se réglait par le versement d'une amende plus ou moins forte, aujourd'hui les exécutions quotidiennes, nombreuses encore, et cela un peu partout, rendent le métier un peu moins attrayant puisqu'il ne s'agit plus d'une perte d'argent.

» Les communistes n'ont pas encore dit leur dernier mot sans doute. Il semble cependant que l'expérience décisive est faite : le peuple (on ne dira jamais trop de bien de ce peuple de Chine à qui il ne manque, hélas ! que d'être catholique) semble, et pour un peu je dirais est, réfractaire ou communiste. Seuls quelques étrangers ou quelques sans-patrie, qui ont intérêt à susciter des désordres pour pouvoir comme leurs devanciers de tous les temps et de toutes les races pêcher en eaux troubles, y tiennent encore. Mais, je crois que le gouvernement est déjà suffisamment fort pour leur tenir victorieusement tête. »

*** Le Père *Quinquis* nous a adressé une coupure du *Natal Mercury* qui rend compte d'une belle cérémonie dans sa paroisse de Our Lady of Help. Il s'agit de la bénédiction des automobiles. L'évêque du diocèse (successeur de notre Ancien, *Mgr Jolivet*), était l'officiant, et prononça un sermon où il développa d'une façon très curieuse l'analogie entre la vie chrétienne et un voyage en automobile. Le passage le plus pittoresque fut celui où il fait allusion à la « crevaillon » : « Si vous continuez à rouler, a-t-il dit, avec un pneu à plat vous endommagerez sérieu-

sement votre voiture ; c'est pourquoi vous ne perdrez pas votre temps en faisant aussitôt les réparations nécessaires. De même dans notre vie spirituelle. Si votre âme a été mortellement atteinte par le péché, elle est vide de la grâce sanctifiante. Ne continuez pas de vivre ainsi. Allez bien vite au divin mécanicien qui est le prêtre dans le Sacrement de Pénitence, pour qu'il vous remette en état de poursuivre en toute sécurité le chemin de votre vie ».

NOS MORTS

M. Jean-Pierre Quéré (rhétorique 85-86) est mort le 9 Mars 1929, à Pont-l'Abbé, dans la maison des Religieuses Augustines. Il entra au Petit Séminaire en Octobre 1897. Des 24 élèves qui étaient cette année-là en 8^e, trois seulement arrivèrent en rhétorique ; il est vrai qu'ils allèrent jusqu'à la prêtrise : M. Blanchard, Jules Bossennec et J.-P. Quéré. Le petit capiste se fit apprécier de ses maîtres par son intelligence, son travail, sa conduite exemplaire ; et ses condisciples l'aimaient pour son humeur enjouée et son caractère facile. Prêtre en 1891, il fut successivement précepteur, vicaire à Pont-l'Abbé, recteur de Trélez et d'Edern. Partout il se montra simple et droit, modeste et pacifique, attaché à son devoir et l'accomplissant toujours avec conscience et sans bruit. Sa foi, sa douceur et sa patience firent l'admiration de ceux qui le virent supporter avec sérénité une longue maladie dont il suivait, sans trouble, les progrès implacables.

M. Fertil était du même cours que M. Quéré. Depuis la 7^e où il entra en Octobre 1880, ils marchèrent du même pas jusqu'à la prêtrise en 1891. Le petit glazik à la veste dorée était plus timide et plus réservé que son condisciple ; comme beaucoup de « bleus » il aimait à cacher les trésors de foi et d'énergie qu'il avait hérités de parents très chrétiens. Il fut heureux de se dépenser sans compter à Ploaré où il fut vicaire pendant 4 ans et surtout à Crozon où il resta jusqu'en 1917. Très robuste il aimait le ministère dans cette paroisse très étendue qui lui imposait de grandes courses pour visiter les quartiers les plus reculés et pour assurer le service des chapelles de secours.

En 1907, la maladie le terrassa. Empêché de remplir les

fonctions de vicaire, il s'offrit en 1909 avec une simplicité et une abnégation touchantes à remplir le rôle modeste de moniteur dans l'école libre que M. le Curé venait d'établir à Crozon.

Aussi fièrement que Montalembert énumérant ses titres de noblesse : Charles, comte de Montalembert, pair de France et maître d'école, M. Fertil, prêtre et ancien vicaire, aimait à se présenter comme « professeur des Grosses Lettres ».

Quand la guerre vint mobiliser les prêtres de la paroisse, M. Fertil prit encore du service comme vicaire. Le bon Dieu l'en récompensa en lui permettant d'accepter le rectorat de Guipronvel. Son ministère dans cette paroisse se résume très bien dans cette brève formule : « Il fut heureux et fit des heureux ».

Le doyen d'âge de notre association, M. le chanoine Kérébel, est mort à Saint-Derrien à l'âge de 94 ans. Il avait 24 ans quand il entra en 6^e à Saint-Vincent, après avoir servi 5 ans dans les Equipages de la Flotte.

Vicaire de Mahalon et de Sizun, recteur du Cloître-Pleyben, curé de Huelgoat et de Riec, il fut toujours un bon prêtre, très pieux, d'une ponctualité et d'une exactitude exemplaires. Les fidèles aimaient à entendre sa parole simple, sans recherche, parce qu'il y mettait tout son cœur. Mais il gagnait surtout les âmes par l'exemple de sa vie toute pleine de piété et par sa bonté douce et souriante.

En 1914, M. Kérébel pensait à offrir sa démission à Monseigneur. N'a-t-on pas droit à la retraite à 79 ans ? Mais la guerre privait les paroisses des plus jeunes prêtres ; les vieux devaient donc tenir la place. M. le Curé de Riec resta dans sa paroisse, toujours prêt à servir. Ce n'est qu'en 1919 qu'il se retira. Il vint à Saint-Derrien pour se préparer, dans le recueillement et la prière, à paraître devant le bon Dieu. Quand ses misères l'empêchèrent de dire la messe et de lire son bréviaire, la vie lui fut à charge. Il avait hâte de quitter cette terre, et avec une grande sainte il disait : « O Jésus, il est bien temps de nous voir ! » Ce fut le 17 Mars que le divin Maître lui fit entendre le joyeux appel : « *Intra in gaudium Domini tui* » qu'il adresse aux serviteurs fidèles et vigilants.

Le doyen d'âge de notre Association est désormais M. Gustave Le Grand, de Malestroit (Morbihan) (cours 1865), toujours fidèle à nos réunions d'Anciens.

Adolphe Kérisit est mort dans sa famille à l'âge de 49 ans. Après avoir été élève du Petit Séminaire, de 1892 à 1896, il rentra dans sa famille. Depuis ce temps il a toujours été à Goulien un modèle pour les fidèles de cette

chrétienne paroisse. A ses enfants éplorés, René (Philosophie 1928), Adolphe, élève de 4^e, il laisse le souvenir d'une vie ennoblée par le travail et les vertus chrétiennes.

Michel Canévet (cours 1925) a trouvé la mort dans des circonstances tragiques dont on trouvera le récit plus loin. Tous ses maîtres et ses condisciples l'ont aimé pour sa franche gaieté, sa délicatesse, et aussi pour ses manières toujours polies. Ennemi des cohues, des bousculades, des cris et des grosses plaisanteries, il était cependant toujours de bonne humeur ; et sa conversation enjouée, spirituelle, avec une pointe de raillerie fine, faisait les délices de ses amis. Très réservé, il n'a laissé connaître qu'à un petit nombre d'intimes toute la richesse de sa vie intérieure. Ses qualités se sont épanouies au noviciat des Oblats de Marie Immaculée, où il s'est acquis, nous écrit-on, « l'estime et l'affection de tous par sa modestie, son esprit de piété, sa régularité et son ardeur au travail ». Avec H. Cabon nous pouvons dire, et c'est pour nous comme pour ses bons parents si cruellement éprouvés, la meilleure des consolations : « Tout en priant pour lui, nous sommes intimement persuadés que nous avons un protecteur de plus au Ciel ».

« Jean L'Helgouac'h (de Plomodiern, du même cours 1925) et Michel Canévet, tous deux soldats en permission, étaient allés, le 21 Avril, à l'île Berder, golfe du Morbihan, où les Pères Oblats ont une maison. Dans l'après-midi, leur tournée finie, ils vinrent au lieu où devait se trouver le bateau du passeur. Celui-ci était parti lorsqu'ils arrivèrent.

Comme ils ne voulaient pas rentrer à la caserne en retard, ils montèrent dans un petit canot et y placèrent leurs bicyclettes. Ils se mirent à la rame. Tout marcha bien pendant qu'ils se trouvèrent derrière une petite île qui les abritait contre le vent. Mais une fois l'île dépassée, le vent souffla très fort. Le canot fut entraîné par les courants et l'eau commença à y pénétrer. Les bicyclettes furent jetées par-dessus bord. Mais les menaces de sombrer grandissaient toujours. Aussi les deux soldats se débarrassèrent de leur lourde capote et se jetèrent à l'eau en se donnant le mot de nager vers l'île.

Mais le courant les entraînait en sens contraire. Michel Canévet nagea pendant environ cinq minutes, poussa un cri et coula. Jean L'Helgouac'h continua à nager pendant près d'un quart d'heure, mais en vain. Au bout de ce temps, il heurta le canot qui flottait encore à moitié et s'y accrocha. Il resta ainsi pendant une demi-heure. Il sentait déjà un commencement de congestion et était à bout de forces, lorsqu'il fut recueilli par des riverains dans un bateau où il tomba sans connaissance. On le transporta à l'hôpital de Vannes. A la première nouvelle, j'ai couru le voir, et c'est lui qui m'a fait le récit de sa

tragique aventure. Le corps de Michel Canévet fut retrouvé le lendemain... » (*Lettre de Ronan Coadou (cours 1926) au 65^e R. I., Vannes.*)

*** Nous avons également appris la mort de *Maurice Messenger*, de Châteaulin, instituteur libre à Paris, et de l'abbé *Scieller*, curé en Touraine, enterré à Leuhan, le 5 Avril.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) :

MM. Lérans, Plounéour-Trez ; Le Stum, Plogonnec.

Ont payé leur cotisation annuelle (15 francs — 10 francs pour étudiants) :

MM. Caër, Tréogat ; Chancerelle, Douarnenez ; Colliot, Plounéour-Trez ; Cousse, Séminaire ; Fiacre, Douarnenez ; Fitamiant, Châteauneuf.

MM. Goalabré, Toulon ; Guéguen, Treffiagat ; Guézennec, Pont-Croix ; Hamon, Landerneau ; Jézéquel, Pont-Croix ; Derrien, Séminaire.

MM. Laot, Melgven ; Le Berre, Pont-l'Abbé ; Le Déréat, Séminaire ; Le Lec, Plougastel-Daoulas ; Le Nerrant, Séminaire ; Le Bars, Mahalon ; Loussouarn, Paris ; Le Stang, Séminaire.

MM. Olive, Pont-Croix ; Porlodec, Cléden-Cap-Sizun ; Talec, Caméroun.

Liste arrêtée le 30 Mai. Prière de signaler erreurs ou omissions.



Nos vieilles Eglises bretonnes.

Dans l'histoire de la littérature bretonne peu d'hommes auront marqué leur empreinte à l'égal de M. le chanoine Abgrall (1). Nous avons retracé ailleurs la brillante carrière du prêtre, du breton, de l'architecte, de l'archéologue (2).

En Novembre 1923, M. Abgrall, âgé de 77 ans, fut appelé à Bordeaux, pour y donner une conférence avec projection, par M. Rodel, vice-président d'Ar-Mor, société amicale des Bretons résidant en cette ville. Aux 400 spectateurs accourus pour le voir et l'entendre il fit admirer les églises, les clochers et les calvaires de « chez nous ».

Voici le texte d'une grande partie de cette belle conférence que nous avons eu la bonne fortune de découvrir récemment dans un coin de bibliothèque.

Henri PÉRENNÉS.

MESSIEURS,

Nos vieilles églises bretonnes, je dis Nos, — Nos églises, — Nos vieilles églises bretonnes, — vous êtes bretons en grande partie, — en tout cas, amis des Bretons ou de la Bretagne, — vous connaissez votre pays, vous y avez fait quelque voyage, quelque rapide séjour ; voilà pourquoi j'emploie ce possessif : Nos. En parlant de nos vieilles églises, je crois pouvoir y affirmer comme un droit de propriété ; elles sont d'un genre spécial et ne sont pas la propriété de tout le monde.

L'Île de France, la Bourgogne, la Normandie, l'Aquitaine, chacune de nos provinces a son style à part, chacune a son école, qu'elle reconnaît et revendique.

(1) M. le chan. Abgrall est mort le 10 Juin 1926. Il fut élève, professeur à Pont-Croix, et l'architecte de notre chapelle.

(2) *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*, 1926, p. 193-231.

Mais, notre architecture bretonne, elle a aussi sa réalité, son existence, mais combien variée, combien diverse. Chaque région, chaque canton a son caractère à part, sa physionomie familière, caractérisée absolument comme le costume de ses habitants, son langage, son accent, sa tonalité. Pour s'y reconnaître, il faut avoir parcouru le pays, avoir séjourné en différents coins, avoir observé, avoir écouté. Ce n'est qu'au prix d'études, d'enquêtes suivies, de recherches curieuses, de visions attachantes qu'on arrive à voir clair dans cet ensemble si diversifié, et qui, dans sa variété, est partout réellement national et breton.

Et dans cette architecture combien d'éléments entrent en jeu. A propos de monuments principaux, à côté de nos églises et de nos chapelles, il faut étudier leurs annexes, leurs accompagnements.

La moindre église ne va pas sans son clocher, qui la surmonte, qui la signale de loin, et en même temps qui forme la demeure de nos cloches saintes ; cages aériennes où gazouillent nos carillons familiers, où sonnent majestueusement nos graves bourdons ; ce sont nos clochers à jour, famille spéciale et dont nos Bretons ont le droit d'être si fiers, et que les autres provinces pourront toujours nous envier, car elle ne nous égaleront jamais en nombre, ni en délicatesse, ni en hardiesse, ni en stabilité ; elles n'ont pas les qualités maîtresses de nos matériaux, la robustesse de notre granit breton.

Je pourrais à perte de vue discourir sur nos clochers, et les montrer se dressant le long de nos rivages, sur nos plateaux, sur nos collines, s'abritant au creux de nos vallons... Changeons de sujet.

Chaque église, chaque chapelle a ses portes ornées, son porche fleuri, historié, pages blasonnées, écrivant les dates de la construction, révélant les noms des fondateurs, des bienfaiteurs.

A l'entrée de bien des cimetières, enclos sacrés, atriains anciens continuant l'église, s'élèvent des arcs de triomphe, des portes triomphales, sorte d'insigne de noblesse pour la paroisse qui l'a érigé et qui continue à s'en glorifier ; nous en trouvons de plusieurs sortes, variant d'après le style, l'ampleur et la richesse.

Peuplant ces cimetières, s'érigent des ossuaires, véritables reliquaires, gardant les restes vénérés des défunts ; tantôt humbles abris de modeste apparence, tantôt chapelles de grand style et d'ornementation fastueuse, qui sont de vrais modèles de grand art.

Puis à une certaine période surviennent les calvaires, qui ne tardent pas à devenir monumentaux, stupéfiants pour ainsi dire par leur richesse, le développement de leurs scènes historiées, le déploiement d'art et d'habileté dans la mise en scène des innombrables groupes qui les composent.

Chaque chapelle de pèlerinage est accompagnée de sa fontaine sainte, où l'art se donne libre cours pour composer, orner l'édicule qui abrite le bassin sacré et sert de niche à la statue en vénération.

Autrefois nous aurions pu admirer maints cloîtres, attestant le passé d'anciens monastères. Quelques-uns subsistent encore, mais combien réduits, et nous faisant regretter leurs frères qui ont disparu.

Dans les bâtiments qui nous restent, combien d'objets mobiliers, indices du mouvement d'art qui a régné à travers les siècles : clôtures de chœur, chancels, jubés, petits et grands retables, buffets d'orgue, baldaquins de fonts baptismaux, bannières, croix processionnelles, reliquaires, châsses en orfèvrerie... et combien d'autres richesses que nous n'avons pas le loisir de détailler.

D'un geste réunissant, collectif, saluons l'ensemble de nos trésors artistiques dont nos projections vont nous donner un abrégé trop raccourci, trop restreint.

.....
.....

Et quelle somme de volonté et de travail il faut pour y correspondre. Travail plein de charme et d'attraits, en même temps travail ardu et presque déconcertant, car à l'origine de toute chose, arts, industrie, histoire, nous trouvons le mystère et l'inconnu. Les archives manquent, les traditions sont mêlées de légende.

Quelles sont les origines de nos premiers monuments, nos gigantesques monolithes, dolmens, menhirs ou groupés ou alignés ?

*Sur vous descend la nuit, la solitude est grande ;
Avec crainte et respect dans l'ombre je vous vois ;
Silencieux menhirs, fantômes de la lande,
Parlons, ô noir granit, des choses d'autrefois.*

En quel siècle ont-ils surgi de terre ? Quels ont été leurs constructeurs ? Quelle était la civilisation de cette race étrange ? Pour obéir à quel besoin social ont-ils dressé ces prodigieux monuments ? D'innombrables hypothèses ont été faites, et pour encore il semble que la vraie réponse n'ait pas été donnée.

Et si, de la préhistoire, nous passons à une autre période qui semble plus lumineuse, pourquoi l'expansion de nos constructions gallo-romaines, villas qui bordent notre littoral, indice d'une civilisation luxueuse, villes très peuplées avec tout le confort passé des grands..., groupes de nombreuses habitations se tassant dans des campagnes aujourd'hui ignorées, réseau étonnant de voies rejoignant les anciens centres... mystère !

Succédant à cette civilisation païenne, comment nos apôtres se sont-ils insinués en notre terre bretonne ? Les Saints d'Outre-Manche ont-ils été les premiers à évangé-

liser notre pays, quelles ont été leurs premières églises, leurs premiers monastères ? Quelle a été l'influence des premiers ermitages ? Comment s'est fondée la véritable Société chrétienne ? Et lorsque le pouvoir civil a pris de l'importance, quels ont été les rapports des deux pouvoirs, administratif et religieux ?

Pouvez-vous jeter un peu de lumière sur vos premiers établissements militaires ? Quelle est l'origine, la structure, la diffusion géographique de nos mottes féodales ? Quels ont été nos premiers donjons, et quelle a été l'histoire de ceux dont nous conservons encore d'imposants vertiges, le Trémazan des du Châtel, le La Roche des comtes et des princes de Léon, le Penhoët du vallon de Penzé ?

Comment expliquer les nobles constructions de nos abbayes du XI^e et du XII^e siècle, le renouveau d'art qui se manifesta au XIII^e siècle dans les deux premières moitiés des cathédrales de Quimper et de Saint-Pol de Léon, puis les splendeurs ignorées ou méconnues du XIV^e siècle ? Et pourquoi la hardiesse et la richesse des splendeurs du XV^e ? Pourra-t-on expliquer, après la vie de pauvreté, d'innocence et d'humilité de *Salaün ar foll*, la germination de la merveille d'architecture qui a surgi sur sa tombe, et que nous admirons toujours dans la basilique du Folgoat ? Pourquoi tout d'un coup, comme par une influence instantanée, sans initiation, sans préparation, tout un monde de constructeurs habiles, à la technique classique, tout un atelier de prestigieux sculpteurs, composant cette merveille de pierre, créant, réglant, rangeant ces découpures des fenêtres, des roses, des galeries, ces guirlandes d'éléments floraux et végétaux, ces statues et bas-reliefs, dont la correction, la dignité, la grâce n'ont jamais été surpassées, qui nous laissent rêveurs, et que nos touristes ne peuvent expliquer, sur cette terre ingrate et prétendue barbare de notre Basse Armorique ? Pourquoi cette influence faisant école et s'imposant comme instantanément à toutes les régions de notre pays, germe de vie artistique qui s'étendra, se développera, se perpétuera pendant trois longs siècles, floraison de clochers à jour, de calvaires, d'ossuaires, de porches historiés, de verrières lumineuses, de retables sculptés, de bannières brodées, de merveilles d'orfèvrerie. Poème d'art, auquel rien ne peut être comparé dans nos plus riches provinces françaises, que les étrangers viennent admirer chez nous, et dont les Bretons, trop modestes, trop humbles, semblent être les seuls à ne pas se glorifier !

CHANOINE ABGRALL.



AUX JEUNES

Dans l'onde claire d'un ruisseau,
Sous l'œil bienveillant de sa mère,
Bonne et placide vieille, à l'aspect débonnaire,
Un carpillon, un jouvenceau,
Vif, alerte et joyeux de vivre,
S'ébattait, feignant de poursuivre,
A la surface, entre deux eaux,
Ou dans l'épaisseur des roseaux,
Un congénère
Ou quelque proie imaginaire.
A ses yeux, soudain apparaît
Un énorme lombric, à la chair rose et saine...
Interdit, tout d'abord, après un temps d'arrêt,
Il va profiter de l'aubaine,
Quand sa mère, effrayée, accourt et, brusquement,
L'écarte du traître aliment.
« Mon fils, si tu tiens à la vie,
En face des friands appâts,
Sache modérer ton envie ;
Ils couvrent de perfides lacs
Et, souvent, mènent au trépas.
Sous sa chair molle et succulente,
Qui te tente si fort, ce ver
Dissimule un crochet de fer.
Malheur à qui l'avale ! Aussitôt il s'implante
Dans la gorge de l'imprudent,
Qui se sent entraîner, malgré lui, hors de l'onde,
Au sein d'un autre monde,
Où l'homme, sur un gril ardent,
Le fait rôtir, et puis... le mange... »
— « Tout cela, mère, est bien étrange ;
Et sans doute, vous plaisantez ;
Je ne suis plus à l'âge où l'on croit aux merveilles,
Aux sorcières jeunes ou vieilles,
Transformant les taudis en palais enchantés,

D'un signe ou d'un coup de baguette.
Cet horrible crochet de fer
Qui saisit d'un seul coup sa victime et la jette
Dans un monde sans eau, sur un gril, en enfer,
Est un épouvantail auquel je ne puis croire,
Non plus qu'à la troublante histoire
De l'ogre, avide de ma chair...
D'ailleurs, il m'est, je crois, permis d'être sceptique,
En face de ce monde inconnu, chimérique,
D'où l'on ne revient pas...
Et je profite du repas
Que m'apporte la Providence. »
L'insensé paya cher son incrédulité.
Au contact décevant de la réalité
Il dut se rendre à l'évidence.
De cet autre monde inconnu
Lui, non plus, n'est pas revenu.

Le grand malheur de la jeunesse
C'est de trop se fier à sa propre sagesse.

J. ARHAN (C. 1895).





EXAMENS TRIMESTRIELS (Mars).

Ont obtenu la note *Très Bien*.

Philosophie : Riou ; — *Rhétorique* : Le Pensec, Brenaut ;
— *Troisième* : Le Guellec, Calvary ; — *Cinquième Blanche* :
Dantec, Lucas, Le Gallie ; — *Cinquième Rouge* : Gorrec, Bonis,
Milbeau ; — *Sixième Rouge* : Penn, Tanneau, Douget, Gaonac'h ; — *Sixième Blanche* : Kerloc'h, Magadur, Tymen, Pavec.

EXCELLENCE (2^e Trimestre).

Philosophie : Nédélec, Riou ; — *Rhétorique* : Le Pensec, Brenaut, Lesquivit ; — *Seconde* : Guillou, Le Gall, Hénaff ; —
Troisième : Le Guellec, Calvary, Briand, Le Treut ; — *Quatrième Blanche* : Biger, Péron, H. Daniel ; — *Quatrième Rouge* :
Monot, Ségalen, Le Doze ; — *Cinquième Rouge* : Gorrec, Bonis, Milbeau ; — *Cinquième Blanche* : Dantec, Lucas, Hervé ; —
Sixième Rouge : Gaonac'h, Tanneau, Le Brun et Penn.

PLACES DE COMPOSITIONS (Avril-Mai).

PHILOSOPHIE. — *Dissertation* : Sévellec, Nédélec. *Dissertation* : Nédélec, Riou. *Histoire Naturelle* : Riou, Quéméré. *Chimie* : Nédélec, Riou. *Dissertation* : Nédélec, Sévellec.

RHETHORIQUE. — *Chimie* : Lesquivit, Brenaut, Ségalen. *Géographie* : Lesquivit, Brenaut, Le Borgne. *Anglais* : Brenaut, Gentric, Le Pensec. *Littérature* : Le Pensec, Le Borgne, Brenaut. *Version latine* : Le Pensec, Le Viol, Brenaut. *Version grecque* : Ségalen, Le Lay, Le Borgne. *Dissertation* : Lesquivit, Férec, Lescop. *Apologétique* : Le Pensec, Férec, Le Borgne.

SECONDE. — *Histoire* : Guillou, Boussard, A. Le Corre, Hénaff. *Breton* : Urcun, Corolleur, Moysan, Poupon. *Anglais* : Boussard, Péron, Grunchec, A. Le Corre. *Physique* : Le Gall, Hénaff, Ollivier, Guillou. *Catéchisme* : Plouzennec, Gargadennec, Péron, Ollivier. *Mathématiques* : Le Gall, Quillec, Plouzennec, Mathurin. *Chimie* : Mathurin, Hénaff, Guillou. *Géographie* : Le Gall, Hénaff, Boussard, Gargadennec. *Version latine* : Ollivier, Urcun, Plouzennec, J. Bossier. *Thème latin* : A. Le Corre, Urcun, J. Guillou, Hénaff. *Version grecque* : Hénaff, Plouzennec, Uguen. *Thème grec* : Quillec, Gougay, A. Le Corre. *Composition française* : Nouy, Mathurin, Boussard.

TROISIÈME. — *Littérature* : Calvary, Briand, Le Moal, Le Pape. *Thème latin* : Le Guellec, Kermanac'h, Le Treut. *Mathématiques* : Le Treut, Bescond, Guéguen, Grignoux. *Histoire* : Calvary, Le Moal, Briand, Le Grand. *Catéchisme* : Calvary, Le Treut, Le Moal, Briand. *Anglais* : Le Guellec, Calvary, Le Pape, Castrec. *Hygiène* : Le Berre, Le Moigne, Kérisit, Calvary. *Récitation* : Le Grand, Le Pape, Le Guellec, Boucher. *Version latine* : Le Guellec, Boucher, Calvary, Toulemont. *Version grecque* : Toulemont, Calvary, Boucher, Cloatre. *Thème latin* : Calvary, Toulemont, Briand, Le Guellec. *Narration* : Calvary, Castrec, Le Guellec, Toulemont. *Thème grec* : Le Guellec, Calvary, Le Moal, Nicolas.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Géométrie* : Guéguiniat, Lossouarn, Guennou. *Anglais* : Péron, Kérisit, H. Férec. *Arithmétique* : Guennou, Guéguiniat, Goarzin. *Orthographe et Analyse* : Biger, Uguen, P. Blouet. *Version latine* : Le Du, Le Moigne, Péron. *Thème latin* : Péron, Gentric, Daniel. *Version grecque* : Biger, Le Borgne, Le Du.

QUATRIÈME ROUGE. — *Géométrie* : Monot, Ségalen, Bourhis. *Anglais* : Le Doze, Ségalen, Boussard. *Catéchisme* : Le Doze, Monot, J. Guyomard. *Récitation* : Ségalen, Le Doze, Monot. *Géographie* : Bourhis, Ségalen, Monot. *Histoire* : Le Doze, Monot, Ménez. *Arithmétique* : Ségalen, Michel. *Orthographe* : Le Doze, Boussard, Monot. *Version latine* : Ménez, Monot, Michel. *Thème latin* : Le Doze, Monot, Ségalen. *Version grecque* : Monot, Le Guérier, Pavec. *Thème grec* : Ségalen, Le Doze, Monot. *Grammaire latine* : Monot, Ménez, Le Doze.

CINQUIÈME BLANCHE. — *Récitation* : Dantec, Lucas, Le Bourdellès. *Version latine* : Youinou, Dantec, Lucas. *Botanique* : Le Gallie, Dantec, Bizien. *Arithmétique* : Dantec, Le Gallie, Lucas. *Anglais* : Dantec, Bizien, Hervé. *Histoire* : Bizien, Youinou, Lucas. *Catéchisme* : Lucas, Hervé, Bizien. *Dessin* : Le Bourdellès, Youinou, Bronnec. *Orthographe* : Dantec, Le Bourdellès, Youinou. *Version latine* : Dantec, Calvez, Youinou. *Thème latin* : Dantec, Barc, Youinou. *Narration* : Guilly, Hervé, Lucas. *Analyse* : Dantec, Barc, Le Scao.

CINQUIÈME ROUGE. — *Récitation* : Milbeau, Bonis, Gorrec. *Botanique* : Gloaguen, Cornic, Gorrec. *Version latine* : Gloaguen, Bonis, Dérout. *Histoire* : Gorrec, Milbeau, Dérout. *Orthographe* : Bonis, Jaïn, Ménesguen. *Version latine* : Dérout, Kériver, Gorrec. *Thème latin* : Sez nec, Bonis, Gorrec. *Narration* : Dérout, Kériver, Bourhis. *Analyse* : Gorrec, Bonis, Jaïn.

SIXIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Boudigou, Le Berre, J. Grannec. *Arithmétique* : J. Grannec, Y. Moal, Boudigou, Magadur, Le Berre. *Récitation* : Boudigou, Y. Jolivet, Magadur. *Anglais* : Kerloc'h, Magadur, Boudigou. *Géographie* : Boudigou, *Grammaire* : Magadur, Y. Grannec, Sellin. *Catéchisme* : Y. Moal, Kerloc'h, Y. Jolivet. *Histoire naturelle* : Magadur, Kerloc'h, Sellin. *Histoire* : F. Arhan, Boudigou, Pavec. *Orthographe* : Tymen, Pédel, Pavec. *Analyse* : Magadur, Pavec, Celton. *Version latine* : Le Brun, Boudigou, Pavec. *Version latine* : Tymen, Magadur, Y. Marchand. *Exercices français* : Pavec, Y. Grannec, Magadur.

SIXIÈME ROUGE. — *Version latine* : Tanneau, Lannuzel, Penn. *Arithmétique* : Kerveillant, Le Boulic, Castel. *Anglais* : Tanneau, Le Bourhis, Penn. *Narration* : Breton, Douget, P. Boulic. *Histoire naturelle* : Le Brun, Chaussec, Tanneau. *Histoire* : Breton, Goanac'h, Tanneau. *Catéchisme* : P. Jolivet, Breton, Le Brun. *Récitation* : Castel, Jolivet, Quintin. *Grammaires* : Le Brun, Chaussec, Penn. *Orthographe* : Kerveillant, Penn, Douget. *Analyse* : Le Brun, Chaussec, Penn. *Exercices français* : Le Brun, Gaonac'h, Chaussec. *Narration* : Gaonac'h, Tanneau, P. Boulic. *Version latine* : Tanneau, Castel, Douget.

TABLEAU D'HONNEUR (Mai).

PHILOSOPHIE : Gougay, Nédélec, J. Quiniou, Le Borgne, Coadou, Cornec, Le Pemp, Le Loc'h, Riou.

RHÉTORIQUE : Le Pensec, Brenaut, Lesquivit, Le Bars, Ségalen, Gentric, Le Borgne, Le Viol, Quillien.

SECONDE : Plouzenec, Gargadennec, Guillou, P. Bosser, Le Gall.

TROISIÈME : Le Guellec, Le Borgne, Calvary, Le Treut, Le Grand, Le Pape, Toulemont, Le Corre, Nicolas, Lozac'hmeur, Le Moal, Castrec, Le Moigne, Briand, Cochou.

QUATRIÈME BLANCHE : Caudan, P. Blouët, Goarzin.

QUATRIÈME ROUGE : Monot, Le Doze, Michel, Ségalen.

CINQUIÈME BLANCHE : Dantec, Bronnec, Guilly, Le Gallic, Lucas, Le Treut, Youinou, Guéguen, Hervé.

CINQUIÈME ROUGE : Bonis, Gorrec, Cornic, Milbeau, Dérou, Jaïn, Kérivel, Pouliquen, Sez nec.

SIXIÈME BLANCHE : Magadur, Y. Grannec, Sellin, Tymen, Donval, J. Bourhis.

SIXIÈME ROUGE : J. Le Brun, Gaonac'h, Tanneau, Cuzon, Douget, Breton, Chaussec, P. Boulic, Penn.

Le Gérant : H. QUERSY.

HOTEL DES VOYAGEURS
Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Achetez directement

en Fabrique à des

Prix inconcurrençables

Toiles à drap

longotte, médis, fil

linge de maison

nappes, serviettes, etc.

échantillons gratis.

Établissements WOLLBRETT

à DINOZÉ (Vosges)

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 8% BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 5 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 6 % nets d'impôts -

Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 5, rue René-Madec, Tél. 4-64, à Quimper ;

à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS
Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt'

« Pont-Croix »

Fabrique également :
Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet
Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUZÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Dindons blancs,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arauhides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. G. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SCIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

R. C. Quimper 21 21

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE 29, Place Saint-Mathieu, 29

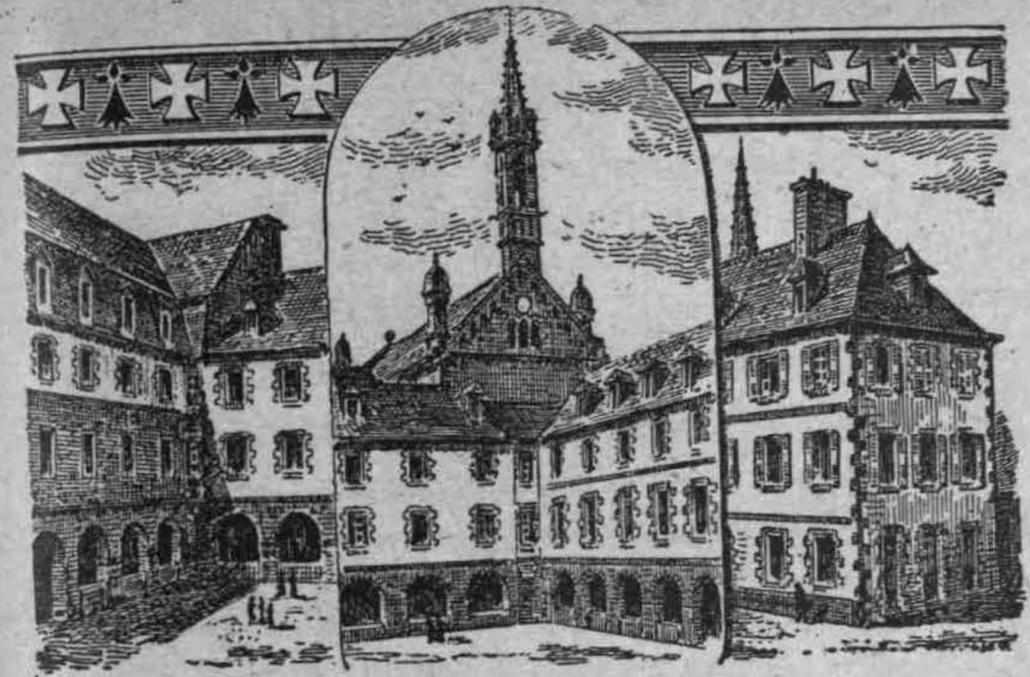
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 6)

Juillet - Août 1929

JOURNÉES DU SOUVENIR

AOÛT : Mardi 13. — SEPTEMBRE : Samedi 7.

SOMMAIRE

I. — **Nouvelles de la Maison.**

Au jour le jour. — Distribution des Prix. — Résultats des examens fin d'année.

II. — **Nouvelles des Anciens.**

Succès. — Ordination. — Nouvelles diverses. — Notre courrier. — Nos morts : MM. le chanoine Henry, Abgrall, Quéméner. — Accusé de réception.

III. — **Varia.**

Conseils pour les vacances (chan. Uguen).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

5 JUIN. — *Nos promenades : Le bateau de pierre.*

Il est à sec sur la lande rase et parsemée de blocs rocheux, rocher lui-même.

Il est amarré sur le penchant de la lande qui aboutit tout près à la côte où les flots semblent toujours en furie et mugissent.

On l'appelle le bateau de pierre, et il présente en effet la forme grossière d'une embarcation droite sur sa quille, avec sa proue plus effilée, et sa poupe taillée en biseau.

Quand on y applique l'oreille, on découvre que le moindre choc d'un caillou produit un bruit clair de métal comme si dans sa cale il recélait un trésor d'espèces sonnantes.

C'est le bateau de S. Conogan, vous diront certains, en songeant que S. Conogan a sa chapelle dans la vallée voisine.

C'est le bateau de S. Budoc ou Beuzec, faut-il dire, patron de la paroisse. Nullement question de bateau dans la vie de S. Conogan. Mais, à propos de S. Budoc, qui était « Roy et Archevesque d'Irlande », Albert Le Grand écrit, et nous respectons la saveur de son style :

« Budoc estoit prosterné devant l'autel, lors qu'une clarté Céleste remplit l'église, à la faveur de laquelle il appercent un Ange, qui luy commanda de s'embarquer et de passer en Bretagne Armorique.

Ce Commandement receu, il fit secretement ses préparatifs, et, sans estre apperceu de ses gardes, sortit de nuit de son Palais et se rendit au bord de la mer, où, n'ayant trouvé ny navire ny pilote, il s'agenouilla pour prier Dieu, lequel pourveut à son passage par un miracle prodigieux.

Encore que son Palais fut superbement meublé, il ne se servoit pourtant d'autre lit que d'une grande pierre cavée ; laquelle miraculeusement renduë flottante lui servit de bateau, sur laquelle il monta par le commandement du même Ange, qui le rangea promptement et seurement à la côte de Bretagne.

Les habitans du Pays, voyans flotter cette masse sur l'eau, descendirent dans la grève voir ce que c'estoit ; et, ayant appris du Saint les particularitez de son voyage, ils en louerent Dieu et tirèrent sa pierre hors de l'eau... »

... Le bateau de S. Budoc était le but assigné de la promenade d'hier. Il fallut, pour l'atteindre, parcourir une longue route poudreuse, franchir des talus épineux, traverser des champs et des bois, des bois encore et des champs, et nos pauvres petits gâs se disaient au retour, harassés, épuisés, fourbus, ou, s'il m'est permis d'employer leur vocabulaire moins académique, esquinés, flapis, aplatis, vidés... Mais ils connaissent maintenant « le bateau de pierre », et s'en estiment très heureux.

Les Anciens de Pont-Croix l'ont connu aussi... autrefois. Tandis qu'ils ont changé, eux, ballottés de ci de là par les vicissitudes de la vie, tandis qu'ils sont courbés peut-être déjà sous le poids des ans, blanchis peut-être sous la neige de nombreux hivers, le bateau de pierre est demeuré ferme à cet endroit où le déposa un cataclysme préhistorique, bien avant donc l'époque de S. Budoc — n'en déplaise à la légende, si jolie soit-elle —, et les intempéries d'innombrables saisons ont passé sans altérer sa robuste constitution de granit.

7 JUIN. — *Fête du Sacré-Cœur.*

M. Bizien, recteur de Beuzec-Cap-Sizun chanta la messe. M. Colin, recteur d'Esquibien, nous rappela l'amour infini que renferme le Cœur de Jésus pour les hommes, amour trop souvent méconnu. Or l'Amour infini aurait dû appeler l'amour ; cet amour, la créature le refuse ; aux chrétiens de bonne volonté d'aimer en leur nom personnel d'abord et ensuite pour ceux qui refusent l'amour.

Ce sermon, pieusement écouté, pénétra jusqu'au plus profond de nos âmes.

La procession ne put se dérouler, comme d'habitude, sur la cour des petits. Il pleuvait sans discontinuer. Le triomphe de Jésus-Hostie, moins solennel dans la chapelle, fut aussi sincère et aussi touchant.

15 JUIN. — *Conférence sur le Loango, par le P. Le Scao.*

Ce fut pour nous une surprise. Le Père n'était pas attendu, mais son vieux collègue ne pouvait que l'accueillir avec joie.

Il ne venait pas nous parler des missions de la Guadeloupe d'où il revient, puisque le P. Branquec nous en a déjà entretenu au début même de cette année scolaire.

Il a donc commenté devant nous une riche collection de vues sur le Loango où il résida pendant 16 ans, avant la guerre.

Nous avons été une fois de plus émerveillés par l'étonnante variété qu'offre la végétation tropicale. La nature produit d'elle-même ce qui est nécessaire à la vie de l'homme, et en joignant toujours l'agréable à l'utile. Vous trouvez là-bas les arbres qui fournissent le pain, d'autres le vin, d'autres l'huile, ou encore les toitures pour la maison et les cordes pour la harpe. Et cela directement... Monsieur est servi !

A côté, que de tristesses cependant ! Tristesses physiques d'abord : pauvres lépreux dont le corps pourrit et tombe par lambeaux, malheureux qu'accable la maladie du sommeil, qui dorment, dorment, n'ayant même pas la force de se nourrir, et qui meurent donc bientôt dans un état squelettique. Tristesses morales surtout, encore plus douloureuses : âmes créées pour connaître Dieu, âmes à sauver, qui ont faim de la parole divine et qui ne trouvent pas assez d'apôtres pour la leur distribuer.

16 JUIN. — *Conférence sur les « Métiers d'Art en Bretagne »*, par M. Chaussepied.

« Si notre Bretagne, a-t-il dit, ne peut se glorifier de grands maîtres dans les métiers d'art, si elle n'a pas à nous montrer les chefs-d'œuvre que l'on admire dans les provinces françaises qui furent le noyau du domaine royal, elle ne resta pas pour cela étrangère au mouvement artistique qui s'étendait et se développait partout. Elle sut s'assimiler tous les genres et tous les styles, les adapter surtout à la nature de ses goûts, de ses usages et de ses matières premières. »

Le conférencier développe alors les principes généraux qui doivent guider l'artiste. Il doit se mettre à l'école de la nature et de la tradition, puiser dans l'une et dans l'autre des idées nouvelles, créer des formes originales qui seront l'expression la plus vivante de la civilisation à son époque. L'artiste est essentiellement un créateur, mais il doit tirer son profit, au point de vue technique, des œuvres du passé.

M. Chaussepied brosse ensuite à larges traits l'histoire des corporations qui, jusqu'à la Révolution, contribuèrent puissamment à éveiller les vocations artistiques, à encourager les génies naissants, à les soutenir, à les faire connaître.

Il fait passer sur l'écran différents croquis d'ouvrages de pierre, de fer, de bois, qu'il a lui-même relevés ici ou là en Bretagne, en nous expliquant où réside précisément leur beauté. Que de chefs-d'œuvre incompris nous entourent ! Sous la direction de M. Chaussepied, nous apprenons peu à peu à les mieux voir et à les mieux admirer.

20 JUIN. — *Pilouface*.

Si ce nom ne vous a pas frappé et si vous avez oublié quel est le personnage qu'il désigne, vous ne lisez pas le Bulletin avec l'attention qu'il mérite. Ceci dit sans vouloir faire mes propres éloges.

Pilouface ?... mais j'ai raconté en Février les mémorables exploits dont il fut le héros. Pilouface, c'est cet âne qui figura avec tant de dignité, avec tant de succès, sur la scène de notre théâtre lors de la représentation de *Michel Strogoff*.

Il est retourné depuis à sa vie de pénible labeur et de monotone tristesse. La tête basse et les oreilles pendantes, il tire chaque matin vers la ville sa charrette où tintinnabulent les grands pots de lait en fer blanc, et il suit de ses yeux languissants et superbes un songe intérieur qu'il n'achève jamais.

Il se remémore cette gloire d'un jour et qui semble ne plus devoir revenir, ces applaudissements où se grisait sa petite vanité, ces blancs cristaux de sucre dont son palais se délectait, ces caresses de mains d'enfants si douces sur sa rude échine.

Cependant l'espoir n'est pas encore mort dans son cœur. Lorsqu'il passe devant le Collège et qu'il trouve le portail ouvert, il s'arrête et regarde. Puis, soudain, son poitrail se gonfle : il allonge le cou et lance une série de hi ! han ! non pas formidables et assourdissants comme des éclats de trompettes, mais sourds, prolongés, tremblotants comme des sanglots...

A propos, je me demande si Pilouface n'a pas quelque droit à être inscrit parmi nos Anciens. Sans avoir précisément fait ses études à Saint-Vincent, il est allé jusqu'en Troisième, jusqu'à cette salle de classe à l'arrière du théâtre où les acteurs se préparent à monter en scène. Pilouface est allé jusqu'en Troisième : c'est là une vérité incontestable. Alors ?...

30 JUIN. — *Conférence sur S. François d'Assise*, par le P. Robert Février.

« Vous lirez une histoire en classe, monsieur ?... » C'est la question qu'un professeur se voit souvent adresser en cette période qui suit celle des compositions de fin d'année. Les esprits ont été longtemps tendus, se sentent fatigués. Comme avant-goût des vacances, rien donc de plus légitime qu'une lecture reposante, surtout aux heures habituellement occupées par une récitation de leçons ou une correction de devoir.

Mais est-il histoire plus merveilleuse que celle du *Poverello* ?... « Il y avait une fois en la ville d'Assise un fils de riche marchand qui, soudain épris de l'idéal évangélique, abandonna tout pour devenir le Héraut du Grand Roi... » Et les anecdotes se suivent de plus en plus cu-

rieuses, illustrées par l'écran lumineux : le frère Masséo qui tournait comme une toupie sur la route, et la conversion du loup de Gubbio, et la prédication aux oiseaux, aux poissons, et les stigmates enfin sur la montagne de l'Alverne. Fioretti, petites fleurs, peut-on en cueillir de plus gracieuses dans toutes les littératures du monde ?

Nos élèves écoutaient, ravis, attendris et leurs âmes en communion avec l'âme de François s'échauffaient et montaient vers des rêves de sacrifices joyeux et de dévouement sans réserve à la cause de Jésus crucifié.

Chez François l'amour de l'austérité s'alliait à une richesse de sentiments poétiques extraordinaires... Vous nous avez chanté, mon père, d'une voix très douce et toute séraphique, le Cantique des Créatures que composa le fondateur de votre Ordre :

*Loué sois-tu, Monseigneur, avec toutes les créatures,
Spécialement Messire le frère le soleil,
Lequel fait le jour ; et tu nous illumines par lui.
Loué sois-tu par notre sœur l'onde,
Laquelle est moult noble et humble et précieuse et chaste...
Et loué sois-tu, Monseigneur, pour notre sœur la terre ma-
Laquelle nous sustente et nous gouverne [ternelle,
Et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe...*

Merci, mon Père, de nous avoir fait mieux connaître S. François d'Assise, et, partant, de nous l'avoir fait mieux aimer.

1^{er} JUILLET. — *Concours et examens.*

Au long du troisième trimestre s'échelonnent les concours et examens. On vit dans le travail ardu, la fièvre et l'émotion.

Le 18 Avril se tenait le *Concours de l'Association Catholique des Chefs de Famille*, sous la présidence de M. H. Kervarec, de Pont-Croix, ancien élève. Les Philosophes s'évertuèrent à expliquer et à justifier cette assertion : « Le foyer familial est la pierre angulaire de l'édifice social. » Les Premières furent invités à chercher la place qui est faite à l'étude de la vie de famille dans les livres du programme classique. Deux sujets qui auraient laissé pantois plusieurs de nos Anciens, n'est-il pas vrai ? et moi-même tout autant.

Le *Concours Général de l'Université Catholique d'Angers* du 11 Juin fut présidé par M. Le Grand, professeur au Séminaire de Quimper. Pour vous en donner une idée, je vous transmets le sujet proposé aux élèves de Seconde : « Barrès a dit à propos de l'enracinement et de la tradition : J'aime mieux un bel arbre qu'un mât de cocagne, une petite fille avec son catéchisme que tous les inventeurs de systèmes. » Et maintenant, je vous invite à prendre la plume, si le cœur vous en dit, et à m'expédier vos

copies. A la meilleure sera réservé l'honneur d'être publiée dans le prochain *Bulletin*.

L'*Examen d'entrée au Grand Séminaire* eut lieu les 18 et 19 Juin. A M. le chanoine Messager, supérieur, revenait l'ingrate besogne de la surveillance.

Le *Baccalauréat* vint enfin clore la série, les 24 et 25 Juin, pour les candidats *ancien régime*, les 26 et 27 Juin pour les candidats *nouveau régime*. M. Prigent, puis M. Boézennec furent chargés de les accompagner pendant leur séjour à Quimper. Sont-ils contents ou pas contents de leurs compositions ? Les impressions d'examen sont si facilement trompeuses.

Au moment où j'écris ces lignes aucun résultat ne nous est encore parvenu.

*Belle Philis, on désespère
Alors qu'on espère toujours.*

dit le sonnet à Oronte. Je citais ces vers à un triste rhéto qui, hier soir, traînait péniblement sous le cloître son âme en peine et qui, depuis huit jours, paraît-il, cherche en vain le sommeil sur sa couche nocturne...

Le travail n'exclut pas au troisième trimestre les délassements. On prépare pour dimanche prochain une fête nouvelle, baptisée *Fête des Jeux*, qui remplacera désormais en quelque sorte les divertissements traditionnels du 24 Juin aux temps où nos supérieurs avaient le prénom de Jean. Elle est définitivement fixée tous les ans au premier dimanche de Juillet. Je vous en reparlerai.

Les Secondes ont eu leur promenades à la grève de Trezmalaouen, un peu gênée par la pluie, joyeuse tout de même.

Les plus favorisés furent, comme d'habitude, les membres de la Musique instrumentale. Ils firent entendre « les morceaux les plus brillants de leur répertoire » aux pardons d'Audierne et de Poulgoazec, puis dans une tournée triomphale à travers la Bigoudenie. A mon grand regret, je n'ai pu participer à cette dernière promenade. Je vous en aurais rapporté un compte rendu très intéressant. A l'encontre de certains écrivains, imbus de je ne sais quels préjugés désuets, je me serais efforcé de célébrer, comme il convient, la richesse plantureuse de ce pays, les qualités exceptionnelles de ses habitants, ses beautés artistiques et naturelles. Nos élèves en sont revenus enthousiastes.

6 JUILLET. — *Dans notre chapelle.*

A la réunion de l'Amicale, nous solenniserons, l'année prochaine, le 25^e anniversaire de notre chapelle, bâtie en 1905.

A cette occasion, les Anciens ont décidé d'offrir un décor en mosaïque pour l'abside.

Le dessin a été demandé à M. Chaussepied et définitivement arrêté. Il représente, sous des arcades trifoliées que soutiennent d'élégantes colonnettes, un large déploiement de tentures aux teintes lavées. Mais l'intérêt principal de ce travail sera évidemment constitué par la collection d'armoiries en céramique que les arcades abriteront. Nous verrons y figurer les écussons suivants :

de Pie X, pape régnant lors de la construction de la chapelle ;

de Mgr Dubillard, évêque de Quimper, qui en décida l'érection ;

de « Saint Vincent » ;

de Pie XI, glorieusement régnant ;

de Mgr Duparc, notre évêque vénéré ;

de Mgr Pellerin, ancien élève, de Quimper, évêque de Cochinchine (mort en 1862) ;

de Mgr Coadou, ancien élève, de Locronan, évêque de Mysore (mort en 1890) ;

de Mgr Jolivet, ancien élève, de Pont-l'Abbé, évêque du Natal (mort en 1903) ;

du R^{me} P. Dom Cozien, ancien élève, de Pleyben, abbé mitré de Solesmes, supérieur général des Bénédictins de France ;

du R^{me} P. Dom Guyader, ancien élève, de Plomelin, abbé mitré de Melleray (L.-I.) ;

de la ville de Pont-Croix ;

de la Bretagne.

Dès la rentrée d'Octobre, nous l'espérons, nos élèves pourront déjà contempler le chœur de notre chapelle merveilleusement transformé et embelli.

7 JUILLET. — La « Fête des Jeux ».

Elle occupa trois heures de la matinée et à tous procura de la joie et de l'entrain sans arrêt. Les vainqueurs se virent attribuer de très jolis prix offerts par M. le Supérieur et MM. les Professeurs.

Certains « numéros » plurent particulièrement, surtout cette « polka des chaises » que je recommande aux directeurs de patronages pour aider au succès d'une kermesse. Notre Comité des Fêtes fournira volontiers les renseignements nécessaires.

Le chien Rip voulut aussi avoir son rôle et tenta de mordre le postérieur d'un gaillard qui, les jambes emprisonnées dans un sac, se livrait à de burlesques acrobaties. Mal lui en prit !

Un mât de cocagne droit, lisse, soigneusement savonné, arborait au milieu de la cour les plis flottants du drapeau national et présentait à 8 mètres de hauteur force boissons et mangeailles alléchantes. Un tout petit y décrocha le cadavre d'un lapin. « On « l'enverra » à la maison jeudi, hein ; lui dit son frère. — Penses-tu ! il serait

pou-ouri ! » La cuisinière a donc accommodé leur lapin en civet sauce madère.

Nos aimables voisins, MM. Boutier, père et fils, inlassablement dévoués à la Maison, avaient aidé notre menuisier Yvon Thiec, un fidèle serviteur depuis 30 ans, dans la construction d'un Baquet Russe. Ah ! les bonnes douches, mes amis ! Les candidats, qui avaient revêtu un costume de sport, s'installaient vaillamment dans le chariot, visaient de leur mieux et... réussissaient rarement. Un moteur sur roues avait été disposé pour remplir le récipient en cinq secondes. Ce dernier fait est à signaler comme inaugurant sans doute une ère nouvelle dans l'histoire des baquets russes. C'est un professeur qui en a eu l'idée et qui a pris aussitôt les dispositions pour la réaliser. Pourra-t-on dire encore que le clergé est l'ennemi du Progrès ?

10 JUILLET. — Un dernier mot.

Je l'adresserai aux élèves qui vont partir en vacances.

Ils sont heureux devant cette perspective de joies sans nombre au sein de leurs familles. La litanie de leurs espérances, je l'ai écoutée bien souvent depuis un mois, tandis que l'inquiétude se glissait toujours plus profondément dans mon cœur. Les vacances seront bienfaisantes, si le bon Dieu y règne tout comme au Collège. Elles peuvent, hélas ! devenir mortelles... Elles ne le deviendront pas, mes bien chers amis, si vous suivez les conseils de votre ancien Supérieur que vous lirez plus loin dans ce *Bulletin*. Il parle d'expérience. En lui obéissant, vous êtes sûrs de nous revenir l'âme aguerrie, toujours fidèle à l'idéal divin.

Vous allez partir... Et ce soir, la voix limpide des soprani module l'ultime prière :

Inviolata, integra et casta es, Maria...

Nostra ut pura pectora sint et corpora !

O benigna ! O Regina ! O Maria ! Amen.

VINCENTIUS.





Distribution Solennelle des Prix du 11 Juillet 1929

Le jeudi 11 Juillet a eu lieu la distribution des Prix.

Mgr Duparc, qui était accompagné de son secrétaire particulier, présida la fête, entouré d'un nombreux clergé. M. le chanoine Uguen, avec trois anciens professeurs, MM. Le Bris, Donnart et Bossus, représentait le « bon vieux temps » ; M. le chanoine Coatarmanac'h, les recteurs et vicaires du canton, des prêtres d'un peu de tous les coins du diocèse, formaient le cortège des amis de la maison ; les parents enfin étaient nombreux.

La séance débuta par une vieille chanson, suivie des « O Pépita » qui eut le même succès qu'il y a quelque vingt ans. Une petite saynète : « Le Bon Fripier » montra une fois de plus que « souvent est pris, qui croyait pendre ». Encore quelques chœurs, puis : « La Grammaire », de Labiche, dont on se rappelle au moins l'archéologue qui trouve du romain, dans le moindre vase brisé ; puis encore un « ballet tartare », du plus gracieux effet et que rendait encore plus joli un jeu varié de lumière. Pour finir, un ancien nous apprit la beauté des chemins bretons, que nous ignorions.

M. le Supérieur prit alors la parole. Il remercia Sa Grandeur de l'empressement qu'elle mettait à profiter de toutes les occasions, pour montrer son affection paternelle à ses petits séminaristes. Il dit ensuite les succès de l'année scolaire, critiquant, à juste titre d'ailleurs, les nouveaux programmes, qui veulent faire de l'enfant une encyclopédie vivante, et ne laissent guère la possibilité de lui donner une formation intellectuelle sérieuse. En terminant, M. Pouliquen définit, une fois de plus, le rôle d'un



S. G. Monseigneur DUPARC

Évêque de Quimper et de Léon.

petit séminariste, et dit son espoir de fournir au diocèse des prêtres nombreux et instruits.

Monseigneur répond brièvement, Sa Grandeur trouve aussi que les programmes sont trop chargés. Faisant un retour sur le passé, il dit le bienfait des humanités, telles qu'on les faisait jadis. Profitant de la présence de M. Uguen à ses côtés, Monseigneur fait ensuite l'éloge du breton, et demande à ses jeunes auditeurs de profiter des vacances pour prendre un bain de langue bretonne. Il les convoque aux assises du Bleun-Brug, en Septembre prochain. Il ne reste plus à Sa Grandeur qu'à féliciter le Petit Séminaire de ses nombreux succès, de sa générosité en faveur du nouveau grand séminaire, et à souhaiter à tous de bonnes vacances,

Puis a lieu la distribution des prix.

Voici les noms des principaux lauréats :

Classe de Sixième (section rouge) : Maurice Gaonac'h, de Coray ; Joseph Tanneau, de Plobannalec ; Félix Penn, de Bannalec.

Classe de Sixième (section blanche) : Michel Magadur, de Goulien ; Michel Pavec, de Plonéour-Lanvern ; Jacques Boudigou, d'Audierne.

Classe de Cinquième (section rouge) : Michel Gorrec, de Collorec ; Jean Bonis, de Goulien ; Albert Milbeau, de Poullaouën.

Classe de Cinquième (section blanche) : François Dantec, de Plonévez-du-Faou ; Pierre Youinou, du Juch ; Pierre Lucas, de Pouldreuzic.

Classe de Quatrième (section rouge) : François Monot, de Lambézellec ; Joseph Le Doze, de Moëlan.

Classe de Quatrième (section blanche) : Jean-Louis Péron, de Plomeur ; Jean Biger, du Guilvinec.

Classe de Troisième : Yves Calvary, de Coray ; Jacques Le Guellec, de Peumerit ; René Toulemont, de Plonéour-Lanvern ; Joseph Briand, de Plomodiern.

Classe de Seconde : Jean Guillou, de Pleyben ; Noël Hénaff, de Peumerit ; Louis Mathurin, de Pleyben ; Jean Plouzennec, de Pouldreuzic.

Classe de Première : Christophe Pensec, de Querrien ; René Brenaut, de Dirinon.

Classe de Philosophie : Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; Pierre Riou, de Quimper.

×

Le prix des Anciens Elèves a été attribué à *Christophe Pensec*, élève de Première, de Querrien.

×

Voici les succès obtenus aux différents concours :

Concours organisé par l'Association brestoise des Chefs de Famille
(entre les Collèges du Diocèse).

CLASSE DE PREMIÈRE : Devoir français (82 concurrents), *Prix d'honneur offert par Mgr Duparc* : Jean-Louis Kerouédan ; 2^e accessit : Jean Le Bars ; 5^e mention : Joseph Le Beuz ; 8^e mention : Christophe Pensec.

CLASSE DE PHILOSOPHIE : Devoir français (129 concurrents) : 1^{er} acc. : M. Le Borgne ; 2^e acc. : J. Quiniou ; 4^e acc. : P. Riou ; 7^e acc. : H. Sévellec ; 5^e mention : F. Guillerm ; 6^e mention : F. David.

Concours de l'Enseignement chrétien

(entre les Collèges de France et de Belgique).

CLASSE DE PHILOSOPHIE : 4^e mention : H. Sévellec.

CLASSE DE PREMIÈRE : Version latine : 9^e mention : C. Pensec.

CLASSE DE TROISIÈME : Thème latin : 16^e mention : J. Le Guellec.

CLASSE DE SIXIÈME : Version latine : 1^{re} mention : J. Tanneau.

Concours général des Facultés Catholiques de l'Ouest

(entre Collèges de douze départements).

CLASSE DE PHILOSOPHIE : Dissertation (89 concurrents) : 1^{re} mention (1) : P.-J. Nédélec. — *Sciences physiques* (60 concurrents) : MÉDAILLE : P.-J. Nédélec. — *Sciences naturelles* (69 concurrents) : MÉDAILLE : P. Quéméré ; 2^e mention : P. Riou ; 8^e mention : C. Ruppe.

CLASSE DE PREMIÈRE : Instruction religieuse (108 concurrents) : 3^e mention : F. Lesquivit ; 10^e mention : P. Férec ; 14^e mention : C. Pensec. — *Version latine* (106 concurrents) : 15^e mention : R. Brenaut. — *Sciences mathématiques et physiques* (100 concurrents) : 5^e mention : H. Pennec.

CLASSE DE SECONDE : Devoir français (116 concurrents) : 20^e mention : E. Boussard. — *Version latine* (112 concurrents) : 19^e mention : Jean Plouzennec ; 22^e mention : L. Mathurin.

×

(1) La médaille se donne au premier. Le second a la 1^{re} mention.

— L'exposition de dessins fit l'admiration de tous les visiteurs. M. Chaussepied la jugeait cependant inférieure à celle de l'année dernière. On a surtout remarqué de très originales interprétations de l'art décoratif breton.

— Quelques prix nous ont encore été offerts : par M. Jean Cornic, docteur-médecin à Douarnenez, ancien élève ; par M. Jean Bélégou, avocat en Egypte, ancien élève ; par M. Bardoul, de Pont-Croix, médecin du Collège. Nous les remercions très vivement pour cette marque d'attachement et de sympathie à la Maison, et nous osons les proposer en exemple à d'autres anciens élèves ou amis. Pourquoi même n'y aurait-il pas chez nous comme dans bon nombre d'établissements des Fondations de Prix par un capital définitivement versé ?

×

Voici les résultats complets de nos examens de fin d'année :

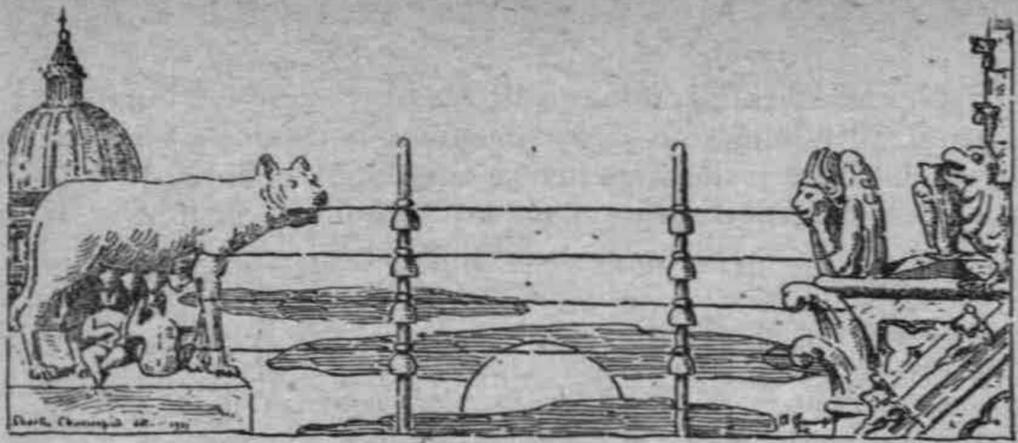
Baccalauréat (1^{re} partie). — Reçus définitivement : R. Brenaut, de Dirinon ; P. Férec, de Crozon ; J. Le Bars, de Gourlizon ; F. Le Borgne, de Plouzévédé ; F. Lescop, de Saint-Pierre-Quilbignon ; F. Lesquivit, de Dirinon ; H. Penneç, de Mahalon ; Ch. Pensec, de Querrien ; J. Ségalen, de Plabennec.

Admissible : R. Le Viol, de Kerfeunteun.

Baccalauréat (2^e partie). — Toute la classe a été reçue, soit : J. Coadou, de Pluguffan ; P. Cornec, de Crozon ; F. David, de Briec ; R. Gougay, de Briec ; F. Guillerm, de Brest ; C. Le Pemp, de Plomeur ; M. Le Borgne, de Peumerit ; L. Le Loc'h, de Saint-Jean-Trolimon ; P.-J. Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; P. Quéméré, de Combrit ; J.-L. Quiniou, de Penmarc'h ; P. Quiniou, de Plomeur ; P. Riou, de Quimper ; Ch. Ruppe, de Quimper ; H. Sévellec, de Douarnenez.

Brevet élémentaire. — Reçus : J. Bosser, de Landudec ; J. Guillou et L. Mathurin, de Pleyben ; N. Hénaff, de Peumerit ; P. Ollivier, de Quimper ; J. Plouzennec, de Pouldreuzic ; P. Quilliec, de Penmarch.

Admissibles : A. Haslé, de Moëlan ; Le Berre, de Peumerit.



Nouvelles des Anciens

Succès.

M. l'abbé *Toscer*, notre professeur de 4^e Rouge, a obtenu son premier certificat (latin) en vue de la licence.

J. Le Duigou et *F. Sinquin* ont été reçus à la première partie du baccalauréat en droit.

R. Kérisit a subi avec succès l'examen d'élève-officier de la marine marchande. Il retournera donc à Paimpol pour suivre le cours de lieutenant pendant 9 mois, puis il naviguera.

A Angers, *Jean* et *Guillaume Ezel*, *H. Potier*, ont obtenu leur certificat de P. C. N.

L. Barc, *M. Bernard*, *L. Thierry*, élèves de Philosophie, à Saint-Yves, ont été reçus à la seconde partie du baccalauréat ; *J. Wallerand* et *J. Madic* ont été admissibles. *M. Bernard* et *L. Thierry* ont en outre subi avec succès l'examen d'admission à l'École des Hautes Etudes commerciales.

A. Rolland et *L. Jacquin*, du collège Saint-Louis, de Brest, ont été également reçus l'un à la 1^{re} partie du baccalauréat, l'autre à la 2^e partie.

Al. Mailloux, du collège de Lesneven, a brillamment passé la première partie du baccalauréat (mention A. B.).

A tous ces lauréats nous offrons nos sincères félicitations et nos vœux pour de nouveaux et prochains succès.

Ordination.

Le 25 Juillet, Monseigneur l'Evêque a conféré le sous-diaconat à 3 séminaristes et la prêtrise à 18 diacres. Parmi les ordinands nous relevons les noms de nos Anciens :

Sous-diacres : MM. *P. Marzin*, de Landudec ; *J. Colin*, de Plomodiern.

Prêtres : J. Briand et A. Jadé, maîtres d'études au Petit Séminaire ; L. Bélec, de Lambézellec ; J. Bianéis, de Guis-sény ; F. Colliot, de Saint-Pierre-Quilbignon ; L. Diquélou, de Pont-l'Abbé ; G. Hémon, de Locronan ; J.-M. Pérès, de Guilers-Brest ; J. Sergent, de Pont-Croix ; L. Le Baccon, de Trégunc.

Le même jour, le P. Guill. Dréau, de Ploaré, a été ordonné prêtre à Newcastle, Natal, Sud-Afrique.

Nous offrons à tous nos meilleurs vœux et prions Dieu de bénir le ministère des jeunes prêtres.

Nouvelles diverses.

M. Th. Boulic dont la santé s'est améliorée, a été nommé vicaire à Quéménéven.

Le P. Velly, missionnaire à Vinh (Annam), répondant à l'appel adressé par le *Bulletin* pour la souscription en faveur du nouveau Grand Séminaire, nous a adressé une généreuse offrande. Merci ! La souscription rencontre le plus grand succès. Elle demeure toujours ouverte.

La « *Croix d'Or* » (1), organe mensuel des abstinents de toute boisson fermentée, a commencé la publication d'une série d'articles sur l'abbé J. Le Moal (c. 1915), professeur au Grand Séminaire de Quimper, mort en Juillet 1928. J. Le Moal s'était donné au mouvement de la « *Croix d'Or* » avec la générosité absolue, avec tout l'élan de son âme passionnée pour le bien. En face des ravages de l'alcoolisme, il voulait être comme un prédicateur vivant sans jamais franchir cependant les limites de la réserve et de la discrétion. Ces articles diront ce que furent son esprit et sa méthode d'apostolat. Ses amis seront heureux d'y trouver les richesses remarquables de son intelligence et de son cœur.

G. Le Bras, de Bannalec, nous annonce qu'il est embarqué sur le *Montcalm*, où il a le bonheur de servir la messe tous les dimanches à M. l'Aumônier. Il envoie un souvenir reconnaissant à ses anciens maîtres, et se promet d'être toujours fidèle à l'enseignement reçu au Petit Séminaire. (5^e Cie, à bord du *Montcalm*, rade de Brest.)

Dans le courant du dernier trimestre, nous avons eu le plaisir de recevoir la visite d'Anciens que nous n'avions pas vus depuis longtemps. C'est d'abord G. Lespagnol, rentré d'Haïti pour passer l'été dans sa famille, à Cléder. Il nous a donné des nouvelles de tous les anciens qui sont en Haïti. — Puis M. de Cadenet, de Brest, toujours si plein d'entrain, et dont les souvenirs de jeunesse se réveil-

(1) N° de Juin 1929. Rédaction à Saint-Henri de Bourges (Cher). Abonnement, 8 fr. par an ; c. c. postal Paris, 463.21.

laient en passant dans chaque coin du cloître ou des corridors. — J. Bélégo, de Quimperlé, avocat au contentieux du canal de Suez, Ismaïlia, se trouvant en congé, comme il y a quatre ans, juste au moment des prix s'est empressé de venir prendre une part active à la cérémonie. Il nous a montré que le voisinage de la Mer Rouge n'a point nui à son talent de chanteur. Merci pour les beaux prix offerts ! — J. Cochard, lui aussi de la Compagnie du Canal de Suez et en congé, à Guiclan, est venu le jour des Prix revoir ses anciens maîtres et condisciples. On ne l'avait pas vu depuis son départ du collège en 1917. — Enfin Mathieu Larreur, de Plougastel-Daoulas, a accompagné son Curé pour assister à la Distribution des Prix ; le long séjour fait en Afrique Equatoriale ne semble pas avoir porté dommage à sa robuste santé. Il retournera bientôt à la Côte d'Ivoire, où il est agent d'une Compagnie commerciale.

L. Lepape (c. 1918), docteur en médecine, va bientôt quitter définitivement le Nord pour s'établir en Bretagne. En attendant il vient passer quelques semaines de vacances avec sa famille, à Quimper et à Loctudy.

Notre courrier.

*** Désiré Talec (c. 1920), de Plouguerneau, médecin-capitaine, à Yaoundé (Cameroun), nous annonce son prochain retour en France. Nous extrayons de sa lettre les passages suivants : « De temps en temps, le petit *Bulletin*, après mille péripéties, presque toujours en lambeaux, l'enveloppe farcie des noms les plus baroques et les plus invraisemblables, réussissait, malgré tout, à vaincre les résistances innombrables et variées qui sont chose courante à la colonie.

D'ailleurs ces difficultés ne sont que la conséquence fâcheuse de la carrière coloniale qui oblige le médecin à des déplacements continuels. Lille, Brest, Bordeaux, Marseille, ont constitué depuis 1919 les diverses étapes successives avant mon départ à la colonie. Vie nomade sans doute mais intéressante de par la multiplicité des événements les plus imprévus. Débarqué à Doula (Cameroun), en Novembre 1927, j'ai été aussitôt désigné pour un poste du Sud, à Ebolowa, poste très important et essentiellement chirurgical en raison de la présence dans cette région d'une puissante formation sanitaire américaine située à 4 kilomètres du poste.

C'était certes pour moi, jeune colonial, une lourde charge, mais le maniement du bistouri est chose facile, question d'habitude.

La vie du médecin colonial est considérée en France comme une vie de tout repos. C'est en général le raisonnement des gens qui n'ont jamais mis les pieds à la colonie.

Erreur profonde. Le rôle du médecin n'est pas tant de soigner les malades qui viennent chaque jour par centaines au dispensaire ou à l'hôpital que d'aller lui-même vers cette majorité de malades qui loin de tout secours attend avec un peu d'espoir l'arrivée du Blanc.

Mieux vaut prévenir que guérir et rien ne vaut la médecine prophylactique surtout dans ces régions déjà décimées par trop d'affections. Si l'on songe que la circonscription d'Ebolowa est d'environ 70.000 kilomètres carrés on se rendra compte que l'activité du médecin peut se donner libre cours dans un pays où les moyens de communications sont à peu près inexistantes.

D'ailleurs la variété des affections que l'on y rencontre constitue pour nous un véritable arsenal médico-chirurgical : hernies, éléphantiasis, plaies et ulcères de toute nature, lèpre, maladie du sommeil ; et ce n'est là qu'une infime partie du cortège des maladies endémiques.

C'est dans ce poste, où je me plaisais beaucoup, que j'ai vécu pendant dix-sept mois, jusqu'au jour où j'ai été appelé par le Directeur du Service de Santé à remplir auprès de lui les fonctions de médecin-adjoint.

Me voici donc à Yaoundé, capitale administrative, depuis plus d'un mois, attelé à un autre genre de travail, la paperasse et chargé en outre du traitement de la population européenne ; cela me permettra de récupérer les quelques kilos perdus à Ebolowa.

Les imprévus sont grands sous l'Equateur. Voulez-vous un exemple ? J'étais l'autre jour dans mon bureau lorsque je vis arriver, le sourire aux lèvres, un de mes anciens camarades de Saint-Vincent en même temps qu'un ami de promotion, Hénaff le Glazik qui, au Cameroun depuis deux mois, avait appris mon affectation à Yaoundé et qui n'avait pas hésité à faire quelque deux cents kilomètres pour me voir. Vous pensez ma joie ou plutôt notre joie de nous retrouver si loin après dix années écoulées. Vous dire les bonnes heures passées ensemble est impossible et seule l'heure tardive nous obligea à interrompre le cours des histoires si pleines de souvenirs de Saint-Vincent. C'est encore au Cameroun que j'ai eu l'occasion de voir Floc'hlay, qui lui aussi est médecin à Edéa et que j'aurai le plaisir de voir avant son prochain départ pour la France.

Les Bretons sont, d'ailleurs, nombreux ici, à tel point qu'il ne serait pas osé de dire que le Cameroun est une colonie de la Bretagne.

Les missionnaires sont aussi pour la plupart de chez nous et j'ai eu plus d'une fois l'occasion de les soigner, voire même de les rapatrier, ce qui est parfois difficile. C'est un tort, car à la colonie on ne se « retape » pas et dans bien des cas le seul remède « c'est la France ».

*** Le Père Savina, de Mahalon, nous signale son changement d'adresse dans la lettre suivante :

« Je ne suis plus en Chine. J'y ai terminé mes travaux. Je vous en ferai parvenir sans tarder le résumé que la Société de Géographie vient de mettre sous presse.

Mon Evêque m'a envoyé à Chapa, aux frontières du Yunnan, pour fonder un poste au milieu des populations montagnardes, composées de Chinois, de Miao, de Man, de Thô et de quelques Annamites. Je vais commencer par fonder une école pour les enfants, mais je suis encore à me demander dans quelle langue j'enseignerai. Je vais être obligé d'enseigner d'abord une langue commune et d'instruire ensuite dans cette langue. Comme tous ces gens prient à haute voix, il est impossible de les faire prier ensemble, chacun dans sa propre langue !

Je cherche également un terrain pour l'installation d'une Trappe, les trappistes m'ayant manifesté le désir d'essaimer sur ces hauteurs. Je suis à 1.400 m. d'altitude, Avant-hier j'ai vu la neige à 3.142 m. La future Trappe serait à 1.300 m. Je servirai de professeur aux moines. Peut-être même me joindrai-je à eux quand j'aurai réussi à avoir un certain nombre de chrétiens. Actuellement, je suis le seul chrétien de la région. »

*** Alain Joncour (c. 1928), de Quimper, nous raconte avec une touchante pointe de bonne humeur ses impressions d'arrivée au Séminaire des Pères Blancs, à Kerlois, près Hennebont (Morbihan). Lisez et constatez que le « petit Lamme » conserve le sourire :

« A peine suis-je descendu sur le quai d'Hennebont, qu'un groupe de trois jeunes gens en robe blanche, calotte rouge sur la tête, burnous aux épaules, m'accueillent (c'est le cas de le dire) à bras ouverts. L'un d'eux, qui a déjà fait du service à Sousse, exhibe des moustaches impressionnantes ; un autre porte une barbe naissante ; le troisième, au visage d'enfant, se promet d'en avoir aussi dans un avenir qui, d'après lui, n'est pas lointain. En un clin d'œil, ils s'emparent de mes valises et en route pour Kerlois. Vous pensez qu'en si bonne compagnie je franchis d'un pas allègre les 2 kilomètres qui séparent la gare du Séminaire. Après avoir salué le Père Supérieur, un missionnaire à la barbe grisonnante et au visage plein de bonté, et après m'être installé dans la chambre qui m'est offerte, et avoir disposé mes livres dans ma petite bibliothèque, je fais la connaissance des anciens et des nouveaux, et je m'évertue, mais en vain, à retenir les noms rebarbatifs de quelques Alsaciens et de quelques Suisses. « Mon frère, me dit un ancien en souriant de mes efforts ; ces noms-là ne se retiennent que par l'habitude. Mais vous serait-il agréable de visiter la maison ? — Très volontiers. » J'accompagne donc mon agréable confrère dont

le faible, avoue-t-il avec une humilité touchante, est d'être loquace. Dans la cour centrale, s'élève une statue au Sacré-Cœur au milieu d'un parterre émaillé de fleurs. A quelques pas de là, nous nous arrêtons pour réciter une courte prière devant une grotte de Lourdes, au pied de laquelle un vieux palmier, tout déplumé et devenu lui-même quelque peu philosophe à force de nous entendre parler de Platon et d'Aristote, étend ses rares feuilles. J'admire avec mon aimable cicerone la cour où sont installés divers jeux : tennis, croquet, basket-ball ; le parc, planté de chênes, de sapins et de châtaigniers, et offrant des coins d'ombre et de fraîcheur merveilleux ; le bosquet aux sentiers mystérieux qui serpentent en dédale ; le jardin potager, où l'œil calculateur du frère Placide prévoit de belles récoltes. Puis nous visitons quelques locaux. Voici la bibliothèque, une petite salle d'à peine trente mètres carrés, mais dont les murs, depuis le plancher jusqu'au plafond, sont couverts de livres rangés avec ordre sur des étagères. Tout proche, la « boutique » où l'on peut s'approvisionner en plumes, papier, encre, fils, aiguilles, chaussures, habits, etc... A quelques pas de là se trouve la pharmacie. A l'intérieur, un confrère que sa barbe vénérable ferait prendre pour un Père, nettoie des flacons et des bocaux sur lesquels sont collées des étiquettes rouges. A notre approche, il lève la tête, et nous regarde par-dessus ses lunettes : « Vous savez, me dit-il, c'est ici qu'on se raccommode, lorsque quelque chose ne va pas dans la caisse. Tout vous est donné gratuit, et purge et vomitif, et un coup de bistouri au besoin. » — Voici le salon de coiffure, ouvert tous les jours, où l'on vous tond avec une dextérité remarquable, mais où on ne rase personne, ni au physique, ni au moral. A côté se trouve un petit réduit qui sert de cordonnerie et où sont accumulés, vieilles chaussures, pneus d'autos, ballons, pointes et clous de toutes grandeurs. Ah ! j'oubliais de vous le dire : nous roulons ici sur des pneus Michelin. Vous souriez ; c'est pourtant la vérité. — Des pneus d'auto usagés sont découpés et remplacent avantageusement le cuir sous nos galoches et sous nos socques. »

Jean-René Merceur, de Milizac, a lu le dernier *Bulletin* avec un plaisir d'autant plus grand qu'il était perdu dans les « brousses ». — « Depuis le premier Juin, date de notre départ de Rasbah, le régiment est en mouvement et erre à travers les pistes peu sûres du Bled marocain, restant de 8 à 10 jours en place, le temps de remettre la piste en état ; on va ensuite un peu plus loin pour entreprendre les mêmes travaux. L'armée est transformée en une équipe de terrassiers. Tous ces travaux s'exécutaient en vue des opérations prochaines, et lors des événements d'Aït Yacoub nous avons brûlé les étapes ; mais nous n'étions pas encore rendus sur les lieux devenus fameux,

que les discussions politiques sont venues interrompre nos marches vers l'avant. Au lieu d'aller au baptême du feu, nous avons donc repris les mêmes occupations prosaïques. Ce n'est certainement pas la vie rêvée, surtout pour les quelques Français qui, du matin au soir, sous un soleil brûlant, manient la pelle et la pioche. Pour nous, pauvres secrétaires, nous n'avons pas les mêmes fatigues à endurer, mais nous nous ennuyons à ne rien faire, c'est l'isolement complet.

Pour résoudre la question d'eau, qui est si importante dans ces pays, il a fallu échelonner les compagnies le long des pistes et autour des points d'eau qui sont assez rares et toujours peu abondants.

Ces déplacements ont au moins quelques charmes, malgré leurs fatigues ; ils permettent de voir un peu le pays. Pendant les préparatifs et la marche, l'esprit se dilate ; les étoiles qui scintillent encore aux cieux nous élèvent vers ces régions supérieures qui nous rapprochent de Dieu, et une prière jaillit instinctivement de notre cœur. Pendant que je médite encore sur les beautés divines, un coup de sifflet vient m'interrompre : c'est la pause. Alors je pense à ceux qui, là-bas, au-delà des mers, pensent à nous, et dans un élan de reconnaissance ma prière s'unit à la leur pour magnifier les bontés divines.

Ces sortes de marches, dans un demi-clair de lune, sont évidemment bienfaisantes ; mais lorsque le jour s'est levé et que la chaleur a commencé à se faire sentir, nous désirons voir l'étape s'achever.

Heureusement que tout arrive à qui sait attendre, même le jour de la libération ; me voici à mon quatorzième mois de Maroc, et heureusement le dernier. Dans 10 jours je quitte le Bled pour descendre à Meknès, en vue du rapatriement. »



NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : M. le chanoine Henry, de Saint-Martin de Brest ; Alain Abgrall, de Landerneau ; Laurent Quéméner, de Saint-Mathieu de Quimper.

M. le chanoine *Henry*, curé de Saint-Martin de Brest, est mort le 2 Juillet. Il était de Saint-Vincent à un double titre : comme ancien élève et comme ancien maître ; et toujours il a montré un grand attachement pour le petit Séminaire où il a été si heureux.

Né à Guipavas, en 1861, d'une famille très chrétienne, il vint à 12 ans au collège avec son frère aîné Gouesnou, aujourd'hui le P. Henry, bien connu à Quimper. Tous deux furent excellents élèves, le cadet s'efforçant d'atteindre son aîné, qui dès la 6^e s'était classé dans les premiers. Il y parvint dans les hautes classes, et à la fin de la rhétorique les deux frères obtenaient chacun 18 nominations.

En 1883, à la fin de son séminaire, François vint comme diacre à Saint-Vincent. Pendant trois mois il fut surveillant, puis il fit la classe de 8^e. Il suivit ses élèves en 7^e et en 6^e. Son caractère affable lui valut d'être choisi comme économe, en Octobre 87. Il exerça ses fonctions pendant trois ans. Mais compter des sous, régler la pension, s'occuper de questions matérielles n'allait pas beaucoup à son tempérament d'apôtre, et il insista pour entrer dans le ministère paroissial.

Successivement il fut vicaire de Saint-Corentin, aumônier du pensionnat des Frères, à Landerneau, recteur de Guilvinec et de Saint-Pierre-Quilbignon, curé de Saint-Martin de Brest.

Préparé par de solides études, fort d'une vie intérieure très profonde, toujours entretenue par les exercices de piété, M. Henry a laissé partout où il a passé le souvenir d'un prêtre distingué, pieux, discret, éclairé et généreux. Nos élèves qui aspirent à la prêtrise apprendront par son exemple que s'ils veulent exercer un ministère fécond, ils doivent s'y préparer dès aujourd'hui par le travail et la prière.

Ils verront dans sa vie l'œuvre qui les attend, et le bien que peut réaliser un bon prêtre.

Dans toutes les paroisses qui lui ont été confiées, M. Henry a été le bon pasteur, soucieux des intérêts de

ses ouailles. Jamais il ne s'est dérobé à la tâche, mais il s'y lançait avec une ardeur toujours jeune, sous quelque forme qu'elle se présentât : confessions, visites aux malades et aux malheureux, catéchismes, prédications. Attentif aux besoins de son temps, il a su promouvoir ou organiser les œuvres religieuses ou sociales les plus variées : pèlerinages, confréries, chorales, patronages, colonies de vacances, sociétés de crédit ou d'aide aux travailleurs, ce qui ne l'empêchait pas de prêter son concours aux autres paroisses, sous forme de sermons, retraites ou missions.

Quand il fut nommé à Saint-Martin, M. Henry disait en plaisantant : « Cela me vaudra du moins d'avoir beaucoup de prêtres à mon enterrement. » Sa parole s'est réalisée, puisqu'on a compté à cette cérémonie plus de 200 prêtres, dont 50 chanoines. Mais les prêtres, comme d'ailleurs les fidèles qui remplissaient la grande église, n'étaient pas venus là en curieux pour voir le beau convoi d'un grand personnage. Non, ils s'étaient réunis pour témoigner de la sympathie, de l'affection, de la reconnaissance et de la vénération qu'ils éprouvaient pour le bon prêtre qui venait de les quitter.

Ils s'acquittaient d'un devoir en unissant leurs prières à celles de l'Eglise ; et c'est de tout cœur qu'ils demandaient pour celui qui avait tant travaillé : *Requiem aeternam dona ei Domine.*

M. *Alain Abgrall*, de Landerneau, est décédé le 18 Avril après une maladie de quatre mois et demi, chrétiennement résigné à la volonté de Dieu. Il y a quatre ans il avait l'occasion de visiter son vieux collègue qu'il n'avait pas revu depuis son départ comme élève. Il ne cacha pas son émotion et se promit de rencontrer ici d'anciens condisciples à l'assemblée générale. Les circonstances ne le lui ont pas permis. Il était veuf depuis 1918 et laisse quatre enfants à qui nous offrons nos respectueuses condoléances.

Nous avons eu la douleur de perdre un de nos jeunes élèves. Dans la nuit du 9 au 10 Juillet, *Laurent Quéméner*, de Quimper, est mort chez lui, emporté par une méningite. Laurent est entré en 6^e à Saint-Vincent, en Octobre 1926. Il a fait si peu de bruit que beaucoup d'élèves certainement ne l'ont pas connu. Mais tous ceux qui ont vu avec quel esprit de foi il a accepté en souriant la souffrance et la mort n'ont pu qu'admirer et envier son esprit surnaturel et la délicatesse de ses sentiments. La seule chose qui lui fût pénible était la douleur qu'il causait à ses bons parents. Il a fait sans difficulté le sacrifice de sa vie (il y tenait si peu ! et il ne demandait qu'à la donner à Dieu) et puis il a reçu ses derniers sacrements avec une piété édifiante.

M. le Supérieur et 4 professeurs ont assisté à son enterrement, le soir même des prix. Les collégiens étaient représentés par les Quimpérois qui portaient de belles

gerbes de fleurs blanches, symbole de la vertu qui, en ce jour des récompenses, aura valu à notre jeune ami, la magnifique couronne que Dieu réserve aux cœurs purs.

C'est la pensée qui console ses parents chrétiens et qui adoucit pour eux la douleur de la séparation. Nous partageons leur deuil et leur espérance, et nous les assurons du concours de nos prières pour accepter et supporter la cruelle épreuve que le bon Dieu leur a envoyée.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 francs) : MM. Godec, Pont-Croix ; Guédès, Saint-Pol-de-Léon.

On payé leur cotisation annuelle (15 francs, 10 francs pour étudiants) :

MM. le chanoine Bars, Quimper ; Bélégou, Ismaïlia ; Blouët, Melgven ; Bolzer, Brest ; Bourriquen, Tours ; Boussard, Plogonnec.

MM. de Cadenet, Brest ; Calvez, Langolen ; Canévet, Loc - Maria - Berrien ; Cloarec, Séminaire ; Denniel, Audierne ; Donnart, Keranna.

MM. Gourcuff, Trévoux ; Y. Kerommès, Oran ; Henri Kervarec, père, Henri Kervarec, fils, Pont-Croix ; Larreur, Plougastel-Daoulas.

MM. Le Brusq, Pont-Croix ; Le Meur, Quimper ; Le Quéau, Pont-Croix ; Mao, Ergué-Armel ; Merceur, Milizac ; Parcheminou, Mahalon ; Ruppe, Quimper ; Salaün, Ploudalmézeau ; R. P. Mao, Jersey ; sœur Marie Guenaël, Liévin.

Liste arrêtée au 20 Juillet.



Conseils pour les Vacances

MES CHERS ENFANTS,

Laissez-moi vous appeler encore de ce nom, car, bien que je vous aie quittés depuis un an, je ne vous ai pas oubliés, croyez-le bien ; tous les jours je pense à vous et je demande à Dieu de vous bénir.

Aujourd'hui, comme si j'étais encore votre Supérieur, je me permets de vous adresser quelques conseils. Acceptez-les comme venant de quelqu'un qui vous aime et qui ne cherche qu'à vous faire du bien. Je parlerai très simplement, afin que tous, petits et grands, puissent me comprendre.

Vous êtes en vacances, mes chers enfants, pour deux mois et demi. Quel bonheur ! Plus de cloche pour vous réveiller le matin, pour vous appeler en classe, en étude ; plus de surveillants ; plus de devoirs, plus de leçons. Vous jouissez de votre liberté, vous pouvez aller et venir où vous voulez et comme vous l'entendez. Heureux êtes-vous !

Ce n'est pas moi qui réclamerai la suppression des vacances. Elles sont nécessaires. De même que l'arc ne peut pas être toujours tendu, de même l'esprit ne peut pas être toujours à la torture. Vous avez besoin de vous reposer, de réparer vos forces, afin de pouvoir reprendre, l'année prochaine, vos études avec une nouvelles ardeur. Vous avez besoin de retremper vos âmes auprès de vos parents, de vivre, pendant quelque temps, de la vie de famille. Cela fait du bien. Chacun de vous est attendu à la maison paternelle : il y a là des êtres qui vous sont chers entre tous, qui ne pensent qu'à vous, qui travaillent pour vous, qui vous entoureront d'affection pendant ces semaines que vous passerez avec eux. Vous serez plus courageux ensuite pour vous remettre au travail, vous aurez plus de confiance en l'avenir, parce que vous aurez été soutenus, consolés, relevés peut-être par vos bons parents.

Mais si les vacances sont nécessaires, elle présentent cependant des dangers contre lesquels il faut vous mettre en garde. Vos maîtres ont souvent la douleur de constater que deux mois de vacances avaient suffi pour amener une transformation complète en certains élèves. Ils étaient partis bons, purs, dociles, confiants, et ils revenaient avec un cœur souillé par le péché, ayant perdu leurs meilleures qualités.

Mes chers enfants, savez-vous combien il est difficile de se conduire à l'âge où vous êtes ? Beaucoup de grandes personnes ne savent pas faire usage de leur liberté. Est-il étonnant que des enfants, des jeunes gens aient besoin d'être éclairés et conseillés.

Sachez qu'il vous manque encore l'expérience de la vie ; elle ne s'acquiert qu'avec l'âge. Dans quelques années vous comprendrez ce que je vous dis ici. Il vous arrivera peut-être de vous écrier plus d'une fois : « Ah ! si j'avais su, je n'aurais pas agi de cette façon... »

Votre devoir est d'écouter avec respect et confiance ceux qui ont l'expérience et de suivre docilement leurs conseils.

Ce n'est pas sans appréhension que vos maîtres voient venir les vacances. En effet, le monde est mauvais. Il l'a toujours été, et dans l'Évangile, Notre Seigneur en parle comme de son ennemi ; il l'a plusieurs fois maudit à cause de ses scandales. Eh bien ! oui, même en notre pays, à la campagne comme en ville, même dans les meilleures paroisses, vous êtes exposés à voir le vice s'étaler sous ses formes les plus hideuses. Vous pouvez rencontrer des enfants, des jeunes gens qui ont perdu toute pudeur et toute retenue et dont la fréquentation serait pour vous d'un grand danger.

Fuyez avec horreur la compagnie des camarades vicieux et corrompus. Je vous en supplie au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ qui vous a rachetés par son sang, gardez vos âmes pures, évitez les occasions dangereuses, les liaisons mauvaises.

Un autre danger que je vous signale, c'est celui des mauvais livres. Ne cédez pas à une curiosité malsaine, ne faites pas votre pâture de ces livres, si nombreux hélas ! qui recèlent du poison, un poison mortel. Le mauvais livre salit l'imagination, flétrit la beauté de l'âme, et une fois l'imagination salie, c'est pour toujours. Ces images, ces descriptions malsaines resteront gravées dans la mémoire et seront dans l'avenir une source continuelle d'obsessions et de tentations.

Ne lisez que de bons livres. Un de vos classiques vous a donné la règle qui vous permet de juger de la valeur d'un ouvrage : « Quand une lecture vous élève l'esprit, ne cherchez pas d'autre marque. Le livre est bon et fait de main de maître. »

Si le bon livre élève l'esprit et le cœur, le mauvais livre, au contraire, abat votre courage, diminue votre enthousiasme, votre amour pour le bien, pour les nobles causes.

Ne soyez pas étonnés si j'insiste sur ce point, car les enfants d'un petit séminaire doivent, avant tout, aimer la pureté. Sans cette vertu ils ne seraient pas dignes de franchir plus tard les degrés du sanctuaire. Le prêtre doit être le sel de la terre ; mais comment le sel empêcherait-il la pourriture, s'il avait lui-même perdu ses qualités ?

Pendant les vacances, dans la chapelle de Saint-Vincent vide de ses élèves, que de fois n'ai-je pas fait cette prière : « Mon Dieu, protégez-les. Faites qu'ils restent purs ! »

Vos maîtres, mes chers enfants, prient pour vous. Mais, de votre côté, faites aussi tout votre possible. Veillez et priez, et tous les jours lutez avec énergie.

Et puis, imposez-vous un règlement de vie. Levez-vous à une heure fixe et matinale. Tous les jours, sans jamais manquer, offrez votre cœur au bon Dieu, comme doit le faire un chrétien, vos pensées, vos paroles, vos actions, vos peines. En vous levant, dites : « J'aimerai aujourd'hui et je servirai le bon Dieu, j'éviterai le péché et les occasions du péché ; j'éviterai tel péché particulier... »

Toutes les fois que ce sera possible, vous assisterez à la messe, et pour beaucoup ce sera possible tous les jours. Vous vous confesserez souvent et communiez plus souvent encore, et cela pour deux motifs : pour votre utilité, votre profit spirituel, et pour édifier les autres. A qui est-ce de donner l'exemple de la piété sinon à des élèves d'un petit séminaire ?

Le dimanche, évidemment, vous assisterez aux offices de la paroisse, à la grand'messe, aux vêpres ; vous sanctifierez de votre mieux ce jour, le jour du Seigneur, et vous n'irez pas courir les fêtes mondaines que l'on organise aujourd'hui, le dimanche, un peu partout. Votre place n'est pas à ces fêtes, vous vous en tiendrez éloignés par respect pour la loi de Dieu : « Les dimanches tu sanctifieras ».

Ayez le courage d'affirmer vos convictions et ne rougissez pas de Jésus-Christ. Vous admirez les beaux traits que vous entendez pendant les instructions ou la lecture spirituelle. Admirer n'est pas assez, vous ferez, lorsque les circonstances se présenteront, des actes d'énergie, et si quelqu'un osait proférer devant vous des paroles contraires à la religion ou à la décence, vous devriez, sans hésiter, lui fermer la bouche. Faites-vous respecter.

Un dernier conseil. Ayez une vie occupée. Vous avez souvent entendu dire que l'oisiveté est la mère de tous les vices. Aidez donc vos parents dans leurs travaux. Le travail ennoblit, il fortifie le corps et l'esprit, et je ne plains pas du tout ceux qui ont à travailler pendant les vacances, mais je plaindrais beaucoup ceux qui n'auraient rien à faire qu'à se promener.

Lorsque, au mois de Septembre dernier, j'allai voir à La Trappe votre ancien professeur, M. L'Hostis, il me fut donné d'assister au départ des Frères pour le travail. Ils marchaient à la suite l'un de l'autre, tenant leur outil sur la poitrine, du côté gauche. Le Frère Athanase me donna l'explication de cette attitude : « C'est saint Bernard, me dit-il, qui a prescrit cela ; le travail est une noble chose, et il faut y aller joyeusement, parce qu'il a été imposé par Dieu à l'homme ; les Trappistes pressent sur leur cœur l'outil dont ils doivent se servir pour affirmer que c'est de tout cœur qu'ils acceptent la loi du travail ».

Faites comme les Trappistes, mes chers enfants. Allez au travail joyeusement, et comme eux trouvez-y un moyen de sanctification, car il faut toujours songer à se sanctifier et tout faire pour la plus grande gloire de Dieu.

Je compte donc sur votre bonne volonté à tous, et j'espère que tous, en quelque lieu que vous soyez, vous vous conduirez en bons petits séminaristes, édifiant vos parents et tous ceux avec qui vous vivrez, pratiquant l'apostolat, répandant autour de vous la bonne odeur du Christ.

C'est en agissant ainsi que vous demeurerez fidèles à votre vocation et mériterez les bénédictions de Dieu.

J. UGUEN.



Le Gérant : H. QUERSY.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAÏSE

HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Achetez directement

en Fabrique à des

Prix inconcurrençables

Toiles à drap

longotte, métis, fil

linge de maison

nappes, serviettes, etc.

échantillons gratis.

Établissements WOLLBRETT

à DINOZÉ (Vosges)

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

—o Près de l'Église Saint-Mathieu. o—

PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 8% BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 5 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 6 % nets d'impôts -

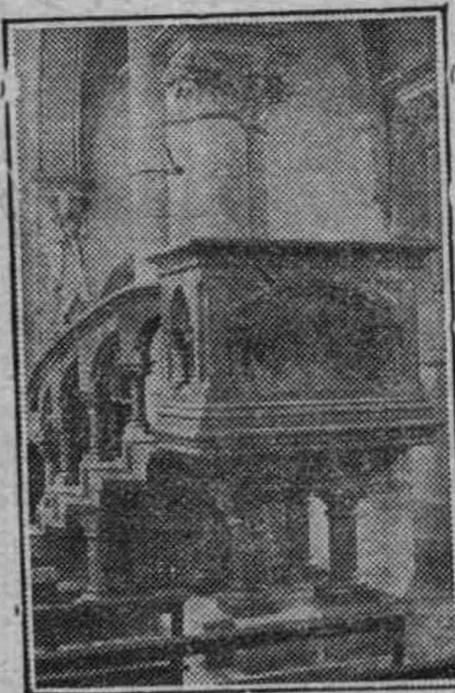
Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 5, rue René-Madec, Tél. 4-64, à Quimper ;

à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt'

« Pont-Croix »

Fabrique également :

**Bureaux américains :- Bureaux ministres
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUZÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Dindons blancs,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17. AUDIERNE (Finistère) R. G. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

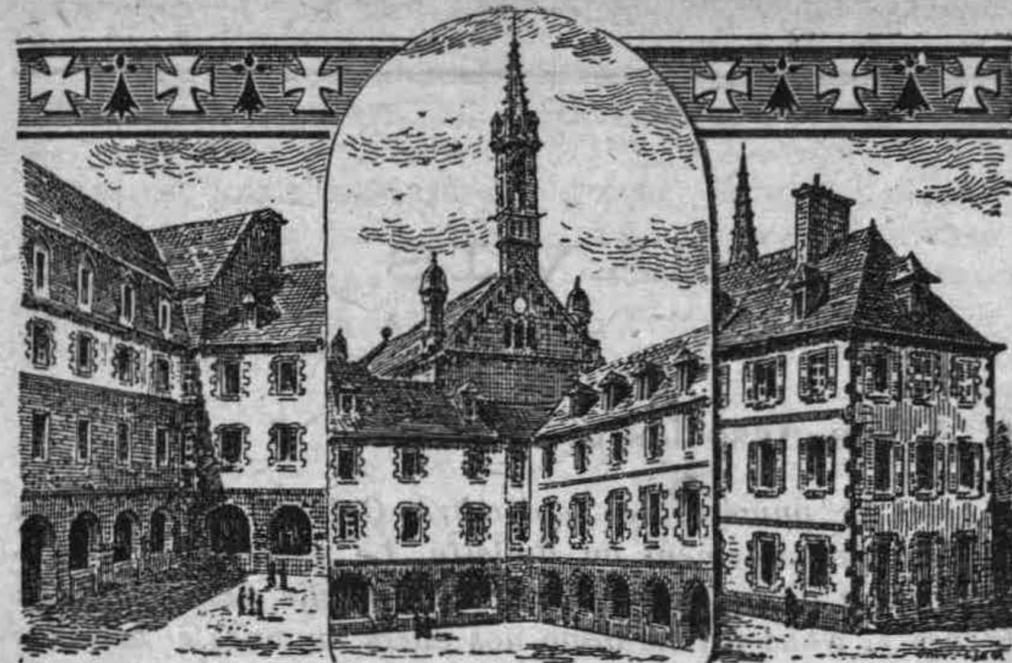
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 1)

Septembre-Octobre 1929

JOURNÉES DU SOUVENIR

OCTOBRE : Samedi 5. — NOVEMBRE : Jeudi 7.

SOMMAIRE

- I. — Avis.
- II. — Nouvelles de la Maison.
Aux Elèves en vacances. — Départ de M. Le Garrec.
— Décès de M. L. Jaouen. — Nouveaux professeurs.
- III. — Nouvelles des Anciens.
Nouvelles ecclésiastiques. — Notre courrier. — Nos morts : MM. Goudédranche, Andro, L. Jaouen. — Accusé de réception.
- IV. — Varia.
Profils d'Anciens : Mgr Coadou (à suivre). — Jeunes, garde à vous (J. Arhan).
- V. — Petit Palmarès.
Prix d'Excellence de 1830 à 1929.

→ **AVIS** ←

1° A nos Associés et Abonnés.

Avec ce numéro de Septembre-October commencera l'année d'abonnement au Bulletin. Le moment est également venu de payer la cotisation annuelle des « Anciens Elèves ». Nous prions donc nos chers abonnés et associés de nous faire parvenir le montant de leurs cotisations (15 francs).

Le règlement le moins dispendieux et le plus pratique est l'envoi d'un chèque postal à l'adresse de M. Foll, économiste, Saint-Vincent, Pont-Croix, compte courant n° 6154, Nantes.

Dans la deuxième quinzaine d'October nous nous permettrons d'adresser une formule de chèque postal à ceux de nos abonnés et associés qui ne se seraient pas encore mis en règle.

2° A tous les Elèves.

Il est rappelé à tous les élèves qui rentrent qu'ils doivent avertir M. le Supérieur avant le 1^{er} Septembre. Une carte postale, timbrée à 25 centimes donne droit à 5 mots.

Nous serions heureux que même ceux qui ne rentrent pas nous avertissent.

Le moment est venu d'attirer l'attention des parents sur le soin qu'ils doivent porter à fournir un trousseau complet. Au cours de l'année dernière, plusieurs élèves ont été très gênés parce qu'ils n'avaient pas assez de chemises, de bas, etc... ou parce qu'ils n'avaient qu'une paire de souliers et encore en mauvais état. Mouillés pendant la promenade, ils n'avaient pas de quoi changer, au danger de s'enrhumer ou de contracter une maladie grave.

Voici la composition réglementaire du trousseau : 3 vêtements complets, 6 chemises (en bon état), 6 paires de bas (dont 4 au moins en laine), 6 serviettes de table, 6 serviettes de toilette, 10 à 12 mouchoirs de poche, 2 paires de souliers, 3 paires de chaussons, une pèlerine.

3° Aux candidats au baccalauréat.

Les candidats pour October doivent faire leur demande comme en Juin dernier sur papier timbré et l'adresser à M. le Supérieur, qui groupera les demandes et les transmettra lui-même à la Faculté de Rennes.

4° Pour la rentrée, 1^{er} October.

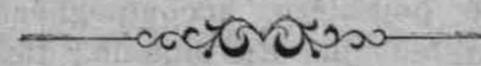
Horaire des Trains.

Quimper, départ	8 h. 07	12 h. 26	18 h. 31
Douarnenez, arrivée ..	8 h. 45	13 h. 04	19 h. 11
Douarnenez, départ ..	9 h. 20	13 h. 51	19 h. 30
Pont-Croix, arrivée ...	10 h. 05	14 h. 32	20 h. 16

On peut choisir l'un ou l'autre de ces trains ; cependant, nous conseillons aux nouveaux qui seront accompagnés de leurs parents de prendre de préférence l'un des deux premiers.

Un professeur sera en gare de Douarnenez pour assurer l'enregistrement des bagages pour Pont-Croix et donner les avis utiles.

De la direction de Pont-l'Abbé il n'y a qu'un train par jour. Il arrive à Pont-Croix à 20 h. 40 ; c'est une heure trop tardive pour rentrer. Les élèves qui viennent de cette direction feront donc bien ou de passer par Quimper ou de s'entendre à plusieurs pour se faire conduire en autobus. Ce genre de locomotion est désormais très fréquent.





Nouvelles de la Maison

AUX ÉLÈVES EN VACANCES

Mes chers Elèves,

Le soir tombe et j'entends dans la campagne le ronflement des machines à battre. Notre règlementaire est très occupé chez lui, et c'est moi qui sonne aujourd'hui la cloche de Saint-Vincent. C'est l'heure de la lecture spirituelle. Oh ! elle ne sera pas longue, dix minutes tout au plus, comme au Petit Séminaire. Faites donc un peu trêve à vos travaux ou à vos plaisirs, et pour un moment prêtez-moi votre attention.

Presque tous vous êtes occupés à la moisson. Avec empressement vous avez pris rang parmi les travailleurs, et vous avez tenu à montrer que pour être collégiens vous n'êtes pas moins courageux à la besogne. Ne vous plaignez pas : les petits citadins vous envient cette occupation. Ils la rêvent, il est vrai, entourée de poésie, auréolée d'une noble poussière, accompagnée de rires, de chants, et de la musique du moteur ; tandis que vous, transformés en paysans terreux, la figure noire de poussière, fatigués et les membres rompus, vous n'aspirez qu'au repos.

Les devoirs de vacances sont loin, n'est-ce pas, de vos préoccupations ? N'importe. Quelques jours de repos vous permettront bientôt de les reprendre ou de les attaquer avec un esprit tout neuf. On peut pour quelque temps laisser tomber le grec, le latin, les mathématiques ;

mais un collégien de Saint-Vincent doit toujours garder jalousement l'esprit du Petit Séminaire. Il est peut-être opportun de nous demander où nous en sommes, quel usage nous avons fait de notre liberté, quel parti nous avons tiré de nos vacances.

La liberté est une belle et bonne chose ; mais ne la confondons pas avec le caprice, le laisser-aller, la licence et le désordre. Vous êtes libres de prolonger votre repos. Peut-être même était-ce nécessaire au début pour refaire vos forces. — Oui, mais si vous vous attardez au lit, paresseusement, quand le jour est venu et que le sommeil a fui, 1) vous ne pourrez pas assister à la messe du matin où Jésus vous attend, 2) vous prenez des habitudes de mollesse et d'indolence qui vous seront très préjudiciables.

Vous êtes libres de promener vos yeux de tous côtés, libres de lire sans discernement les ouvrages qui vous amusent, libres de fréquenter les jeunes gens de votre âge et de courir avec eux aux fêtes et aux pardons. Sans doute, mais aussi au risque de meubler votre esprit d'images et de souvenirs qui ne vous permettront plus d'aimer ce qui est noble, ce qui est grand, ce qui est pur. Le papillon est libre aussi de brûler ses ailes à la flamme, l'oiseau de se faire attraper au piège : ni l'un ni l'autre ne pourra plus voler. La véritable liberté est la liberté de faire du bien. Beaucoup de ceux qui prétendent s'affranchir ne font que se donner des chaînes. Ils sont d'abord esclaves du respect humain. Volontiers ils seraient sages, réservés, pieux ; mais ils craignent les sourires moqueurs et les plaisanteries ; ils ne veulent pas passer pour des niais. « On ne peut pas, disent-ils, se singulariser, il faut bien faire comme les autres », et voilà le prétexte, le préjugé qui couvre toutes les défections. Et ensuite on est esclave de ses mauvaises habitudes.

*L'habitude est une étrangère
Qui supplante en nous la raison...*

Aucun de vous, je l'espère, n'a consenti à une capitulation aussi honteuse. Vous avez trop de mépris pour des caractères aussi faibles, pour les pleutres qui se laissent mener par le bout du nez.

Au collège vous êtes habitués à une vie régulière, vous surveillez votre tenue, vos conversations, vous accomplissez vos devoirs de piété. Vous aurez à cœur de montrer par votre conduite en vacances que vous n'agissez pas ainsi par pure contrainte ; et c'est pourquoi vous

accomplirez crânement vos exercices de piété, dans la mesure du possible ; vous éviterez avec soin la grossièreté et les allures débraillées. Alors, ce n'est pas seulement à votre casquette qu'on vous reconnaîtra pour des élèves de Saint-Vincent, mais aussi et surtout à la dignité de votre vie. A la maison vous serez plus que tous les autres, affectueux, serviables et gais. Votre joie sera de faire plaisir ou de rendre service. Toujours de bonne humeur vous serez réservés dans le choix de vos amis, de vos distractions et de vos lectures. A vous voir marcher toujours droit, la mine ouverte et franche, toujours contents même dans le travail, vos jeunes amis seront portés à vous aimer, à vous imiter, et peut-être à vous rejoindre à Saint-Vincent.

Profitant du Congrès de Lyon, j'ai fait le pèlerinage d'Ars. Plein de votre souvenir, j'ai prié le saint patron des prêtres de France de développer en vous le sens chrétien, l'horreur du péché, l'amour de la Sainte Vierge et de l'Eucharistie. Autour de vous, vous avez pu connaître des jeunes gens qui ne recherchent que l'argent, le plaisir, les jouissances. Pour vous détourner de suivre leur exemple funeste j'aurais voulu que vous fussiez tous avec moi. Dans la maison et l'église du saint Curé vous auriez compris qu'une seule chose est nécessaire : sauver son âme. Saint J. M. B. Vianney accordait si peu à son « cadavre » ! Une tasse de lait, quelques croûtes de pain noir, deux ou trois pommes de terre moisies ; voilà quelle fut sa nourriture pendant 30 ans. Tous les jours cependant il passait 16 heures dans son confessionnal, où il suffoquait l'été tandis qu'en hiver il eut parfois les deux pieds gelés. Joignez à cela les mortifications effrayantes qu'il s'imposait encore pour sauver les âmes : cilice, ceinture hérissée de pointes de fer, discipline composée de chaînettes. Vous connaissez bien cette vie héroïque, et vous auriez été heureux de vous attarder dans ce presbytère où le grappin furieux fit tant de folies, dans la nef de son église qui fut témoin de tant de merveilles, devant le corps du saint enfin que vous auriez longuement contemplé.

Vous seriez partis de là honteux de vous trouver si médiocres et résolus à vous corriger pour l'amour de Jésus. Puissent les prières du saint Curé obtenir du Bon Dieu que beaucoup d'entre vous deviennent de bons prêtres qui détruisent l'œuvre du démon et travaillent avec le Maître à sauver l'âme de vos frères.

LE SUPÉRIEUR.

Au jour le jour...

19 AOUT. — *Départ de M. Le Garrec.*

M. Le Garrec lui aussi a pris la direction de la Trappe de N.-D. de Thymadeuc ; et cette fois ce n'est pas seulement pour se retremper dans le bain vivifiant d'une retraite de huit jours, mais, tout comme M. L'Hostis l'an dernier, pour suivre ses aspirations à la vie de prière, de travail et de sacrifice.

Depuis longtemps M. Le Garrec se sentait attiré par la vie religieuse ; chaque année il profitait des vacances pour faire une retraite dans la solitude du cloître et s'essayer au régime de la Trappe.

Avant de suivre sa vocation il aura consacré au diocèse de Quimper et spécialement au Petit Séminaire les vingt-deux premières années de son sacerdoce.

Les élèves qui l'ont eu pour professeur savent combien il leur était dévoué et quelle peine il prenait pour leur faire assimiler les programmes de sciences physiques et naturelles toujours de plus en plus étendus. Les succès répondaient à ses efforts ; tous les ans ses candidats obtenaient des mentions honorables aux examens et aux concours. Cette année encore, au concours organisé par l'Université catholique d'Angers, l'un de ses élèves de philosophie fut classé premier pour les sciences physiques (60 concurrents) et un autre premier pour les sciences naturelles (69 concurrents).

Par délicatesse je ne parlerai pas de M. Le Garrec comme directeur de conscience. Les élèves qui l'avaient choisi comme confesseur savent quel bien il leur a fait par ses conseils pleins de jugement et inspirés par une profonde piété.

Bref, son départ, comme celui de M. L'Hostis l'an dernier, laisse un grand vide au Petit Séminaire.

Cependant, quelques regrets que nous ayons de ce double départ, il ne faut pas juger cette séparation comme une perte pour le Petit Séminaire. Après avoir, comme Josué, travaillé et mené le combat dans la plaine, M. Garrec et M. L'Hostis sont devenus des « Moïse » montés au sommet de la colline pour prier et attirer les bénédictions de Dieu sur le diocèse et en particulier sur le Petit Séminaire. Nous avons confiance que, grâce à leurs prières et à leur vie de sacrifices l'œuvre de Dieu se fera de mieux en mieux chez nous, et que les élèves

trouveront plus de forces pour répondre généreusement à l'appel divin.

M. Le Garrec avant de nous quitter s'est instamment recommandé à nos prières. Oui ! nous savons que pour faire un bon Trappiste il ne suffit pas d'être doué d'une volonté de fer ; il faut une santé robuste et surtout l'aide de Dieu. Tous, maîtres et élèves nous prions Dieu souvent pour nos chers novices cisterciens afin qu'il agréé leur désir de lui consacrer le reste de leur vie dans la prière et la pénitence.

24 AOUT. — *Mort de M. Louis Jaouen.*

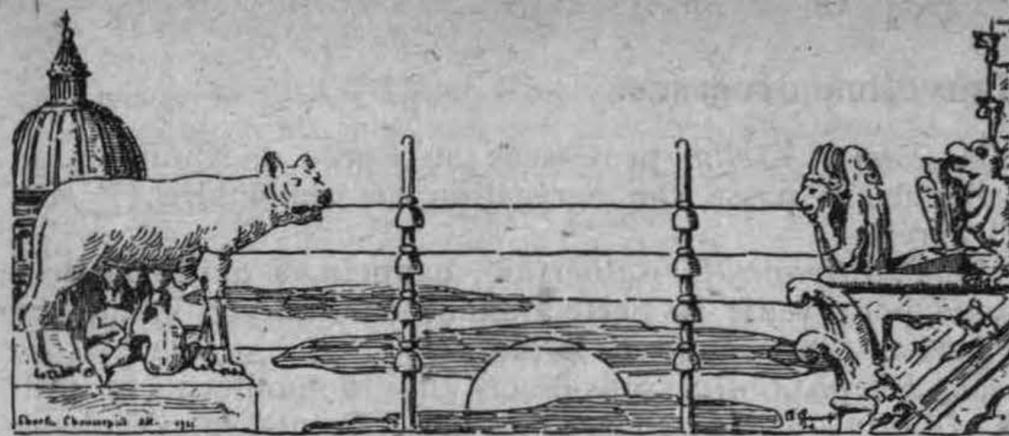
Nous recommandons à vos prières M. Louis Jaouen, professeur de seconde, décédé le 22 Août, à Saint-Pol de Léon, dans sa famille où il se trouvait depuis Pâques.

Le prochain numéro du Bulletin parlera de ce bon prêtre qui fut également un excellent professeur.

26 AOUT. — *Nouveaux professeurs.*

Monseigneur l'Evêque, pour combler les vacances occasionnées par le départ de M. Le Garrec et la mort de M. Jaouen, a nommé deux nouveaux professeurs : M. *Autret*, de Brest, directeur de l'Ecole de Concarneau, et M. *Morvan*, de Saint-Marc, étudiant à l'Université d'Angers.

INTÉRIM.



Nouvelles des Anciens

Nominations et nouvelles ecclésiastiques.

M. l'abbé *Livinec*, ancien aumônier du Pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge, a été nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Quimper.

M. le chanoine *Cariou*, curé d'Elliant, et M. l'abbé *Jézéquel*, doyen honoraire, recteur de Saint-Pabu, ont célébré leurs noces d'or sacerdotales entourés de la plus vive sympathie de leurs paroissiens et des amis accourus à la fête.

Nous prions nos vénérés jubilaires d'agréer nos respectueuses félicitations.

M. *Lozac'hmeur*, directeur de l'école libre de Pont-Croix, est nommé vicaire de la paroisse. M. *Larnicol*, prêtre-instituteur, lui succède dans la direction de l'école.

M. *Guichaoua*, vicaire à Plonéour-Lanvern, prend la direction de l'école libre de la même paroisse.

M. *Guéguen*, vicaire à Ergué-Armel, a été nommé vicaire à Spézet.

M. *Kérébel*, vicaire à Gouesnou, devient vicaire à Plouvien.

M. *Roué*, vicaire à Ploudiry, est nommé vicaire à Plonéour-Trez.

M. *Le Guen*, maître d'étude à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Plonéour-Lanvern.

Quelques jeunes prêtres de la dernière ordination ont été nommés vicaires :

M. *Bélec*, à Ploudiry ;

M. *Colliot*, à Landerneau ;

M. *Sergent*, à Plouézoc'h.

Le Frère *Antoine Moullec* a reçu le sous-diaconat au Scolasticat des Pères-Blancs, à Carthage.

MM. *André Jézéquel* et *Adolphe Mazéas* ont été également ordonnés sous-diacres, le premier à Evreux, le second à Beauvais.

Nouvelles diverses.

M. *Xavier Trelu*, professeur au Lycée de Quimper, a brillamment passé son agrégation en grammaire (4° sur 18 agrégés).

Le P. *Etienne* (P. *Catherine*), capucin, a quitté la Belgique pour venir se perfectionner en dialecte Vannetais à Lorient (28, avenue de la Marne).

M. *Joseph Colin*, sous-diacre de Plomodiern, se fait Bénédictin à la Pierre-qui-Vire, Saint-Léger-Vauban, Yonne.

L. *Cousse* (41° R. I., P. E. C., caserne Mac-Mahon, Rennes), nous écrit du bureau où travaille G. Piriou. La journée est bien remplie par les exercices ; mais le soir, on se retrouve entre séminaristes et le moral se maintient très haut.

M. *Bourdon* (505° R. C. C., 1^{re} Cie, Vannes), lui aussi garde le sourire. On lui avait bourré le crâne en lui parlant des brimades réservées aux jeunes recrues et du travail absorbant qui l'attendait. Il a été accueilli avec bienveillance et le service lui laisse assez de loisirs pour accomplir ses exercices de piété.

H. *Cogan* est au 35° R. I., 3° Bataillon, P. E. C., C. M. 3, Belfort.

Notre courrier.

*** *François Merceur*, missionnaire catholique, Nanhlaing, viâ Bhamo, Haute-Birmanie, apprend le shan, et se heurte à des difficultés inouïes. Celles que nos élèves rencontrent dans l'étude de l'anglais, du latin ou même du grec ne sont rien en comparaison. Qu'ils apprécient donc leur bonheur !... Après avoir lu de tristes détails sur la religion et le climat de la Birmanie, qu'ils remercient Dieu de les avoir fait naître et élever en chrétiens dans le plus beau pays du monde, la Bretagne !

« Pour me reposer de l'étude de la langue shane, je me mets à écrire des lettres en français dont j'admire maintenant plus que jamais la beauté et la richesse.

Depuis mon arrivée à Nanhlaing, le 11 Février, je lis, j'écris, j'écoute le shan, mais je suis loin encore de pouvoir comprendre une conversation ; je parle encore moins que je ne comprends. La langue shane est monosyllabique et l'alphabet usuel se compose seulement de 17 lettres ; le d, b, g, j, q, x, z, manquent ; de plus la voix passive pour les verbes n'existe pas ; aucun mot abstrait et par conséquent philosophique et théologique n'est connu dans la langue du peuple ; dans les livres c'est le pali qui est employé, et c'est pourquoi lorsque les bonzes débitent dans les fêtes leurs formules pétrifiées, personne ne comprend, pas mêmes les bonzes. Il est donc très difficile de faire le catéchisme, d'abord parce que la langue n'a pas

de mot pour dire : il faut aimer Dieu, nous devons aimer le prochain ; les mots devoir, falloir sont inconnus ; les mots prudence, justice, humilité et surtout charité sont intraduisibles ; le Père qui s'occupe des Shans m'a dit qu'au prochain catéchisme qu'on écrira, on emploiera les mots : *prudencia, justitia, humilitas, caritas*, et on les expliquera comme on fait en français, en anglais et dans toutes les langues qui viennent du latin. C'est ce qu'il y a de plus simple pour faire entrer la religion catholique dans le cerveau de ces peuples païens.

La langue n'est pas très riche pour l'écriture, car en 11 tableaux de 100 mots chacun environ, j'ai vu tout l'alphabet, donc toute la langue ; 1.100 mots, 1.500 tout au plus ; il faut avouer que c'est peu de mots pour exprimer les idées. Mais lorsque j'ai vu un dictionnaire, j'ai eu une grande déception ; pour chaque mot il y avait le ton ouvert, moyen et fermé. Chacun de ceux-ci se divisait en 5 autres tons, donc 15 mots différents. La plupart des mots n'ont cependant que de 10 à 12 tons ; un certain nombre en ont 18. Une autre source de confusion, c'est que les gens ne pouvant pas prononcer les *n*, transforment cette lettre en *l*, et c'est ainsi que le mot *lao* prononcé de la même manière signifie : eau-de-vie et pourriture, mélange et rouge, étoile et fièvre. C'est là le diable pour nous, Européens, et très peu parviennent à saisir tous les tons. Le P. Roche, qui est le seul à connaître la langue actuellement et qui a fait le catéchisme shan, est absolument maître de toutes les nuances des mots. Mais, il faut dire qu'il a étudié 25 ans durant et qu'il est servi par une intelligence remarquable et une voix magnifique : ce qui n'est pas le partage de tous les missionnaires, tant s'en faut. C'est le premier aussi qui ait pu tenir si longtemps dans les plaines qu'occupent les shans et qui sont très malsaines à cause de la malaria. Un missionnaire breton, de Vannes, le P. Fauchoux, mort en 1918, est resté près de 20 ans ; les autres sont morts très jeunes, après un an ou deux ou bien ont été obligés de quitter le climat et jamais, ils n'y sont retournés. On verra si les microbes de la malaria viendront aussi mettre le trouble dans l'organisme d'un Finistérien.

Actuellement (Mars), c'est la saison des pluies qui commence, amenant avec elle deux terribles fléaux : la chaleur et la malaria. Beaucoup d'enfants ne pouvant résister à la chaleur sont morts de la fièvre ; à Maingkyat, village à 24 kilomètres d'ici, 8 enfants sur 10 meurent à cause de la chaleur et de la malaria : c'est tous ceux qui naissent au début de la saison chaude ou pendant les pluies, c'est-à-dire entre Mars et Octobre. Ici comme en France, les enfants ne sont pas consultés sur le moment où ils désirent naître.

La semaine dernière, je suis allé voir les missionnaires qui sont dans les montagnes habitées surtout par les

Katchins, qui sont les plus faciles à convertir parmi tous les peuples de la Birmanie. Ces tribus montagnardes adorent les esprits qu'ils cherchent à apaiser par les sacrifices de poules, de cochons, de bœufs. Ces derniers sont sacrifiés sur des poteaux qui ont la forme de la croix de Saint-André ; d'où ont-ils reçu cette pratique ou ce symbole catholique, car cette croix est sans nul doute un signe religieux, pris à la religion catholique ? On croit généralement que ce sont les Ariens ou les Nestoriens qui ont apporté la religion chrétienne, bien que schismatique, dans les Indes, le Thibet et la Chine au v^e siècle.

Parti à 5 heures du matin de Nanhlaing, accompagné d'un enfant, je pénétrai dans la jungle constituée par des arbres épars et des bambous. La jungle aux environs de Nanhlaing est le repaire des tigres, des léopards, des cerfs et des poules sauvages. Les cochons et les chats sauvages ne sont pas très nombreux ici, ainsi que les éléphants ; pour en trouver, il faut remonter la vallée à 40 kilomètres plus au Nord. Ce jour-là, j'ai rencontré seulement un cerf et des poules sur le chemin, mais les traces de tigres ou de léopards étaient toutes fraîches sur la boue : je préférerais éviter leur compagnie, surtout que, ni l'un ni l'autre, nous n'avions un fusil.

A 7 heures du matin, nous quittâmes la route qui s'en va de Bhamo en Chine, et la montée commença par un petit chemin très raide qui conduit jusqu'à Kouthong, village situé à 18 milles anglais de Nanhlaing. A 9 heures, j'étais déjà fatigué et je m'assis sur une grosse pierre au bord de la route. Je dis à mon compagnon de route : « tang-kin », qui veut dire repos. Après avoir bu une bouteille de café et mangé un morceau de pain avec quelques bananes, nous repartîmes. Le chemin n'était pas bordé de talus comme chez nous, mais des deux côtés c'était l'abîme : si on allait trop à droite ou trop à gauche, c'était la mort. Je pensai alors à cette phrase de Pascal : « Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà » ; la limite entre la vertu et le vice ou plus exactement entre le chemin de la vie et celui de la mort est plus étroite... Malheureusement, je ne pouvais pas exprimer mes idées à l'enfant qui m'accompagnait, car ce que l'on conçoit bien ne peut pas toujours s'énoncer clairement et les mots pour l'exprimer n'arrivent pas aisément ; c'est là un fait qui est en opposition avec ce que j'ai appris autrefois en Rhétorique.

A 11 h. 1/4, j'entrai sans frapper dans la chambre du P. Silhodes, qui a sa résidence à Kouthong. Il fut extrêmement étonné et surpris de me voir, car il ne s'attendait pas du tout à ma visite : c'est la première fois que je sortais pour voir un confrère, et la réception que je reçus me toucha beaucoup : il fallut me changer ; il me donna une chemise et un pantalon, et les miens furent donnés en lavage, car ils étaient tout mouillés. J'ai appris que c'est toujours dans les voyages qu'on attrape la malaria, surtout

à cette époque, et c'est pourquoi il faut être très prudent à la fin d'une longue course. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais encore eu la fièvre. Kouthong est un petit village de dix maisons à peu près ; mais tout autour on a construit 90 autres, toutes espacées les unes des autres selon la méthode Katchin. Le Père Silhodes y nourrit 150 orphelins chez lui ; les Sœurs missionnaires Franciscaines de Marie s'occupent des filles spécialement et de toute la cuisine, sans oublier la lingerie. Le costume des enfants est simple : un large pantalon et un gilet. Mais toujours, toujours, ils ont le sac national et le grand couteau très long et très large qui est utile à tout : à couper les arbres dans les forêts pour le chauffage, les bambous et le chaume pour la construction des maisons et aussi sert à trancher la tête de ceux qui veulent ennuyer ces Katchins. Ainsi, l'an dernier, la superintendant des montagnes, qui est un anglais, a voulu empêcher la vente de l'opium ; un chef de village a réuni quelques hommes et a résolu de se défaire de cet homme dangereux ; cette année, le commerce de l'opium est libre sur les montagnes : on en vend au bazar, j'en ai vu fumer de mes propres yeux. C'est ici que l'on voit que les lois de la Société des Nations sont loin d'être efficaces : ces montagnards ne s'occupent guère des décrets fabriqués à Genève. Il n'y a que la religion catholique qui puisse les guérir en fortifiant leurs volontés par la grâce et en éclairant leurs intelligences des dogmes catholiques.

J'ai passé trois jours sur ces montagnes, dont le climat est un paradis par rapport à celui de la plaine. Ici, de midi à 4 heures, la chaleur est terrible ; je ne peux plus étudier pour ainsi dire ; je n'ai qu'une envie : dormir. Malheureusement la langue shane ne me vient pas dans le sommeil. »

*** Le P. Kermel, O. M. I., « Esquimau en formation », nous a envoyé une relation pleine d'humour de son voyage jusqu'à Montréal.

Après sa visite à Saint-Vincent, où il nous a charmés par sa gaité et son entrain, Lanik est allé prendre congé de sa famille, à Crozon. La séparation fut un peu dure à la nature, mais considérablement adoucie par la grâce divine. Et le jeune prêtre est parti, heureux d'être missionnaire, confus aussi d'être si bien partagé par la bonne Providence. A Paris, par une faveur d'autant plus agréable qu'elle était inattendue, le P. Kermel fut admis à prononcer ses vœux perpétuels. Après avoir visité Notre-Dame de Montmartre et Notre-Dame des Victoires, il alla, en compagnie de Mgr Turquetil et d'un jeune missionnaire, faire un pèlerinage à Lisieux. Notre ami a prié avec ferveur la jeune Patronne des missionnaires de bénir son apostolat, et puis les trois Oblats se sont embarqués sur l'*Alaunia*, transatlantique anglais de 1.400 tonnes (105 mètres de long). Ils furent courtoisement reçus par les officiers et les gens de

service. La Compagnie mettait à leur disposition les plus belles salles du bord, et, tous les jours, ils purent dire la sainte messe. Malgré la froideur de quelques protestants secs et rigides, qui s'écartaient des missionnaires « comme de barres de fer rougies au feu », la traversée fut des plus agréables. D'ailleurs, Lanik n'a perdu qu'un seul repas.

Le garçon qui les servait était un Breton de Morlaix, et le P. Kermel ne pouvait manquer cette occasion d'employer la langue bretonne. Leur conversation était si animée et si gaie, que les autres convives, malgré eux, essayaient de les comprendre. Mgr Turquetil la suivait même avec tant d'intérêt, qu'il laissa tomber sa cuiller et renversa sa tasse de café. Faut-il que le breton soit un jargon pour causer de ces catastrophes !

Mais pour vous donner une idée du genre de Lanik, je lui laisse la parole. Avec son compagnon, il a pris possession de sa cabine. Il y voit « deux armoires, des meubles « d'urgence », un beau canapé et deux lits, un dessus et un dessous. Il manquait cependant quelque chose. Il n'y avait pas d'échelle pour grimper dans le lit de dessus. « Sans doute, ce n'était pas pour déconcerter un marin de Crozon... mais voilà : je ne voulais pas être moins bien installé que les autres passagers. Et puis, question de décorum, il fallait garder son rang. Le garçon, appelé, se présente : un bel Anglais, en veste blanche, frais rasé, au sourire sympathique. Comme mon compagnon était plus âgé que moi, c'est lui qui demande l'échelle : « Il nous faut une échelle... ». Le garçon demeure interdit... Le Père insiste : « Mais oui, une échelle... sans quoi... » et entretemps il multiplie les gestes, montrant les deux lits superposés. Les démonstrations demeuraient sans succès. Alors, moi je me décidai à intervenir. J'ai fait de l'anglais au collège ; je me rappelle même avoir eu au bachot une note presque moyenne en cette matière. Pourquoi ne ferais-je pas valoir mes connaissances ?... Puis, après une petite minute de réflexion, le temps de trier quelques mots, de penser à l'accent et je hasarde : « Have-you scales, sir ? » C'est-y bien de l'anglais ça, Monsieur Bosson ? Mon homme sembla pourtant n'y rien comprendre. Je répétais, sans plus de succès. Pas de chance. Il valait bien la peine de faire de l'anglais pendant 5 ou 6 ans pour arriver là. Et pourtant escalier, échelle, c'est bien *scala* en latin. Or, l'anglais ne vient-il pas en partie du latin ? Il est donc naturel que échelle se traduise par échelle. Il fallut l'intervention de Monseigneur pour expliquer au garçon que nous voulions une échelle, tandis que nous lui réclamions une balance !... »

*** *Joseph Lapart* (Ecole de T. S. F., Mourillon, Toulon), espère obtenir son brevet de chef de poste avant la fin du mois. Il nous raconte la fête de l'école. « Chaque année, le 11 Août, les sans-filistes célèbrent leur pa-

tronne, Sainte Jeanne d'Arc (elle aussi autrefois entendit des voix). On organise un défilé historique : Jeanne d'Arc montée sur son cheval marche en tête, suivie de cavaliers, de seigneurs et de savants de son époque. Le cortège fait son entrée dans la cour de l'école au son de la *Marche Lorraine*. (Nous avons ici une musique instrumentale, dont je fais partie ; et dans cette musique, s'il n'y a pas la quantité, du moins la qualité y est). Après une harangue faite par le héraut, Jeanne, du haut de son cheval, adresse un discours à ses protégés, les radios, ainsi qu'aux Toulonnais qui assistent toujours nombreux à cette fête. Après-midi, les élèves chefs de poste donnent un concert et une représentation théâtrale. Tout ceci rappelle beaucoup la fête de Saint-Vincent ».

Nous souhaitons que Sainte Jeanne d'Arc fasse toujours entendre aux radios la voix du devoir et de l'honneur.

*** *Marc Le Déréat* (2^e B. D. P., 1^{er} Escadron, 1^{er} Peloton, Ecole militaire, Paris, VII^e), profite d'une situation agréable. « Depuis une dizaine de jours, la libéralité de l'armée française me gratifie de loisirs inespérés. Du matin au soir et du soir au matin, on me laisse absolument tranquille, dans un petit bureau dont je fais ma cellule. Un magnanime major devant qui je passai à la visite pendant les manœuvres me jugea... un peu fatigué. Quelques heures après je disais adieu au camp de Mailly, et l'express me ramenait à Paris, heureux d'avoir si tôt fini avec ces manœuvres. Ce n'est pas que je déteste cette vie active au grand air ; mais réellement la chaleur torride, les marches incessantes m'avaient épuisé. Depuis, je suis casé comme planton au téléphone. Le seul ennui, et il est de taille, c'est qu'il faut constamment garder la permanence. Impossible donc de sortir tous les jours, comme j'avais le plaisir de le faire auparavant. Le dimanche même, c'est toute une affaire de pouvoir assister à la messe. De temps en temps, je trouve bien une âme charitable pour me remplacer, mais c'est très aléatoire.

» Je me suis de mon mieux barricadé contre l'ennui : mes exercices de piété viennent fort à propos me relancer sur les sommets ; quelques lectures de temps à autre me tiennent en haleine, mais les livres me font trop souvent défaut. Et pour m'en procurer la liberté me manque.

» Si encore j'avais, ouvert devant moi, le grand livre de la nature, comme disent ces bons romantiques ! En guise de beauté, mes yeux n'ont pour se délecter que les mornes et sombres bâtiments de l'Ecole Militaire, caserne vieillotte où grouille toute une population militaire hétéroclite : cuirassiers, trains des équipages, bicos d'Algérie, et surtout... des dragons portés ! Eh oui ! les chasseurs cyclistes de Charenton se sont mués en dragons portés. Comment ? Mystère et administration. Il paraît

que nous sommes un régiment d'élite... Il faut donc qu'il y ait d'autres meilleurs soldats que moi, car j'ai très peu d'enthousiasme pour la vie militaire. Les meilleurs moments de ma vie militaire sont... ceux où j'ai le bonheur d'être hors de la caserne.

» Dehors, c'est Paris avec toutes ses merveilles. Non pas que je sois un fanatique de Paris. Je vous avoue même que mon arrivée ici, sous une pluie fine et un ciel maussade m'a laissé une impression plutôt décevante. Et puis, la sensation de se trouver seul, perdu dans cette foule, n'a rien d'enchanteur. Mes camarades de Séminaire sont bien dans la région ; mais ces braves citoyens de Courbevoie ont élu domicile chez les PP. Lazaristes, tandis que je gîte aux Missions Etrangères. Et nous avons mille peines à nous rencontrer.

» Que deviennent les autres séminaristes-soldats ?... (à eux de répondre).

» Pour ma part, dans ce séminaire un peu tourmenté où m'ont mené les rigueurs de la loi... et le zèle patriotique, je tâche de mon mieux à continuer ma formation. Une chose que je crois y gagner de plus en plus, c'est la pitié pour les âmes des soldats, et le désir de leur faire du bien.

» Mes moyens sont plutôt restreints : les amener à la messe, au cercle catholique, leur faire, ou du moins tâcher de leur faire abdiquer le terrible respect humain, et aussi la terrible indifférence dont sont victimes à un degré incroyable, même nos « bons Bretons ». — « Viens-tu à la messe ? Oh ! non, pas ce matin, mon camarade Jean-Marie ne sort pas aujourd'hui. » Je tiens pour héroïques ceux qui sont fidèles malgré la force d'inertie du milieu.

« Je trouve un appui assez solide chez les officiers, et depuis une semaine je bénéficie d'une permission permanente d'assister à la messe.

» Malgré tout, vous devinez avec quelle hâte je désire voir se terminer cet exil ! Je n'ai plus que 15 mois à soupirer.

» Je termine en faisant un appel pressant à vos prières et à celles de Saint Vincent. »

*** J. Le Doaré, de Châteaulin, a passé avec succès son examen de fin d'étude, et le voilà « diplômé de l'École technique de Photographie et Cinématographie ». Sa carte de visite sera chargée ! — Pour se reposer, il a été en Angleterre, comme scout, au camp international de Liverpool-Birkenhead ; et bientôt on aura le plaisir de le revoir.

NOS MORTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs : M. Louis Jaouen, notre professeur de seconde ; M. Goudédranche, ancien recteur de Landrévarzec ; M. L. Audro, recteur de Lababan.

M. *Audro* a eu une mort subite peut-on dire. Dans une crise de fièvre paludéenne contractée à Salonique pendant la guerre, il fut pris d'hémorragie et succomba au bout de quelques heures, non sans avoir cependant reçu l'Extrême-Onction.

Du cours 1895, il fut ordonné prêtre en 1900, puis nommé vicaire à Lanvéoc et ensuite à Botsorhel. Il y a deux ans il devint recteur de Lababan.

Malgré l'exiguïté de cette paroisse le bon recteur trouva à s'employer activement : embellissement et ornementation de son église, aménagement de son presbytère et surtout culture intensive des âmes si bien disposées de ses paroissiens. Caractère toujours gai, cœur généreux ne demandant qu'à se prodiguer, il gagna bien vite l'affection des enfants et des grandes personnes. On avait l'impression quand on passait par Lababan un dimanche ou un jour de fête qu'il y avait là un recteur heureux et que les paroissiens ne l'étaient pas moins. Aussi sa mort est-elle bien regrettée. Toute la paroisse, pour ainsi dire, a tenu à accompagner le corps de son cher Recteur jusqu'au cimetière de Douarnenez, où s'est faite l'inhumation le 21 Août.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Ont payé leur cotisation annuelle (15 francs, 10 francs pour les étudiants) :

MM. J. de Cadenet, Brest ; H. Cariou, Séminaire ; J. Corre, Quimper ; H. Cudennec, Ploudalmézeau ; J. Guellec, Douarnenez ; H. Hémerly, Plovan ; Goarin, Quimper.

MM. le chanoine Le Roy, Quimper ; Th. Kéraudren, Plouescat ; Le Grand, Malestroit ; Y. Pérennès, Brest ; R. Thomas, Douarnenez ; R. P. Rannou, Saint-Brieuc ; chanoine Picart, Roscoff ; Moullec, Brest ; Mme Quinquis, Douarnenez ; M. l'abbé Quinquis, Douarnenez.

Liste arrêtée au 25 Août.



PROFILS D'ANCIENS

Monseigneur COADOU,

Premier Évêque de Mysore (Indes),

1819 - 1890

Nous sommes heureux de publier, surtout d'après le Mémorial de la Société des Missions Etrangères, la belle vie de cet évêque qui compte parmi les plus distingués de nos Anciens.

« Mon frère, Jean-Yves-Marie, écrivait en 1890, l'abbé Coadou, chanoine de Quimper, aumônier de la Providence, est né à Locronan, le 18 Janvier 1819 (1). Je ne lui ai connu d'autre enfance que celle de l'âge. De bonne heure, il fut appliqué aux études classiques, chez un de nos oncles maternels, prêtre pieux et dévoué, qui devint recteur de Primelin, en 1827 (2).

» Le futur missionnaire ne donnait encore aucun indice de vocation ; évidemment, il fallait une épreuve. L'épreuve ne tarda pas à venir : Un jour nous fîmes ensemble une fredaine d'écolier ; elle parut d'autant plus grave à l'oncle qu'elle était accompagnée d'un manque

(1) La maison où demeuraient ses parents et où il est né, existe toujours. En venant de Douarnenez, elle est du côté gauche, la plus haute de la place, en face du puits.

(N. D. L. R.)

(2) Il s'agit de M. Guéguen, frère de sa mère. Ce M. Guéguen aimait à recevoir chez lui ses neveux, fils de ses deux frères et de ses trois sœurs. C'est sous son inspiration, et grâce au voisinage de Pont-Croix que quatre d'entre eux, plus ou moins du même âge, devinrent prêtres : Mgr Coadou entra aux Missions Etrangères, le chanoine Coadou, son frère, mourut aumônier de la Providence, à Quimper ; M. Le Lous devint Oblat de Marie-Immaculée et mourut à Ceylan, et enfin M. Guéguen, ancien recteur de Saint-Thois.

Un autre neveu propre de ce recteur de Primelin devint prêtre aussi, mais bien plus tard ; c'est le chanoine Stanislas Guéguen, ancien recteur de Plouhinec. Celui-ci est donc aussi cousin germain de Mgr Coadou, bien qu'entre les deux il y ait plus de 40 ans d'âge.

apparent de respect envers notre grand'mère. Mon pauvre frère, plutôt pour échapper à une punition que par conviction, déclara solennellement qu'il n'avait aucun goût pour le latin, qu'il aimerait mieux apprendre un métier.

» Mon frère dut écrire à notre père. Celui-ci vint le prendre, et comme il n'était pas riche des biens de la fortune, il confia immédiatement son fils à un charpentier de la campagne, bon homme d'ailleurs mais peu habile et partant peu employé dans son état. En temps de chômage, il fallait se livrer aux travaux les plus rudes des champs.

» Tout jeune qu'il était, il n'avait alors que dix ans à onze ans, mon frère prenait part à ces travaux et à d'autres plus pénibles encore ; il n'avait cependant, pour réparer ses forces, qu'une nourriture des plus grossières.

» Jamais une plainte ne sortit de ses lèvres ; sa piété loin d'être ébranlée, s'affermait au contraire, il s'approchait souvent des sacrements. C'est que déjà il pensait aux missions, regrettait l'interruption de ses études et se demandait comment il réparerait cette faute. En attendant l'heure de la Providence il priait. Sa prière fut exaucée et nous savons comment Dieu se servit de cette première épreuve pour amener le pauvre enfant à l'accomplissement des desseins qu'il avait sur lui.

» Un événement de famille, qui survint alors, lui ménagea une deuxième épreuve qui fut, grâce à Dieu, plus fructueuse encore que la première. Un de nos oncles, maître boulanger à Locronan, venait de mourir. Sa veuve et ma mère, qui vivaient ensemble, osèrent appeler un enfant de treize à tenir la place du défunt. Leur attente ne fut pas trompée (1). Au milieu des plus rudes labeurs, le corps se fortifia et l'âme, bien loin de rien perdre de sa vertu, faisait tous les jours des progrès sensibles.

» Il y avait bien quelques dangers du côté des camarades. Mon frère évita ces dangers et fit même du bien à plusieurs par ses bons conseils et ses bons exemples.

Parmi les neveux et petits-neveux de Mgr Coadou qui sont entrés dans les ordres nous pouvons encore citer : M. Quéau, mort recteur de Saint-Méen ; M. J.-R. Guéguen, chanoine titulaire de Quimper ; M. Manceau, mort à Quimper ; un Père du Saint-Esprit ; un Père Assomptionniste ; M. G. Guéguen, vicaire à Audierne.

D'autre part, Mgr Coadou avait une sœur religieuse morte à l'Adoration de Quimper, une nièce et deux cousines germaines mortes aux Ursulines de Quimper. Il a actuellement une petite nièce sœur du S. E., en Amérique, et une autre bénédictine à Argentan.

Belle famille, bénie de Dieu ! Prions pour que notre diocèse en conserve toujours de semblable ! (N. D. L. R.)

(1) Cette boulangerie, dans la même maison aujourd'hui encore, après 100 ans, est tenue par une petite-nièce de Mgr Coadou, veuve de guerre, et son fils, Jean-Nicolas, âgé de 18 ans. (N. D. L. R.)

Le mobile de tout cela était la pensée habituelle des missions auxquelles il pensait de plus en plus.

» Mais comment arriver à l'accomplissement de ses désirs ? Il n'osait s'en ouvrir au « tonton recteur » de Primelin. Il se servit d'un intermédiaire ; il n'en avait guère besoin. Dès que le « tonton recteur » fut instruit du dessein de mon frère, il lui écrivit de revenir et le reçut à bras ouverts.

» Après quelques mois d'étude au presbytère, l'oncle le fit entrer en cinquième, au Petit Séminaire de Pont-Croix (1). Là, ainsi qu'au Grand Séminaire de Quimper, mon frère donna toute satisfaction à ses maîtres et ceux-ci lui en témoignèrent en maintes occasions leur estime et leur confiance.

» La vocation, pendant le cours des études du missionnaire, avait mûri dans la retraite et la prière. Après le sous-diaconat, mon frère obtint la permission de se rendre au Séminaire des Missions-Etrangères.

» La veille du départ, les adieux furent touchants. J'avais promis d'être fort pour soutenir ma pauvre mère. Hélas ! je fus le plus faible de tous, et lorsque, sur la route de Locronan à Quimper, nous nous donnâmes une dernière accolade, je pleurais comme si j'avais vu descendre mon frère dans la tombe ; je me disais : « Adieu cher frère, nous ne nous reverrons plus en ce monde ». En effet, nous ne nous sommes pas revus depuis. J'espère que nous nous reverrons dans la patrie et que ce sera bientôt. »

Nous n'avons rien voulu retrancher des touchants détails qui précèdent et dans lesquelles le missionnaire se révèle avec cette énergie de caractère qui, durant le cours de sa vie apostolique, semblera grandir avec les obstacles et qui toujours s'inspirera de la foi la plus vive et du zèle le plus ardent.

* * *

Entré au Séminaire des Missions-Etrangères le 10 Mai 1884, il y reçut successivement le diaconat et la prêtrise (2). Le 29 Mai 1845, il s'embarqua pour sa mission de Pondichéry. A la création du vicariat apostolique de Mayssour, en 1850, il fut attaché à la nouvelle mission qui avait été le théâtre principal de ses premiers travaux. Nous reproduisons la notice qui nous a été envoyée sur la longue et féconde carrière du vénérable prélat.

(1) Les palmarès signalent sa présence :

1836-37, en 5^e. Régent : M. Le Saout.
1837-38, en 4^e. Régent : M. Le Saout.
1838-39, en 3^e. Régent : M. Lamarque.

Les documents nous manquent pour les années suivantes.

(N. D. L. R.)

(2) Il passa auparavant par le Grand Séminaire de Quimper, et y reçut le sous-diaconat.

(N. D. L. R.)

« Nous avons peu de détails sur les premières années du ministère apostolique de M. Coadou : les témoins ne sont plus là pour les redire. Nous savons seulement qu'il administra successivement les chrétiens de Sattihally, Shimoga et Vecrajenderpett, laissant partout sur son passage la réputation d'un zélé missionnaire et d'un saint. Le P. Coadou fut ensuite appelé à la direction du Séminaire indigène ; mais il ne devait faire qu'y passer.

» La paroisse Saint-François-Xavier de Bangalore, dont la population s'était rapidement accrue, laissait beaucoup à désirer sous le rapport de l'édification. Nombre de catacliques vivaient dans un abandon complet de leurs devoirs les plus essentiels ; les enfants ignoraient le chemin de l'église, les jeunes gens ne savaient ni catéchisme ni prières ; de grandes personnes n'avaient pas encore fait leur première communion et beaucoup d'unions s'étaient consommées que la main du prêtre n'avait pas bénies. Pour porter remède à tant de maux, et ramener ces pauvres égarés aux obligations et à la sainteté de la vie chrétienne, il fallait des missionnaires de zèle et d'énergie. M. Coadou fut choisi, avec M. Barré pour vicaire. Il serait difficile de dire tout le bien qu'opérèrent ces deux hommes de Dieu, plus difficile encore serait-il d'imaginer au prix de quels pénibles labeurs !

» Cent cinquante premières communions vinrent, la première année, réjouir le cœur des missionnaires et les récompenser de leurs peines ; cent cinquante personnes à qui le P. Coadou avait fait apprendre lui-même avec une scrupuleuse exactitude les prières et la lettre du catéchisme, car jamais il ne se déchargeait sur autrui de cette tâche importante. Grâce à lui et à son intrépide vicaire, en moins de deux années la paroisse était complètement renouvelée.

» Depuis son arrivée en mission jusqu'à ce jour, M. Coadou avait porté en bien des lieux son zèle apostolique et son léger bagage de missionnaire. Une autre destination l'attendait, celle d'aumônier du Bon-Pasteur. C'est là, dans cet obscur et fécond ministère, qu'il passera plus de vingt années, dirigeant les religieuses dans les voies de la perfection, les consolant au jour des fortes épreuves, et les encourageant dans leurs œuvres de dévouement.

» Toutes ces œuvres qui croissent à l'ombre du Bon-Pasteur, fécondées par la céleste rosée du sacrifice et de la charité, étaient aussi les siennes : orphelinat, école, pensionnat, refuges pour les pénitentes, etc., son zèle embrassait tout. De même qu'à Saint-François-Xavier, il s'imposa la rude tâche de catéchiser lui-même les petites orphelines indigènes. Plusieurs milliers d'enfants ont appris à connaître et à aimer Jésus et sa divine Mère, et c'est à lui que plusieurs doivent de s'être consacrées à Dieu dans la vie religieuse.

» M. Coadou dirigeait les consciences avec une prudence et une sûreté admirables. Un missionnaire qui a pu l'apprécier pendant de longues années, M. Dallet, me disait à mon arrivée dans la mission : « Voulez-vous un directeur expérimenté, prenez le P. Coadou. » Il est vrai, l'étude et la pratique de la vie ascétique lui avaient donné la science de la direction ; dans le contact incessant avec les âmes il en acquit l'expérience. Nul ne savait comme lui lire dans le secret des consciences, rendre la paix à une âme troublée, ou tracer les voies pour l'avancement spirituel. Aussi le nom de M. Coadou, au couvent du Bon-Pasteur, restera toujours impérissable, et sa mémoire y sera longtemps vénérée.

» La vue des services que le couvent, par ses œuvres multiples, rend à la mission, fit venir à quelqu'un l'idée d'en fonder un autre dans la capitale du royaume. Le P. Coadou entra complètement dans ces vues et usa de toute son influence pour assurer le succès de ce projet. Le couvent de Mysore fut créé ; mais petit, pauvre, misérable même ; ce n'est qu'après l'élévation du missionnaire à l'épiscopat et grâce à son appui, que cette jeune fondation sortit de ses langes, grandit et se développa dans les proportions que l'on admire aujourd'hui.

» Mais le moment était venu où le P. Coadou allait exercer son zèle dans une sphère plus étendue, et arroser de ses sueurs un plus vaste champ. Déjà en 1874, à peine Mgr Chevalier était-il sacré évêque, qu'il l'avait choisi pour son provicaire. La mort du vénéré vicaire apostolique réunit les votes des missionnaires sur sa personne et Mgr Coadou fut sacré par les mains de Mgr Laouénan, évêque de Chrysopolis et vicaire apostolique du Maïssour, le 1^{er} Octobre 1880.

(A suivre.)



Jeunes, garde à vous !

Jeune homme, tu sais que je t'aime
Et que je souhaite ton bien.
Ecoute ! veille sur toi-même,
Si tu veux demeurer chrétien.
Le démon, dans l'ombre te guette
Et dans sa malice il projette
De t'arracher avec ta foi
Le trésor de ton innocence.
Crains ta faiblesse et sa puissance ;
Suis mon conseil : veille sur toi !

Il se cache sous le brin d'herbe,
Sous l'humble fleurette des champs
A l'ombre du chêne superbe
Et dans le miroir des étangs.
Il est sous le feuillage tendre
Du bosquet où tu viens t'étendre ;
Partout il te suit pas à pas ;
Au fond des vallons solitaires,
Comme sur les cimes austères...
Il te suivra jusqu'au trépas.

Il est sur le sable des grèves,
Sur le rocher où tu t'asseois ;
Il est près de toi, quand tu rêves
Devant le flot ou dans les bois.
La nuit, il est près de ta couche,
Te surveillant d'un œil farouche,
Et, de ta part, sans se lasser,
Il guette la moindre imprudence,
La plus légère défaillance,
Pour bondir et te terrasser.

Il est sur la lèvre cynique
Du faux ami qu'il faut lâcher,
Derrière l'image lubrique
Dont l'œil pur doit se détacher ;
Il est dans ces livres infâmes

Qui souillent et perdent les âmes ;
 Il est dans les mauvais plaisirs
 Dont ton jeune cœur est avide
 Et dans la richesse perfide
 Trop vil objet de tes désirs.

Il est dans l'âme du sectaire
 Ennemi de la Vérité,
 Qui rêve d'instaurer sur terre
 Le Culte de l'Humanité...
 Par une habileté suprême
 Il se fait adorer lui-même
 Et courbe l'homme sous sa loi.
 Sois vigilant ! Crains ses menaces ;
 Toujours, partout, il suit tes traces,
 Il jure de régner sur toi.

Crains Satan, redoute sa rage !
 Cependant, s'il t'en veut à mort,
 Garde-toi de perdre courage :
 Prie, et tu seras le plus fort.
 Dieu sera ton auxiliaire,
 Si tu recours à la prière.
 Mais, surtout, pour être vainqueur,
 Va souvent dans l'Eucharistie
 T'unir avec Jésus-Hostie ;
 Et Jésus gardera ton cœur.

ABBÉ J. ARHAN, (c. 1895).



PETIT PALMARÈS

Ce sont nos Anciens qui auront cette fois l'honneur de figurer au « Petit Palmarès ». La liste suivante est reproduite chaque année au début du palmarès de la Distribution des Prix, qui est tiré à un nombre très restreint d'exemplaires. Elle est faite pour intéresser la plupart des lecteurs du Bulletin.

Ont obtenu le Prix d'Excellence en Rhétorique depuis 1830 (1^{re} année de Rhétorique à Pont-Croix) :

- 1830. (YVENET François, Brest.
- 1830. (LE MOAL Augustin, Saint-Hernin.
- 1831. MINGANT Louis, Loc-Maria-Plouzané.
- 1832. VIGOUROUX Hilaire, Brest.
- 1833. RIOU Jean-Marie, Saint-Pol de Léon.
- 1834. LE ROY Yves, Saint-Pol de Léon.
- 1835. RIVOAL Jean-Marie, Plouigneau.
- 1836. YVEN Jean-Louis, Plobannalec.
- 1837. LE CAM Jacques, Morlaix.
- 1838. HUGOT Léonce, Lorient.
- 1839. KÉRÉZÉON Gabriel, Lambézellec.
- 1840.
- 1841. LE BOURHIS Amet-Marie, Pont-Aven.
- 1842. CRAEC François, Morlaix.
- 1843. KERJEAN Yves, Plabennec.
- 1844. TOULEMONT Pierre, Plobannalec.
- 1845. SERRÉ Alphonse, Douarnenez.
- 1846. LE JEUNE J.-J., Châteauneuf-du-Faou.
- 1847. MORVAN Gabriel, Plabennec.
- 1848. PICHAVANT Martin, Plouhinec.
- 1849. KERVENNIC Pierre, Lambézellec.
- 1850. PÉRON Joseph, Châteauneuf-du-Faou.
- 1851. ANDRÉ Laurent, Guipavas.
- 1852. CAQUELARD Jean-Pierre, Plouézoc'h.
- 1853. PENNAMEN Alphonse, Pont-Croix.
- 1854. MARTIN Antoine, Brest.
- 1855. BELLEC Henri, Quimperlé.
- 1856. LEMEUR Charles, Quimperlé.
- 1857. BAYEC François, Morlaix.

1858. NICOLAS Alfred, Châteauneuf-du-Faou.
1859. BELBÉOC'H Jean-François, Plomodiern.
1860. SALAUN Théodore, Ouessant.
1861. NICOT Charles, Langolen.
1862. DAVID Jean, Trégourez.
1863. MADEC Eugène, Morlaix.
1864. BERRIET Jean-Marie, Cléden-Cap-Sizun.
1865. GADON Amand, Concarneau.
1866. LAURENT François, Landévennec.
1867. LE ROY Yves, Morlaix.
1868. BOZEC Rolland, Loperhet.
1869. CANÉVET Charles, Goulien.
1870. LE CORRE Jean-M^{le}, Plougastel-Daoulas.
1871. LE GUILLOU François, Huelgoat.
1872. STÉPHAN Louis, Pont-l'Abbé.
1873. HÉNAFF Franç^s, Quimper (St-Mathieu).
1874. ELY Victor, Landévennec.
1875. (COULLOG'H Jules, Tréboul.
(MALGORN Paul, Ouessant.
1876. BOURDOULOUS Jean, Gouézec.
1877. HENRIO Pierre-Marie, Arzano.
1878. CLEC'H Joseph, Landrévarzec.
1879. LE POUAPON Louis, Plogonnec.
1880. HASCOET François, Le Juch.
1881. KÉRISIT Herlé, Douarnenez.
1882. LE GUERN Jean-Marie, Quimper.
1884. JONCOUR Pierre, Landudec.
1885. PELLÉ Pierre, Primelin.
1886. GOURLAOUEN Louis, Douarnenez.
1887. COGNEAU Auguste, Quimper.
1888. MAO Guillaume, Plomodiern.
1889. MÉVEL Joseph, Daoulas.
1890. ROUDAUT Jean, Saint-Goazec.
1891. LE JOLLEC Yves, Lothey.
1892. PILVEN Jean-Marie, Quimper.
1893. L'HELGOUALC'H Jean, Plomodiern.
1894. (DONNART Pascal, Pont-Croix.
(LE JOLLEC Joseph, Lothey.
1895. MILLINER Stanislas, Ile de Sein.
1896. GUÉGUEN Jean-Marie, Guipavas.
1897. COZIEN Germain, Pleyben.
1898. LE GALL Joseph, Guilligomarc'h.
1899. COLIN Prosper, Plabennec.
1900. PHILIPPON Pierre-Louis, Moëlan.
1901. LE GOC Maurice, Mellac.
1902. BOUCHER Alphonse, Landerneau.

1903. LE GRAND Corentin, Quimper.
1904. KERVIEL Sébastien, Combrit.
1905. BRANQUEC Pierre, Gouézec.
1906. BRÉNÉOL Jean, Penhars.
1907. BRANQUEC Joseph, Gouézec.
1908. CLOITRE Joseph, St-Pierre-Quilbignon.
1909. RIOU Alain, Landudal.
1910. LE GUELLEC Alfred, Pouldavid.
1911. POUAPON Jean, Douarnenez.
1912. CHUTO René, Penhars.
1913. KERDONCUFF Joseph, Plougastel-Daoul^s.
1914. LAPOUS François, Saint-Thégonnec.
1915. LE MOAL Jean, Le Faouët.*
1916. PERSON Noël, Pleyben.
1917. COADOU Jean-Marie, Pluguffan.
1918. PONDAVEN Lucien, N.-D. de Kerbonne.
1919. BOSSARD Albert, St-Pierre-Quilbignon.
1920. OLLIVIER Jean, Quimper (St-Mathieu).
1921. RIOU Joseph, Rosnoën.
1922. COLLIOT Félix, Saint-Pierre-Quilbignon.
1923. LOUARN Jean, Briec-de-l'Odet.
1924. (LE SÉAC'H Jean, Carhaix.
(KÉROUÉDAN Yves, Pouldreuzic.
1925. HEYDON Jean-Louis, Plogonnec.
1926. EZEL Jean, Ploaré.
1927. LE DUIGOU Jean, Coray.
1928. NÉDÉLEC Pierre-Jean, Plonéour-Lanvern.
1929. PENSEC Christophe, Querrien.



Le Gérant : H. QUERSY.

AVIS. — Des maisons de commerce que dirigent des Anciens ou des Amis de Saint-Vincent ont bien voulu recourir à la voix de notre *Bulletin* pour se faire davantage connaître. Elles ont ainsi acquis un droit nouveau et tout spécial à la confiance de nos lecteurs. S'adresser à elles de préférence ce sera réaliser cette aide mutuelle que recommandent les statuts de notre Amicale.

D'autres annonces - réclames seraient encore acceptées avec reconnaissance. On est prié de s'adresser à M. l'Économiste.

HOTEL DES VOYAGEURS

Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN

PRIX MODÉRÉS

Téléph. 15

Achetez directement

en Fabrique à des

Prix inconcurrençables

Toiles à drap

longotte, médis, fil

linge de maison

nappes, serviettes, etc.

échantillons gratis.

Établissements WOLLBRETT

à DINOZÉ (Vosges)

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 8% BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 5 % nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 6 % nets d'impôts -

Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 5, rue René-Madec, Tél. 4-64, à Quimper ;

à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'EGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

**Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.**

— « Travail soigné » —

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

— « Pont-Croix » —

Fabrique également :

**Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.**

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

ÉLEVAGE ET RUCHER

- **LE ROY** -

QUELVY, EN GOUZÉZEC

MIEL SURFIN

LAPINS : Géants des Flandres,
Argentés de Champagne, Léporides.

ŒUFS A COUVER : Dindons blancs,
Rhodes Island, Faisans-gibier.

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres.

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves
Huiles d'Olives et d'Arachides
Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail
Entrepôt de Pétroles et Essences
FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. C. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages
avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes
Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES **USINES** : Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez }
Audierne } (Finistère)
Brigneau }
Les Sables-d'Olonne (Vendée)

R. C. Quimper 21.21

C. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ; Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

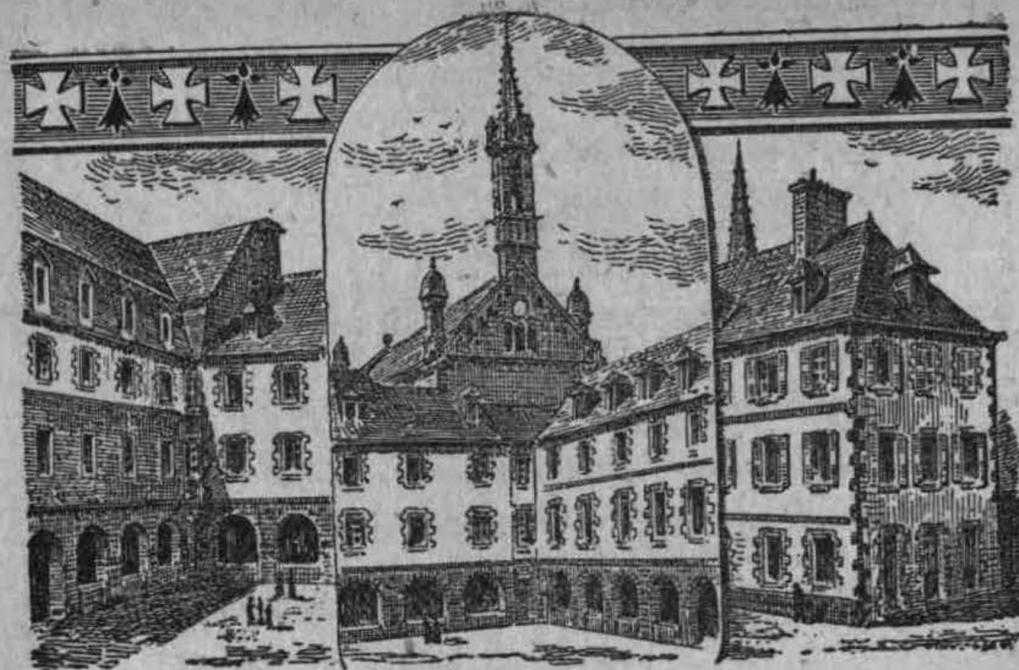
POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.



BULLETIN

DU

Petit Séminaire Saint-Vincent de Pont-Croix

Publication périodique (N° 2)

Novembre-Décembre 1929

MESSES DU SOUVENIR

DÉCEMBRE : Lundi 16. — JANVIER : Jeudi 16.

FÉVRIER : Mardi 18.

SOMMAIRE

I. — Nouvelles de la Maison.

Au jour le jour. — La rentrée. — Chronique sportive.

II. — Nouvelles des Anciens.

Nouvelles ecclésiastiques. — Nouvelles diverses. — Nos jeunes Anciens. — Notre courrier. — Nos morts : M. Jaouen ; Daniel Le Borgne ; R. P. Abgrall. — Accusé de réception.

III. — Varia.

Profils d'Anciens : Mgr Coadou.

IV. — Petit Palmarès.

Compositions. — Tableau d'honneur (Octobre).



Nouvelles de la Maison

Au jour le jour...

1^{er} OCTOBRE. — *Impressions de rentrée.*

M. Prigent n'est plus là, ni M. L'Hostis, ni M. Le Garrec, ni, hélas ! M. L. Jaouen. Quel changement en si peu de temps dans notre corps professoral ! Aussi vous comprendrez cette impression de particulière tristesse que j'ai ressentie en retrouvant la vieille Maison après une absence de deux longs mois. D'autres collègues nous sont bien venus ; malgré la réelle et profonde sympathie qu'ils nous inspirent, leur nouvelle présence ne peut nous empêcher de songer aux charmes du passé.

A la foule de nos souvenirs, d'autres vont s'ajouter. Gardons-les pieusement dans le sanctuaire intime de notre âme où nous les retrouverons aux heures d'isolement pour en goûter encore le parfum, parfum de fleurs fanées.

Et les yeux fixés sur le devoir qui nous appelle, avec nos enfants, tournons-nous vers l'avenir. C'est pour nos enfants qu'il nous faut ici vivre, travailler, nous donner.

2 OCTOBRE. — *Train à vapeur.*

Le pays bigouden et le pays capiste ont une prospérité industrielle et agricole incontestable.

Des voies de communication directes les relie, l'un et l'autre, au reste de l'univers. Ils n'ont donc entre eux que d'insignifiantes relations commerciales.

D'où le peu d'importance de la ligne qui unit les deux capitales : Pont-l'Abbé, Pont-Croix. Une fois par jour, on y voit circuler, tel un gros cancrelas, une espèce d'auto-car sur rail où peuvent se serrer (chiffre maximum) « 30 per-

sonnes sans bagages ». Et ce nombre n'est atteint que très exceptionnellement.

Quand, cependant, l'on prévoit grand concours de peuple, la vapeur reprend ses droits : fête ici, foire là... et rentrée des classes à Saint-Vincent.

« N'oubliez pas qu'il y a train à vapeur demain pour le collège de Pont-Croix ! » a crié le chef de gare de Pont-l'Abbé à quelque employé.

— Non, non ! on va commencer à chauffer la machine ce soir. »

Et la locomotive, à l'abandon en quelque coin, le ventre creux depuis plusieurs semaines, ingurgite force pelletées de briquettes et de boulets, piaffe bientôt d'impatience sous l'action de la flamme intérieure. Elle s'élancera demain à la tête de son convoi dans une allure vertigineuse, à travers collines et vallons, crachant, soufflant, sifflant, fumant. Tout de même, elle est parfois utile à quelque chose ; elle a droit à quelque fierté ! Et elle n'aura pas pitié de ces pauvres enfants qu'elle entrainera loin de la maison aimée, vers le régime de la prison !...

Et il y eut « train à vapeur » le mardi 1^{er} Octobre, jour de rentrée à Saint-Vincent. Trois voitures... qui restèrent vides. Nos élèves bigoudens, très aristocratiquement, s'étaient fait transporter en automobile.

La route avait vaincu le rail.

La locomotive, odieusement dédaignée, rongée, depuis, son frein au fond de sa remise. Les rentrées à Saint-Vincent ne lui fourniront plus occasion de sortir. Les « trains à vapeur » sur le « transbigouden » constitueront un événement de plus en plus rare, et nous allons presque le regretter.

3 OCTOBRE. — *Deux scénettes de rentrée.*

I. — *Dans un dortoir. Un élève pleure près de son lit. Un professeur passe.*

« Vous pleurez ?... »

— (Voix chevrotante.) Ma mè-è-ère.

— Eh ! bien oui, vous la reverrez, votre mère, voyons. Noël, ce n'est pas si loin, et peut-être viendra-t-elle vous voir pendant le trimestre. Vous vous plairez, je suis sûr, à Saint-Vincent. Tout le monde se plaît ici.

— Oui, mai-ai-ais... (Le bèlement s'accroît et s'éteint dans un sanglot.)

— Quoi donc ?

— Elle... est... partie et elle a... fermé ma malle et elle a emporté la clef.

— Ah !... »

Les mamans accusent souvent leurs enfants d'être étourdis, mais elles, quelquefois ?...

II. — Dans le bureau de M. l'Econome.

« Vous me devez donc 3 fr. 50 en tout.

— Oui, monsieur. Voici. »

(Les 3 fr. 50 s'alignent sur le coin de la table. Puis l'élève timidement ajoute une pièce de 20 sous supplémentaire.)

« Pourquoi ceci en plus ?

— Ça c'est pour vous, Monsieur l'Econome... comme pourboire. »

... Je garantis l'authenticité de ce dernier fait comme celle du premier. On m'a accusé d'avoir une imagination féconde, mais invente-t-on de pareilles choses ?

5 OCTOBRE. — Une coupure de journal.

Vincentius a-t-il le droit de reprendre son bien ? Evidemment. Il a fait paraître un article dans *Le Courrier du Finistère* d'aujourd'hui sur l'installation de M. Prigent comme curé-doyen de Ploudiry (chef-lieu de canton entre Landivisiau et Landerneau). Il le reproduit ici, et, croit-il, pour le plus grand intérêt de ses lecteurs :

La cérémonie d'installation de M. Y. Prigent, professeur de Philosophie à Saint-Vincent, comme curé-doyen de Ploudiry, a été présidée, le dimanche 29 Septembre, par M. le chanoine Uguen. Ce fut une fête très belle.

De nombreux amis étaient venus pour lui apporter une cordiale marque de sympathie : MM. les chanoines Mesguen, supérieur de Saint-Pol ; Dujardin, supérieur de Lesneven ; Pouliquen, supérieur de Pont-Croix ; Corre, curé de Landivisiau ; Coatarmanac'h, curé de Pont-Croix ; Boucher, secrétaire de l'Evêché, ses anciens collègues de Saint-Vincent, d'autres prêtres encore. Et l'unanimité de la population remplissait l'église : les hommes, livre en main et chantant à pleine voix l'ordinaire de la messe, répondant à la chorale de jeunes filles, artistes consommées dans l'exécution du plain-chant grégorien.

M. Prigent voulut s'excuser bien humblement de son inexpérience dans l'exercice du ministère. Qui donc cependant, plus que lui, a su apporter son aide aux paroisses pour les prédications, les confessions et les retraites ? Et sa voix forte, nettement accentuée, eut des intonations prenantes lorsqu'il déclara avec combien d'ardeur il était disposé à continuer l'œuvre de ses prédécesseurs et à travailler parmi ses fidèles déjà bien-aimés pour la plus grande gloire de Notre Seigneur Jésus-Christ.

M. Uguen rappela la brillante carrière déjà poursuivie par M. Prigent : sa licence ès-lettres conquise à 19 ans, ses succès comme professeur (en Juillet dernier, les 15 philosophes de sa classe ont tous été reçus au baccalauréat), son apostolat fécond auprès des âmes de jeunes gens qui ont pris si nombreux la route du Séminaire. Il souligna enfin l'extrême bonté de son cœur qui ne demande qu'à se dépenser sans compter.

Au presbytère, le nouveau curé reçut à sa table les membres du clergé, ses parents, les conseillers paroissiaux, M. le Maire de la commune. Son toast, fleuri de citations littéraires ou philosophiques, contenait un mot délicat pour chacun, créa surtout

une atmosphère d'émotion intense lorsqu'il célébra, dans un véritable hymne à l'amitié, ce long passé de Saint-Vincent qui fut si doux pour lui et aussi pour les collègues qui l'y ont connu et profondément aimé. M. le Supérieur de Pont-Croix, puis M. Le Pemp, professeur d'Histoire, celui-ci en y ajoutant une fine note d'humour, firent écho à ces sentiments et dirent à M. Prigent les grands regrets que son départ causait. M. le chanoine Boucher se félicita de voir encore sa paroisse natale l'objet d'une particulière sollicitude de la part de Mgr l'Evêque et souhaita de voir le séjour de M. Prigent se prolonger à Ploudiry *ad multos annos*. M. Le Boetté, recteur du Tréhou, tint aussi à exprimer la joie des confrères du doyenné en voyant à leur tête un curé si universellement apprécié. M. Bocher enfin, pharmacien à Landivisiau, se leva pour faire part à tous de l'admiration qu'il gardait pour son condisciple d'autrefois au Collège de Saint-Pol.

Ploudiry est une paroisse très chrétienne. Qu'elle rende grâce à Dieu de lui avoir réservé un nouveau pasteur éminemment digne d'elle.

13-17 OCTOBRE. — La retraite.

Le P. René Grannec (c. 1907), prier des Servites, à Bruxelles (29, rue Washington), la prêcha avec un sens averti des besoins de nos élèves, l'âme toute fraîche encore des émotions religieuses qu'il ressentit lui-même dans cette même chapelle, il y a 25 ans.

Il disait : « Notre-Seigneur réellement présent dans le tabernacle vous voit, a les yeux fixés sur vous pour scruter jusqu'au plus intime de votre conscience.

De quelle sorte de regard vous observe-t-il ?

Ses regards pendant sa vie terrestre eurent des expressions très diverses.

Circumpiciens eos cum ira. Regard de colère dans la synagogue, un jour de sabbat, sur les pharisiens au cœur perfide qui cherchaient un prétexte pour le condamner. Guérirait-il l'homme à la main desséchée ?... « Il est permis, déclare Jésus, de faire du bien le jour du sabbat !

Et conversus Dominus respexit Petrus. Regard de miséricorde, dans la cour du Grand-Prêtre, sur l'apôtre Pierre qui venait de le renier.

Jesus autem intuitus eum, dilexit eum. Regard d'amour sur l'adolescent vertueux qu'il appelait à le suivre et qui fut retenu par l'attachement aux richesses. »

Mais Jésus n'a pas donné aux élèves de Saint-Vincent des regards de colère. De tels regards sont réservés à ceux qui sont endurcis dans la mauvaise foi et la haine.

Il a eu des regards de miséricorde pour ceux qui s'étaient laissé entraîner et vivaient, tristes, loin de lui.

Il a eu surtout, oh ! oui, encore plus ici que partout ailleurs, des regards d'amour. Beaucoup ont entendu la voix caressante qui les invitait à une intimité plus grande. Ils ont promis sans hésitation de sacrifier leurs richesses d'intelligence, de cœur et de volonté au service

de Jésus. A sa suite, ils vont maintenant marcher sans défaillance vers la réalisation de leur idéal divin (1).

18 OCTOBRE. — *Ad altiora.*

Hier soir, tandis qu'au dortoir, ses camarades s'empressaient de se déshabiller et se glissaient douillement dans leur lit, un petit s'approcha du surveillant : « Monsieur, permission d'aller voir les étoiles à la fenêtre, s'il vous plaît ! »

Après un premier moment de surprise, devant une requête si extraordinaire, mais formulée avec tant de gentillesse et de naïveté, le surveillant sourit, répondit : « Voir les étoiles ?... oui, mais pas longtemps, hein ! »

Et le petit, très recueilli, s'en fut aussitôt contempler le manteau bleu de la nuit qui étincelait de vivants saphirs.

Que cherchaient donc ses yeux levés vers l'infini ?

Quelles pensées envahissaient son rêve en face de cette magnificence, d'où tombait une paix sereine sur la ville silencieuse, sur les champs là-bas et les bois sombres ?

Que seras-tu plus tard, enfant ?

Poète ?

Comme Victor Hugo, nous diras-tu en vers harmonieux les émotions d'une « âme de cristal », vibrante à tout souffle et à tout rayon ?

Saint ?

Ce serait mieux encore.

Comme la petite Thérèse, as-tu déjà la nostalgie du ciel, et ton nom, comme elle, l'as-tu découvert inscrit dans les constellations ?

Poète et saint ?

Tu peux être l'un et l'autre.

Vis sans cesse en la présence de Dieu. Vois sa grandeur, sa bonté, son amour dans les moindres spectacles de la nature, et chante cette grandeur, cette beauté et cet amour.

Au dernier soir de ta vie, les anges alors t'emporteront vers le firmament, jusqu'aux étoiles amies, et toi-même, avec tous les justes, tu brilleras comme l'une d'entre elles pendant l'éternité. *Justi quasi stellæ in perpetuas æternitates*, a écrit le prophète Daniel (XII, 3).

20 OCTOBRE. — *Lettre ouverte à Vincentius.*

« MON CHER VINCENTIUS,

» *En feuilletant la collection des Bulletins de Saint-Vincent, j'ai relu avec plaisir les appels que vous avez*

(1) Nous rappelons que *La Vie Servite*, revue toute à la gloire de la Sainte Vierge, est dirigée par le P. Le Grannec, et nous la recommandons très vivement à nos lecteurs. (Abonnement : 10 francs par an. Chèque postal : Paris, n° 1308-95. H. Vincent, 10, rue Deschamps, Saint-Gratien (S.-et-O.).

lancés depuis plusieurs années à tous les amis de la Maison pour recommander à leur générosité la Loterie de la Sainte-Enfance.

» *Le succès que vous avez rencontré auprès de vos lecteurs contribua largement à l'heureuse réussite de cette Loterie, dont le souvenir reste bien cher aux Anciens, et dont le développement va sans cesse grandissant.*

» *Grâce à vos appels si généreusement entendus, grâce aux lots si abondamment offerts, le nombre des gagnants n'a jamais cessé d'augmenter. Grande a été la joie des enfants de se sentir tant gâtés par leurs aînés.*

» *Mais la coopération des Anciens ne s'est pas bornée à faire des heureux au Petit Séminaire de Pont-Croix. Elle permit d'étendre à la Sainte-Enfance et aux autres œuvres de charité des largesses plus grandes, dont le Bon Dieu a dû être fort satisfait, et dont les mérites remontent à tous ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué au succès de cette Loterie traditionnelle.*

» *Comptant sur le concours de la grande famille « Saint-Vincent » pour réaliser à nouveau les heureux résultats des dernières années, je vous prie, mon cher Vincentius, de vouloir bien renouveler auprès des lecteurs du Bulletin votre appel toujours émouvant et toujours écouté, au profit de la Loterie de la Sainte-Enfance.* »

Ma seule ambition est de contribuer à faire un peu de bien. Puisse Dieu, lui aussi, le reconnaître un jour et m'en tenir compte !

M. Boëzennec est bien aimable. Cette lettre, écrite au nom de l'œuvre dont il a la charge, m'a profondément touché, et je l'en remercie. Sans fausse modestie, je l'ai transcrite. Puis-je d'ailleurs trouver meilleure formule d'appel ?

Je connais mes lecteurs désormais. On ne frappe pas en vain à la porte de leur cœur. Ils donneront encore une fois, avec plus d'empressement, avec plus de largesse, en plus grand nombre.

Et Dieu les bénira.

25 OCTOBRE. — *Nos examens.*

Session d'Octobre. — R. Le Viol a été reçu avec la mention Assez Bien. Reçus également : J. Quiniou, à Rennes, et G. Chaussy, à Caen. Admissibles : P. Cariou, G. Le Goff et A. Roudaut à Rennes.

Nos succès se résument donc pour l'année scolaire : Baccalauréat 1^{re} Partie A : 12 reçus et 3 admissibles sur 20 présentés (1 mention Assez Bien).

Baccalauréat 2^e Partie : 15 présentés, 15 reçus (4 mention A. B.).

Brevet élémentaire : 9 reçus : J. Bosser, J. Guillou, N. Hénaff, J. Le Saux, E. Le Scour, L. Mathurin, P. Ollivier, P. Plouzennec, P. Quillec.

26 OCTOBRE. — *Distinction.*

Pour la seconde fois, nous avons à enregistrer un beau succès au concours d'éloquence bretonne du « Bleun-Brug ».

Après Jean Bescond, de Poullan, en 1927, *Christophe Pensec*, de Querrien, actuellement élève de Philosophie s'est aussi classé premier cette année.

Le *Feiz ha Breiz* d'Octobre reproduit sa photographie et aussi le texte intégral du discours sur la « Famille Bretonne » qu'il débita avec une ardeur toute juvénile et qui fut hachée d'applaudissements.

29 OCTOBRE. — *La bonne chanson.*

Elle est venue nous rendre visite et nous a charmés pendant trois heures trop courtes.

Qu'elle est donc belle la vocation de M. André Chenal et de M. Jean Fragerolle, et belle aussi leur devise qui n'est autre qu'un vers de Rostand :

Chanter, c'est ma façon de combattre et de croire.

Ils combattent en preux chevaliers des vertus qui font les hommes d'honneur contre les artisans de l'immoralité et du désordre.

Ils croient de toute la force de leur âme à la réelle fécondité de leur apostolat chrétien.

Et ils chantent de tout cœur.

Du plaisant et du sérieux.

Vous connaissez sans doute *Les Deux Gendarmes*, de Nadaud, mais pouvez-vous deviner toute la richesse que Chenal y ajoute par sa mimique savante ?

*Brigadier, répondit Pandore,
Brigadier, vous avez raison...*

Quels religieux accents, d'autre part, dans *La Croix de Blé*, l'une de ses œuvres qui célèbre une coutume toujours en vigueur dans son pays de Beauce.

De M. Fragerolle, je noterai surtout la façon magistrale avec laquelle il tient le piano. C'était tout simplement merveilleux de l'entendre jouer sans en perdre une note la *Marche Funèbre* de Chopin, tandis qu'il chantait lui-même l'enterrement du célèbre Malbrough :

*J'ai vu porter-z-en terre
Par quatre-z-officiers...*

« En France, tout finit par des chansons », dit un vieux proverbe.

Rendons-le vrai une fois de plus, et profitons-en pour terminer cette chronique.

Votre tout dévoué, VINCENTIUS.



LES MAITRES

Après M. le Supérieur, nous voilà privés de nos trois aînés : MM. Louis Jaouen, Prigent et Garrec.

Comme vous le savez déjà, M. Louis Jaouen est parti pour un monde meilleur ; M. Prigent est curé-doyen de Ploudiry ; M. Garrec est trappiste.

Les débuts de M. Garrec à la Trappe ont été pénibles. Mais avec la grâce de Dieu, la volonté de notre ami a triomphé de toutes les difficultés : jeûne, régime, travaux, privation de sommeil. M. le Supérieur, qui a passé par Thymadeuc avec MM. Kerhervé et Pape, l'a trouvé un peu maigri peut-être, mais épanoui, heureux et souriant, comme Frère Athanase d'ailleurs et Frère Sâné (*Lannuzel*). Inutile de vous dire que les visiteurs ont été bien reçus par les moines. Le P. Maurice, l'hôtelier, en bon disciple de S. Bernard, sait accueillir les hôtes de passage avec une charité et une bienveillance inlassables. Et puis, Saint-Vincent n'est-il pas comme une succursale de Thymadeuc, après lui avoir fourni les Pères et Frères : Guyader, abbé de La Meilleraye, Nouy, Quémeneur, Salaün, Guéguen, L'Hostis, Garrec et Lannuzel. Tous ces bons moines, par leurs mortifications et leurs prières, seront le paratonnerre de notre Maison.

M. Prigent est curé depuis le 22 Septembre, et *Vincentius* vous a déjà raconté comment il a été installé dans son poste nouveau. Pendant 22 ans il s'est dépensé sans compter au Petit Séminaire, et son départ y laisse un grand vide. Tous, ou presque, vous l'avez connu ; prêtre zélé, professeur savant, plein de vie et d'entrain, travailleur acharné et grand éveilléur d'âmes. Mais qui dira sa bonté ? Quel que fût le travail que lui imposaient sa classe et la congrégation, il avait toujours du temps à consacrer aux jeunes professeurs qui se trouvaient gênés, aux élèves en retard, aux prêtres qui lui confiaient la direction de leur conscience. Nul mieux que lui ne savait recevoir les amis et les étrangers de passage à Saint-Vincent ; et personne plus que lui n'a accepté de rendre service aux prêtres du ministère qui demandaient une grand'messe ou un sermon. Tous les amis de M. Prigent s'uniront à nous pour demander à Dieu de le récompenser en bénissant son ministère à Ploudiry.

Les nouveaux professeurs sont : M. *Pierre Autret*, de Brest, qui a été pendant 22 ans professeur et directeur de l'école libre de Concarneau. C'est assez dire qu'il connaît

les enfants et qu'il saura bien former les élèves de 6°. — M. Jean Morvan, de Saint-Marc, nous vient d'Angers, où il a préparé la licence de mathématiques qu'il vient de conquérir entièrement en passant à la session d'Octobre le certificat de Mécanique avec mention Assez Bien. Il remplacera M. Garrec. — M. Jean Louarn, de Briec, est sous-diacre et sort du Séminaire, ainsi que les quatre maîtres d'étude : MM. Jean Kermorgant, de Ploudalmézeau, Jacques Laurent, de Guipavas, Corentin Marc, de Châteaulin, et Pierre Marzin, de Landudec.

Voici comment est distribué, pour cette année, le personnel enseignant :

Philosophie : M. Le Poupon.
 Première : M. Pape.
 Seconde : M. Coadou.
 Troisième Blanche : M. Uguen.
 Troisième Rouge : M. Toscer.
 Quatrième Blanche : M. Le Quéau.
 Quatrième Rouge : M. Louarn.
 Cinquième : M. Prémel-Cabic.
 Sixième Blanche : M. Autret.
 Sixième Rouge : M. I. Jaouen.

Parmi les professeurs spéciaux il n'y a de changement que le remplacement de M. Garrec par M. Morvan.

Nos religieuses ont perdu aussi leur Supérieure. La *Mère Patrice* n'a passé qu'un an au Petit Séminaire. Elle a désiré un poste moins important, et ses supérieures, qui l'appréciaient beaucoup, n'ont pas cru devoir lui refuser son changement. Nous regrettons son départ, car elle avait les qualités requises pour réussir à Saint-Vincent.

Que le bon Dieu lui accorde de faire du bon travail à Châteaulin, où elle dirige l'école de La Plaine.

Les *Sœurs Elisabeth* et *Yvonne* nous ont aussi quittés, emportant les regrets des élèves, dont elles ont longtemps soigné le trousseau.

Nous avons reçu une nouvelle Supérieure, aussi modeste que bonne, la *Mère Louise-Gabrielle*. Elle a été longtemps au collège de Lesneven et puis à Sarzeau. Partout on l'a regrettée. Elle mettra généreusement à notre service l'expérience acquise.

LES DIGNITAIRES

Présidents : Le Pensec, Lesquivit, Brenaut, Le Viol, Le Borgne, Lescop, de Philosophie ; Guillou, Le Gall, Le Saux, Plouzennec, de Première ; Calvary, de Seconde. — *Sacristains* : A. Le Corre (1^{er}), J. Le Guellec (2^e). — *Réglemентаire* : P. Férec.

Congrégation de la Sainte Vierge (grands).

Directeur : M. Le Poupon. — *Préfet* : R. Brenaut. — *Assistants* : F. Lesquivit et C. Pensec. — *Conseillers* : F. Le Borgne, R. Le Viol, J. Guillou, P. Le Gall, Plouzennec.

Congrégation du Sacré-Cœur (petits).

Directeur : M. Coadou. — *Préfet* : F. Dantec. — *Assistants* : Y. Bonis et M. Gorrec. — *Conseillers* : J. Ménez, J. Jaïn, P. Youinou, M. Gaonac'h, J. Le Brun.

Cercles d'Études.

Directeur : M. Le Pemp. — *Président* : C. Pensec. — *Vice-président* : P. Férec. — *Premier secrétaire* : F. Lescop. — *Deuxième secrétaire* : E. Boussard. — *Bibliothécaire* : F. Lesquivit.

LES CÉRÉMONIAIRES

Maîtres de cérémonies : C. Pensec, F. Lesquivit, L. Mathurin, H. Gougay, P. Plouzennec, P. Ollivier. — *Thuriféraires* : P. Férec, R. Brenaut, J. Corre, J. Péron, J. Guillou, E. Le Scour. — *Chapiers assistants* : R. Le Viol, J. Le Saux, F. Le Borgne, A. Haslé, R. Ollu, E. Breton, H. Le Scao, P. Le Gall, J.-M. Le Berre, G. Poupon. — *Chapiers chantres* : F. Lescop, J. Mévellec. — *Acolytes et Céroféraires* : Y. Bonis, M. Gorrec, J. Moal, J. Le Brun, A. Milbeau, J. Guéguen, J. Jaïn, F. Castel, J. M. Cuzon, P. Jolivet.

LES CHANTRES

Grands : F. Lescop, Y. Mévellec, E. Cogan, J. Péron, A. Haslé, H. Gougay, J. Feunteun, J. Meingan, E. Breton, R. Ollu, P. Urcun, A. Martin, L. Cloâtre. — *Petits* : F. Le Scao, A. Floc'h, J. Bourhis, P. Boulic, H. Cardaliaguet, R. Dagorn, E. Diler, H. Bureller, M. Cadic, L. Le Goff, Y. Pérennès, A. Peuziat, Y. Quéré, J.-F. Le Bot, J.-M. Dubois, E. Le Nouy.

Organiste : J. Meingan.

LES NOUVEAUX

Sont entrés (venant de 52 paroisses) :

En Rhétorique : Eugène Breton, de Guissény ; René Ollu, de Leuhan.

En Seconde : Yves Cavel, d'Elliant ; Pierre Cariou, de Plobannalec ; Armand Martin, de Rennes.

En Quatrième : Louis Cavel, d'Elliant ; Francis Tréguer, de Plouvien.

En Cinquième : Bureller Hervé, de Trégunc ; Cadic Mathurin, de Querrien ; Garo Yves, de Dinéault ; Guéguen Michel, de Guipavas ; Halléguen Joseph, de Quimper (St-Corentin) ; Le Jacq Daniel, de Douarnenez ; Miniou René, de Saint-Thurien.

En Sixième : Abiven Marc, de Lambert ; Auffret François, de Querrien ; Bacon Yves, de Briec ; Baraer Jean, de Gouézec ; Boulanger Ernest, de Saint-Hernin ; Bousard Auguste, de Plogonnec ; Cabillic Henri, de Beuzec-Cap-Sizun ; Canévet Bernard, de Peumerit ; Cariou Jean-Marie, de Pouldreuzic ; Chapalain Albert, d'Esquibien ; Coadou René, de Pluguffan ; Damoy Jean, d'Argol ; Daniélou Auguste, de Crozon ; Danion André, de Kerfeunteun ; Dantec Joseph, de Plonévez-du-Faou ; Dubois Jean-Marie, d'Esquibien ; Guézengar Martin, de Plogoff ; Guiffant Pierre, de Moëlan ; Henry Hervé, d'Edern ; Huitric René, d'Ergué-Gabéric ; Jégou Emmanuel, de Plouarzel ; de Kéroullas Paul, du Juch ; Largenton François, de Douarnenez ; Le Borgne Anatole, de Peumerit ; Le Borgne Noël, de Peumerit ; Le Borgne Raymond, de Lopérec ; Le Bot Jean-François, de Joinville-Le-Pont ; Le Bot Jean-Guillaume, de Poullan ; Le Bris Jean, de Plomelin ; Le Cœur Yves, de Briec ; Le Corre Joseph, de Moëlan ; Le Donge Noël, de Meilars ; Le Grand Pierre, de Coray ; Le Jollec Pierre, de Gouézec ; Le Lann Jean, de Morlaix ; Le Meur Charles, de Briec ; Le Moal Germain, de Saint-Ségal ; Le Nouy Eugène, de Douarnenez ; Le Pemp Pierre-Jean, de Plomeur ; Le Roux Marc, d'Ergué-Gabéric ; Le Tréis Jean, de Scaër ; Lozac'hmeur Yves, de Guengat ; Marc Yves, de Quimper (Loc-Maria) ; Mévellec Yves, de Briec ; Moal Yves, de Lannédern ; Pellé André, de Cléden-Cap-Sizun ; Pennarun Charles, de Briec ; Pérennès Yves, d'Audierne ; Peuziat Alain, de Plozévet ; Quéméneur Marcel, du Tréhou ; Quéré Yves, de Lababan.



Carnet d'un sportif : Extraits.

Dimanche 6 Octobre. — L'on s'attendait à voir paraître aujourd'hui, à sa place ordinaire, l'affiche annonçant l'ouverture de la saison sportive. Déception ! Les impatients récriminent, et imposent à *L. Chaussy* la charge d'inscrire les noms des amateurs, et de présenter la liste à *M. Pape*.

Mercredi 9 Octobre. — Ça y est ! La cabane a rouvert ses portes ! Avec quel plaisir l'on a chaussé les souliers à crampons pour courir, insouciant et léger, à la poursuite de la balle ! L'on travaille aussi pour aménager le terrain, retracer les lignes, arracher fougères et genêts qui ont envahi certaines parties de la surface de jeu. Pendant ce temps, sous l'œil vigilant de *M. Coadou*, des joueurs évoluent. Et l'on s'applique ! Il y a quelques places à prendre en première équipe, et chacun voudrait se faire remarquer. Sur la touche *M. Pape* se promène avec *Xavier Trelu* venu le matin assister au service de *M. Jaouen*, et qui a tenu à venir au terrain pour témoigner sa sympathie à ses jeunes amis de l'*E. S. V.* ; l'œil exercé de *Xavier* saura discerner les bons joueurs, et son avis sera certainement écouté.

Dimanche 13 Octobre. — L'affiche, aujourd'hui, porte un projet de formation des 1^{re} et 2^e équipes. L'on félicite les nouveaux promus ; mais qui sait s'ils seront maintenus ? Cette formation, nous dit-on, n'est que provisoire.

Dimanche 20 Octobre. — Les espoirs des 3^e et 4^e équipes se livrent une rude bataille ; des paris s'engagent : « Une bouchée que je fais un but ! — Misère ! dit quelqu'un, on joue pour faire du beau jeu et non pour gagner des bouchées ! ». D'accord ! Mais il me semble que l'un n'empêche pas l'autre ; et même le désir de gagner une bouchée peut pousser à faire du beau jeu.

Mercredi 23 Octobre. — La liste des joueurs s'allonge. Les philosophes, dès le début, ont donné l'exemple ; et

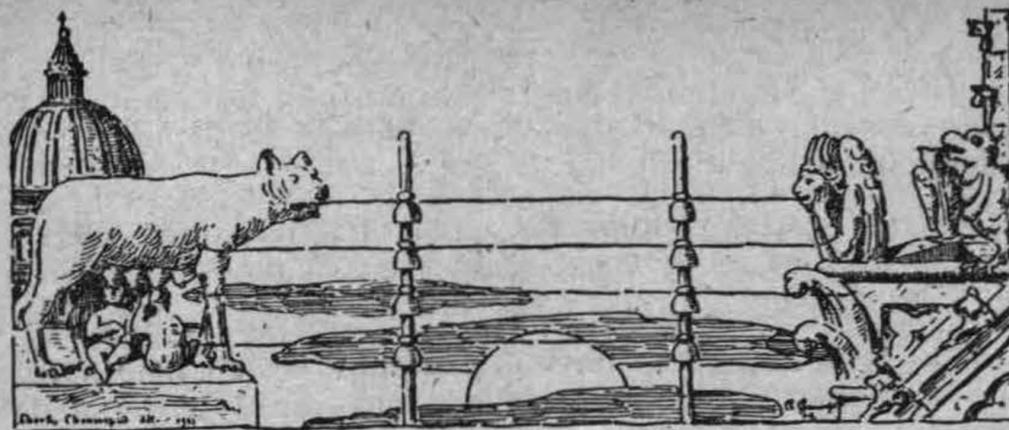
cet exemple, venu de si haut, ne pouvait pas ne pas être suivi. Le malheur est que le grand nombre des amateurs (j'ai compté 49) ne permet pas de les caser tous dans les équipes ; plusieurs doivent se contenter de figurer comme « remplaçants » ; ce poste n'est guère envié.

Mercredi 6 Novembre. — Jules a gagné sa bouchée. Après avoir « loupé » un but tout fait (à deux mètres de la cage vide, il a expédié sa balle par-dessus), il réussit, à la dernière minute du jeu, à placer sa balle et gagner.

Dimanche 10 Novembre. — Et voici les premiers matches de l'année. Nos deux premières équipes vont nous montrer ce qu'elles savent faire, en se mesurant avec les deux équipes de la J.-A. de Quimper. — Comme il était prévu, la 1^{re} équipe se présente dans la formation suivante : Avants : J. Corre, J. Guillou, J. Feunteun, F. Lescop, J. Bossier ; Demis : R. Le Viol, L. Chaussy (cap.), M. Guyomard ; Arrières : J. Mévellec, E. Boussard ; Garde but : P. Urcun.

Oh ! il n'y eut rien de bien émouvant ! Aucune des deux équipes ne parut bien en souffle. Aussi la partie ne fut pas des plus vivantes. Tout d'abord, aidés par le vent, les Quimpérois s'approchent d'Urcun, et par deux fois semblent devoir marquer par des balles hautes assez dures ; mais Urcun arrête chaque fois de fort belle façon. Par moments, le jeu s'anime, prend une allure plus rapide, plus variée. Sur la touche alors l'on devient plus attentif, plus bruyant aussi ; les petits, surtout, soulignent de leurs cris les maladresses des uns et des autres ; ce qui agace certains de nos visiteurs, mais n'améliore pas le jeu. Les mêmes fautes se reproduisent : les Quimpérois, trop lents à se débarrasser du ballon, facilitent le jeu de leurs adversaires ; les nôtres, rapides et décidés au milieu du terrain, s'obstinent, à proximité du but, dans le jeu oblique vers les ailes, au lieu de jouer en profondeur. Tout de même, la victoire reste à nos joueurs qui l'emportent par 3 buts à 1.

Sur le terrain des petits, notre deuxième équipe fait, pour ainsi dire, « cavalier seul ». Résultat : 14 à 0 ! Sans commentaire !



Nouvelles des Anciens

Nominations ecclésiastiques.

M. Philippe, directeur de l'école libre de Plonéour-Lanvern, a été nommé recteur de Tréflaonéan.

M. Hanras, vicaire à Combrit, a été nommé vicaire à Ergué-Gabéric, avec résidence à Odet.

M. Hervé, vicaire à Briec, a été nommé vicaire à Saint-Corentin de Quimper ; il a été remplacé à Briec par M. R. Manuel, maître d'étude au Petit Séminaire.

M. Blaise, vicaire à Saint-Yvi, a été nommé à Plouyé ; M. Madec, jeune prêtre de Scrignac, le remplace à Saint-Yvi.

M. Bianéis, jeune prêtre de Guissény, remplace M. Hanras, comme vicaire à Combrit.

M. Briand, maître d'étude à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Leuhan.

M. Jadé, maître d'étude à Saint-Vincent, a été nommé vicaire à Châteaulin.

Ont été nommés directeurs d'école :

- A Pont-Croix, M. Larnicol, instituteur-adjoint ;
- A Arzano, M. Derrien, directeur à Molène ;
- A Molène, M. Hémon, jeune prêtre de Locronan ;
- A l'Île-de-Batz, M. Diquélou, jeune prêtre de Pont-l'Abbé.

Nouvelles diverses.

M. Le Garrec a pris l'habit cistercien sous le nom de Fr. Charles. M. Kerhervé assistait à la cérémonie.

M. J. Roudaut, ancien professeur de la Maison et ancien vicaire à Saint-Pol de Léon, est aumônier du scolasticat des Frères de Ploërmel, au Folgoët.

M. Houel, ancien recteur de Confors, est aumônier d'un couvent d'Ursulines en Angleterre (Fullwood Park, Cheltenham).

J. Le Séac'h a terminé ses études à l'École des Vétérinaires d'Alfort, et fait son service à l'École de Cavalerie de Saumur comme vétérinaire auxiliaire.

J. Lusson fait sa deuxième année au Grand Séminaire de Coutances et envoie son bon souvenir à ses anciens maîtres et condisciples.

J. Ollivier a terminé son service militaire comme adjudant d'artillerie et est rentré au Séminaire de Quimper.

R. Coadou, J. Bescond, G. Piriou et Ch. Le Roux ont également quitté la tunique de soldat pour reprendre la soutane au Grand Séminaire.

L. Barc, de Querrien, suit les cours de droit à Angers.

A. Rolland, de Saint-Pierre-Quilbignon, prépare le P. C. N. à la même Université.

Y. Le Grand, de Plogonnec, est rentré de Syrie, où il faisait son service, et a eu l'avantage de visiter au retour Constantinople, les Dardanelles, Athènes et Naples.

J. Madic, de Bannalec, est instituteur libre à Collorec.

J.-L. Heydon, de Plogonnec, suit à Lyon les cours de préparation à l'Enregistrement.

Le P. Sigay de la Goupillière est toujours professeur au collège Notre-Dame au Cap-Haïtien ; il dirige en même temps une clique bien montée ; ses clairons et tambours noirs ont une attitude crâne et portent élégamment un uniforme blanc.

Le P. H. Cabon, O. M. I., jeune prêtre du Juch, a été nommé professeur de Droit Canon au Scolasticat de Louvain.

H. Pennamen, de Pont-Croix, suit l'École de Notariat à Angers.

H. Calonnec, de Saint-Hernin, est Frère coadjuteur aux O. M. I., à l'Île Berder (Morbihan).

J.-G. Kérivel, de Poullan, et J. Wallerand, de Quimper, sont actuellement surveillants au collège Stanislas, 22, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris.

P. Le Bihan, de Tréboul, est entré à l'École d'Aéronautique, à Paris.

P. Le Jollec, de Plomodiern, est sorti premier de l'École d'Agriculture du Nivot, et s'est vu décerner la médaille d'or offerte par la Société des Agriculteurs de France.

J. Daoudal, de Trégourez, est également sorti en très bon rang de la même école.

Alexis Guilcher, de l'Île-de-Sein, a vu terminer avec un certain plaisir sa première saison de pêche ; l'hiver lui donnera un peu de répit.

Mathurin Cabon, du Juch, est entré au Juniorat des O. M. I., à Jersey, où il a trouvé un autre ancien de Saint-Vincent, Victor Calvez, de Pont-l'Abbé ; tous deux attendent impatiemment le Bulletin.

William Dewing, d'Audierne, est installé comme médecin à la Ferté-Bernard (Sarthe).

Y. Questel est chef mécanicien à Rouen, Bedford Petroleum Compagnie.

Le R. F. Le Scao, de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, est reparti pour les Antilles ; il est affecté à Fort-de-France (Martinique).

Mathieu Bescond, de Landéda, est contrôleur-rédacteur des douanes et habite Brest, 44 ter, rue Yves-Collet.

J.-M. Bosser, de Pouldreuzic, est surveillant à l'École Notre-Dame de Bon-Secours, à Plonéour-Lanvern.

Ath. Rungoat habite avec ses parents, 3, quai de la Canardière, Chantilly (Oise).

M. l'abbé Quinquis est précepteur au Consulat de France à Tabarka, près Tunis.

Nos jeunes Anciens.

Dix-neuf de nos élèves de l'an dernier sont entrés au Grand Séminaire de Quimper. Ce sont :

De la classe de Philosophie : Jérôme Coadou, de Plugguffan ; Pierre Cornec, de Crozon ; François David, de Briec ; René Gougay, de Briec ; François Guillerm, de Brest (Saint-Michel) ; Corentin Le Pemp, de Plomeur ; Pierre-Jean Nédélec, de Plonéour-Lanvern ; Jean Quiniou, de Penmarc'h ; Charles Ruppe, de Quimper ; Henri Sévellec, de Douarnenez.

De la classe de Première : Pierre Cariou, de Plogonnec ; Pierre Daoulas, de Combrit ; Jacques Gentrïc, de Peumerit ; Jean-Louis Kérouédan, de Pouldreuzic ; Yves Inizan, du Tréhou ; Joseph Le Beuz, de Riec-sur-Bélon ; Guillaume Le Goff, de Pont-Croix ; François Quillien, de Brest (St-Michel) ; Jean-Marie Ségalen, de Plabennec.

Deux autres élèves de Première sont allés au Séminaire de Philosophie des Pères Blancs à Kerlois, près Hennebont : Hervé Dennielou et André Le Lay, tous deux de Dinéault.

Michel Le Borgne, de Peumeurit, commence des études en droit à Paris (92, rue Vaugirard).

Pierre Quéméré, de Combrit, Pierre-Jean Quiniou, de Plomeur, et Pierre Riou, de Quimper, ont entrepris des études en médecine, le premier à Paris, le second à Angers, le troisième à Nantes.

Notre courrier.

*** Le P. Y. Saccadas, de Gouézec, provincial des O. M. I. (P. O. Box 32. Johannesburg, Transvaal) a célébré le 11 Juillet dernier ses noces d'argent sacerdotales. Un numéro du *Catholic News* nous a été communiqué. Nous y trouvons sa photographie et le récit de la fête sous la plume d'un autre ancien, le P. L. Péron.

The following, short memoir has, by request of the « Catholic News, » been contributed by one who speaks from long and intimate knowledge of our greatly respected « Father Ives ». Catholics in the Transvaal are in gratitude mindful of one who has passed most of his priestly career in their midst. During a four years' interruption, obeying the call of duty on the Western Front of the Great War, Father Ives was mercifully engaged in services consonant with the work of a priest. As stretcher-bearer. in the saving of life and the alleviation of suffering there was harmony with his high calling and his own gentleness of character. For the rest, 21 years of missionary work in the spirit of the Founder, the sainted Bishop de Mazenod—the greater part obscurely spent in carrying the Gospel among the natives — have been a development of the initial sacrifice when he responded to the call from God.

Father Ives had the happiness of celebrating his Jubilee Mass as Provincial on July 11th in St. Joseph's Church, Mayfair, — one of the Missions in the Transvaal granted by the Holy See in perpetuity to the Oblates of Mary Immaculate. Bro. Le Dréau was Deacon and Father Verot Sub-Deacon, Father Delpont, M. C. ; the music of the Mass in Gregorian chant being sung by his fellow Oblate Priests.

In the evening of Tuesday, July 9 th, the Jubilarian was the guest at a Social held in his honour in the Convent Hall. Sincere congratulations were tendered by representative speakers and the occasion taken to offer several cheques and gifts from Catholic groups and sodalities. The « Catholic News » voices the feelings of its readers in wishing the reverend Provincial the blessing of God on his devoted work.

Suit un éloge presque dithyrambique de notre « apostolique Maison », et nous n'osons pas le reproduire. Etaient réunis à cette occasion quatre des nôtres : Le P. Y. Saccadas, le P. Mérour, le P. Péron, le Frère G. Le Dréau, de Ploaré.

Le journal *Catholic News* est dirigé par le P. Péron.

Guillaume Le Dréau, quelques jours plus tard, le 25 Juillet, recevait la prêtrise et prenait aussi le titre de Père.

« La cérémonie de l'Ordination eut lieu à la pro-cathédrale de Johannesburg. On avait fait les choses en grand, car une ordination sacerdotale est une chose à peu près inconnue dans ce jeune pays. Aussi, bien que ce fût sur semaine, l'église était comble de blancs et de noirs, dont plusieurs s'étaient déplacés de 40 à 50 kilomètres.

» Le dimanche suivant, il y avait de nouveau l'église comble pour ma première grand'messe à Mayfair où réside le P. Saccadas. Mgr l'Evêque prêcha sur le sacerdoce.

» Je ne suis pas encore définitivement établi, parce que je dois retourner au Natal continuer l'étude du zoulou. Mais je reste à Johannesburg en attendant le retour du P. Saccadas qui a dû s'éloigner pour refaire sa santé. Johannesburg n'existait pas encore il y a 42 ans. Maintenant c'est une agglomération dépassant le demi-million d'habitants blancs ou noirs travaillant dans les mines d'or. On y côtoie des gens de toutes les races et de toutes les langues. Comme c'est navrant de voir combien peu sont catholiques. »

La correspondance peut être adressée à M. le Supérieur ou à M. l'Econome.



NOS MORTS

M. Louis JAOUEN, Professeur à Saint-Vincent.

M. Jaouen est mort le 22 Août, à Saint-Pol, chez ses parents. Depuis un an, il ne se sentait pas bien et, dès la rentrée d'Octobre, sa santé nous inspirait des inquiétudes sérieuses. Il maigrissait et pâlisait à vue d'œil. Parfois on le voyait porter la main à son estomac ; visiblement il souffrait, mais il refusait de le reconnaître. « Je n'ai rien, disait-il, je suis seulement faible et fatigué. Pourquoi ? je n'en sais rien. Cela passera quand viendra le beau temps. » Après les vacances du 1^{er} de l'an, il était d'une pâleur cadavérique. Un médecin qu'il avait consulté lui avait prescrit un régime. Il le suivit quelque temps, tout honteux, d'ailleurs de ne pas être servi comme les autres et de se faire ainsi remarquer. Sa faiblesse allait toujours s'accroissant, mais M. Jaouen ne voulait plus du tout entendre parler de médecin. Il continuait à faire la classe sans demander aucun secours à personne. Le quatrième dimanche de Carême, comme il commençait sa messe, il se trouva mal et il dut s'aliter. Le médecin lui trouva ce que nous redoutions : un cancer à l'estomac. Un deuxième médecin confirma le diagnostic du premier et ne nous laissa aucun espoir : M. Jaouen ne vivrait pas plus de huit mois.

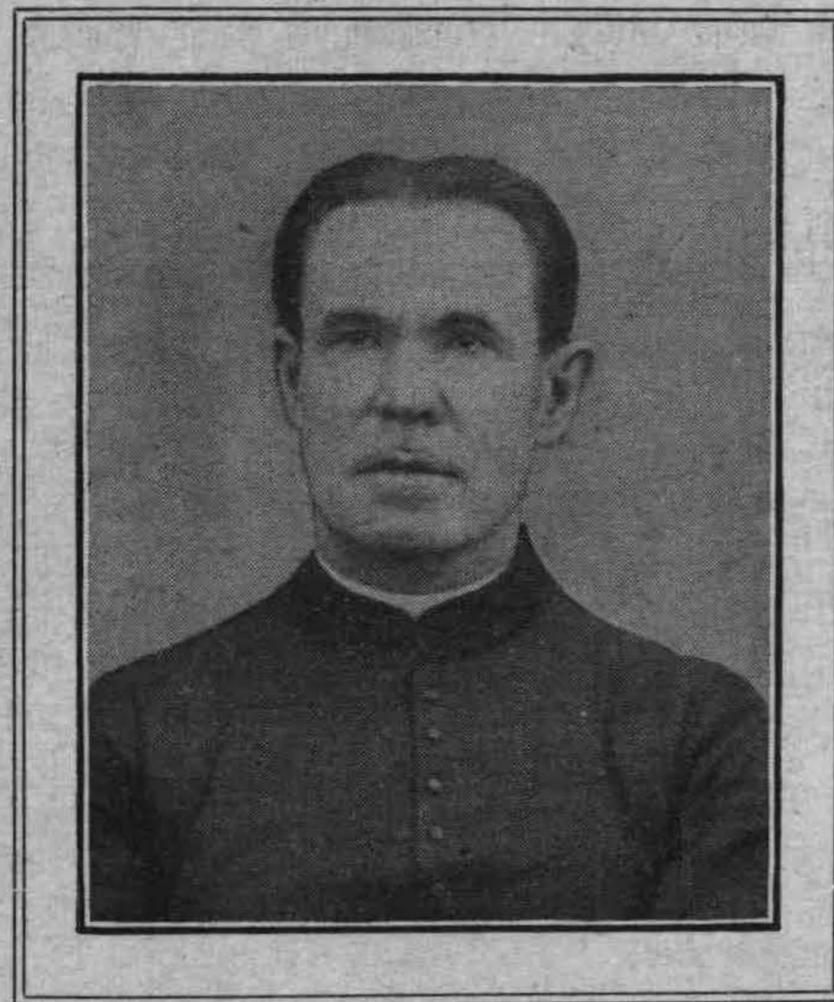
Vous lirez avec émotion l'article nécrologique qui lui a été consacré par un ami qui le connaissait assez pour l'aimer autant qu'il le méritait.

* * *

M. Jaouen nous quitta définitivement le Vendredi-Saint. Pendant trois mois, son état ne parut guère empirer. Les médecins s'étaient-ils trompés ? Il le crut. Mais en Juin, il sentit que ses forces diminuaient. Il espéra que Notre-Dame de Lourdes le guérirait ; il l'espérait encore au retour du pèlerinage. La Sainte Vierge ne lui accorda pas la guérison souhaitée. Au mois d'Août, il devenait clair que la mort approchait rapidement. Il s'en rendit compte et se résigna sans hésitation à la mort que Dieu

voulait. « Accepter la volonté de Dieu, me disait-il le samedi 17 Août, n'est-ce pas chose naturelle ? » Et comme, en le quittant, je lui disais : « Au revoir, jusqu'en Septembre », « Non pas au revoir, me répondit-il, mais adieu. »

Le jeudi 22 Août, à la suite d'une hémorragie, il vit lui-même qu'il allait mourir. Il appela immédiatement son confesseur et reçut de M. Mévellec les derniers sacrements. Il écrivit encore, sur la demande du notaire, quel-



Monsieur Louis JAOUEN

Professeur à Saint-Vincent.

1876 - 1929

ques mots, de la même écriture aussi fine et aussi élégante qu'auparavant ; ce fut ensuite l'agonie ; à onze heures, il mourut. Le samedi suivant, de nombreux fidèles de Saint-Pol et soixante-dix prêtres assistaient à ses funérailles : M. le Curé de Saint-Pol et ses vicaires ; MM. les Supérieurs de Pont-Croix et de Saint-Pol, avec leurs professeurs ; M. Uguen, M. Caugant, M. Levasseur, M. Rosec, M. Herry, d'autres encore, dont plusieurs l'avaient eu pour maître.

M. Jaouen passa dix-neuf ans au Petit Séminaire de Pont-Croix ; il y enseigna d'abord l'anglais, puis les lettres, dans la classe de Seconde. Après des études à Saint-Pol et au Grand Séminaire de Quimper, prêtre en 1900, il obtint la licence ès-lettres après une seule année de préparation à l'Université Catholique de Paris ; il songea un moment à l'agrégation, alors accessible aux ecclésiastiques ; rappelé dans le diocèse et nommé à Notre-Dame de Bon-Secours, il y fut chargé de la Philosophie ; il était à Saint-Vincent depuis Octobre 1910.

M. Jaouen fut peu connu. Peu communicatif, il garda le plus souvent au dedans de lui ce qu'il pensait et sentait. Il était un silencieux et se taisait volontiers. En public, il passait inaperçu et prenait rarement part à la conversation. Il observait avec perspicacité, il écoutait attentivement, il souriait fréquemment, mais prononçait à peine quelques paroles. C'était timidité de sa part, peut-être difficulté dans l'expression, crainte de la banalité, pudeur de se découvrir lui-même. Au près des collègues avec qui il sympathisait, il se mettait à l'aise, il causait, il plaisantait, il riait de bon cœur ; en public, au milieu d'inconnus, il hésitait dans la prononciation des mots : là sans doute était, en partie du moins, l'origine de sa timidité. De la discrétion, il s'était fait une règle ; il était sous ce rapport le moins romantique des hommes, le moins ami des confidences personnelles : « Sommes-nous si intéressants, disait-il, qu'on ait plaisir autour de nous à connaître ce que nous sommes ? » Il a souffert quelquefois ; on ne l'entendit jamais se plaindre ; ce n'est que par des indices perceptibles seulement à ses intimes qu'on soupçonnait ses peines secrètes. Il était d'une extrême sensibilité ; un rien lui faisait plaisir ; un témoignage de reconnaissance, un souvenir de la part d'anciens élèves le comblait de joie. Cette sensibilité, parce qu'elle était contenue, le disposait à des peines plus aiguës. Mais il les cachait ; « ce qui nous est intérieur, répétait-il volontiers, ne regarde que nous seuls et le bon Dieu ».

Il avait horreur de la banalité. Il ne la voulait pas chez lui ; il la condamnait dans les autres ; il la poursuivait dans ses élèves. Il plaisantait volontiers, sans méchanceté, les amateurs du poncif et du calqué, des phrases faites et répétées telles quelles, sans critique ; il haïssait l'impersonnel ; il visait à l'originalité. Mais l'originalité n'est pas dans la nouveauté ; elle est limpidité, netteté, clarté, ce qui s'acquiert par l'effort ; il s'agit d'atteindre l'idée cachée derrière les mots, de la saisir et de la personnaliser. Avec cette méthode, les formules creuses se volatilisent. Mais M. Jaouen n'était nullement le frondeur qui critique et qui blâme ; il aimait seulement les idées claires. Ce qu'il détestait c'était le pédantisme ignorant

qui affirme tout parce qu'il ne sait rien ; « c'est l'ignorance qui inspire le ton dogmatique » ; M. Jaouen n'avait pas le ton dogmatique. Il apprenait à ses élèves l'humilité et les habituait à la sincérité et à la netteté de la pensée.

La précision était la note dominante de son esprit avec la pénétration dans l'observation des consciences. Il était un méditatif et avait longuement réfléchi sur la vie intérieure et les problèmes de la psychologie. Il commenta dans sa classe de nombreuses pages de Montaigne et de Racine ; je ne m'étonne pas que les meilleurs élèves aient été charmés par les explications d'un maître dont la perspicacité égalait la finesse.

Il encourageait dans ses élèves la curiosité, tout en la dirigeant ; il avait l'art de les amener à s'apercevoir eux-mêmes dans les héros classiques ; sous sa direction on faisait à la lettre ses humanités. Volontiers dans ses commentaires il allait d'un sujet à un autre, uniquement guidé par l'impression : Racine le faisait parler de Shakespeare, une page de Cicéron ou de Montaigne était l'occasion de digressions variées, qui se terminaient fréquemment par une remarque empruntée à l'Évangile : méthode attrayante, lorsqu'elle est maniée par un maître dont les lectures sont étendues et dont la science et l'expérience s'enrichissent chaque jour. Les élèves de Seconde gardent des causeries de leur professeur un souvenir ineffaçable.

D'une piété solide, il la voulait toute intérieure, sans démonstration d'aucune sorte ; il lui coûtait de manifester devant d'autres des sentiments intimes : « La piété, disait-il, est communication spontanée et libre entre l'âme et Dieu. » Il avait une dévotion filiale pour Notre-Dame de Lourdes. Il s'adressait à elle avec la même confiance qu'un enfant s'adresse à sa mère. « Notre Dame de Lourdes, nous disait-il, dès le début de sa maladie, ne peut pas ne pas me guérir ; j'ai si souvent parlé d'elle ; je crois bien n'avoir fait aucune classe sans que je n'aie prononcé son nom. » Notre Dame de Lourdes l'aura présenté à son Fils et introduit dans le Ciel.

*
*
*

Daniel LE BORGNE. — Le 19 Août, a été enterré, dans le cimetière de Lababan, ce jeune homme qui était entré au Grand Séminaire de Quimper en 1924. La maladie l'avait forcé à se retirer chez ses parents. Mais il avait toujours gardé l'espoir de reprendre la soutane. Le 17 Août, il disait encore à M. Briand, qui fut maître d'études chez nous l'année dernière, son espoir de reprendre ses études parce que Notre Dame de Penhors le guérirait au jour de son pardon. Trois heures plus tard, il mourait, d'une hémorragie que rien ne laissait prévoir.

Le R. P. ABGRALL. — Le R. P. Abgrall, pro-vicaire apostolique de Vinh (Annam), est allé repointer au ciel son grand frère, le regretté doyen du Chapitre de Quimper et ancien président de notre Association.

Le P. Velly, lui aussi ancien de Saint-Vincent, nous a envoyé une notice très intéressante qui paraîtra dans un prochain *Bulletin* et fera connaître à tous quel grand missionnaire Dieu vient d'appeler à la récompense éternelle.

Nous signalons aussi la mort de M. l'abbé *Jean GOU-DÉDRANCHE*, ancien recteur de Landrévarzec, retiré à Loctudy depuis quelques années.

ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Se sont libérés définitivement (200 fr.) :

MM. Paugam, Pont-l'Abbé ; Rolland, Landéda.

Ont payé la cotisation annuelle (15 francs — 10 francs pour les étudiants) :

MM. Abguillerm, Lesneven ; Chanoine André, Saint-Renan ; Arhan, Lanildut ; Auffret, Bordeaux ; Auffret, Séminaire ; Bacon, Quimper ; Belbéoc'h, Clohars-Carnoët ; Bélec, Ploudiry ; Bellec, Trégunc ; Bernard, Coray ; Bernard, Cast ; Bescond, Brest ; Bescond, Poullan ; Bianéis, Combrit ; Bonthonneau Joseph, Pont-Croix ; Bonthonneau Jean, Paris ; Bonthonneau Pierre, Pont-Croix ; Bonis, Goulien ; Bossier, Plonéour-Lanvern ; Boulic, Arzano ; Boulic, Quimper ; Boutier Corentin, Pont-Croix ; Briand, Plomodiern ; Burel, Plouhinec.

MM. Chancerelle, Douarnenez ; Coadou R., Séminaire ; Coïc, Quimper ; Colin, Penmarc'h ; Conseil, Châteaulin ; Chanoine Cornou, Quimper ; Crenn, Montfort-sur-Mer (I.-et-V.) ; Mme Cosquéric.

MM. Danzé, Plomeur ; David, Séminaire ; Dennielou, Kerlois (Morbihan) ; Dewing, La Ferté-Bernard (Sarthe) ; Diquélou, Ile-de-Batz ; Diquélou, Pont-l'Abbé ; Donnart, Pont-Croix ; Du Rest, Pont-Croix ; Fermon, Pont-l'Abbé ; Foll, Aigrefeuille-d'Aunis ; Furic, Pont-Aven.

MM. Galés, Saint-Pol de Léon ; Gannat, Plonévez-Porzay ; Gentric, Séminaire ; Gougay, Séminaire ; Guéguen, Locronan ; Guilcher, Ile-de-Sein ; Guillerm, Séminaire ;

Guivarc'h, Quimper ; Halléguen, Kerfeunteun ; Havas, Saint-Sauveur ; Hémidy, Quéménéven ; Henry, Séminaire ; Herrou, Questembert ; Houel, Cheltenham (Angleterre).

MM. Jaffry, Ploaré ; Jan Marcel, Quimper ; Jézéquel, Paris ; Jouanne, Plogoff ; Kériel, Séminaire ; Kérivel, Paris.

MM. Laot, Melgven ; Lardic, Landerneau ; Laurent, Pont-Croix ; Le Baut, Philippeville ; Le Bihan, Meilars ; Le Bihan, Tréboul ; Le Bot, Penmarc'h ; Laz, Argol ; Le Bras, Mahalon ; Le Bris, Plogastel-Saint-Germain ; Le Cam, Plonévez-du-Faou ; Le Cœur, Séminaire ; Le Gall, Plouzévédé ; Le Guen, Plonéour-Lanvern ; Le Guen, Séminaire ; Le Jollec, Plomodiern ; Le Lay, Kerlois (Morbihan) ; Le Meur, Paris ; D^r Le Pape, Quimper ; Le Roux, Ergué-Gabéric ; Le Roux, Quimper ; Le Roy, Poullan ; Le Roy, Gouézec ; Le Treut, Plouguer ; Lozac'hmeur, Pont-Croix ; Lusson, Coutances ; M. et Mme Le Marrec, Morlaix ;

MM. Maguer, Plonéour-Lanvern ; Manuel, Briec ; Maréchal, Plovan ; Mazé, Brest ; Mazeau, Angers ; Méar, Plomeur ; Mingant, Séminaire ; Moré, Briec ; Moreau, Plouguffan ; Moullec, Le Guilvinec ; Nizy, Brest ; Ollivier, Landrévarzec.

MM. Paubert, Pont-l'Abbé ; Paul, Plonéour-Lanvern ; Pennarun, Séminaire ; Pennec, Mespaul ; Pérennou, Paris ; Perhirin, Guilligomarc'h ; Pondaven, Quimper ; Poquet, Plomodiern ; Quémener, Quimper ; Questel, Rouen ; Quiniou, Penmarc'h ; Quinquis, Brest ; Quinquis, Tabaska (Tunisie) ; Quinquis, Plouhinec.

MM. Riou, Commana ; Riou, Esquibien ; Rozen, Plogoff ; Rungoat, Chantilly ; Salaun, Dakar ; Salou, Pleyber-Christ ; Mme Salaun, Bohars.

MM. Tanguy, Pont-Croix ; Tartu, Tours ; Thomas, Landivisiau ; Tiec, ébéniste, Pont-Croix ; Toscer, Pont-Croix ; Trellu, Tréboul ; Velly, Saint-Tugen.

Liste arrêtée le 11 Novembre. Prière de signaler erreurs ou omissions.

N. B. — Comme on a pu le voir, en parcourant la liste ci-dessus, beaucoup d'Anciens ont déjà payé leur cotisation pour l'année 1929-30. Les retardataires trouveront dans le présent *Bulletin* une formule de chèque postal qu'ils s'empresseront d'utiliser.



PROFILS D'ANCIENS

Monseigneur COADOU Jean-Yves-Marie

Premier Évêque de Mysore (Indes),

1819 - 1890

(Suite et fin.)

Le nouveau prélat avait alors soixante et un ans ; il en avait passé trente-cinq sous le ciel de l'Inde. Sa forte constitution avait bien résisté aux attaques du temps et du climat, et son visage austère portait l'empreinte des mortifications volontaires plutôt que de la maladie. Au reste, si le corps ne possédait plus sa première vigueur, l'âme qui l'animait était restée tendre comme celle d'un enfant. Il montrait un zèle toujours ardent et même parfois imprudent. Il ne comptait pas avec les difficultés quand il s'agissait de gagner à Dieu des âmes. Mgr Coadou fera voir des vertus réservées aux jeunes à un âge où, généralement, les missionnaires ont mis fin à leurs travaux et se reposent dans le sein de Dieu.

En l'année 1881, la municipalité de Bangalore ayant émis le vœu que des religieuses vinssent soigner les malades dans les hôpitaux, Mgr Coadou s'empessa de faire les démarches nécessaires, et eut le bonheur d'installer cette année même des Sœurs de Saint-Joseph de Tarbes au chevet de leurs malades à l'hôpital Bonsring. Quelques années plus tard, en 1886, l'exemple donné par la municipalité de Bangalore ayant été suivi par celle de Mysore, Mgr Coadou obtint encore des religieuses de la même congrégation pour l'hôpital de cette ville. Et c'est ainsi que le monde païen peut contempler dans ces braves filles gardes-malades, l'héroïsme de la charité chrétienne.

Cependant Sa Grandeur visitait son vaste vicariat, prêchant, confessant et administrant aux fidèles le sacrement de la confirmation. Mais la fièvre vint l'arrêter pour le conduire aux portes du tombeau. Monseigneur dut partir pour Pondichéry et fut bientôt, malgré les soins dévoués des docteurs et du Père Desaint, dans un état désespéré.

Dieu seul pouvait encore le sauver. Dieu le sauva, à la prière de tout un peuple qui l'invoquait pour son pasteur et son père. Ce fut un beau jour que celui où Mgr Coadou, à son retour de Pondichéry, fit son entrée à Bangalore, au milieu de plus de six mille chrétiens accourus pour l'acclamer et rendre grâce à Dieu ! Déjà s'était cimenté entre le pasteur et ses ouailles cet amour réciproque dont les liens devaient se resserrer tous les jours davantage.

Ne pouvant tout faire par lui-même, Mgr Coadou s'appliqua à communiquer à ses missionnaires le feu sacré qui le dévorait, et donna à toutes les œuvres de la mission une impulsion extraordinaire. En 1882, il avait consacré l'église de Blackpelly, le plus beau monument de Bangalore ; en 1883, il fait commencer sous la direction du P. Vissac la construction du collège dont les majestueuses proportions, non moins que les succès scolaires, défient toute concurrence protestante. En 1884, il fonde la ferme de Samanhally, aujourd'hui en pleine prospérité, pour y établir les orphelins.

Cette même année, voyant les difficultés que l'esprit sectaire créait aux religieuses de Saint-Joseph dans les hôpitaux, et comprenant de quelle utilité serait pour la gloire de Dieu un hôpital catholique où l'on pourrait en toute liberté administrer aux malades les remèdes de l'âme avec ceux du corps, le prélat entra dans les vues de la Supérieure du Bon-Pasteur ; la fondation de l'hôpital Sainte-Marthe fut décidée et la décision fut presque aussitôt mise à exécution. C'est ainsi que chaque année voyait quelque œuvre nouvelle jeter ses racines et les anciennes se développer.

* * *

Le vicariat apostolique de Mysore en était là dans sa marche ascendante, lorsqu'eut lieu le 25 Janvier 1886, à Bangalore, le concile des évêques du Sud de la péninsule sous la présidence du Déléгат apostolique, Mgr Ogliardi, à l'effet de proclamer la hiérarchie catholique pour les églises de l'Inde. Dès lors, le vicariat fut érigé en évêché et Mgr Coadou reçut le titre d'évêque de Mysore, avec résidence à Bangalore (1). Le souhait exprimé en cette circonstance par Mgr Ogliardi de voir croître de jour en jour le nombre des chrétiens a reçu son accomplissement. Les chrétiens augmentent toujours, mais non pas dans la mesure que le veut le cœur de notre digne évêque. Son zèle tout de feu voudrait embraser le monde d'amour pour Jésus-Christ, et il se plaint du petit nombre des conversions. Il n'est pas une de ses lettres à ses mission-

(1) Ses armes furent : *d'or à l'Immaculée Conception au naturel (type de la Médaille miraculeuse)*. Devise : *Monstra te esse matrem*. Elles figurent dans le chœur de la chapelle du Collège, du côté de l'Épître.



Monseigneur COADOU Jean-Yves-Marie

1^{er} Évêque de Mysore (Indes)

(1819 - 1890)

naires, qui ne décèle cette préoccupation constante, cette soif des âmes. Il pria pour elles ; pour elles il offrait ses mortifications, ses pénitences. Bientôt il ne pourra plus offrir que ses souffrances.

Dès la fin de l'année 1889, la santé du vénérable Evêque laissait beaucoup à désirer. Les docteurs consultés furent d'avis qu'un changement d'air et un repos complet étaient nécessaires. Le repos s'harmonisait mal sans doute avec le zèle du prélat, mais il dut se résigner et alla passer quelques jours de vacances à la ferme de Silvepoura. Le mieux s'étant fait sentir, il revint prendre sa place et travailler encore.

Mais ses forces étaient trop inférieures à son courage, il retomba plus gravement. Quelques semaines passées à l'hôpital Sainte-Marthe amenèrent peu de changement dans son état et sur l'avis des médecins, il se rendit auprès du P. Desaint, sur la montagne de Yercaud. L'air de la montagne et les soins attentifs du Père opérèrent un peu de mieux, et Monseigneur voulut aussitôt revenir à sa chère mission. Ce mieux dura peu. Après quelques jours survint une rechute, et il fallut reprendre le chemin de l'hôpital. Il n'en devait sortir que pour monter au ciel.

Mais, avant de quitter cette terre, il fallait qu'il bût jusqu'à la dernière goutte le calice de la souffrance. Quels exemples de résignation, de patience et de douceur il donna au milieu de ses tourments ! Jamais un mot de plainte, jamais un murmure ne s'échappa de ses lèvres. « Souffrez-vous ? » lui demandait-on quelquefois. — « Oh ! oui, je souffre, répondait-il, mais Notre Seigneur a souffert bien plus que moi, » et son regard se portait avec amour sur le crucifix placé bien près de lui. Dans les douleurs les plus aiguës, il redisait seulement quelques pieuses invocations ; pour le moindre service qu'on lui rendait, il adressait un merci.

Mgr Coadou reçut les derniers sacrements avec une parfaite lucidité d'esprit, puis fit ses adieux et bénit ceux qui l'assistaient. Le samedi 13 Septembre, MM. Blaise et Boyet, alors de garde, voyant sa fin approcher, se mirent à réciter les prières des agonisants ; il y répondit lui-même d'une voix assurée. Et comme les deux Pères, sous l'émotion qui les gagnait, interrompaient les prières : « Veuillez continuer, fit-il doucement, ne me privez pas des prières de la Sainte Eglise ». L'agonie commença vers 9 heures du soir. Le cher mourant ne pouvait plus prononcer une parole, mais il conserva jusqu'à la fin sa connaissance. Il donna sa bénédiction aux missionnaires présents et aux religieuses qui l'avaient servi avec tant de dévouement, puis il suivit les pieuses aspirations qu'on lui suggérait. Le 14, à 2 heures 45 minutes du matin, son âme s'envola sans effort vers l'éternité.

Ses restes mortels reçurent la sépulture le lendemain

dans l'église cathédrale de Saint-Patrice, en présence d'un grand nombre de missionnaires et de toute la population de Bangalore. Les archevêques de Pondichéry et de Madras avaient daigné envoyer leurs représentants à la cérémonie.

Mgr Coadou n'est plus, mais le souvenir de ses exemples et de ses vertus vivra éternellement en ce diocèse de l'Inde dont il fut le premier évêque.



→ SOUVENIRS ←



*O mon cher vieux collègue où délicieusement
Mon âme à la beauté s'était épanouie,
Je ne songe jamais sans un déchirement
À cette vie en toi si vite évanouie.*

*O ces longs jours d'été où paresseusement
Les roses du jardin s'enivrent de lumière !
J'adorais savourer leur allanguissement
Tout en mêlant mon rêve au poème d'Homère*

*Ou de Virgile. Oh ! toujours je me souviendrai
De la première fois que je connus Verlaine !
Si douce était sa voix, cette voix qui pleurait :
Je souffris de ne pas souffrir sa grande peine ;*

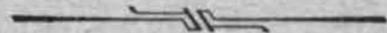
*Beaudelaire, ô poète au verbe somptueux
Qui jongle avec magie en un monde sonore !
Toi qui sais imprégner nos sens mystérieux
De rares sensations que ton grand art colore ;*

*Et puis la Fête-Dieu où le soleil, les fleurs
Et l'orgue tout vibrant de la « Suite Gothique »
Font toujours tressaillir d'indicibles splendeurs
La chapelle romane à la blancheur mystique.*

*Je me souviens, les soirs où nous nous promenions,
Du bois de sapins noirs sur le ciel pâle et mauve,
De l'arôme puissant et doux des fenaisons
Montant des champs vêtus d'un grand manteau d'or fauve.*

*Là-bas la ville d'or élevait dans le soir
Le poème troublant de sa flèche gothique
Superbe dans l'azur comme un grand ostensor
Et le parfum des champs montait comme un cantique.*

J. M. (C. 1928.)



COMPOSITIONS.

RHÉTORIQUE. — *Thème latin* : Plouzenec, Le Saux, A. Le Corre. — *Version latine* : Plouzenec, Péron, Le Scour, Grunchech.

SECONDE. — *Version latine* : Le Guellec, Le Moal, Le Grand, Le Moigne, Le Pape. — *Thème latin* : Le Guellec, Le Grand, Lozac'hmeur, Nicolas, Cochoü. — *Version grecque* : Toulemont, Le Grand, Nicolas, Le Borgne, Le Moigne. — *Thème grec* : Le Grand, Calvary, Toulemont, Guéguen, Le Treut.

TROISIÈME BLANCHE. — *Version latine* : Le Scao J., Caudan, Le Moigne H. — *Version grecque* : Coquet, Ruppe, Férec H. — 3^e Bl. : Goarzin, Biger, Péron, Le Moigne, Daniel.

TROISIÈME ROUGE. — *Version latine* : Michel, Ségalen, Monot. — *Version grecque* : Michel, Ménez, Guyomard J. — *Thème latin* : Monot, Ménez, Michel.

QUATRIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Dantec, Guilly, Hervé, Bernard. — *Version grecque* : Pédel, Le Scao, Guilly. — *Thème latin* : Dantec, Barc, Bronnec, Goudédranche.

QUATRIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Gorrec, Mazéas, Bonis, Jaffrès, Moenner. — *Version latine* : Moenner, Cornic, Kérivel, Milbeau. — *Thème latin* : Sez nec, Gorrec, Bonis, Cornic. — *Version grecque* : Kérivel, Bonis, Sez nec, Bonis.

CINQUIÈME. — *Orthographe* : Halléguen, Gaonac'h, Boulic, Castel, Chaussec, Penn. — *Version latine* : Tanneau, Cuzon, Halléguen, Boulic, Penn, Gaonac'h. — *Thème latin* : Penn, Quintin, Cuzon, Gaonac'h, Magadur. — *Narration* : Gaonac'h Halléguen, Tanneau, Pédel, P. Boulic.

SIXIÈME BLANCHE. — *Orthographe* : Tréis, Le Borgne A., J.-F. Le Bot, Lozac'hmeur. — *Orthographe* : Chapalain A., J.-F. Le Bot, Quéré, A. Le Borgne. — *Analyse* : Lozac'hmeur, Le Tréis, Le Borgne A., Le Moal G. — *Rédaction* : J.-F. Le Bot, Tréis, Le Lann, Le Pemp, A. Le Borgne. — *Analyse* : Lozac'hmeur, Tréis, A. Le Borgne, L. Boulic.

SIXIÈME ROUGE. — *Orthographe* : Largenton, Le Grand, Le Corre, Guiffant. — *Orthographe* : Huitric, Le Jollec, Le Grand, Le Meur. — *Analyse grammaticale* : Le Meur, Kerninon, Daniélou, Henry. — *Exercices latins* : Kerninon, Danzé, Le Jollec, Huitric.

TABLEAU D'HONNEUR (Octobre).

PHILOSOPHIE. — Brenaut, Pensec, Lesquivit, Le Borgne, Pennec, Lescop, Férec, Le Viol.

PREMIÈRE. — Le Gall, Le Saux, Plouzenec, J. Bosser, Bousard.

SECONDE. — Le Treut, Toulemont, Calvary, Le Guellec, Le Moal, Le Borgne, Le Grand, Canel, Le Pape, Le Moigne, Le Cerre.

TROISIÈME BLANCHE. — Péron, Biger, Blouet, Guennou, Le Du, Le Moigne, Caudan, Guéguiniat, Coquet.

TROISIÈME ROUGE. — Monot, Michel, Ségalen, Salaün, Ménez.

QUATRIÈME BLANCHE. — F. Dantec, Goudédranche, Guilly, L. Le Gallic, J. Bronnec, F. Bizien, Lucas, Youinou, Le Treut, Hervé, Bernard, Le Moal, Guéguen, Scotet.

QUATRIÈME ROUGE. — Bonis, Gorrec, Cornic, Milbeau, Moenner, Jaïn, Sez nec, Crenn, Dérout, Canel, Trétout, Rozen.

CINQUIÈME. — J. Le Brun, J.-M. Cuzon, Chaussec, Boulic, Gaonac'h, Tanneau, Penn, Lannuzel, Donval, P. Jolivet, Pavec, Halléguen, Magadur, Failler, Quintin, Guéguen.

SIXIÈME BLANCHE. — Baraer, Lozac'hmeur, Tréiz, A. Le Borgne, Le Pemp, Quéré, Le Cœur, Diler, Le Sann, J. Le Bot, Le Bris, L. Boulic, Abiven, Pérennès, Canévet, Jégou, Bousard, Dubois, Guézengar.

SIXIÈME ROUGE. — Huitric, Daniélou, Henry, Danzé, Le Grand, Marc, Le Jollec, Guiffant, J. Dantec, Le Corre, Le Meur, Kerninon, Coadou, Y. Moal, Sergent.

Le Gérant : H. QUERSY.



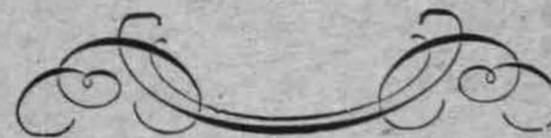
Amis Industriels **confiez-nous**
ou Commerçants **vos ANNONCES !**

**Il n'y a pas de meilleure recommandation
pour vos Maisons !**

Demandez les conditions à M. l'Économe !

HOTEL DES VOYAGEURS
Pont-Croix

BLAISE GLOAGUEN
PRIX MODÉRÉS Téléph. 15



PLACEMENTS HYPOTHÉCAIRES

(INTÉRÊTS 8% BRUT)

L'Association Foncière et Immobilière

Société anonyme au capital de 35 millions

met, sans frais, à la disposition des notaires, rentiers et particuliers, des grosses hypothécaires notariées au porteur, par tranches de 5.000 francs jusqu'à 100.000 francs. Ces placements se font toujours en première hypothèque, avec la garantie solidaire de la Société.

La Société délivre également des

BONS AU PORTEUR

- à 1 an, intérêts 5% nets d'impôts -
- à 2 ans, intérêts 6% nets d'impôts -

Pour toutes ces opérations, s'adresser :

à M. JAN, notaire honoraire, directeur régional, 2, rue Amiral-Linois, Brest ;

à M. QUILLIEN, 5, rue René-Madec, Tél. 4-64, à Quimper ;

à M. TREGUIER, rue du Château, à Quimperlé.

MOBILIERS D'ÉGLISES ET DE SACRISTIES



Chaire du Petit Séminaire,
Pont-Croix. F. GODEC.

Statues - Chaires
Autels, Confessionnaux, etc.

« Travail soigné »

CHÊNE DE 1^{er} CHOIX - PRIX MODÉRÉS

Demandez plans et devis.

François GODEC, Sculpt^r

« Pont-Croix »

Fabrique également :

Bureaux américains - Bureaux ministres
aux meilleurs prix.

Ameublement complet

Grand choix de lits de fer.

Si vous passez à Quimper,

TÉLÉPHONE : 3.97

descendez à

L'HOTEL TEMPLET

Successeur M^{me} MOALIC

— o Près de l'Église Saint-Mathieu. o —

FERBLANTERIE -- PLOMBERIE -- ZINGUERIE

François BOUTIER, Fils

PONT-CROIX (en face du Collège)

Travaux de Bâtiments. — Fourneaux tôle et fonte. —
Pompes de tous systèmes. — Articles de ménage, Vannerie,
Faïencerie, Porcelaine. — Parapluies et Ombrelles en
tous genres

Vins Français & Étrangers

Garantis Naturels

& SPIRITUEUX EN GROS

FOURNITURES GÉNÉRALES

pour Usines de Conserves

Huiles d'Olives et d'Arachides

Charbons de Bois, Carbone, Benzols

CHARBONS DE TOUTES SORTES

Importation directe - Gros et Détail

Entrepôt de Pétroles et Essences

FENAILLE & DESPAUX, de Paris

RAPHAËL KERISIT

Téléph. 17 AUDIERNE (Finistère) R. G. Quimper, 25

Exiger les CONFITURES de la

PETITE BRETONNE

faites comme dans les Ménages

avec du SUCRE et du FRUIT

A. VILLARD, 10, rue de Locronan -- QUIMPER

MENUISERIE — ÉBÉNISTERIE — SCULPTURE

Transformation de vieux Meubles
Fabrique de Meubles bretons et Louis XVI

TRAVAIL SOIGNÉ

Guillaume THIEC

PRIX MODÉRÉS

Grand'Rue -- PONT-CROIX

Conserves Alimentaires -- Poissons & Légumes

Produits de Choix

MAISON FONDÉE EN 1897

EUGENE JACQ

16, Rue de Brest, QUIMPER (Finistère)

Adr. Tél. JACQ CONSERVES

USINES :

Téléphone Quimper 3-92

Douarnenez

Audierne

Brigneau

Les Sables-d'Olonne (Vendée)

(Finistère)

R. C. Quimper 21.21

G. P. Rennes 82.82

PROPRIÉTAIRE DES MARQUES DÉPOSÉES :

Chevalier Bayard (sans peur et sans reproche) ; Fleurs
de Mer (sardines de France) ; Guernevez ; Paul
de Kerlaz ; Joseph de Keris (les réconfortantes) ;
Henri Lecoq ; Dernier cri.

PÂTISSERIE -- CONFISERIE

- SORBETS -

E. COSQUÉRIC

PETITS FOURS

GLACES

QUIMPER

Sandwiches

SUR COMMANDE

29, Place Saint-Mathieu, 29

POUR SOIRÉES



BOITES DE BAPTÊMES



R. C. Quimper, n° 170.